

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

XII



HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES.

PAR

MM. TH. LACORDAIRE ET F. CHAPUIS

TOME DOUZIÈME

FAMILLE DES ÉROTYLIENS, DES ENDOMYCHIDES ET DES COCCINELLIDES

PAR

M. F. CHAPUIS
Chevalier de l'Ordre de Léopold,
Membre de l'Académie royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Belgique,
Docteur en Médecine et en Sciences naturelles, etc.

PARIS
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1876

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

FAMILLE LXX.

ÉROTYLIENS.

Tête petite ou médiocre, enfoncée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, rétrécie en un museau tantôt court et obtus, tantôt plus allongé, cunéiforme ou quadrangulaire et plus ou moins étranglé à sa base. — Epistome peu distinct du front; labre transversal, échancré ou arrondi, cilié. — Mandibules en général robustes, dépassant peu le labre, trigones, convexes en dehors, brusquement arquées vers l'extrémité, celle-ci fissile ou dentée, à bord interne souvent membraneux en totalité ou en partie.— Mâchoires à deux lobes, l'interne grêle, atténué, tantôt inerme, tantôt muni d'une ou de deux spinules cornées; l'externe subtriangulaire, au moins aussi long que l'interne et couché sur lui; palpes de 4 articles, 1 grêle, plus ou moins allongé, 2 et 3 toujours courts et obconiques, 4 de grandeur et de forme variables.— Lèvre inférieure composée d'un sous-menton fortement transversal, d'un menton bien développé, de formes très-diverses, transversal ou longitudinalement oblong, à bord antérieur en général tricuspide, à face externe divisée en trois aires plus ou moins nettement dessinées; d'une languette membraneuse ou cornée, entière ou plus souvent échancrée, en général munie de paraglosses distinctes; de palpes labiaux de 3 articles, 1 grêle, plus ou moins allongé, 2 court, obconique, 3 très-variable. — Yeux ovalaires ou arrondis, médiocrement convexes, grossement ou finement granulés. — Antennes insérées latéralement, au bord antérieur et interne des

yeux, dans des cavités limitées en arrière par un repli du front, en général courtes et robustes, composées de 11 articles, les 3 ou 4 derniers formant une massue distincte.— Prothorax grand, subquadrangulaire ou atténué en avant, à bords latéraux toujours accentués, l'antérieur coupé carrément, le postérieur très-variable. — Ecusson en général médiocre. — Elytres ovalaires ou oblongues, plus ou moins convexes, parfois hémisphériques, à épipleures presque toujours distinctes et parfois très-développées. — Prosternum convexe et souvent caréné sur la ligne médiane, légèrement dilaté en arrière, tronqué ou échancré; mésosternum subquadrangulaire, transversal ou oblong; métasternum généralement très-long, convexe et arrondi sur la ligne médiane, ses épisternums grêles, sublinéaires, dilatés ou atténués en arrière, ses épimères le plus souvent distinctes, rarement invisibles. — Abdomen composé de 5 segments subégaux entr'eux. — Pattes en général robustes, parfois grêles et allongées, par exception dissemblables entre elles; cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière, ouvertes par exception; hanches assez rapprochées sans être jamais contiguës; cuisses renflées dans leur partie moyenne, subcanaliculées en dessus; jambes droites, simples ou faiblement arquées; tarses robustes, pentamères ou subpentamères, terminés par des crochets simples.

La grande majorité des Erotyliens peut se caractériser en deux mots, ce sont des Clavicornes subpentamères; quant à ces quelques types, tels que les Engis et genres voisins, qui ont les tarses à peu près pentamères, ils sont caractérisés par la forme du dernier article des palpes ou bien par celle du menton.

Plusieurs des notes distinctives qui composent la diagnose ci-dessus, sujettes à de très-grandes variations, demandent quelques développements.

La tête est petite ou médiocre, ovalaire ou transversale, en général convexe en dessus; elle se termine en avant par un museau court et obtus, ou bien ce museau s'allonge et son extrémité s'atténue, il devient cunéiforme ou bien il conserve une forme quadrangulaire; dans ce dernier cas, il présente à sa base un étranglement plus ou moins marqué, dû au rapprochement des cavités antennaires; disposition caractéristique pour certains genres.

Le dernier article des palpes, soit maxillaires, soit labiaux, est d'ordinaire très-développé, celui des premiers plus que celui des seconds; tantôt ovalaire, atténué ou tronqué, tantôt dilaté dans le sens transversal; et dans ce dernier cas, il affecte la forme d'un triangle ou celle d'un segment de cercle. Cet article n'est pas toujours également conformé aux palpes de la mâchoire et à ceux de la languette; au contraire, il est le plus souvent dissemblable; ainsi, on sait qu'il est sécuriforme aux uns et aux autres dans les genres Triplax, Ægithus, Erotylus, etc.; qu'il est ovalaire à la mâchoire et sécuriforme à la

lèvre inférieure dans les EPISCAPHA, TRIPLATOMA ; le contraire a lieu, c'est-à-dire qu'il est sécuriforme à la mâchoire et ovalaire à la lèvre inférieure dans les genres PSELAPHACUS, MYCOTRETUS, TRITOMA; enfin, il est ovalaire à tous les palpes, chez les ENGIS seulement.

Le menton, quoique toujours construit sur un même type, n'est pas sujet à de moins nombreuses variations : il est carré, ou transversal, ou oblong, le plus souvent tricuspide à son bord antérieur; sa face externe paraît toujours divisée, par une carène plus ou moins saillante, en trois aires ou portions distinctes : une aire médiane impaire, ordinairement de forme triangulaire, à sommet dirigé en avant et souvent saillant au bord libre; deux aires latérales symétriques, très-variables dans leur étendue, accolées à la partie médiane sur ses bords obliques et anguleuses en dehors; ce sont ces angles latéraux, plus ou moins accusés, qui rendent, avec la saillie de la partie moyenne, le bord antérieur du menton tricuspide. Il faut remarquer que l'aire médiane est située sur un plan plus externe que les deux latérales, que celles-ci sont souvent repliées vers l'intérieur de la cavité buccale et n'apparaissent que par la dissection des organes buccaux. Ces parties latérales sont creuses dans la majorité des espèces et logent dans leur concavité une partie des palpes labiaux.

Telle est la forme générale du menton. En se représentant les modifications de ces parties dans leurs proportions réciproques, dans la saillie plus ou moins grande de la partie moyenne, dans l'inclinaison plus ou moins oblique des parties latérales vers la bouche, on aura une idée des diverses formes qu'affecte le menton, et toutes, malgré des apparences bien diverses, conservent quelque chose du type idéal de cet organe. Les Langurides ne font pas exception sous ce rapport.

Le menton est supporté par la pièce prébasilaire, toujours bien distincte chez les Erotyliens; cette pièce est séparée de la basilaire qui s'étend jusqu'au trou occipital, par une suture et forme parfois avec elle un angle saillant. A son bord antérieur, elle s'articule avec le menton et le déborde de chaque côté; dans quelques genres, ses extrémités sont fortement recourbées en avant et reçoivent dans leur concavité la pièce cardinale de la mâchoire.

La languette est cornée ou membraneuse et translucide; sa forme varie dans des limites restreintes; elle est d'ordinaire accompagnée de paraglosses pénicilliformes, libres et saillantes ou bien soudées au bord latéral de l'organe qui les supporte.

Les mandibules sont construites sur un plan très-uniforme. Elles sont courtes, assez robustes, convexes en dehors, leur extrémité est obtuse ou plus ou moins fortement bidentée.

Les yeux des Erotyliens sont arrondis ou oblongs, tout-à-fait latéraux, leur grandeur et leur convexité varient selon les genres. Les facettes ou cornéules, dont ils sont composés, sont tantôt très-petites

et innombrables, tantôt notablement plus grandes et bien distinctes sous la loupe. Il en résulte que l'on peut distinguer des yeux finement granulés et des yeux grossement ou fortement granulés. En général, chacune de ces formes est assez constante dans chaque genre.

Les antennes sont insérées au bord antérieur et un peu interne des yeux, dans de profondes cavités plus ou moins latérales, recouvertes en partie par les côtés du front. Dans quelques genres (Zonarius, Priotelus, Bacis, Omoiotelus), les cavités antennaires manquent de rebord supérieur et se rapprochent de la ligne médiane du front, de manière à rétrécir la base du museau, comme nous l'avons vu précédemment. Les articles des antennes sont toujours au nombre de 11, le 3 est presque toujours plus long que les suivants, et les 3 ou 4 derniers constituent une massue courte ou allongée, serrée ou lâche.

La forme du prothorax varie beaucoup et doit être prise en considération, à défaut de caractères plus marqués. Dans un seul genre (Triplatoma), cette partie du corps forme un quadrilatère à côtés sensiblement égaux; ailleurs, il est transversal et ses bords latéraux sont tantôt subparallèles, tantôt convergents vers le sommet. Sa surface est tout aussi variable et ses bords antérieur et postérieur sont diversement découpés. L'écusson est partout bien distinct et il affecte dans la majorité des espèces la forme d'un triangle curviligne.

Ce sont surtout les élytres qui déterminent la forme générale du corps, et comme on peut, selon les espèces, observer tous les passages depuis la forme sublinéaire des Triplacides à la forme subarrondie de quelques Erotylides, les élytres présentent des modifications correspondantes. Leur convexité suit une marche analogue; presque planes dans quelques genres, elles deviennent gibbeuses, subhémisphériques et même pyramidales dans d'autres. Leur surface est très-rarement lisse et la ponctuation qui les orne est disposée sans ordre et d'une façon spéciale dans quelques espèces seulement; le plus ordinairement les points sont rangés en séries régulières, également distantes les unes des autres ou bien rapprochées deux à deux.

Dans la tribu des Erotylides, les épipleures des élytres prennent un développement remarquable et dans quelques genres (Ægithus), il est presque comparable à celui des Cassidides. Ces épipleures sont planes, concaves ou convexes; elles regardent tantôt plus ou moins obliquement en dehors, tantôt directement en bas. Elles impriment un cachet spécial à quelques types et doivent faire partie de la diagnose des genres.

Il existe toujours des ailes sous les élytres, elles sont courtes et leurs nervures fortement dessinées. Le pli se trouve aux trois quarts de la longueur totale. La nervure costale est très-courte et se perd après un court trajet dans la sous-costale; celle-ci est la plus forte, à peu

près complétement marginale et présente extérieurement une cellule subtriangulaire; la nervure médiane est aussi longue et accompagnée d'une nervure récurrente très-grêle; les nervules sont au nombre de quatre et dessinent de grandes cellules polyédriques.

A la partie inférieure du corps, les trois segments thoraciques sont constitués sur un plan uniforme et ne nous offrent que de légères modifications, à peu près inutiles dans la classification, au contraire de ce que l'on observe chez les Phytophages en général. Le prosternum est toujours nettement distinct du pronotum, l'épisternum est très-grand, séparé du sternum par une suture arquée ou flexueuse, très-rarement obsolète; l'épimère de ce même arceau n'est pas nettement limitée; dans les quatre premières tribus, elle se prolonge derrière la hanche pour rejoindre une saillie correspondante du sternum et compléter ainsi la cavité cotyloïde; chez les Langurides seulement, les cavités cotyloïdes antérieures sont ouvertes en arrière.

Le mésosternum participe dans une certaine mesure au développement de l'arceau précédent; sa partie médiane est quadrangulaire, transversale ou oblongue, parfois en trapèze. Ses épisternums et ses épimères varient dans des limites très-restreintes.

Dans les espèces à forme allongée, qui sont les plus nombreuses dans la famille actuelle, le métasternum est aussi très-long, de sorte que la dernière paire de pattes est fortement séparée des deux autres; il s'unit au segment précédent par une ligne droite ou arquée en avant. Ses épisternums sont bien développés et soudés aux épimères, ils constituent une lame allongée linéaire, atténuée en arrière ou bien un peu élargie. Dans les Engidites, les épimères sont réduites à de faibles proportions et dans les Langurides elles disparaissent.

L'abdomen est constamment composé en dessous de 5 segments apparents, parfois on observe des vestiges d'un sixième arceau. Le premier est un peu plus grand que les autres et le dernier est arrondi. A cause de son uniformité, cette partie du corps n'est d'aucun secours dans la classification.

Les pattes, à de légères exceptions près, sont également espacées les unes des autres, dans le sens transversal, à leur base. Les hanches, profondément enfoncées dans les cavités cotyloïdes, sont globuleuses aux deux paires antérieures et transversales prismatiques à la dernière. Les cuisses, ainsi que les jambes, ne présentent que de légères modifications sur lesquelles il est inutile d'insister. Il n'en est pas de même des tarses.

Chez les Engis, Triplatoma, Episcapha, Coptengis, les tarses sont composés de cinq articles; aussi la plupart de ces types ont été, avec raison, rangés parmi les pentamères. Dans les autres Erotyliens, ces organes sont subpentamères. Il est incontestable que l'importance du nombre des articles des tarses conserve une très-grande valeur au point de vue systématique; mais, dans l'état actuel de nos connais-

sances, elle ne doit plus primer l'ensemble des caractères résultant de l'organisation; elle a rencontré de trop nombreuses exceptions et son application rigoureuse conduirait à séparer ce qui doit rester uni. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler cette exception remarquable au système tarsal qui nous a été offerte par la famille entière des Platypides. Ici, comme dans ces derniers, le 4 article des tarses est moins développé, mais il conserve néanmoins la forme, quoique réduite, des articles précédents; dans les genres que nous avons cités, sa face inférieure est seulement recouverte de quelques poils au lieu d'être densément pubescente; mais ce n'est pas non plus un article rudimentaire, et les espèces qui en sont pourvues, ne peuvent pas être qualifiées de subpentamères. Chez les Carabiques eux-mêmes, si homogènes sous ce rapport, on trouverait des exemples analogues. Quoi qu'il en soit, nous ne séparerons pas ces genres de la famille actuelle, pas plus qu'il ne serait possible de ranger dans des groupes différents les Engis et les Combocerus. Il n'est pas de famille dans la section des Tétramères de Latreille qui ne se rattache par des liens très-intimes à l'un ou l'autre type de la section des Pentamères.

Avant de terminer ces généralités, nous signalerons cette curieuse remarque faite par le Prof. Lacordaire de la relation qui existe entre le dernier article des palpes maxillaires et le 4 article des tarses : la grandeur de ce dernier est en raison inverse de celle du dernier article des palpes maxillaires. On ne s'explique pas cette relation.

Chez les Erotyliens, les tarses sont en général robustes et varient peu. Les trois premiers articles sont semblables, ciliés sur leurs bords et recouverts en dessous d'une pubescence serrée. Les modifications que l'on rencontre consistent dans le plus ou moins de longueur du premier article, et spécialement aux tarses postérieurs, et ensuite dans la dilatation du 3 qui devient assez fréquemment bilobé à sa face supérieure; dans le genre Tapinotarsus, ce 3 article est à peine plus long que le précédent. Le 5, qui présente aussi quelques différences dans sa longueur, porte de forts crochets toujours simples, parfois (Triplatoma, Episcapha, Dacne, etc.) séparés par une lamelle membraneuse coupée carrément et ornée de quelques poils raides.

Les différences sexuelles sont nulles dans la très-grande majorité des espèces; elles sont faibles dans quelques groupes seulement (Encaustes, Erotylus) et portent presque uniquement sur la conformation des pattes antérieures.

L'anatomie des Erotyliens, qui aurait pu jeter quelque jour sur les affinités de ces insectes, est restée tout-à-fait inconnue. Nous connaissons mieux leurs états primitifs, quoique la science ne soit pas riche en documents précis sous ce point de vue. On connaît plus ou moins bien les larves de deux Engis, d'un Triplax, d'un Ischyrus, d'un Ægithus. Il serait difficile de les comparer entre elles, plusieurs descriptions étant restées incomplètes; celle du *Triplax russica*, de

L. Dufour (1) et celle de l'*Ischyrus 4-punctatus* (2) publiée dans le Catalogue des larves sont assez détaillées. Nous avons en ce moment sous les yeux la larve d'un ISCHYRUS qui nous paraît constituer une espèce nouvelle; cette larve, que le Dr Candèze a reçue du Guatemala et qu'il a bien voulu nous communiquer, ne diffère pas, au moins pour autant que nous pouvons en juger sur un individu desséché, de celle de l'*I. 4-punctatus*, Oliv.

Ces larves sont allongées, coriaces, légèrement atténuées aux deux bouts; la tête est bien distincte, ainsi que les trois segments thoraciques, l'abdomen se compose de neuf segments. La tête porte des ocelles en nombre variable, de petites antennes formées de trois articles, dont le dernier très-grêle. Les segments thoraciques sont munis chacun d'une paire de pattes normales et de médiocre longueur. Les segments abdominaux, revêtus, comme les segments thoraciques, de disques écailleux, sont dépourvus d'appendices, sauf le dernier qui est subtriangulaire et terminé par une saillie obtuse à extrémité bifide ou échancrée.

Vu le petit nombre de larves connues, il est inutile de rechercher leurs analogies; cependant on reconnaît à première vue que les Erotyliens sous leur forme première se présentent sous un type qui n'est pas essentiellement différent de celui des Silphales; mais les détails de leur organisation les rapprochent néanmoins davantage des Coccinellides; la forme convexe de la lèvre supérieure, la disposition et la composition des antennes et des palpes, le développement du lobe maxillaire établissent entre ces deux groupes, les Erotyliens et les Coccinellides, des analogies incontestables.

Nous donnerons en leur place la description de l'*Ischirus 4-punctatus* et du *Triplax russica;* pour le moment nous dirons un mot de leur manière de vivre. Toutes les espèces dont on a eu l'occasion d'observer les mœurs (3) vivent uniquement sur les bolets, sur les agarics, et les larves s'y rencontrent ordinairement en grand nombre; quelques-unes y accomplissent leur développement et y subissent leurs métamorphoses; d'autres, parvenues à toute leur croissance, se retirent dans la terre pour se changer en nymphes et en insectes parfaits. Le Prof. Lacordaire ajoute qu'il est pleinement convaincu que toutes les espèces de la famille sans exception et sous tous leurs états, vivent de la même manière et que si l'on trouve assez souvent les espèces exotiques sur les feuilles, sur les broussailles, cela ne vient pas de ce qu'elles en font leur nourriture, elles y sont arrivées accidentellement.

(1) L. Dufour, Annales Soc. ent. de Fr. 1842, XI, p. 191.

(2) Chap. et Cand. Catal. des Larves, p. 282.

(3) Lacordaire, Ann. d. Sc. Nat. t. XXI, p. 193, et Nouv. Annales du Mus. t. II, p. 89. — Perty, Delect. anim. art. p. XX.

Tous les Erotyliens, et surtout les grandes espèces, exhalent tout à fait la même odeur que les DIAPERIS, les ALLECULA, qui vivent également dans les bolets, les agarics.

Il en résulte que le genre de vie des Erotyliens les lie très-intimement au règne végétal ; aussi ils atteignent leur plus grande taille et leur plus grand développement numérique dans les régions tropicales de l'Amérique, où la végétation se montre dans toute sa splendeur.

La 3e édition du Catalogue du comte Dejean mentionne 263 espèces, la Monographie des Erotyliens en renferme plus du double, et aujourd'hui les collections doivent en contenir de huit à neuf cents.

D'après le Prof. Lacordaire, les 570 espèces qu'il a connues se répartissent d'une façon très-inégale entre l'ancien et le nouveau continent, car le premier n'en possède que 65, tandis que le second en a 505, c'est-à-dire près de neuf fois davantage. Dans le relevé qu'il en a fait, 3 espèces seulement appartiennent au continent de l'Asie, 31 aux grandes îles de l'Archipel malais, 2 à l'Australie. L'Afrique, quoique bien explorée sur certains points, n'a fourni que 16 types, dont 7 du Sénégal, 2 du Cap et 7 de Madagascar. L'Europe en renferme moins encore, mais les espèces qui s'y montrent, au nombre de 13, habitent la plus grande partie de son étendue ; ainsi les *Triplex russica* et *Tritoma bipustulata* sont répandues depuis la Sicile jusqu'en Laponie.

On devrait s'attendre à ce que les découvertes faites depuis une trentaine d'années vinssent modifier cette distribution géographique. Cependant le changement dans les proportions relatives n'est pas bien considérable, surtout si l'on tient compte que nous comprenons dans la famille divers genres qui n'y avaient pas été admis jusqu'à ce jour.

Le Nouveau-Monde compte actuellement 666 espèces, l'Asie 30 et la Malaisie 48 ; l'Afrique avec les Canaries 27 ; l'Australie, en y comprenant la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, 14 ; enfin l'Europe 21, ce qui porte à 806 le chiffre des espèces décrites.

L'Amérique intertropicale peut donc être considérée avec juste raison comme la métropole de la famille, et celle-ci paraît limitée par une ligne tirée au nord à la hauteur du New-York, et au sud à celle de Montevideo. Le Brésil, la Guyane, la Bolivie, la Colombie, le Mexique, les Antilles, une partie des Etats-Unis sont les seules régions où des espèces de la famille aient été découvertes, et parmi ces contrées, le Brésil et la Guyane sont de beaucoup les plus riches, aussi bien pour le nombre que pour la grandeur des représentants et la vivacité des couleurs dont ils sont ornés.

L'exposé complet de l'histoire scientifique des Erotyliens demanderait de très-grands développements ; en effet, les genres qui composent la famille ont subi de nombreuses vicissitudes ; d'autre part, les affinités de ces mêmes genres, celles de la famille elle-même ont été très-diversement interprétées par les Entomologistes anciens et par les auteurs actuels.

Tout ce qui a été fait antérieurement à la Monographie des Erotyliens, publiée en 1842, a été longuement exposé dans les généralités qui servent d'introduction à cet excellent ouvrage. Peu de temps après, Guérin-Méneville (1) décrivit, dans l'Iconographie du Règne animal, une vingtaine d'espèces nouvelles appartenant au groupe actuel. En 1847, Erichson (2) terminait la Faune entomologique du Pérou, et, outre la description de nombreux types inconnus, proposa une nouvelle division des Erotylènes de Latreille en trois groupes : les Erotyliens proprement dits, les Triplacines et les Engides. Les LANGURIA et genres voisins rentrent dans cette dernière division. A l'exemple d'Erichson, M. J. Le Conte a compris les ENGIS dans la Famille actuelle, et a publié dans les Mémoires de l'Académie de Philadelphie (3) une revue des Erotyliens qui habitent les Etats-Unis. A l'occasion de la description de quelques insectes très-remarquables, M. J. Thomson (4) expose les caractères de deux genres nouveaux appartenant au groupe des Engidides.

Le tome VII des Etudes entomologiques (5) de V. de Motschulsky, et la seconde partie des Insectes de la Sibérie et en particulier des Rives de l'Amour (6) du même auteur, contiennent un nombre assez considérable d'espèces nouvelles et des coupes génériques en général mal définies. M. Fauvel (7), en 1865, donne la description de quelques types de la Guyane, et, en 1862 (8), celle des espèces recueillies à la Nouvelle-Calédonie.

Dans le Catalogue des insectes des îles Canaries et des îles Madère, M. Wollaston fait connaître quelques types intéressants, et propose deux coupes génériques nouvelles, XESTUS (9) et EUXESTUS (10), qui paraissent se rapprocher des ENGIS ou des TRIPLAX. C'est vers la même époque que M. Kirsch, de Dresde, a entrepris la description des insectes appartenant à la Faune de Bogota, et enrichi les Erotyliens d'une coupe générique nouvelle (11). M. L. Bedel a publié, en 1868-69, un travail monographique des Erotyliens d'Europe dans le tome V

(1) Iconogr. du Règ. Anim. Texte, p. 307-314.

(2) Archiv. de Wiegm. 1847, t. XIII, p. 175.

(3) Le Conte, Synopsis of the Erotylidæ of the United States, — dans Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. 1854, t. VII, p. 158.

(4) Ann. de la Soc. Ent. France, 1854, 3e Sér. t. IV, p. 323.

(5) Etudes entomologiques, t. VII, 1858, p. 112.

(6) Schrenk's Reis. in Amur-Lande, 1860, II, p. 240.

(7) Bull. de la Soc. Linn. de Normandie, 1861, V, p. 326.

(8) Bull. de la Soc. Linn. de Normandie, 1862, VII, p. 1.

(9) Wollaston, Cat. Canar. Col. 1864.

(10) Wollaston, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e S. t. II, p. 411.

(11) Kirsch, Berl. Entom. Zcits. 1865, t. IX, p. 40.

de l'Abeille (1), et, en 1870, dans les Annales de la Société entomologique de France, une révision du genre AULACOCHILUS (2).

Tels sont les principaux travaux dont la science entomologique s'est enrichie depuis la Monographie du Prof. Lacordaire.

Dans le dernier volume du Genera des Coléoptères, l'éminent entomologiste que nous venons de nommer avait rappelé, à propos des Cryptophagides (3), les difficultés que l'on éprouve, lorsqu'il s'agit de disposer méthodiquement les groupes et les genres en sauvegardant les rapports qu'ils ont entre eux. Malgré l'analogie étroite qu'il avait reconnue entre les ENGIS et les Cryptophagides, il a cru, à l'exemple de divers auteurs dont nous avons énuméré les travaux, devoir comprendre les premiers dans les Erotyliens. Schaum, MM. Kraatz et de Marseul ont adopté le même arrangement dans les catalogues qu'ils ont publiés. Melsheimer (4), dans la liste des Coléoptères des Etats-Unis, a placé les Engidides, les Triplacides, les Erotylides à la suite des Cryptophagides. Mais les Erotyliens proprement dits ont trop d'analogie avec les Chrysomélides pour pouvoir les en séparer par un intervalle aussi important. Nous laisserons provisoirement les choses dans l'état où elles se trouvent, et le seul changement que nous voudrions voir adopter consisterait à placer les Erotyliens en tête de la section des Coléoptères subpentamères. Par leurs téguments solides, par la structure des organes buccaux, par les contours nettement définis de leurs parties, par exemple des pièces des sternums, par le rapprochement exact de ces parties constitutives, il paraît évident que leur organisation est plus parfaite que celle de la plupart des Phytophages. Leur régime également les rapproche des Silphales. Il est bien vrai que leurs larves, ainsi que nous l'avons vu, offrent des analogies avec celles des Coccinellides; mais nous ferons observer à cet égard que nos connaissances sur les états primitifs des uns et des autres sont encore bien limitées, et que nos conclusions pourraient se modifier par la suite.

Quel que soit l'arrangement que l'on adopte, il est impossible de respecter toutes les affinités; la disposition linéaire que nous devons suivre dans nos ouvrages s'y oppose tout à fait. Telle que nous l'avons admise, la Famille des Erotyliens nous paraît se laisser assez facilement diviser en trois Tribus, très-inégales entre elles par le nombre des types génériques ou spécifiques de chacun. Les caractères suivants les distinguent l'une de l'autre.

(1) Bedel, Abeille, t. V, 1868-69, p. 1.

(2) Bedel, Ann. Soc. entom. de France, 1871, p. 271.

(3) Lacordaire, Gener. des Coléop. t. II, p. 421, note.

(4) Melsheimer, A Catalog. of the described Coleoptera of the United States. Washington, 1853.

A. Epimères métathoraciques indistinctes.
B. Cavités cotyloïdes antérieures incomplètes. — I. LANGURIDES.
B'. — — — fermées. — II. HÉLOTIDES.
A'. Epimères métathoraciques distinctes des épisternums par une suture apparente. — III. EROTYLIDES.

TRIBU I.

LANGURIDES.

Tête oblongue, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au bord postérieur des yeux; épistome séparé du front par un sillon arqué, bien distinct ou obsolète; labre transversal, cilié; mandibules dentées; mâchoire à lobe interne armé de deux ou trois spinules; palpes maxillaires 4-articulés, 1 article court, 4 long, fusiforme; lèvre inférieure à menton divisé en trois aires distinctes, à languette évasée en avant, à paraglosses soudées. — Yeux finement granulés. — Antennes de 11 articles, claviformes, tantôt courtes, tantôt et par exception très-longues. — Pronotum oblong, subcarré, rétréci au sommet, plus rarement vers la base; écusson distinct. — Elytres toujours allongées, à bords parallèles, ou convergents en arrière avec un sommet plus ou moins rétréci, arrondi, échancré ou denté; à surface régulièrement et faiblement convexe, ponctuée confusément ou en stries longitudinales; épipleures latérales effacées ou apparentes, regardant en dehors et embrassant étroitement le corps. — Prosternum allongé, la première paire de pattes reportée en arrière, la partie médiane plane, quadrangulaire, à base subéchancrée; cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; mésosternum oblong, rétréci en arrière; métasternum à parapleures étroites, rétrécies en arrière, sans distinction apparente entre l'épisternum et l'épimère. — Abdomen régulièrement convexe, formé de cinq arceaux. — Pattes longues et grêles, semblables entre elles ou dissemblables; tarses subpentamères, armés de crochets simples.

Cette Tribu ne renferme que deux genres seulement, LANGURIA et MACROMELEA; ce dernier ne nous apparaît que comme une forme bizarre et exceptionnelle du type LANGURIA, il en possède les principaux caractères organiques; nous ne l'avons pas vu en nature, et les quelques généralités que nous allons exposer ne concernent que la forme typique.

Les Langurides se distinguent des Erotylides par un ensemble de caractères remarquables, mais d'une manière plus précise par la constitution des parapleures métathoraciques, chez lesquelles l'épimère est indistincte. Déjà, Erichson avait signalé les affinités de ce type avec les ENGIS; à côté de différences assez sensibles, on reconnaît

entre ces types des analogies évidentes aussi bien dans les organes buccaux, dans les antennes, que dans l'organisation prise dans son ensemble. A leur tour, les Hélotides ont de nombreux points de contact avec les Langurides, par les organes de la bouche, par la structure des antennes, du prosternum, du métasternum; comme chez ces dernières, les épimères du métathorax ne sont pas distinctes des épisternums; elles se rapprochent néanmoins des Engidites par la structure des tarses qui sont pentamères, c'est-à-dire, où le quatrième article est aussi développé que le précédent.

La forme des cavités cotyloïdes antérieures qui sont ouvertes chez les Langurides, établit la distinction avec les Hélotides, où ces parties sont fermées.

Telles sont les considérations qui ont présidé à la disposition systématique de ces trois Tribus, dont les caractères ont été si diversement interprétés jusqu'à ce jour.

Comme nous l'avons vu, les Langurides ne renferment jusqu'à ce jour que deux genres, Languria et Macromelea. Nous devons considérer, comme non avenues, les coupes génériques de Motschulsky, désignées sous les noms de Langurites et de Trapezidera (1). La science ne peut se contenter des vagues indications fournies par l'auteur. Quant au sous-genre Doubledaya, signalé par A. White et publié dans les *Transactions de la Société entomologique de Londres* (2), nous devons réserver notre opinion sur la valeur de cette coupe générique; l'unique exemplaire de ce type se trouve dans la collection de la Compagnie des Indes orientales, et la description donnée par A. White n'est pas complète. Les deux genres de la Tribu actuelle, qui mérite à tant d'égards de faire l'objet d'une Monographie, se distinguent de la manière suivante :

A.	Antennes courtes, moins longues que la tête et le pronotum.	*Languria.*
A'.	— presque aussi longues que le corps.	*Macromelea.*

LANGURIA.

Latreille, *Gen. Crust. et Ins.* III, p. 65 (3).

Tête assez large, terminée en avant par un museau court et obtus; épistome subquadrangulaire, séparé du front par un sillon obsolète, tronqué carrément en avant; labre distinct, transversal, tronqué à son bord libre et longuement pubescent; mandibules médiocres, arquées, à extrémité dentée, ciliées à leur bord interne; mâchoires à deux lobes densément ciliés, l'interne armé de deux ou trois spinules

(1) Motschoulsky, Schrenk's Reis. in Amur-L. II, p. 243 et 244.

(2) A. White, Trans. ent. Soc. of Lond. New. Ser. II, p. 1.

(3) Syn. Trogosita, Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 152.

aiguës, l'externe subtriangulaire, plus large, palpes à 1 article grêle, oblong, 2 et 3 courts, obconiques, 4 aussi long que les trois précédents réunis, fusiforme, légèrement tronqué à l'extrémité; lèvre inférieure à sous-menton distinct, transversal, menton deux fois plus large que long, à bord antérieur tricuspide, divisé en trois aires, la médiane très-grande, les latérales très-anguleuses et un peu repliées vers la cavité buccale; languette hyaline, translucide, fortement dilatée en avant, à bord libre profondément émarginé, les paraglosses très-grandes, formant les angles latéraux, longuement et densément pubescentes; palpes de 3 articles, 1 grêle, oblong, 2 obconique, 3 plus allongé, subcarré et largement tronqué à l'extrémité. — Yeux latéraux, médiocres, subhémisphériques, finement granulés. — Antennes insérées au bord antérieur et interne des yeux dans une profonde cavité en partie recouverte par un repli du front, courtes et assez robustes, atteignant en général la base du pronotum, formées de 11 articles, 1 court et renflé, 2 subglobuleux, les suivants légèrement oblongs et obconiques, les derniers formant en nombre variable une massue oblongue, obtuse, à articles transversaux et assez serrés. — Prothorax de forme variable, le plus souvent plus long que large, parfois en arrière, à bords latéraux marginés, droits ou subarrondis, l'antérieur coupé carrément, non échancré, le postérieur échancré en arc de cercle de chaque côté, avec un petit lobe médian peu saillant, à surface légèrement convexe, les angles marqués. — Ecusson plus large que long, subpentagonal. — Elytres très-allongées, 4 et 5 fois aussi longues que larges à la base, légèrement convexes, plus ou moins atténuées en arrière, à extrémité entière ou échancrée, ou denticulée, à surface ponctuée-striée; épipleures latérales effacées et confondues avec la surface des élytres ou bien apparentes et regardant tout-à-fait en dehors. — Prosternum convexe, rétréci entre les hanches, subdilaté en arrière, tronqué et légèrement émarginé, les cavités cotyloïdes incomplètes en arrière; mésosternum allongé, étroit entre les hanches; parapleures métathoraciques très-longues, atténuées en arrière, les épimères indistinctes ou cachées. — Abdomen de 5 segments, transversalement convexes, diminuant graduellement de longueur du premier au dernier.— Hanches antérieures et moyennes subglobuleuses, peu saillantes, peu distantes de la ligne médiane; pattes médiocrement robustes, les antérieures souvent un peu plus allongées que les autres, cuisses débordant fortement les côtés du corps, légèrement renflées dans leur milieu, non canaliculées en dessous; jambes droites ou légèrement arquées, simples; tarses assez robustes, subdilatés, les antérieurs souvent un peu plus que les autres, les articles pubescents en dessous, ciliés sur leurs bords, 1 un peu plus long que les autres aux tarses moyens et postérieurs, 3 bilobé, 4 rudimentaire, inclus dans le précédent, 5 robuste, souvent de la longueur des précédents réunis, armé de forts crochets simples.

Le genre LANGURIA paraît assez riche en espèces; ce sont des insectes de formes élégantes, très-sveltes, ornés, en général, de reflets métalliques brillants. Leur coloration varie peu; les élytres sont bronzées, bleues, vertes ou noires, uniformes ou marquées de quelques taches ou de bandes transversales; le pronotum est de même couleur ou rougeâtre, maculé ou immaculé. Les antennes sont renflées vers l'extrémité, le renflement porte sur les 4, les 5 ou les 6 derniers articles, il débute d'une manière brusque ou progressive. Le pronotum est non moins variable dans sa forme générale; le plus souvent il est légèrement conique et rétréci de la base au sommet; plus rarement quadrangulaire et aussi long que large ou bien rétréci vers la base; les bords latéraux sont droits ou convexes; les angles postérieurs le plus souvent aigus sont prolongés en arrière et embrassent plus ou moins étroitement la base des élytres. Celles-ci ont une surface faiblement et régulièrement convexe, ornée de points disposés en séries longitudinales; les bords latéraux sont à peu près droits, rétrécis de la base à l'extrémité; le sommet lui-même est arrondi, échancré ou denticulé.

C'est par suite de ces variations tout extérieures que les auteurs ont indiqué différentes coupes génériques; ainsi, Motschulsky a formé le genre LANGURITES pour les espèces chez lesquelles l'extrémité des élytres est échancrée; le genre TRAPEZIDERA pour celles dont les élytres ont le sommet tronqué ou arrondi et garni de plusieurs dents. Ces indications banales ne suffisent pas pour créer des genres et s'emparer d'une priorité trop facile; cet avantage doit appartenir à celui qui entreprendra la Monographie de ce groupe, qui en rassemblera péniblement les matériaux épars et qui établira ses genres, non sur de vagues indications, mais sur un ensemble de caractères réels, qu'une étude approfondie peut seule donner. Il en est de même des coupes génériques de Dejean et de M. Chevrolat, dont les caractères n'ont pas été exposés; il dépendra du monographe de les conserver ou de les rejeter.

La distribution géographique des LANGURIA est très-remarquable en ce qu'elle s'étend dans l'Ancien et dans le Nouveau continents, et, en outre, parce qu'elle occupe des aires extrêmement étendues. D'après le relevé que nous en avons fait, l'Amérique boréale renferme 19 espèces, l'Amérique centrale 9, l'Amérique méridionale 4. On trouve 4 espèces en Asie, en Sibérie, dans la Chine boréale, aux Indes orientales et à Ceylan; l'Afrique en possède 6, au Sénégal, au Gabon, dans l'Afrique australe; les grandes îles de la Sonde, Java, Bornéo, la Malaisie renferment également de nombreuses espèces inédites, dont plusieurs ont été rapportées par Wallace.

MACROMELEA.

Hope, *Coleop. Man.* III, p. 190 (1).

Tête et organes buccaux semblables à ces mêmes parties chez les Languria. — Antennes très-grêles, presque de la longueur du corps, 1 article court et renflé, 2 plus court encore, 3 quatre fois plus long, subdilaté à l'extrémité, 4-7 oblongs, décroissant graduellement de longueur, 8 subcylindrique, 9-11 très-courts, un peu dilatés, subtrigones, formant ensemble une petite massue à peine aussi longue que l'article précédent. — Prothorax oblong, assez fortement atténué en avant, un peu moins large que les élytres à la base. — Elytres allongées, atténuées vers l'extrémité qui est arrondie. — Pattes grêles, les moyennes un peu plus longues que les postérieures, les antérieures beaucoup plus longues que les moyennes; les jambes de la première paire légèrement arquées, tarses un peu dilatés, les deux premiers articles triangulaires, 3 bilobé, 4 rudimentaire, 5 assez long et terminé par des crochets simples.

Hope a établi son genre Macromelea sur un insecte très-remarquable, originaire de Tranquebar et décrit en premier lieu par Wiedemann sous le nom de *Languria longicornis*. Le genre est bien caractérisé et doit être conservé, mais Hope a eu tort de changer le nom spécifique imposé à l'espèce par Wiedemann. Hope rapporte au même genre la *Languria nigripennis* du même auteur.

TRIBU II.

HÉLOTIDES.

Tête grande, dégagée; épistome indistinct; labre très-court, cilié; mandibules trigones, à pointe aiguë; mâchoires à lobe interne armé de deux spinules; palpes maxillaires de quatre articles, 1 très-court, 4 allongé, fusiforme, acuminé; lèvre inférieure à sous-menton en triangle subéquilatéral, menton transversal, non tricuspide en avant, largement échancré; languette élargie, presque bilobée en avant.— Yeux oblongs, convexes, finement granulés. — Antennes courtes, de 11 articles, claviformes. — Pronotum à peu près aussi large que les élytres, peu convexe, rétréci en avant; écusson distinct. — Elytres oblongues-allongées, peu convexes, arrondies ou subaiguës au sommet, à surface peu convexe, striée-ponctuée, les intervalles partiellement relevés en côtes. — Prosternum grand, plan, élargi en arrière

(1) Syn. Languria, Wied. Zoolog. Mag. II, p. 48. — Fatua, Dejean, Catal. 3e éd. p. 454.

des hanches, à base émarginée, cavités cotyloïdes fermées; mésosternum transversal; métasternum à parapleures très-étroites, rétrécies en arrière, sans épimères distinctes. — Abdomen régulièrement convexe, de cinq arceaux. — Pattes courtes et robustes, subsemblables; tarses pentamères, terminés par de forts crochets simples.

Ce type, représenté jusqu'à ce jour par un petit nombre d'espèces, est l'un des plus intéressants de la Famille entière, aussi bien par l'éclat de leurs couleurs et la sculpture des élytres que par les détails de leur organisation. Il constitue une forme de transition entre les Langurides et les Erotylides, et plus particulièrement les Engidites; il s'en distingue cependant avec facilité par la structure des parapleures du métathorax, chez lesquelles les épimères sont indistinctes. Ce caractère lui est commun avec les Langurides, et ne peut être invoqué pour la distinction; il faut recourir à l'état des cavités cotyloïdes du prosternum qui sont ouvertes chez ces dernières et fermées dans la Tribu actuelle. Le quatrième article des tarses n'est nullement rudimentaire, il est aussi développé que le précédent, de la même forme, cilié comme lui, de sorte que sous ce rapport les Helota sont bien pentamères. Il faut remarquer que le premier article de ces tarses est moins grand que chacun des suivants; c'est quelque chose d'analogue à ce qui existe chez les Bostrichides.

La forme générale rappelle de loin celle de quelques espèces du genre Silpha à forme étroite; l'extrémité des élytres, prolongée à l'angle sutural et subsinueuse, est découpée sur le même modèle que celle de la *Silpha sinuata*. Mais ce n'est là qu'une apparence superficielle qui peut être signalée, mais qui n'emporte aucune autre conséquence, au moins dans l'état actuel des choses.

Un seul genre : Helota.

HELOTA.

Mac-Leay, *Annal. Javanic.* p. 42.

Tête grande, déprimée, portée en avant, rétrécie en arrière des yeux par une espèce de cou; épistome confondu avec le front, subarrondi au bord antérieur; labre presque complétement recouvert, apparaissant sous forme de liseré cilié; mandibules trigones, cornées, en lamelles concaves en dessous, à pointe aiguë, à bord interne cilié; mâchoires à lobes bien développés, l'interne subtriangulaire, inerme, atténué et brièvement cilié, l'externe plus large, obtus, longuement fasciculé; palpes de 4 articles, le 1 très-court, presque indistinct, les 2 et 3 courts, obconiques, 4 aussi long que les précédents réunis, fusiforme, à extrémite subaiguë; lèvre inférieure à sous-menton très-grand, triangulaire, menton transversal, subémarginé à son bord libre, avec les angles latéraux saillants; languette membraneuse, diaphane, sauf au milieu, élargie en avant en deux lobes divergents,

profondément émarginée à son bord; palpes de 3 articles, 1 grêle, 2 très-court, annulaire, 3 ovalaire, très-obtus au bout. — Yeux irrégulièrement arrondis, très-saillants, très-finement granulés. — Antennes courtes, à peine de la longueur de la tête, insérées latéralement en avant des yeux, 1 article assez gros, subcylindrique, 2 le plus court, obconique, 3-8 diminuant graduellement de longueur et s'élargissant peu à peu, 8-11 dilatés, plus larges que longs, formant une massue comprimée, serrée, très-obtuse. — Prothorax assez grand, bords latéraux droits, convergents en avant, l'antérieur échancré, le postérieur sinueux, émarginé en demi-cercle de chaque côté, ses angles aigus, à surface peu convexe, inégale; écusson très-petit, transversal, à contours arrondis. — Elytres oblongues, presque planes, à peine atténuées en arrière, à extrémité large, arrondie, ou sinueuse-échancrée. — Prosternum grand, subélargi en arrière des hanches, tronqué et profondément échancré, cavités cotyloïdes complètes; mésosternum transversal, à bords sinueux; parapleures métathoraciques très-grêles, atténuées en pointe en arrière, sans trace d'épimères. — Abdomen formé de cinq segments avec des vestiges d'un 6ᵉ arceau. — Pattes médiocres, hanches à peu près également distantes dans le sens transversal, les antérieures et les moyennes globuleuses, cuisses assez longues, renflées au milieu, comprimées, très-peu canaliculées en dessous; jambes antérieures plus courtes et plus arquées que les autres, les postérieures armées, au bord interne de l'extrémité, d'un prolongement spinuliforme longuement cilié; tarses médiocres, de cinq articles, comprimés et très-pubescents, le 1 plus petit que 2 à tous les tarses, réduit surtout à la paire antérieure, le 5 notablement plus long que les précédents réunis, garni à son bord interne d'une rangée plus ou moins dense de longs cils raides et terminé par deux crochets simples, séparés à leur base par un prolongement membraneux de forme carrée.

Ce type, parfaitement décrit par Mac-Leay, qui l'a, avec raison, considéré comme devant former une coupe générique distincte, est extrêmement remarquable; il rappelle, en effet, pour le brillant, la sculpture des élytres, la forme allongée, diverses espèces de la Famille des Buprestides; comme pour la forme déprimée, la direction et les contours de la tête, il fait penser à certains Xylophages du groupe des Brontides; mais ce ne sont là que des apparences, en réalité, il suffit de le comparer aux LANGURIA pour être assuré qu'il doit être placé dans leur voisinage; c'est aussi l'opinion de Mac-Leay. Cet entomologiste distingué constitue sa quatrième Famille des Nécrophages, nommée *Engidæ* et placée à la suite des *Silphidæ*, des *Nitidulidæ*, non-seulement avec les genres DACNE, ENGIS, etc., mais il y introduit encore les HELOTA, les LANGURIA. On voit ainsi réapparaître cette question, de savoir si les Erotyliens doivent ou non faire

partie du groupe des Clavicornes ou des Nécrophages. Le Prof. Blanchard a placé le genre en question dans le groupe des Ipsites, de la Tribu des Ipsides, qu'il comprend parmi les Erotyliens. Ces différentes opinions s'appuient sur des arguments sérieux.

Quoi qu'il en soit, une dissection attentive des organes buccaux nous a permis de reconnaître que le premier article des palpes maxillaires avait, par sa petitesse, échappé à l'observation de Mac-Leay.

Le nombre des espèces n'est pas bien considérable; outre celle décrite par l'Entomologiste que nous venons de citer, la *Helota Vigorsii* (l. c.), deux autres, les *H. Servillei* et *Guerinii*, ont été décrites par Hope (1); enfin M. Westwood a fait connaître les *H. thibetana* et *Mellii* (2). Ces différents types appartiennent aux Indes orientales, au Thibet, à Java. Nous avons vu, dans la Collection du célèbre voyageur Welwitch, un type de l'Afrique occidentale.

TRIBU III.

ÉROTYLIDES.

Tête médiocre ou petite, en général plus large que longue, plus ou moins profondément engagée dans le prothorax; épistome en général mal limité; labre tronqué ou échancré à son bord libre; mandibules peu saillantes, trigones, obtuses ou fendues à l'extrémité; mâchoires à lobe interne inerme ou armé d'une ou deux épines cornées, l'externe petit, accolé au précédent; palpes de 4 articles, le dernier de formes variables; lèvre inférieure à menton développé, transversal, tricuspide en avant, sa surface divisée en trois parties; languette petite, non dilatée, sinuée ou échancrée à son bord libre, munie de paraglosses libres ou soudées; palpes de 3 articles. — Yeux finement ou grossement granulés. — Antennes de médiocre longueur, de 11 articles, les 3 ou 4 derniers dilatés et formant une massue lâche ou serrée. — Prothorax subquadrangulaire ou rétréci en avant, le plus souvent transversal, de la largeur des élytres, très-rarement un peu plus étroit; écusson généralement médiocre. — Elytres ovalaires ou oblongues, plus ou moins convexes, parfois hémisphériques. — Prosternum convexe et souvent caréné sur la ligne médiane, à cavités cotyloïdes fermées; métasternum à parapleures linéaires, ses épimères toujours distinctes. — Pattes en général robustes, terminées par des tarses subpentamères, plus rarement pentamères, à crochets simples.

(1) Hope, Coleop. Man. III, 187.

(2) Westwood, Ann. of Nat. Hist. 1841, p. 123; Cabin. of Orient. entom. pl. XIV, f. 8.

Les généralités placées en tête de la Famille s'appliquent tout particulièrement à la Tribu actuelle; il suffira de rappeler que les Erotylides se distinguent des deux premières tribus par la structure des parapleures métasternales, chez lesquelles les épimères sont toujours plus ou moins apparentes; de plus, les Languribes ont les cavités cotyloïdes du prosternum incomplètes, tandis qu'elles sont closes dans la Tribu actuelle.

Le Prof. Lacordaire avait divisé ses Erotyliens, qui correspondent à la division en question, en deux groupes : les *Erotyliens engidiformes* et les *Erotyliens vrais*. Dans l'état actuel de la science, il nous paraît que cette tribu peut être divisée en quatre groupes de la manière suivante :

A. Lobe interne des mâchoires inerme, rarement uni-épineux.
B. Premier article des palpes maxillaires plus court que les deux suivants réunis. *Engidites.*
B'. Premier article des palpes maxillaires au moins aussi long que les deux suivants réunis. *Triplacites.*
A'. Lobe interne des mâchoires bi-épineux.
C. Corps très-allongé, pronotum plus étroit que les élytres; menton relevé en pyramide triquètre. *Encaustites.*
C'. Corps ovalaire ou oblong, pronotum aussi large que les élytres; menton plus ou moins plan. *Erotylites.*

Groupe I. Engidites.

Mâchoires à lobe interne inerme. — Palpes maxillaires à 1 article moins long que les deux suivants réunis, le dernier ovalaire, atténué ou tronqué. — Languette non dilatée antérieurement, avec des paraglosses en général distinctes. — Prothorax subquadrangulaire, aussi large que les élytres à sa base. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées. — Epimères métathoraciques très-petites et distinctes. — Tarses pentamères ou subpentamères. — Corps oblong ou ovalaire-oblong.

Ce premier groupe se distingue des Encaustites et des Erotylites par la structure du lobe interne des mâchoires qui est toujours inerme. La longueur du premier article des palpes maxillaires, qui est moindre que celle des deux suivants réunis, le différencie des Triplacites, où cet article est plus long. En outre, chez les Engidites, le dernier article de ces mêmes palpes n'est jamais aussi dilaté, le plus souvent il est ovalaire, obtus, parfois tronqué (Pantheropterus), rarement tronqué et subdilaté (Dacne). On doit aussi remarquer que les tarses des Engidites sont généralement pentamères; ils ne sont semblables à ceux des Triplacites, c'est-à-dire subpentamères, que dans les genres Combocerus, Pantheropterus et peut-être Euxestus.

Il est assez curieux de remarquer que Latreille, dans la seconde édition du Règne animal, publiée en 1829, a reconnu une tribu des Engidites, dont le genre Dacne forme le type; il y fait rentrer les Cryptophagus, les Antherophagus, mais aucun type ne porte le nom d'Engis. M. de Castelnau a admis ce même groupe, qu'il a enrichi du genre Thorictus. M. Bedel lui donne le nom d'*Engides* dans la Monographie des Erotyliens d'Europe, et il y comprend deux genres, Engis et Combocerus. Ce dernier est une coupe nouvelle établie pour l'*Engis sanguinicollis*. Les formes exotiques, quoique plus nombreuses et de taille beaucoup plus grande, ne sont cependant pas bien variées; elles constituent sept genres différents dont plusieurs ne renferment qu'une ou deux espèces.

Les états primitifs de ces insectes sont encore inconnus; on ne possède que de très-brèves indications sur les larves des *Engis rufifrons* et *humeralis*. La première a été découverte en grand nombre dans le *Boletus polymorphus*. M. Westwood, qui en a donné une courte description (1), dit qu'elle mesure 4 à 5 millim., qu'elle est étroite, cylindrique, munie de six pattes courtes; son corps est terminé par deux pointes de peu de longueur et çà et là hérissé de poils épars. M. Bedel (2) a reçu en communication la larve desséchée de l'*Engis humeralis*. A cause de l'état de cette larve, il n'a pu également qu'en tracer une description incomplète : elle est subcylindrique, oblongue, assez parallèle, d'un blanc légèrement jaunâtre, formée de 11 segments, la tête non comprise. Tête arrondie sur les côtés, dégagée dans son pourtour; tache oculaire noirâtre; mandibules cornées, noirâtres et bifides au bout; 1 segment du corps assez gros et large; 2 et 3 un peu moindres que le 1, plus forts que les suivants. Dernier segment muni à son sommet de deux crochets cornés, recourbés d'arrière en avant; anus saillant. Corps à peine hérissé de quelques poils très-fins et très-courts. Six pattes courtes, terminées par un crochet simple.

La larve décrite par M. Bedel pourrait bien appartenir à une espèce du genre Cis, qui se montre dans les mêmes conditions et que nous avons fait connaître (3).

La distribution géographique des Engidites ne présente aucune particularité digne d'être mentionnée; un seul genre, Dacne, possède quelques représentants en Amérique, et il se retrouve à Madagascar, au Sénégal. Tous les autres appartiennent à l'ancien continent et principalement aux Indes orientales et aux grandes îles de la Sonde.

Les genres qui composent la Tribu actuelle sont nombreux et d'une distinction assez difficile; nous avons tenté d'en faciliter l'étude par le tableau exposé ci-dessous :

(1) Introd. to the modern Classif. of Ins. I, p. 147, f. 11.

(2) Abeille, V, p. 5.

(3) Chapuis et Candèze, Cat. des larves de Coléopt. p. 171.

A. Elytres tronquées à l'extrémité. *Coptengis*.
A'. — arrondies simultanément à l'extrémité.
B. Dernier article des palpes maxillaires largement tronqué à l'extrémité.
C. Tarses pentamères. *Dacne*.
C'. — subpentamères, 4e article enclavé dans le 3. *Pantheropterus*.
B'. Dernier article des palpes maxillaires ovoïde, atténué ou légèrement tronqué.
D. Dernier article des palpes maxillaires légèrement tronqué.
E. Dernier article des palpes labiaux sécuriforme. *Episcapha*.
E'. — — — — fusiforme, tronqué. *Euxestus*.
D'. Dernier article des palpes maxillaires atténué, non tronqué.
F. Prothorax carré, à peu près aussi long que large. *Triplatoma*.
F'. Prothorax transversal.
G. Tarses pentamères.
H. Paraglosses saillantes. *Thallis*.
H'. — soudées à la languette. *Engis*.
G'. Tarses subpentamères. *Combocerus* (1).

DACNE.

LATREILLE, *Gener. Crust. et Ins.* II, p. 20 (2).

Tête médiocre, assez large, épistome non séparé du front; labre très-petit, replié en dessous; mandibules robustes, fortement bidentées à l'extrémité; mâchoires à lobes densément ciliés, palpes à 1 article grêle, moins long que les deux suivants réunis, 2 et 3 courts, obconiques, 4 dilaté en triangle isocèle, largement tronqué à l'extrémité, aussi large que long; lèvre inférieure à menton divisé par une

(1) Les deux genres HISTANOCERUS et HOPLASPIS créés par V. de Motschulsky pour des espèces indiennes de très-petite taille, mesurant une ligne ou un peu plus, ne sont pas admissibles tels qu'ils ont été définis dans les Etudes entomologiques, t. VII, pages 112 et 113. D'autre part, divers caractères signalés dans la description spécifique soulèvent des doutes sur la place assignée par l'auteur aux genres en question; en effet, il les rapporte aux Engidides, uniquement parce que les tarses sont pentamères et les antennes plus ou moins claviformes. La science ne peut se contenter de ces vagues renseignements; en l'absence des types, nous ne pouvons compléter la diagnose de ces genres, et nous devons nous borner à les signaler aux recherches ultérieures.

(2) Syn. IPS, Fabricius, Entom. Syst. II, p. 511; Syst. Eleuth. II, p. 577. — ENGIS, Fabr. Syst. Eleuth. II, 582; Castelnau, Hist. nat. Coleop. II, p. 15. — TRIPLAX, Olivier, Entom. V, p. 489. — EROTYLUS, Oliv. Encyclop. méth. Ins. VI, p. 433. — EPISCAPHA (p.), Dejean, Catal. 3e éd. p. 137; Guérin-Mén. Rev. zool. 1841, p. 159. — DACNE, Lacordaire, Monog. Erotyl. p. 63.

carène transversale en deux portions, la postérieure plus grande, subconcave et pentagonale, l'antérieure repliée dans la cavité buccale, à bord antérieur échancré, subtridenté; languette très-petite, à paraglosses bien distinctes, palpes labiaux à dernier article dilaté en dedans, largement tronqué, plus large que long. — Yeux grands, fortement granulés. — Antennes plus courtes que le pronotum, 1 article gros, subturbiné, 2 court, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-8 obconiques, courts, égaux, 9-11 formant une massue ovale-oblongue, serrée, comprimée. — Prothorax transversal, à côtés latéraux tantôt finement rebordés, tantôt épaissis en bourrelet; bord postérieur sinué de chaque côté, lobé dans son milieu, ses angles aigus. — Ecusson subpentagonal, transversal. — Elytres aussi larges que le prothorax, allongées, subparallèles, arrondies à l'extrémité. — Prosternum assez large, tronqué en arrière et faiblement émarginé; mésosternum en carré très-peu transversal; parapleures métathoraciques subparallèles ou légèrement dilatées en arrière. — Pattes médiocres, cuisses un peu renflées au milieu, canaliculées en dedans; jambes subdilatées vers leur extrémité; tarses à peine dilatés, les 3 premiers articles subégaux, pubescents en dessous, 4 plus étroit, à peu près aussi long que 3, 5 plus court que les précédents réunis, terminé par des crochets divariqués, séparés à leur base par une petite lamelle tronquée.

Le genre Dacne a été proposé en 1796 par Latreille et détourné de sa signification primitive en 1842 par le Prof. Lacordaire, dans la Monographie des Erotyliens; en cela, il a voulu, avec raison, respecter l'usage qui a consacré le nom d'Engis, créé postérieurement par Paykull pour les mêmes insectes. Le nom de Dacne, devenu vacant, a pu ainsi être conservé. La dilatation de l'article terminal des palpes maxillaires le distingue des Episcapha, des Triplatoma, des Engis et des Coptengis, c'est-à-dire des genres qui précèdent et le rapprochent de ceux qui suivent. Les Dacne sont de grande taille; le Prof. Lacordaire en décrit 9 espèces et ce nombre n'a pas été augmenté depuis; elles présentent une distribution géographique très-étendue : 2 appartiennent à l'Amérique du Nord, 1 au Mexique, 1 à la Colombie, 1 à Cayenne, 2 au Brésil, 1 au Sénégal et 1 à Madagascar.

EPISCAPHA.

Dejean, Lacordaire, *Monogr. Erot.* p. 48 (1).

Tête médiocre, épistome indistinctement séparé du front; labre très-petit, transversal, arrondi; mandibules assez fortes, bifides à l'extrémité; mâchoires à lobes simples, fortement ciliés, l'interne acu-

(1) Syn. Episcapha, Dej. Cat. 3e éd. p. 137. — Engis, auctor. — Plagiopisthen, Thomson, Ann. Soc. ent. de Fr. 1856, p. 321.

miné, l'externe obtus et dépassant le premier, à palpes à 1 article grêle, presque aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci courts, obconiques, le 4 ovalaire, acuminé et très-brièvement échancré; lèvre inférieure à menton transversal, divisé par une carène transversale en deux portions, dont la postérieure subconcave, et l'antérieure repliée et oblique vers l'intérieur de la cavité buccale, à bord antérieur émarginé, tridenté; languette petite, subentière avec des paraglosses distinctes; palpes labiaux à 1 article grêle, 2 cupuliforme, 3 dilaté en dedans, plus large que long, un peu oblique et largement tronqué. —Yeux transversalement oblongs, fortement granulés. — Antennes médiocres, 1 article renflé turbiné, 2 très-court, 3 de longueur variable, tantôt subégal à 4, tantôt plus long, 4-8 obconiques ou moniliformes, 9-11 formant une massue grande et serrée ou bien médiocre et perfoliée. — Prothorax transversal, parfois subcarré, son bord postérieur sinueux de chaque côté avec un lobe médian et des angles subaigus; écusson transversal, obtusément pentagonal. — Elytres aussi larges que le prothorax, oblongues, peu convexes, faiblement rétrécies en arrière et arrondies. — Prosternum assez large, tronqué en arrière et très-légèrement émarginé en arc; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques très-peu dilatées en arrière. — Pattes médiocres, simples, cuisses légèrement canaliculées en dessous; tarses un peu dilatés, les 3 premiers articles pubescents en dessous, presque semblables, 4 de moitié plus petit, bien apparent, 5 long et armé de crochets divariqués, séparés à leur base par une petite lamelle membraneuse.

Comparé aux Dacne qui précèdent, le genre actuel se distingue aisément à la forme ovalaire-atténuée du dernier article des palpes maxillaires. C'est ce même caractère, qui différencie le genre Plagiopisthen de M. Thomson des Dacne; la longueur relative du 3 article des antennes est sujette à varier chez les Episcapha, et la forme subcarrée du pronotum dans l'espèce connue du genre Plagiopisthen ne paraît pas suffisante pour l'établissement d'une coupe générique spéciale. En conséquence, nous avons cru devoir la réunir aux Episcapha.

Les espèces de ce genre, au nombre de 20, sont réparties comme suit : 7 à Java, 1 à Bornéo, 1 à Manille, 2 à la Nouvelle-Hollande, 3 à la Nouvelle-Calédonie, 1 à Madagascar, 3 au Sénégal, 2 au Gabon.

COPTENGIS (1).

Tête très-forte, dégagée du prothorax; épistome non distinct du front, triangulairement échancré en avant; labre court, fortement cilié; mandibules robustes; mâchoires à lobes subsemblables, oblongs-

(1) Syn. Triplatoma, Pascoe, Journ. Entom. I, p. 64.

acuminés, très-densément ciliés, à palpes grêles, 1 article un peu plus long que le suivant, 2 et 3 obconiques, courts, 4 un peu moins long que les deux précédents réunis, atténué et arrondi vers l'extrémité; lèvre inférieure à menton transversal, divisé dans le sens de sa largeur par une carène obtuse en deux portions très-inégales, la postérieure, la plus grande, plane, l'antérieure courte, repliée en dedans presque à angle droit, à bord libre fortement échancré; languette petite, dépassée en longueur par des paraglosses saillantes, très-ciliées, palpes labiaux à dernier article dilaté en dedans, un peu plus large que long, tronqué très-obliquement à l'extrémité. — Yeux transversalement oblongs, fortement granulés. — Antennes robustes, assez longues, dépassant la base du pronotum, 1 article globuleux, renflé, 2 plus petit, de même forme, 3 allongé, aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 oblongs, décroissant graduellement de longueur, 9-11 dilatés en massue oblongue, serrée, comprimée. — Prothorax plus long que large, un peu rétréci en avant et en arrière, bord postérieur échancré en arc de cercle, sans lobe médian, les angles obtus et un peu saillants, un sillon anté-basilaire limité de chaque côté par une fossette irrégulière; écusson fortement transversal, subpentagonal. — Elytres oblongues, de la largeur du prothorax à la base, atténuées en arrière, tronquées à l'extrémité. — Prosternum assez large, tronqué et échancré triangulairement en arrière; mésosternum en carré transversal, à surface subégale; parapleures métathoraciques peu ou point dilatées en arrière. — Pattes longues et grêles, cuisses subcylindriques, non canaliculées en dedans, jambes grêles, les antérieures non échancrées; tarses à peine dilatés, les 3 premiers articles pubescents en dessous, diminuant un peu de longueur du 1 au 3, 4 plus étroit, non enclavé dans le précédent, 5 plus long que les précédents réunis, terminé par de forts crochets divariqués et séparés par une petite lamelle tronquée.

Ce genre est fondé sur deux espèces très-remarquables par leur taille, leur forme et leurs couleurs; l'une est originaire de Morataï, l'autre de Batchian; la première, que nous nommerons *Coptengis splendidus*, est en entier d'un bleu verdâtre très-brillant, la seconde a été décrite par M. Pascoe (l. c.) sous le nom de *Triplotoma Sheppardi;* elle est d'un noir bronzé avec les pattes rougeâtres et 2 taches arrondies jaunes sur chaque élytre. Au point de vue générique, ce type est bien caractérisé par ses antennes, ses organes buccaux, son pronotum cintré en arrière, ses élytres tronquées au bout, ses cuisses subcylindriques, etc. Par ses tarses, il se rapproche plus des ENGIS que d'aucun autre genre.

TRIPLATOMA.

Westwood in Griffith's, *Anim. Kingd. Ins.* II, p. 60 et 75 (1).

Tête forte, dégagée; épistome presque indistinct, tronqué en avant; labre très-court, transversal; mandibules robustes, triquètres, à bord supérieur membraneux, mâchoires à lobe interne très-petit, linéaire, inerme, très-densément cilié, l'externe un peu plus long, cilié; palpes subcylindriques, à 1 article grêle, 2-3 obconiques, très-courts, 4 presque aussi long que les précédents réunis, ovalaire, obtusément arrondi au bout; lèvre inférieure à menton divisé en 2 portions par une carène transversale, anguleuse en avant, au milieu, la portion postérieure plane, l'antérieure comme repliée un peu obliquement en dedans de chaque côté; à languette cornée, subéchancrée à son sommet, paraglosses distinctes, à palpes à 1 article très-grêle, 2 obconique, court, 3 très-dilaté en dedans, 2 fois plus large que long, tronqué. — Yeux transversalement oblongs, fortement granulés. — Antennes fortes, atteignant à peine à la base du pronotum, 1 article gros, subglobuleux, 2 très-court, moniliforme, 3 un peu plus long seulement que 4, 4-8 moniliformes ou turbinés, 9-11 formant brusquement une massue oblongue, serrée, comprimée. — Prothorax subquadrangulaire, aussi long que large, un peu rétréci vers la base, assez convexe; bord postérieur échancré de chaque côté, les angles aigus et saillants, un peu lobé au milieu; écusson transversal, largement arrondi en arrière. — Elytres aussi larges que le prothorax, allongées, subdilatées et convexes au milieu. — Prosternum très-large, tronqué en arrière et subémarginé; mésosternum en carré subtransversal, un peu plus étroit que le prosternum, à surface inégale; parapleures métathoraciques distinctement dilatées en arrière. — Pattes assez longues et robustes, cuisses canaliculées en dessous, jambes faiblement élargies vers l'extrémité, les antérieures échancrées à leur face interne; tarses subdilatés, les 3 premiers articles pubescents en dessous, 4 moins développé, toujours visible, 5 robuste, moins long que les précédents réunis, armé de crochets divergents séparés par une petite lamelle en pointe.

Ce genre a été créé par M. Westwood, qui a omis de le mentionner dans le texte de son ouvrage, quoiqu'il en eût donné une bonne figure accompagnée de détails. Le Prof. Lacordaire a tracé les caractères du genre, et à l'espèce décrite par l'auteur anglais, il en a ajouté deux autres; nous avons dû préciser les caractères génériques

(1) Engis, Perty, Observ. nonnull. in Col. Ind. or. p. XXIV, f. 6; Wiedeman, Zool. Magaz. II, fas. 1, p. 131, 198; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 15. — Encaustes et Episcapha, Dej. Cat. 3e éd. p. 137. — Triplatoma, Lac. Monogr. Erot. p. 44.

et reporter dans un autre genre ces deux dernières espèces; il ne reste dans la coupe actuelle que l'espèce décrite par Perty sous le nom d'*Engis picta*, belle et grande espèce assez commune à Java.

EUXESTUS.

Wollaston, *Ann. a. Mag. of Nat. Hist.* 3e S. t. II, p. 411.

Tête large, à labre transversal, submembraneux, cilié, à peine émarginé à son bord libre; mandibules triangulaires, cornées, arquées, larges, tri-dentées à l'extrémité, à bord interne sinué-denté, muni d'une forte membrane; mâchoires à lobes étroits, droits, l'interne cilié en dedans et plus court que l'externe, à palpes subfusiformes, 1 article petit, 2 et 3 plus grands, plus épais, 4 allongé, fusiforme, tronqué; lèvre inférieure à menton corné, transversal, un peu rétréci en avant et légèrement échancré; à languette oblongue, à bord libre membraneux, pubescent, à palpes à 1 article petit, 2 plus grand, plus épais, 3 à peine plus étroit que le précédent, fusiforme et tronqué.—Antennes claviformes, à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, 1 article très-gros, renflé, subglobuleux, 2 petit, 3 plus grêle, plus allongé (résultant peut-être de la fusion de deux articles), le 4 et les suivants jusqu'à la massue, croissant un peu en largeur, massue grande, très-compacte, subglobuleuse, formée de 2 ou de 3 articles très-serrés, le premier beaucoup plus grand. — Prothorax transversal, élargi en arrière, subsinué et étroitement appliqué contre les élytres; écusson petit, semi-ogival. — Ailes développées, çà et là nébuleuses, manquant presque de nervures; élytres? — Prosternum élevé longitudinalement entre les hanches antérieures, formant une plaque subtriangulaire atténuée en avant; mésosternum très-grand, entier et tronqué en avant et en arrière. — Abdomen formé de cinq segments — Pattes courtes, subcontractiles, les antérieures rapprochées, les postérieures très-distantes; jambes comprimées, un peu dilatées vers l'extrémité; tarses de 4 articles (?), le 1 développé, muni en dessous d'une lamelle allongée, pubescente, 2 et 3 (peut-être 4?) petits, simples, le dernier allongé, armé de crochets simples.

Ce genre a été créé par M. Wollaston pour une petite espèce des îles Madère, dont trois exemplaires seulement sont connus et qui ressemblent tant pour la forme que pour l'aspect lisse et brillant aux espèces du genre Olibrus. La petitesse de leur taille rend l'examen de leur structure extrêmement difficile, aussi divers points importants sont restés dans le doute, notamment la composition des antennes et des tarses. Cependant, d'après la diagnose ci-dessus, il ne paraît pas douteux que le type actuel ne se rapproche beaucoup des Engis. L'*Euxestus Parkii* a été découvert dans une fourmilière; ce fait, de

même que le doute qui subsiste sur divers points de sa structure, doit engager les entomologistes à étudier à l'occasion cette intéressante espèce.

THALLIS.

ERICHSON, *Archiv. f. Naturg.* VIII, p. 237.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; épistome non limité en arrière; labre transversal, assez grand, arrondi au bord antérieur; palpes maxillaires filiformes, 1 article grêle, moins long que les deux suivants réunis, 2 et 3 subégaux, 4 presque aussi allongé que les précédents réunis, atténué vers l'extrémité, un peu obtus. — Menton transversal, à bord antérieur subtricuspide, les parties latérales repliées en dedans, languette cornée, paraglosses membraneuses, un peu saillantes latéralement. — Yeux subarrondis, assez convexes, grossement granulés. — Antennes atteignant à peine à la base du pronotum, moniliformes, terminées par une massue de trois articles, dont les deux premiers fortement transversaux, le dernier suborbiculaire ou ovalaire, atténué au sommet. — Pronotum quadrangulaire, transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord postérieur sinué de chaque côté avec ses angles aigus; écusson subpentagonal, plus large que long. — Elytres oblongues-ovalaires, peu convexes, arrondies à l'extrémité, ponctuées-striées. — Prosternum médiocre, convexe entre les hanches; parapleures du métasternum étroites, obtuses en arrière, à épimères faiblement distinctes en arrière. — Pattes médiocres, simples; tarses allongés, non dilatés, les quatre premiers articles longuement ciliés, décroissant du premier au dernier en largeur et en longueur, article onguéal robuste, aussi long que les autres réunis, terminé par des crochets simples.

Erichson a créé ce genre pour de petits insectes qu'il a trouvés dans un envoi de la terre de Van Diémen et qu'il a rapprochés, avec raison, des ENGIS, dont ils s'éloignent néanmoins par la structure de la languette, dont les paraglosses sont distinctes sur les côtés; en outre, le corps est un peu plus grand, plus linéaire, les antennes sont différentes dans la longueur relative des premiers articles.

Les THALLIS ont le corps allongé, un peu convexe, glabre ou pubescent; trois espèces, originaires de Van Diémen, ont été décrites par Erichson; les collections renferment quelques autres types inédits.

ENGIS.

PAYKULL, *Faun. Suec.* III, p. 349 (1).

Tête assez large, terminée par un museau court et obtus, épistome

(1) Syn. IPS, Fabr. Entom. Syst. II, 511. — SYLPHA, Marsh. Entom. Brit. I,

confondu avec le front, labre très-court, peu visible, transversal; mandibules dentées à l'extrémité; mâchoires à lobe interne subacuminé, l'externe obtus, tous deux densément ciliés et inermes, palpes à 1 article un peu plus long que le suivant, 2 et 3 très-courts, cupuliformes, 4 ovalaire-oblong, beaucoup plus long; lèvre inférieure composée d'un sous-menton transversal, d'un menton formé d'une partie médiane rétrécie en avant et de deux parties latérales triangulaires; à languette cornée, obtuse, munie de paraglosses latérales non saillantes, palpes à 1 article oblong, 2 très-court, 3 ovalaire obtus. — Antennes assez fortes, dépassant un peu la base du pronotum, 1 article gros, subglobuleux, 2 obconique, 3 du double plus long, 4-8 courts, subtransversaux, obconiques, 9-11 dilatés en massue ovale, serrée, obtuse, subcomprimée. — Yeux subglobuleux, arrondis, assez fortement granulés. — Prothorax en carré subtransversal, marginé et un peu lobé à son bord postérieur; écusson large, demi-circulaire. — Elytres oblongues, subparallèles, médiocrement convexes, arrondies au bout, épipleures subconcaves, entières. — Prosternum plan, subélargi et tronqué carrément au bout, marginé; mésosternum en carré transversal; métasternum à parapleures étroites, linéaires, les épimères distinctes par une strie très-légère. — Abdomen à segments subégaux, le cinquième un peu plus long. — Hanches antérieures et moyennes subglobuleuses, pattes médiocres, tarses de cinq articles, les quatre premiers subégaux, garnis sur les bords de longs cils, 5 à peu près égal aux précédents réunis; crochets simples.

Ce genre se compose de petits insectes vivant généralement en grand nombre dans les bolets et sous les écorces qui cachent des productions fongueuses; les espèces, au nombre de quatre, sont propres à l'Europe et à la Turquie d'Asie. Le catalogue du comte Dejean signale une espèce dans l'Amérique du Nord.

COMBOCERUS.

Bedel, *Abeille*, t. V, p. 12 (1).

Tête assez large, terminée par un museau court et obtus, épistome confondu avec le front, subémarginé en avant, labre très-court, cilié; mandibules arquées, dentées au bout; mâchoires à lobes inermes, ciliés, à palpes de 4 articles, 2 et 3 transverses, courts, 4 en ovale court; lèvre inférieure à menton court, terminé en pointe en avant, cachant la languette, palpes plus grêles que les maxillaires. — Yeux subglobuleux, assez fortement granulés. — Antennes assez fortes, at-

p. 122.—Dacne, Latr. Gener. Crust. et Ins. II, p. 20; Règne Anim. IV, p. 507. — Engis, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 588; Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. p. 373; Bedel, Abeille, V, p. 6; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 272.

(1) Dacne et Engis (pars), Auctorum.

teignant la base du pronotum, articles 1-8 subégaux, moniliformes, serrés, 9-11 dilatés, formant une massue lâche, obtuse, subcomprimée. — Prothorax subtransversal, un peu rétréci en avant, marginé sur ses bords, un peu lobé au milieu du bord postérieur. — Ecusson en triangle à base très-large. — Elytres oblongues, peu convexes, subdilatées dans leur milieu, offrant à leur base un feston denticulé, arrondies au bout. — Prosternum subélargi en arrière, tronqué et échancré à sa base; mésosternum en carré transversal, caréné au milieu; parapleures métathoraciques linéaires, à épimères distinctes. — Pattes médiocres, cuisses canaliculées en dedans, jambes un peu élargies de la base à l'extrémité qui est anguleuse, tarses un peu élargis, à 4 article nodiforme, enfoui dans le précédent.

Le genre actuel, établi par M. Bédel dans sa *Monographie des Erotyliens d'Europe* (l. c.), a été fondé sur l'*Engis sanguinicollis.* Les caractères indiqués plus haut, et notamment les tarses et les antennes, justifient la création de cette coupe générique; par sa forme générale, l'espèce unique du genre rappelle, à certains égards, celle des Ischyrus, et par sa structure il établit le passage des Engis proprement dits aux Triplacides.

PANTHEROPTERUS.

Thomson, *Annales Soc. ent. de Fr.* 3e Sér. IV, p. 323 (1).

Tête forte, épistome non distinct du front, faiblement et triangulairement échancré à son bord antérieur; labre peu saillant, arrondi et cilié; mandibules robustes; mâchoires à lobes à peu près égaux, très-densément ciliés, à palpes à 1 article grêle, 2-3 plus courts, obconiques, 4 aussi long que les deux précédents réunis, subcomprimé, dilaté et largement tronqué au bout; lèvre inférieure à menton subtrapézoïdal, divisé dans le sens transversal en deux portions par une carène élevée, anguleuse au milieu, la portion postérieure plane, l'antérieure un peu oblique en dedans et échancrée en arc à son bord libre; languette subcarrée, subémarginée, à face externe évidée, munie de paraglosses distinctes; palpes labiaux à 1 article très-grêle, 2 un peu plus large, obconique, 3 dilaté intérieurement, un peu plus large que long et tronqué. — Yeux transversalement oblongs, fortement granulés. — Antennes robustes, atteignant à peine la base du pronotum, 1 article globuleux, renflé, 2 très-court, 3 un peu plus long que 4, 4-8 légèrement oblongs, diminuant peu à peu de longueur, 9-11 en massue serrée, comprimée, obtuse. — Prothorax moins long que large à sa base, subrétréci en avant, peu convexe, bord postérieur sinué de chaque côté, un large lobe médian arrondi et des angles subaigus, légèrement saillants en arrière. —

(1) Syn. Triplatoma (pars), Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 44.

Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres oblongues, à peine plus larges à la base que le prothorax, subatténuées en arrière, arrondies à l'extrémité. — Prosternum médiocre, tronqué et à peine échancré en arrière, mésosternum plus long que large entre les hanches moyennes; parapleures métathoraciques dilatées en arrière. — Pattes robustes, cuisses canaliculées ou aplaties en dedans, tarses dilatés, les trois premiers articles pubescents en dessous, 4 petit, tout-à-fait engagé dans le précédent, visible seulement en dessus, 5 robuste, armé de crochets divariqués et séparés par une lamelle tronquée.

Ce genre a été créé par M. Thomson, qui en a tracé trop brièvement les caractères dans les *Annales de la Société entomologique de France* (l. c.). Le *Pantheropterus Pfeifferi*, pour la forme et le système de coloration, rappelle complétement les *Triplatoma 6-notata* et *Mac-Leayi* de Lacordaire; et nous aurions dû rapprocher génériquement ces types, si le *Triplatoma picta* n'avait offert des caractères suffisants pour former une coupe spéciale. Nous ne connaissons du genre actuel que ces trois espèces *P. Mac-Leayi*, *6-notata* et *Pfeifferi*, originaires la première de Malacca, la deuxième de Java, et la troisième de Bornéo.

Groupe II. Triplacites.

Mâchoires à lobe interne inerme, très-rarement unidenté. — Palpes maxillaires à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, 4 dilaté, sécuriforme ou largement triangulaire. — Languette non dilatée antérieurement, munie de paraglosses ordinairement distinctes. — Prothorax subquadrangulaire, aussi large que les élytres à la base. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées. — Epimères métathoraciques bien visibles. — Tarses subpentamères. — Corps oblong ou ovalaire-oblong.

Lorsque le lobe interne des mâchoires n'est pas inerme, il ne présente jamais qu'une seule spinule, comme cela a lieu dans quelques espèces du genre Triplax. Ce caractère permet de distinguer avec certitude, sinon avec facilité, le groupe actuel des deux suivants, chez lesquels le lobe interne des mâchoires est armé de deux épines. Quant aux groupes qui précèdent, les Engidites seules peuvent offrir quelques difficultés; cependant on remarquera que chez les Triplacites, les tarses sont toujours subpentamères et que le premier article des palpes maxillaires est aussi long que les deux suivants réunis. Les deux autres groupes, les Langurides et les Hélotides, ne possèdent pas d'épimères distinctes.

Les Triplacites n'ont pas de *facies* particulier; leur forme allongée rappelle celle de nos Triplax, mais elle se modifie sensiblement dans les Ischyrus, les Tritoma, les Mycotretus et surtout les Cyrtomorphus.

On range dans ce groupe les genres suivants :

A. Epistome quadrangulairement échancré. *Pselaphacus.*
A'. — légèrement émarginé ou coupé carrément.
B. Sous-menton subquadrangulaire, aussi grand que le menton. *Cyrtomorphus.*
B'. Sous-menton tout-à-fait transversal.
C. Dernier article de tous les palpes largement sécuriforme.
D. Angles postérieurs du pronotum prolongés en arrière. *Xestus.*
D'. Angles postérieurs du pronotum aigus ou droits.
E. Yeux fortement granulés dans la très-grande majorité. *Ischyrus.*
E'. Yeux finement granulés dans la très-grande majorité. *Triplax.*
C'. Dernier article des palpes labiaux ou maxillaires ovalaire arrondi ou triangulaire tronqué.
F. Yeux fortement granulés. *Amblyopus.*
F'. — finement granulés.
G. Aire médiane du menton très-grande, transversale.
H. Massue des antennes de 4 articles, articles 4-7 obconiques. *Mycotretus.*
H'. Massue des antennes de 3 articles, articles 4-8 moniliformes. *Mycophthorus.*
G'. Aire médiane du menton en triangle subéquilatéral.
I. Massue des antennes d'un blanc de cire. *Oocyanus.*
I'. — — de couleur foncée.
K. Articles des antennes 4-8 moniliformes, serrés. *Tritoma.*
K'. — — 4-8 oblongs, obconiques. *Lybas.*

PSELAPHACUS.

PERCHERON, *Gen. des Ins.* fasc. 4, n° 6 (1).

Tête large, courte; épistome non distinct du front, offrant une profonde entaille, le plus souvent quadrangulaire, qui met le labre le plus souvent à découvert; celui-ci très-petit, subarrondi, mandibules robustes, bidentées à l'extrémité, munies d'une lamelle membraneuse à leur bord interne; mâchoires à lobes subégaux en longueur, légèrement ciliés, l'externe trigone et obtus en avant; palpes à 1 article très-long, grêle, plus ou moins courbé, plus long que les deux suivants réunis, 2 et 3 courts, obconiques, 4 très-développé, dilaté

(1) Syn. TRIPLAX, Oliv. Entom. V, p. 489; Germ. Ins. spec. nov. p. 615. — EROTYLUS, Herbst, Col. VIII, p. 363. — ENCAUSTES, Guérin, Rev. zool. 1841, p. 158. — EPISCAPHA, Dejean, Catal. 3e éd. p. 137. — PSELAPHACUS, Lacordaire Monogr. Erotyl. p. 73.

en segment de cercle, fortement transversal; lèvre inférieure à menton compliqué, divisé par une carène transversale en deux portions, la postérieure grande, subconcave, à bord antérieur oblique de chaque côté avec un prolongement médian plus ou moins saillant, la portion antérieure plus courte, repliée vers la cavité buccale et à bord tri-denté; languette coriace, au plus cornée dans son centre, en général tronquée et entière, parfois légèrement sinuée ou un peu acuminée au bout; paraglosses membraneuses, grandes, trigones, se touchant sur la ligne médiane; palpes labiaux petits, 1 article grêle, oblong, 2 obconique, 3 dilaté en triangle curviligne, fortement tronqué au bout. — Yeux grands, arrondis, saillants, fortement granulés. — Antennes courtes, atteignant au plus la base du prothorax, 1 article gros, subcylindrique, 2 très-court, 3 au moins aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 courts, obconiques, subégaux, 9-11 formant brusquement une massue ovale, serrée, comprimée. — Prothorax un peu transversal, subquadrangulaire, peu convexe, bord postérieur sinué de chaque côté, un faible lobule au milieu; écusson très-large, subpentagonal. — Elytres oblongues, légèrement rétrécies, arrondies au bout. — Prosternum ordinairement subcaréné au milieu, aigu en avant, dilaté en arrière, tronqué et subémarginé; mésosternum plus étroit, en carré plus long que large; parapleures métathoraciques peu ou point dilatées en arrière. — Pattes assez longues, robustes, cuisses un peu comprimées, fortement aplaties et subcanaliculées en dessous; jambes glabres ou très-légèrement pubescentes à leur extrémité; les antérieures souvent arquées à leur base et élargies dans leur moitié terminale; tarses subpentamères, assez dilatés, les 3 premiers articles égaux, densément pubescents en dessous, 4 très-réduit, 5 moins long que les précédents réunis, terminé par de forts crochets divariqués.

C'est au Prof. Lacordaire que l'on doit l'exposé des véritables caractères du genre et la description complète des seize espèces connues; Percheron, le créateur du nom, n'a pas connu d'une manière exacte les organes buccaux. Il n'est pas nécessaire de rappeler que le type actuel se distingue des suivants par l'échancrure triangulaire ou subquadrangulaire de l'épistome. Des espèces connues, 4 sont du Brésil, 5 de Cayenne, 4 de Bolivie et du Pérou, 3 de Colombie, 1 du Mexique; la dernière habite à la fois le Brésil et la Guyane.

MYCOTRETUS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 452 (1).

Tête médiocre, assez engagée dans le prothorax; épistome non sé-

(1) Syn. Erotylus, Olivier, Encyclop. méth. Ins. VI, p. 437; Entom. V, p. 485; Duponchel, Monogr. du g. Erot. p. 22; Germar, Ins. spec. Nov. p. 614.

paré du front, émarginé en avant; labre très-court; mandibules moins robustes que dans les genres précédents, à extrémité dentée; mâchoires à lobe interne acuminé, l'externe plus long, obtus, ciliés tous deux et inermes; palpes à 1 article grêle, long, arqué, 2 et 3 obconiques, très-courts, 4 en segment de cercle, plus ou moins dilaté, très-rarement raccourci et subtriangulaire; lèvre inférieure à menton transversal, à bord antérieur replié vers la cavité buccale, la partie visible coupée carrément ou obliquement de chaque côté, languette petite, subcarrée, paraglosses saillantes aux angles, palpes à 1 article grêle, 2 obconique, 3 largement ovalaire et fortement tronqué. — Yeux médiocres, finement granulés. — Antennes grêles, atteignant au plus la base du pronotum, 1 article gros, subcylindrique, 2 globuleux, 3 au moins de la longueur des deux suivants réunis, 4-7 obconiques, plus ou moins oblongs, 8 tantôt semblable aux précédents, tantôt élargi et contribuant à former la massue, 9-11 en massue plus ou moins élargie et serrée. — Prothorax transversal, peu convexe. — Ecusson subpentagonal, un peu plus large que long. — Elytres ovalaires ou suboblongues. — Prosternum élargi en arrière, tronqué, échancré en arc de cercle, obtusément caréné en avant; mésosternum en carré subtransversal; parapleures métathoraciques linéaires. — Pattes médiocres ou courtes, cuisses canaliculées en dessous, jambes droites, parfois élargies vers l'extrémité et comprimées, tarses subpentamères, 1 article souvent un peu plus long que les suivants, 4 petit, plus ou moins apparent, crochets terminaux assez longs.

Comparé aux Ischyrus, le genre actuel se distingue par le menton qui est transversal, à bord libre, tronqué, subarrondi ou bien oblique de chaque côté, tandis qu'il est bien tricuspide chez les Ischyrus et en triangle oblong; les antennes diffèrent également dans le genre actuel, chez toutes les espèces, sauf une, les quatre derniers articles concourent à former la massue; enfin les yeux sont finement granulés. Le système de coloration est aussi quelque peu différent, le fond est jaune ferrugineux ou rougeâtre uniforme ou à dessins noirs; tandis que chez les Ischyrus le fond est noir.

Lacordaire a décrit 90 espèces, 32 du Brésil, 22 de Cayenne, 1 de Bolivie, 27 de Colombie, et 8 du Mexique. Une seule a été ajoutée, par M. Fauvel, *M. unicolor,* de Cayenne (1).

— Brachymerus et Lybas (p.), Dejean, Catal. 3e éd. p. 451. — Mycotretus, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 132.

(1) Bull. de la Soc. Lin. de Normandie, V, p. 326.

MYCOPHTHORUS.

LACORDAIRE, *Monogr. Erot.* p. 193.

Tête médiocre; épistome coupé carrément ou échancré angulairement; mâchoires à lobe interne inerme, l'externe petit, subtrigone; tous deux finement ciliés; palpes à dernier article en triangle curviligne, médiocrement dilaté; lèvre inférieure à menton formant une plaque tantôt subquadrangulaire et tronquée obliquement de chaque côté en avant, tantôt subogivale; à languette coriace, légèrement sinuée en avant, à paraglosses presque nulles; palpes à dernier article très-petit, légèrement sécuriforme. — Yeux médiocres, finement granulés. — Antennes robustes, de la longueur du prothorax, à 3 article de la longueur des deux suivants réunis, 4-8 très-courts, arrondis ou obconiques, 9-11 transversaux, formant une massue ovale et serrée. — Prothorax transversal. — Elytres oblongues ou subovales, peu convexes. — Pattes courtes, élargies dans leur milieu, comprimées et canaliculées en dessous; jambes parfois un peu élargies à leur extrémité; tarses subpentamères, assez robustes, courts.

Le Prof. Lacordaire a établi ce genre sur deux espèces, l'une de Colombie, l'autre de Cayenne, qui ressemblent aux MYCOTRETUS dans la plupart des détails, mais s'en distinguent par la massue des antennes, qui est serrée, régulièrement ovale et comprimée.

OOCYANUS.

HOPE, *Revue zool.* 1841, p. 113 (1).

Tête médiocre; épistome indistinctement séparé du front, coupé carrément en avant, labre très-petit; mandibules arquées, médiocrement robustes; mâchoires à lobe interne petit, linéaire, l'externe trigone, ciliés tous deux; palpes à 1 article grêle, 2-3 courts, obconiques, 4 en segment de cercle raccourci; lèvre inférieure à menton transversal, tricuspide en avant, la pointe médiane formant le sommet d'un triangle placé sur un plan plus externe que les deux portions latérales plus ou moins concaves; à languette légèrement échancrée en avant, à paraglosses peu distinctes, à palpes à 1 article grêle, 2 obconique, plus court, 3 relativement plus large que l'article terminal des maxillaires. — Yeux médiocrement granulés. — Antennes assez fortes, atteignant à la base du prothorax, 1 article gros, subcylindrique, 2 globuleux, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-6 oblongs, obconiques, 7-8 subdilatés, 9-11 dilatés en massue lâche, d'un blanc de cire, un peu jaunâtre. — Prothorax transversal, peu

(1) Syn. EPYTUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 452. — EROTYLUS, Sturm, Cat. 1825, p. 81. — OOCYANUS, Lac. Monog. Erot. p. 194.

convexe, rétréci en avant, à bord postérieur presque droit, légèrement lobé dans son milieu; écusson transversal, subpentagonal. — Elytres oblongo-ovalaires. — Prosternum large, régulièrement convexe, à sutures presque droites, tronqué en arrière et très-faiblement émarginé; mésosternum en carré subtransversal, parapleures métathoraciques parallèles. — Pattes médiocres, peu robustes, cuisses canaliculées en dessous, jambes presque droites, subcomprimées, tarses simples, les trois premiers articles subégaux, serrés, 4 annulaire, peu visible, 5 aussi long que les précédents réunis, armé de crochets robustes.

Le genre a été indiqué par Dejean sous le nom d'Epytus, nom qui a été changé sans motif par Hope en celui d'Oocyanus. Ce dernier a dû être adopté par Lacordaire, parce que Dejean n'en avait pas exposé les caractères. Les espèces connues, en petit nombre, appartiennent à l'île de Cuba; elles sont d'un bleu indigo plus ou moins foncé, et la massue des antennes est d'un blanc de cire. Cette dernière particularité rappelle le genre Leucocera parmi les Chrysomélines. Malgré l'opinion d'Erichson, nous croyons que ce genre est assez distinct des Ischyrus et peut être conservé; la forme des parapleures métathoraciques et la direction des sutures épisternales du prothorax permettent la distinction.

ISCHYRUS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 452 (1).

Tête petite, assez profondément engagée dans le prothorax; épistome non distinct du front, tronqué; labre bien visible, arrondi; mandibules courtes, dentées à l'extrémité, munies d'une lamelle à leur bord interne; mâchoires à lobe interne acuminé, inerme ou très-rarement armé d'un crochet à son extrémité (2); lobe externe triangulaire, obtus, cilié; palpes à 1 article allongé, arqué, 2-3 obconiques, courts, 4 en segment de cercle, plus ou moins dilaté; lèvre inférieure à menton subquadrangulaire ou oblong, à bord antérieur tricuspide, la pointe médiane formant le sommet d'une carène bifide qui divise en 3 parties la face inférieure; à languette en cône obtus ou subcarrée avec le bord entier ou émarginé; paraglosses saillantes; palpes à 1 article grêle, 2 obconique, 3 triangulaire, ou bien en segment de cercle plus ou moins dilaté. — Yeux grands, le plus souvent fortement

(1) Syn. Mycotretus et Lybas (pars), Dej. Cat. 3e éd. p. 452-453. — Morphoïdes (pars), Guér. Rev. Zool. 1841, p. 118. — Erotylus (pars), Oliv. Entom. V, p. 484; Germar, Ins. spec. Nov. p. 612; Duponchel, Monogr. du genre Erotyl. p. 18; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 520. — Triplax, Oliv. Encycl. méth. Ins. VI, p. 434; Entom. V, p. 490. — Ischyrus, Lacord. Monog. Erotyl. p. 89.

(2) Nous avons trouvé ce lobe armé d'un crochet dans l'*I. flavitarsis* de Cuba.

granulés (1).— Antennes assez grêles, atteignant à peine à la base du pronotum, 1 article gros, subcylindrique, 2 court, subglobuleux, 3 grêle, au moins aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 oblongs ou moniliformes, 9-11 dilatés en massue petite, comprimée, lâche ou serrée. — Prothorax transversal, peu convexe, rétréci en avant, bord postérieur sinué de chaque côté, sublobé au milieu, écusson transversal, subpentagonal. — Elytres oblongo-ovalaires, ou allongées et à bords subparallèles, parfois presque planes. — Prosternum large, tronqué en arrière, à peine émarginé, souvent relevé en carène longitudinale en avant; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques peu ou point dilatées en arrière. — Pattes courtes, assez robustes, cuisses élargies, comprimées, canaliculées en dessous, jambes droites, tarses subdilatés, les 3 premiers articles subégaux, pubescents en dessous, 4 rudimentaire, à peine visible, 5 médiocre, terminé par des crochets divergents.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat et caractérisé par le Prof. Lacordaire; le *facies* des espèces qu'il renferme n'est plus celui des Triplax; à la forme allongée, subparallèle, a succédé un contour plus large, plus ovalaire, qui conduit par des passages gradués à celle des Erotyliens proprement dits. Quelques espèces sont d'assez grande taille, la plupart de taille moyenne; le plus ordinairement elles sont colorées en noir avec des dessins ou des taches d'un fauve obscur ou d'un brun rougeâtre; aucune ne présente de reflets métalliques. Comme type générique, elles se distinguent surtout par la forme du dernier article des palpes maxillaires et labiaux; cet article est en segment de cercle, fortement transversal ou bien triangulaire et tronqué au bout. Les Triplax, qui possèdent ces mêmes caractères, s'en éloignent par la structure des yeux, qui sont finement granulés, tandis que chez les Ischyrus, au moins la très-grande majorité, les cornéules sont beaucoup plus grandes.

Nous avons fait connaître (2) la larve de l'*Ischyrus 4-punctatus* Oliv., qui présente les caractères suivants : tête médiocre, légèrement déprimée en dessus, impressionnée de chaque côté; antennes de 3 articles, 1 court, 2 du double plus long, 3 grêle, de la moitié du précédent; ocelles au nombre de six de chaque côté, en deux séries transversales, disposées derrière l'insertion des antennes; labre développé, convexe en avant et recouvrant l'extrémité des mandibules; celles-ci médiocres, tridentées au bout; mâchoires présentant un palpe tri-articulé, les deux premiers articles égaux, le 3 aussi long que les deux précédents réunis, et en dedans un lobe carré, cilié, presque aussi long que le palpe; lèvre inférieure à menton allongé,

(1) Erichson, dans les Comptes-Rendus des Progrès de l'Entomologie pour 1842, a déjà fait remarquer que ce caractère admettait des exceptions.

(2) Chapuis et Candèze, Catal. des larves des Col. p. 282.

charnu, à palpes biarticulés, à languette petite, conique. — Segments thoraciques un peu plus longs que les segments abdominaux, le pronotum recouvert d'une plaque cornée, rugueuse; les deux autres segments thoraciques semblables aux segments abdominaux, au nombre de 9, présentant chacun en dessus un écusson corné, muni de deux carènes saillantes transversales, confondues en une seule sur les derniers arceaux et surmontées de pointes cornées, plus nombreuses et plus développées sur les parties latérales et postérieures. En dehors de cet écusson, chaque segment porte de chaque côté un tubercule charnu, muni aussi de trois à quatre pointes, mais non cornées; en dessous, les segments abdominaux sont recouverts de séries transversales de poils fauves peu allongés. Segment terminal plus étroit que les précédents, muni sur ses bords de 3 à 4 pointes et à l'extrémité de deux petites cornes subparallèles, relevées en avant et aussi garnies de quelques pointes; ce même segment prolongé en dessous en un appendice charnu divisé en deux parties sur la ligne médiane par un léger sillon et servant, selon toute probabilité, à la progression; l'anus s'ouvre derrière cet appendice. — Pattes de médiocre longueur, formées d'une hanche obconique, dirigée en dedans et un peu en arrière; d'un trochanter et d'une cuisse d'égale longueur; d'une jambe un peu moins longue, terminée par un crochet simple. — Stigmates au nombre de 9 paires; la 1re située au bord antérieur et inférieur du mésothorax, les huit autres, portées sur de petits prolongements coniques, sur les huit premiers segments abdominaux.

Cette larve mesure 4 à 5 lignes de longueur; elle est un peu rétrécie en avant et en arrière, obtuse aux deux bouts; la face supérieure de la tête et les écussons dorsaux sont d'un brun rougeâtre foncé, le dessous est d'un blanc jaunâtre sale.

Si l'on recherche les analogies de ces larves, on ne peut méconnaître les points de contact qu'elles offrent avec celles des Coccinella. La forme et l'organisation sont formées sur le même type; mais le rapport est plus frappant encore, si l'on se rappelle la forme convexe de la lèvre supérieure dans l'une et l'autre famille, la structure des antennes et des palpes et surtout le développement du lobe des mâchoires.

Une autre larve du même genre, que nous avons actuellement sous les yeux, diffère de la précédente par quelques particularités : le deuxième article des antennes est très-allongé, subclaviforme, et quatre fois plus long que le troisième qui est très-grêle; les arceaux dorsaux de la poitrine et de l'abdomen manquent de carènes transversales et de tubercules latéraux; les écussons sont coriacés, chagrinés; la coloration est d'un rouge-brun assez clair; les deux premiers arceaux thoraciques et les deux derniers de l'abdomen sont ornés de grandes taches noires, au nombre de quatre, disposées transversalement; les arceaux intermédiaires sont presque entièrement noirs

par l'extension de ces taches. Pour la forme générale et l'organisation, elle ressemble à celle que nous avons décrite précédemment. Cette larve appartient à l'*Ischyrus Candezei*, espèce nouvelle découverte au Guatemala.

Pour le Prof. Lacordaire, les Ischyrus étaient des Erotyliens exclusivement propres à l'Amérique; 52 types sont décrits dans sa Monographie, 14 du Brésil, 4 de Cayenne, 5 de Bolivie, 15 de Colombie, 9 du Mexique, 1 des Etats-Unis, 1 de Cuba et 3 de Haïti. Depuis la publication de cet ouvrage, Motschulsky (1) a décrit quatre espèces nouvelles, dont deux appartiennent aux Indes orientales, une à la Colombie, une à l'Amérique centrale; l'habitat exceptionnel des deux premières demande une nouvelle détermination générique. Antérieurement, Guérin-Méneville (2) avait fait connaître également quatre types nouveaux rapportés de Colombie, et dans la description des insectes du Pérou, Erichson a inséré celle de trois espèces du genre en question (3).

AMBLYOPUS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3ᵉ éd. p. 453 (4).

Tête large, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au milieu de la largeur des yeux; épistome non distinct du front, assez fortement échancré en demi-cercle; labre en grande partie à découvert, cilié; mandibules subsaillantes, bifides à l'extrémité, membraneuses en dedans; mâchoires à lobe interne grêle, linéaire, droit, l'externe subtrigone, atténué à sa base, ciliés tous deux, palpes à 1 article grêle, 2 court, obconique, 3 plus long, de même forme, 4 grand, dilaté en segment de cercle ou parfois en triangle inéquilatéral; lèvre inférieure à menton subcarré, tricuspide en avant, la pointe médiane formant le sommet d'un triangle placé sur un plan plus externe que les pointes latérales; languette semi-ovalaire, atténuée en avant, à paraglosses soudées, légèrement saillantes, ce qui fait paraître la languette échancrée; palpes à 1 article oblong, 2 obconique, 3 ovale, fortement tronqué ou bien subsécuriforme. — Yeux grands, fortement granulés. — Antennes assez grêles, dépassant un peu la base du prothorax, 1 article gros, subcylindrique, 2 subglobuleux, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-8 oblongs, obconiques, 9-11 dilatés, comprimés, formant une massue allongée. — Prothorax court et très-large, bord postérieur sublobé au milieu; écusson large, arrondi ou subpentagonal. — Elytres oblongues, subparallèles. — Prosternum

(1) Etudes entomolog. t. VII, p. 116.

(2) Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 310.

(3) Erichson, Arch. f. Naturg. XIII, p. 180.

(4) Syn. Triplax (p.), Olivier, Entom. V, p. 490; Dejean, Catal. 3ᵉ éd. p. 453. — Amblyopus, Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 197.

en triangle allongé, à sommet antérieur, à base tronquée, subémarginée; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques légèrement dilatées en arrière. — Pattes courtes, cuisses canaliculées en dessous, jambes tantôt faiblement, tantôt fortement dilatées à leur extrémité; tarses courts, les 3 premiers articles subégaux, pubescents en dessous, longuement ciliés sur tous leurs bords, 4 rudimentaire, 5 grêle, plus long que les précédents réunis, terminé par des crochets faibles.

Comparé aux Triplax, ce genre se distingue par sa forme plus convexe, par la longueur du 3 article des antennes, par ses yeux plus grands et fortement granulés. Il se rapproche davantage des Tritoma, mais ces dernières n'ont pas l'épistome aussi fortement échancré, et leur prosternum est plus large et plus court. Les Aulacochilus, qui affectent la même forme générale, ont le lobe interne des mâchoires armé de deux crochets.

Les Amblyopus sont propres à l'ancien continent. Le Prof. Lacordaire a décrit six espèces, 2 du Bengale, 2 de Java et 2 du Sénégal. On n'a rien découvert depuis.

XESTUS.

Wollaston, *Catalog. Canar. Coleop.* 1864, p. 420, 248 (1).

Tête dégagée; labre submembraneux, transverse, à peine échancré au sommet, à angles antérieurs arrondis, ciliés; mandibules fortement recourbées au sommet, crochues, aiguës, armées d'une petite dent au-dessous du crochet et immédiatement au-dessous de cette dent, pubescentes et membraneuses; mâchoires bilobées, lobes courts, pubescents, l'interne recourbé et crochu au sommet, palpes à 1 article allongé, subcylindrique, 2-3 plus courts, plus épais, presque en forme de coupe, dernier très-grand, sécuriforme; lèvre inférieure à menton en carré long, largement, mais légèrement échancré au bout et probablement muni d'une petite dent médiane, languette membraneuse, presque carrée, un peu échancrée au bout, à angles antérieurs arrondis, ciliés; palpes à 1 article courbe, 2 beaucoup plus large et à peine plus long, dernier grand, subsécuriforme. — Antennes de 11 articles, robustes, à massue médiocre, insérées sous les bords de la tête, contre le devant des yeux et pendant le repos couchées sur le bord du prothorax, mais non dans des sillons; articles 1 et 2 courts, 3 suballongé, 4-8 croissant à peine en largeur, le reste formant une massue lâche, perfoliée, non brusque, de trois articles, 9 en forme de coupe, 10 plus transverse, 11 arrondi. — Prothorax subconique, tronqué au sommet, tri-sinué à la base, angles postérieurs saillants; écusson assez grand, scutiforme, transverse. — Elytres convexes sur

(1) Bedel, Abeille, t. V, p. 41.

le disque, élargies subangulairement aussitôt après la base, puis régulièrement acuminées jusqu'à l'extrémité. — Prosternum tronqué au sommet, parallèle et légèrement avancé entre les hanches antérieures, un peu échancré à la base. — Abdomen composé de 5 segments. — Pattes épaisses, légèrement distantes à la base; tibias tronqués obliquement et ciliés à l'extrémité externe, terminés à l'angle interne par de petites épines à peine visibles; tarses de 5 articles, longuement ciliés en dessous, articles 1, 2, 3 subégaux en longueur, 3 échancré en dessus, enfermant le 4 qui est petit, 5 suballongé, muni de crochets simples.

Ce genre a été fondé par M. Wollaston sur un petit insecte d'un noir de poix pris à Tenériffe au mois de mai 1859; il a été découvert dans des bois de laurier, et paraît vivre dans des champignons et sous des écorces pourries que recouvraient de petits cryptogames. Il ressemble à un grand Throscus, et pourrait bien appartenir à la même Famille, quoique les détails de son organisation, des organes buccaux et des antennes le rapprochent évidemment des Triplacides.

TRIPLAX.

Paykull, *Fauna Suec.* III, p. 346 (1).

Tête assez large, courte, épistome non séparé du front, indistinctement émarginé; labre court, cilié; mandibules arquées, à extrémité bidentée, membraneuses au bord interne; mâchoires à lobes subégaux en longueur, ciliés, l'interne acuminé, l'externe subtrigone, obtus; palpes à 1 article grêle, arqué, notablement plus long que les deux suivants réunis, ceux-ci obconiques, 4 transversal, de forme variable, triangulaire, sécuriforme ou en segment de cercle; lèvre inférieure à menton tricuspide en avant, la pointe médiane formant le sommet d'un triangle curviligne placé sur un plan plus externe que les parties latérales; languette oblongue, entière, munie de petites paraglosses distinctes; palpes à 1 article grêle, 2 plus court, 3 transversal, sécuriforme, plus ou moins dilaté. — Yeux subglobuleux, finement granulés. — Antennes assez robustes, atteignant à la base du pronotum, 1 article gros, subcylindrique, 2-8 suboblongs ou moniliformes, le 2 souvent un peu plus long que 3, 9-11 dilatés et formant une massue comprimée, pubescente, plus ou moins allongée et perfoliée. — Prothorax quadrangulaire, bords latéraux presque droits,

(1) Syn. Silpha, Linné, Faun. Suec. 2e éd. p. 449; Marsham, Entom. Brit. 1, 122. — Ips, Fabric. Entom. Syst. II, p. 513. — Erotylus, Olivier, Encycl. méth. VI, p. 438. — Tritoma, Latr. Hist. nat. des Crust. et des Ins. XII, p. 89. — Triplax, Fabr. Syst. El. II, p. 581; Olivier, Entom. V, p. 491; Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. p. 375; Bedel, Abeille, V, p. 19; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 290; Lacord. Monogr. Erotyl. p. 202.

le postérieur un peu lobé au milieu. — Ecusson transversal, en triangle curviligne. — Elytres oblongues ou oblongo-ovalaires, parallèles ou subrétrécies en arrière, peu convexes. — Prosternum régulièrement convexe, tronqué subcarrément en arrière; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques parallèles. — Pattes courtes, assez robustes, cuisses épaisses, subcanaliculées en dessous, jambes peu ou sensiblement élargies vers l'extrémité; subprismatiques à quatre pans, ciliées; tarses assez larges, les trois premiers articles pubescents en dessous, subégaux, 4 rudimentaire, 5 moins long que les précédents réunis, armé de crochets simples.

Le genre ci-dessus a été créé par Paykull en 1800; les espèces qui le composent avaient été confondues par les anciens auteurs, Linné, Fabricius, Panzer, avec les Silpha, les Ips, les Erotylus. Fabricius, dans ses travaux subséquents, adopta le genre de l'auteur suédois; Olivier en fit autant, mais il en altéra les caractères en y faisant rentrer des Tritoma, des Pselaphacus, des Dacne, etc. Latreille le considéra d'abord comme une division des Tritoma, puis adopta les deux genres Triplax et Tritoma, et finalement ne conserva que le premier, tout en y comprenant le second. Aujourd'hui le genre est généralement admis, tel que l'a créé Paykull.

Quant à la place assignée à ce genre, elle a subi de nombreuses vicissitudes que nous avons précédemment exposées.

Les Triplax vivent à l'état parfait, comme à l'état de larve, dans les champignons, agarics et bolets; ils se trouvent aussi, mais plus rarement, sous les écorces où végètent des productions fongueuses; on les rencontre par petits groupes de 25 à 30 individus, et ils exhalent cette odeur caractéristique qui est si manifeste chez les Diaperis. Ce sont des insectes nocturnes qui fuient la lumière, ils volent vers le soir.

Ces petites larves rosées ou blanchâtres que l'on rencontre si fréquemment en nos contrées dans les bolets, appartiennent à la *Triplax russica*, elle a été décrite d'abord par M. Westwood (1) et d'une manière plus complète par L. Dufour (2); voici ses principaux caractères empruntés à la Monographie de M. Bedel :

« Cylindrique, oblongue, subparallèle, formée de 11 segments, la tête non comprise; portant neuf paires de stigmates situés sur la membrane intersegmentaire, 8 abdominales et une thoracique, placée entre le 1 et le 2e segment. Tête arrondie sur les côtés, bien dégagée dans son pourtour, subcornée, offrant quelques poils rares, présentant dans son milieu un espace rond, plus foncé, entouré d'une dépression. De chaque côté, à la place que doivent occuper les yeux, quatre ou cinq petits points noirâtres et saillants. Antennes très-petites, laté-

(1) Introd. to the modern. Classif. of Ins. I, p. 393, fig. 49.

(2) Ann. de la Soc. entom. de Fr. 1842, p. 191, pl. VII, II.

rales, conico-subulées, de 3 articles, dont le dernier très-fin. Labre demi-circulaire. Mandibules cornées, robustes, bifides au bout, munies en arrière au bord interne d'un angle dentiforme. Mâchoires oblongues, pressées contre le labre, obtuses à l'extrémité. Palpes maxillaires latéraux, externes, de 3 articles; lèvre bifide, à lanières aiguës; palpes labiaux invisibles.

Premier segment du corps épais, couvert sur sa surface dorsale d'une large bande brunâtre, formée d'aspérités saillantes, étroitement interrompue dans son milieu; segments suivants moins épais que le premier, à peu près égaux entre eux, hérissés, sur les côtés surtout, de quelques poils courts, traversés dans leur région dorsale par des bandes semblables à celles du premier segment, mais moins larges, interrompues de même dans leur milieu; intervalles entre les bandes beaucoup plus clairs, très-finement et très-régulièrement granulés; dernier segment atténué en arrière, offrant des aspérités pilifères et spinuleuses, échancré à son extrémité et terminé de chaque côté par un petit crochet corné courbé d'arrière en avant. Anus saillant, conoïde. Pattes courtes, dépassant à peine le corps, terminées par un crochet simple. Long., 9 mill. »

Arrivée à l'état parfait, la larve abandonne le bolet qui a servi à sa nourriture, et s'enfonce dans la terre pour y subir sa métamorphose en nymphe. Celle-ci ne présente rien de spécial, elle mesure seulement 6 mill.

Ce genre compte des représentants en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique; ces espèces ont généralement un habitat assez étendu; ainsi, la *Triplax russica* habite toute l'Europe, depuis la Sicile jusqu'à la Laponie, le Caucase, l'Algérie et les Etats-Unis d'Amérique. Le Prof. Lacordaire n'a décrit que 20 types dans sa Monographie des Erotyliens, ce nombre est à peu près doublé actuellement et les espèces se répartissent de la manière suivante : les espèces européennes ont été tout récemment l'objet d'un travail monographique par M. L. Bedel (1); elles sont au nombre de douze. Le Prof. Lacordaire a publié les descriptions de cinq espèces de Madagascar, de trois types de l'Amérique du Nord et de cette dernière contrée, MM. Le Conte et Horn ont publié chacun une forme nouvelle (2). La Monographie des Erotyliens ne fait connaître qu'une seule espèce du Brésil; une autre espèce orginaire du Chili a été décrite par le Dr Philippi (3), et ma collection renferme une espèce remarquable des environs de Montevideo. Motschoulski (4) a publié les descriptions de six types

(1) Bedel, Abeille, t. V, p. 23.

(2) Le Conte, Proceed. Acad. Sc. Nat. Phil. 1861, p. 358. — Horn, Proceed. Ent. Soc. Phil. I, p. 188.

(3) Philippi, Entom. Zeit. Stett. XXV, p. 400.

(4) Motschoulski, Etud. entom. VII, p. 114.

nouveaux découverts aux Indes orientales et à Ceylan; un contingent d'espèces tout aussi important est dû aux recherches de M. Montrouzier (1) dans les îles Woodlark.

TRITOMA.

FABRICIUS, *Syst. entom.* p. 570 (2).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome non distinct du front, à bord libre finement marginé, très-légèrement échancré; labre très-court, cilié; mandibules arquées, membraneuses en dedans, bifides à l'extrémité; mâchoires à lobes subégaux en longueur, ciliés, inermes, palpes à 1 article grêle, allongé, aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci courts, obconiques, 4 très-dilaté, subsemicirculaire ou subtriangulaire; lèvre inférieure à menton légèrement transversal, tricuspide à son bord libre, la saillie médiane formant le sommet d'un triangle placé sur un plan plus externe que les parties latérales; languette atténuée en avant, paraglosses très-petites, très-diaphanes, palpes à 1 article grêle, 2 court, obconique, 3 en ovale subtronqué ou légèrement sécuriforme. — Yeux médiocres, finement granulés. — Antennes courtes, rigidules, 1 article gros, 2 subglobuleux, 3 au moins aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 moniliformes, serrés, 9-11 formant une massue ovale, obtuse, subpubescente. — Prothorax transversal, rétréci en avant, coupé obliquement de chaque côté à la base sublobée au milieu; écusson en triangle transversal ou curviligne. — Elytres ovales, plus ou moins rétrécies vers l'extrémité, ordinairement assez convexes. — Prosternum large, plan, marginé, affectant assez régulièrement la forme d'un triangle équilatéral, à sommet arrivant au bord céphalique du prothorax; mésosternum en carré fortement transversal; parapleures métathoraciques sublinéaires. — Pattes courtes et robustes, cuisses comprimées, élargies au milieu, jambes tantôt distinctement trigones, tantôt simples; tarses courts, les trois premiers articles subégaux, 4 rudimentaire, 5 médiocre, terminé par des crochets simples.

Le nom de TRITOMA a été employé pour la première fois par Geoffroy, en 1762, dans son Histoire des Insectes des environs de Paris. Fabricius a détourné ce mot de son acception primitive pour l'appliquer aux insectes actuels. Ainsi que nous l'avons vu, son histoire est intimement liée à celle des TRIPLAX; les espèces de l'une et de l'autre

(1) Montrouzier, Ann. Soc. Agric. Lyon, VII, I.

(2) Syn. DERMESTES, Marsh. Entom. Brit. I, p. 67.— TRIPLAX, Olivier, Entom. V, p. 492; Dejean, Catal. 3e éd. p. 454. — TRIPLAX (p.), Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 270. — TRITOMA, Latr. Gen. Crust. et Ins. III, p. 69; Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 270; Bedel, Abeille, V, p. 67.

coupe se rapprochent beaucoup non-seulement au point de vue de l'organisation, mais encore pour les mœurs qui sont semblables.

Indépendamment d'autres caractères, la forme du prosternum établit une différence tranchée entre les deux genres.

Les TRITOMA ont une forme courte, ovalaire, assez convexe; l'espèce européenne peut donner une idée exacte du *facies* des espèces exotiques, leur coloration chez la plupart est uniforme, foncée ou ornée de deux grandes taches humérales d'un rouge plus ou moins vif. L'Amérique boréale paraît être la patrie spéciale des insectes de ce genre. Le Prof. Lacordaire décrit 9 espèces de cette contrée, Melsheimer (1) en a ajouté deux autres, et M. Le Conte (2) cinq. Deux espèces seulement du Brésil sont connues, une seule habite toute l'Europe. Dans ces derniers temps, M. Walker (3) a signalé deux types nouveaux, originaires de Ceylan, ce qui porte à 21 le nombre des espèces actuellement connues.

LYBAS.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 453 (4).

Tête médiocre, parfois impressionnée en dessus; épistome tronqué carrément ou légèrement échancré; labre petit, plus ou moins à découvert; mandibules membraneuses à leur côté interne; mâchoires à lobe interne très-petit, linéaire, obtus à son sommet; l'externe un peu plus grand, trigone; tous deux légèrement ciliés; palpes à dernier article assez fortement dilaté; lèvre inférieure à menton tricuspide en avant, la pointe médiane formant le sommet d'un triangle plus ou moins subéquilatéral et placé sur un plan plus externe que les pointes latérales; languette légèrement échancrée à son sommet, munie de deux petites paraglosses dépassant un peu ses angles latéraux, palpes à dernier article petit, en triangle inéquilatéral ou ovale. — Yeux médiocres, finement granulés. — Antennes plus courtes ou à peine aussi longues que le prothorax, à 1 article gros, subglobuleux, 2 court, obconique, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-7 obconiques, presque égaux, 8 plus court et plus gros, 9-11 formant une massue médiocre, oblongue, assez serrée, à articles plus ou moins transversaux. — Prothorax assez grand chez les uns, coupé obliquement de chaque côté de sa base et recouvrant en partie l'écusson de son lobe médian, plus court chez les autres et laissant l'écusson entièrement à découvert; écusson en triangle curviligne, tantôt simple,

(1) Melsheimer, Proc. Acad. N. Sc. Philad. III, p. 175.

(2) Le Conte, Proceed. Acad. N. Sc. Philad. N. S. t. I, p. 71.

(3) Walker, Ann. a. Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. III, p. 259.

(4) Syn. EROTYLUS, Olivier, Entom. V, p. 482. — BRACHYMERUS, Guér.-Mén. Revue Zool. 1841, p. 153. — LYBAS, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 228.

tantôt déprimé dans sa moitié antérieure. — Elytres ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins bombées. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses comprimées et canaliculées en dessous; jambes simples, tarses courts, assez robustes et déprimés chez les uns, linéaires chez les autres; leurs 3 premiers articles subégaux, le 5 plus court ou presque aussi long que les précédents réunis.

« Constitué de la sorte, dit le Prof. Lacordaire, ce genre ne présente, à vrai dire, ni dans les parties de la bouche, ni dans ses antennes, ni dans les pattes, aucun caractère qui le sépare nettement des genres qui précèdent ou qui suivent, et cependant la forme courte, ovale, plus ou moins convexe de ses espèces, leurs téguments solides, luisants, très-souvent comme vernissés, et le système de coloration de la plupart d'entre elles, ne permettent pas de le confondre avec aucun d'eux. » Nous ajouterons que ce genre a la plus intime analogie avec les Mycotretus; cependant, en y regardant de près, ces derniers présentent des différences dans la forme du menton, dans la structure de la massue des antennes. La distinction avec les genres Mycophthorus et Oocyanus est plus facile à saisir.

Tous les Lybas sont américains; la Monographie des Erotyliens renferme la description de 18 espèces, dont 4 sont du Brésil, 8 de Cayenne, 4 de Colombie et 2 du Mexique. Erichson a publié la description d'une espèce nouvelle du Pérou (1), et dans ces derniers temps, M. Kirsch, une seconde appartenant à la Faune de Bogota (2).

CYRTOMORPHUS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 453 (3).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusque vers le milieu des yeux; épistome indistinctement séparé du front, à bord antérieur échancré triangulairement; labre bien visible, en losange transversal, convexe dans son milieu; mandibules épaisses, excavées à leur face externe, bifides à l'extrémité, non membraneuses en dedans; mâchoires à lobes assez robustes, ciliés, palpes à 1 article grêle, oblong, les 2 suivants obconiques, courts, 4 fortement dilaté en triangle transversal; lèvre inférieure portée sur un pédoncule de la pièce prébasilaire saillant et carré, à menton à peu près aussi large que long, tricuspide en avant, la pointe médiane formant le sommet d'un triangle équilatéral placé sur un plan plus externe que les deux portions latérales; languette semi-ovalaire, subéchancrée en avant, à paraglosses assez saillantes, palpes à dernier article petit, subovale, à peine

(1) Erichson, Arch. f. Naturg. XIII, p. 180.

(2) Kirsch, Berlin, Entom. Zeitsch. IX, p. 97 et s.

(3) Syn. Erotylus, Guérin-M. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 307. — Cyrtomorphus, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 240.

tronqué. — Yeux grands, fortement granulés. — Antennes grêles, atteignant la base du pronotum, 1 article gros, subcylindrique, 2 subglobuleux, 3 grêle, au moins aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 obconiques, décroissant peu à peu de longueur en grossissant, 9-11 formant une massue serrée, pubescente, obtuse, 9 article subtriangulaire, 10 en croissant à pointes tronquées, 11 très-réduit, subcirculaire, caché dans l'échancrure du précédent. — Prothorax fortement transversal, rétréci en avant, déclive, à bord antérieur largement émarginé, le postérieur bisinueux de chaque côté; écusson en triangle curviligne. — Elytres brièvement ovales ou ovales-oblongues, subdilatées latéralement avec des épipleures très-larges sous les épaules. — Prosternum médiocre, distinctement échancré en arrière; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques courtes, subdilatées en arrière. — Pattes assez fortes, cuisses canaliculées en dessous, jambes subarquées, tarses subdéprimés, 1 article plus étroit et un peu plus court que les suivants, tous trois pubescents en dessous.

Ce genre indiqué dans le Catalogue du comte Dejean et caractérisé dans la Monographie des Erotyliens, est l'un des mieux tranchés du groupe actuel. La forme de la pièce prébasilaire qui porte le menton, celle de la massue des antennes, la largeur des épipleures et la structure des tarses sont des notes distinctives facilement appréciables pour reconnaître cette coupe générique. Elle ne renferme que trois espèces, originaires de Java, et ne paraît pas s'être enrichie depuis le travail du Prof. Lacordaire.

Groupe III. Encaustites.

Mâchoires à lobe interne bidenté. — Palpes maxillaires à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, le 4 largement sécuriforme. — Languette subquadrangulaire non dilatée en avant. — Menton à face externe divisée en trois aires, la médiane triangulaire équilatérale, située sur un plan beaucoup plus externe que les latérales. — Prothorax subquadrangulaire, plus étroit à sa base que les élytres. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées. — Parapleures métathoraciques médiocres, à épimères distinctes. — Tarses subpentamères. — Corps allongé.

Ce groupe ne se compose que d'un seul genre, originaire des Indes orientales. C'est le seul Erotylien à forme d'Engis, dont la mâchoire soit armée d'une double épine; à ce titre, il fait le passage des Triplacites aux Erotylites. On sait que le Prof. Lacordaire avait regardé le lobe interne des mâchoires comme armé d'une seule épine; Erichson, dans les Comptes-rendus des Progrès de l'Entomologie pour 1842, avait déjà relevé cette erreur. De même, en disséquant les or-

ganes buccaux de l'*Encaustes Dehaanii*, pour nous rendre compte de la forme bizarre du menton, nous avions reconnu que le lobe interne des mâchoires était bien réellement armé de deux crochets; nous avons voulu dissiper toute espèce de doute à cet égard, en soumettant également à la dissection l'*E. Javanica*. Il faut remarquer que quand les deux lobes maxillaires sont rapprochés, un fascicule épais de cils raides, situé à l'angle interne du lobe externe, cache entièrement l'un des crochets; disposition qui explique l'erreur du Prof. Lacordaire.

A ces caractères de la mâchoire et de la forme générale, il faut ajouter que le menton affecte une forme tout à fait remarquable, que le pronotum est plus étroit à sa base que les élytres, ce qui ne s'observe dans aucun autre type.

Un seul genre : ENCAUSTES.

ENCAUSTES.

DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 137 (1).

Tête forte, dégagée du prothorax; épistome confondu avec le front, échancré en arc de cercle; labre très-petit, à bord antérieur arrondi; mandibules épaisses, robustes, concaves en dessous, à extrémité fortement dentée; mâchoires à lobe interne armé de deux forts crochets aigus, lobe externe plus obtus, de même longueur, densément cilié, palpes à 1 article grêle, aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci très-courts, obconiques, le dernier en segment de cercle, fortement transversal; lèvre inférieure composée d'un sous-menton trapézoïdal, d'un menton en section de prisme oblique, plus épais que large, sa face externe formant un triangle parfois légèrement bifide à son sommet; d'une languette échancrée à son sommet, munie de deux paraglosses pénicilliformes, dépassant ses angles latéraux, de palpes triarticulés, le dernier article triangulaire, renflé, parfois subcylindrique et un peu comprimé. — Antennes robustes, atteignant la base du prothorax, à 1 article gros, subcylindrique, 2 très-court et obconique, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-8 turbinés, submoniliformes, 9-11 formant brusquement une grande massue ovale, comprimée, à articles serrés. — Yeux grands, oblongs, perpendiculaires et fortement granulés. — Prothorax en carré plus ou moins transversal, ordinairement un peu moins large à la base que les élytres; écusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies en demi-cercle à l'extrémité. — Prosternum assez large, tuberculeux en avant, dilaté en arrière, tronqué et profondé-

(1) Syn. ENGIS, Mac-Leay, Annal. Javan. p. 41 ; Castelnau, Hist. natur. des Coléop. II, p. 14. — PSELAPHACUS, Guérin-M. Rev. Zool. 1841, p. 157. — ENCAUSTES, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 33.

ment émarginé ; mésosternum en carré transversal. — Pattes robustes, cuisses un peu renflées dans leur milieu, légèrement comprimées et canaliculées en dessous, jambes droites, tarses un peu dilatés, 4e article nodiforme, rudimentaire, 5 aussi long que les précédents réunis, muni entre ses crochets d'une petite lame membraneuse.

Indiqué par le comte Dejean, ce genre a été décrit par le Prof. Lacordaire, dans l'excellente Monographie des Erotyliens qu'il a publiée en 1842. Il se compose de grands et beaux insectes qui, sur un fond noir, sont ornés de taches fauves; ils sont à peu près exclusivement propres à Java et à la presqu'île de Malacca. Aux espèces décrites par Lacordaire, Boheman a ajouté l'*E. gigantea* de Malacca, ce qui porte à 12 les espèces connues.

Groupe IV. Érotylites.

Mâchoires à lobe interne bidenté. — Palpes maxillaires à 4e article dilaté transversalement, subtriangulaire ou sécuriforme. — Menton à face externe divisée en trois aires, la médiane plus grande, située sur un plan plus externe que les latérales. — Languette non dilatée antérieurement, souvent atténuée, munie de paraglosses. — Prothorax transversal, souvent conique et atténué en avant, de la largeur des élytres à sa base. — Cavités cotyloïdes fermées. — Epimères métathoraciques bien visibles. — Tarses subpentamères. — Corps ovalaire, ou subhémisphérique, très-rarement oblong-ovalaire.

Ce dernier groupe, presque aussi important que les précédents réunis, correspond point pour point à la Tribu des Erotyliens proprement dits du Prof. Lacordaire ; celle-ci n'a guère subi de changement depuis la publication de la Monographie de cet auteur, éditée en 1842 ; deux genres seulement ont été ajoutés, l'un par Erichson (Prepopharus), l'autre par M. Kirsch (Tapinotarsus).

Les deux spinules, dont le lobe interne des mâchoires est muni, permettent de distinguer avec certitude les Erotyliens vrais des Engidites et des Triplacites ; les trois autres divisions présentent, il est vrai, des mâchoires semblables, mais la forme de la languette seule, indépendamment d'autres notes distinctives, établit une limite assez tranchée : cet organe est plus ou moins atténué en avant dans les Erotylites, il est de forme subcarrée dans les Encaustites, et largement évasée dans les Hélotides et les Langurides.

En outre, le dernier article des palpes maxillaires est toujours plus ou moins largement sécuriforme, tandis qu'il est en fuseau dans les deux premières coupes, chez lesquelles, en outre, les épimères métathoraciques sont indistinctes, tandis que nulle part ailleurs dans la famille actuelle, elles ne sont aussi développées que dans les Erotylites. Les épipleures des élytres sont aussi remarquablement dilatées.

Les Erotyliens vrais, malgré le grand nombre de types qu'ils renferment, se reconnaissent en général avec facilité; mais précisément ce *facies* un peu uniforme amène de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de distinguer les genres les uns des autres. Le tableau suivant, emprunté à la Monographie des Erotyliens, pourra faciliter cette étude :

A. Yeux fortement granulés.	
B. Massue des antennes courte et serrée.	*Aulacochilus.*
B'. — — grêle, allongée, formée d'articles lâchement unis.	
C. Pattes longues et grêles.	*Thonius.*
C'. — médiocres ou courtes.	
D. Prothorax grand, à peine échancré en avant.	*Euphanistes.*
D'. — court, fortement échancré en avant.	*Cyclomorphus.*
A'. Yeux finement granulés.	
E. Museau cunéiforme, court, non rétréci à sa base (sauf chez quelques COCCIMORPHUS).	
F. Corps orbiculaire, ou largement ovale, ou hémisphérique.	
G. Pronotum coupé carrément à sa base, médiocrement échancré en avant.	*Coccimorphus.*
G'. Pronotum coupé obliquement de chaque côté de sa base, fortement échancré en avant, ayant plus ou moins la forme d'un V, à branches très-écartées.	*Aegithus.*
F'. Corps de forme variable, mais jamais orbiculaire ou hémisphérique. Prothorax toujours coupé carrément à sa base, celle-ci tantôt largement, tantôt étroitement lobée dans son milieu.	*Brachysphœnus.*
E'. Museau quadrangulaire, à côtés parallèles chez quelques-uns, étranglé à sa base dans le plus grand nombre.	
H. Elytres fortement cordiformes.	*Eurycardius.*
H'. — de forme variable, mais non cordiformes.	
I. Pronotum bi- ou quadrisinué à sa base ; celle-ci largement lobée dans son milieu.	
K. Pronotum ayant en dessus des impressions plus ou moins marquées.	*Erotylus.*
K'. Pronotum sans impressions en dessus.	*Zonarius.*
I'. — non sinué à sa base.	
L. Pronotum étroitement lobé au milieu de sa base; antennes médiocres, corps oblong ou ovalaire, en général peu convexe.	
M. Languette acuminée, prosternum plus ou moins caréné.	*Prepopharus.*

M'. Languette échancrée, prosternum convexe. *Scaphidomorphus.*
L'. Pronotum largement lobé au milieu de sa base.
N. Antennes courtes.
O. Cuisses dépassant plus ou moins les côtés du corps. *Bacis.*
O'. Cuisses très-courtes, ne dépassant pas les côtés du corps. *Tapinotarsus.*
N'. Antennes dépassant notablement la base du pronotum, souvent de la longueur du corps ou de la moitié du corps.
P. Corps plus ou moins elliptique. *Priotelus.*
P'. Corps ovale, fortement et également rétréci à ses deux extrémités. *Omoiotetus.*

AULACOCHILUS.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 453 (1).

Tête petite, à museau court, très-obtus, épistome séparé du front par une fine strie arquée; labre très-court, tronqué ou subarrondi; mandibules épaisses, robustes, à extrémité dentée, à bord interne un peu membraneux; mâchoires à lobe interne armé de deux épines subégales, lobe externe subtriangulaire, atténué à sa base, palpes à 1 article grêle, aussi long que les deux suivants réunis, 2 et 3 courts, obconiques, 4 dilaté en segment de cercle; lèvre inférieure à menton oblong, tricuspide à son bord antérieur, sa face externe divisée en trois portions par une carène élevée; à languette échancrée au milieu, ses paraglosses non saillantes, à palpes à 1 article grêle, 2 très-court, 3 transversal, à peine sécuriforme, largement tronqué. — Yeux arrondis, fortement granulés. — Antennes courtes, 1 article gros, subcylindrique, 2 court, obconique, 3 subclaviforme, aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 oblongs, décroissant de longueur, 9-11 formant brusquement une massue ovale, serrée, à articles transversaux. — Prothorax plus large que long, échancré en avant, sinué de chaque côté en arrière; écusson médiocre, subpentagonal, à côtés curvilignes. — Elytres oblongo-ovalaires. — Prosternum assez large, en triangle à sommet antérieur et en pointe saillante, dilaté en arrière, tronqué et subémarginé; mésosternum transversal, à bord antérieur en saillie obtuse, parapleures métathoraciques subdilatées en arrière. — Patles courtes, à cuisses fortement canaliculées en dessous,

(1) Syn. TRIPLAX, Germar, Faun. Ins. Eur. fasc. 12, n° 15; Castelnau, Hist. natur. des Coléopt. II, p. 520. — EROTYLUS, Fabric. Syst. Eleuth. II, p. 6; Schönh. Synon. Ins. II, p. 327. — ENGIS, Mac-Leay, Annal. Jav. p. 42. — AULACOCHEILUS, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 245; Bedel, Abeille, V, p. 34; Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. p. 374; Fairmaire, Gen. Coleopt. Europ. IV, p. 270. — AULACOCHILUS, Bedel, Ann. Soc. entom. France, 1872, p. 271.

jambes simples, tarses à articles un peu dilatés, les trois premiers égaux, pubescents en dessous, le 5 plus court que les précédents réunis.

Le corps de ces insectes est de forme oblongue, ovale-elliptique, atténuée en arrière, il est glabre en dessus et souvent brillant. Il est surtout caractérisé par la forte granulation des yeux, ce qui indique des habitudes nocturnes, et par la massue des antennes dont les articles sont serrés les uns contre les autres et transversaux.

Le Prof. Lacordaire a connu et décrit huit espèces de ce genre; dans un travail récent, M. L. Bédel (l. c.) a porté le nombre des types à quinze. La plupart habitent les grandes îles de l'Archipel indien; plusieurs se retrouvent simultanément dans plusieurs de ces îles et la presqu'île de Malacca. Deux types appartiennent à l'Afrique, l'un à l'Afrique australe, l'autre à l'Algérie; une espèce, connue depuis longtemps, a été découverte par le comte Dejean dans les Alpes de la Croatie et décrite pour la première fois par Germar.

THONIUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 252.

Tête grande, terminée par un museau cunéiforme, très-court; épistome séparé du front par une ligne très-fine, émarginé en avant; labre arrondi et cilié à son bord libre; mandibules épaisses, cornées à leur bord interne, dentées à l'extrémité; mâchoires à lobes subégaux, ciliés, l'interne armé de deux crochets, palpes à 1 article très-grêle, long, 2-3 obconiques, 4 médiocrement dilaté en segment de cercle; lèvre inférieure à menton subcarré, tricuspide en avant, languette subéchancrée, à paraglosses distinctes, palpes à dernier article semi-ovalaire, largement tronqué. — Yeux médiocres, arrondis, assez fortement granulés. — Antennes grêles, dépassant la base du prothorax, 1 article gros, subcylindrique, 2 court, obconique, 3 aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 subégaux, 9-11 dilatés en massue allongée, lâche, son 1 article en triangle, le 2 en croissant, le 3 petit, subcirculaire. — Prothorax presque aussi long que large, fortement échancré en avant, coupé presque carrément à son bord postérieur, un peu rétréci vers la base qui est moins large que les élytres; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, subdilatées vers le milieu, presque planes en dessus chez les mâles, subglobuleuses en arrière chez les femelles. — Prosternum médiocrement large, convexe, obtusément saillant en avant et cachant une partie des organes buccaux, tronqué carrément en arrière ou subémarginé; mésosternum transversal, à bords droits; parapleures métathoraciques subparallèles. — Pattes longues et grêles, cuisses dépassant les côtés du corps, à peine déprimées à leur face interne, jambes linéaires; tarses anté-

rieurs subdilatés, les autres grêles, plus allongés, 5 article aussi long que les précédents réunis.

La forme de ces insectes est tout-à-fait caractéristique; elle est due au rétrécissement qui se voit à l'union du pronotum et des élytres; en outre, le corps est assez convexe, brillant, protégé par des téguments d'un aspect assez résistant. Les antennes rappellent, par leur massue, celles des Cyrtomorphus, mais les deux types ne peuvent être confondus, ils appartiennent à des sections différentes. Les épipleures des élytres, eu égard à celles des autres genres, sont étroites et regardant obliquement en dehors; dans la plupart des autres types du groupe actuel, ces épipleures sont très-larges, surtout en avant et brusquement rétrécies en arrière, elles regardent en général directement en bas. Aucun autre genre ne présente non plus des pattes aussi grêles et aussi allongées. On connaît quatre espèces originaires de la Colombie; l'une a été décrite par Lacordaire, les trois autres par Guérin-Méneville dans l'*Iconographie du Règne animal* (p. 308).

EUPHANISTES.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 255.

Tête terminée par un museau cunéiforme très-court; épistome arrondi en avant, tantôt entier, tantôt légèrement échancré en demi-cercle; labre arrondi et cilié; mandibules assez robustes, cornées à leur bord supérieur interne; mâchoires à lobe interne armé de deux spinules, dernier article des palpes médiocrement dilaté, trigone; lèvre inférieure à menton en triangle allongé, tricuspide à son bord antérieur; à languette entière à son bord libre, ses paraglosses presque nulles; palpes à dernier article de même forme que l'article terminal des palpes maxillaires, mais beaucoup plus petit. — Yeux assez grands, arrondis et fortement granulés. — Antennes grêles, de la longueur du prothorax ou un peu plus longues, à 1 article assez gros, subcylindrique, 2 très-court, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-7 décroissant peu à peu, 8 pareil aux précédents ou globuleux, 9-11 formant une massue grêle, oblongue, à articles séparés. — Prothorax grand, à peine rétréci et faiblement échancré en avant, tombant brusquement sur ses bords latéraux, faiblement lobé ou sinué à sa base, écusson en triangle curviligne. — Elytres ovalaires, à déclivité postérieure tantôt s'abaissant peu à peu, tantôt perpendiculaire et arrondie. — Prosternum caréné ou non. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses comprimées et canaliculées en dessous; jambes grêles, très-légèrement arquées; tarses simples, le 1 article des postérieurs tantôt un peu, tantôt beaucoup plus long que 2, 3 non dilaté, 5 plus court que les précédents réunis.

Le corps est ovalaire, assez convexe, protégé, comme chez les Tho-

NIUS, par des téguments solides et brillants. Les deux espèces connues, originaires de la Colombie, présentent entre elles des différences dans la forme du prosternum et dans celle des élytres; dans l'opinion du Prof. Lacordaire, elles pourraient peut-être former deux coupes génériques distinctes; pour le moment, nous laissons les choses telles qu'il les a établies.

CYCLOMORPHUS.

HOPE, *Rev. Zool.* 1841, p. 114 (1).

Tête terminée par un museau cunéiforme, très-court; épistome indistinctement séparé du front, subémarginé en avant; labre arrondi et cilié à son bord; mandibules cornées à leur bord interne; mâchoires à lobes subégaux, ciliés, l'interne armé de deux épines, l'une longue, aiguë, l'autre très-petite, à peine distincte, palpes à dernier article dilaté en triangle transversal; lèvre inférieure à menton oblong, tricuspide en avant, languette très-petite, subémarginée avec des paraglosses presque nulles, palpes à dernier article transversal, un peu dilaté en dedans. — Yeux médiocres, arrondis, fortement granulés. — Antennes atteignant la base du pronotum, grêles, 1 article court, renflé, 2 moniliforme, 3 plus long que le suivant, 4-8 allongés, grêles, 9-11 dilatés en massue oblongue, lâche. — Prothorax transversal, rétréci en avant, à échancrure antérieure profonde, droite dans son fond et oblique sur ses bords, coupé plus ou moins carrément à sa base, celle-ci largement, mais faiblement lobée dans son milieu; écusson à contours arrondis en arrière. — Elytres largement ovalaires, épipleures dilatées vers leur base, planes, regardant en bas. — Prosternum triangulaire, tronqué en arrière, subcaréné en avant et terminé par une saillie plus ou moins marquée; mésosternum transversal, subquadrangulaire; parapleures métathoraciques subparallèles. — Pattes médiocres, cuisses canaliculées en dessous, jambes légèrement arquées, subdilatées à leur extrémité; tarses un peu dilatés, 1 article des postérieurs plus long que 2, 3 subcordiforme, 5 plus court que les précédents réunis.

Chez ces insectes, le corps est largement ovale, convexe, à téguments en général solides, luisants et comme vernissés; les uns ressemblent à certaines Chrysomèles, d'autres à des Coccinelles. Ils représentent en Amérique les CYRTOMORPHUS de l'Inde, et se rencontrent tous dans la Colombie; le Prof. Lacordaire en a décrit 10 types différents. Dans les espèces que nous avons examinées, le lobe interne des mâchoires paraît armé d'une seule épine, la seconde est, comme le dit Lacordaire, à peine distincte; ce caractère distingue le type actuel des AULACOCHILUS, qui ont, du reste, une forme plus allongée.

(1) Lacord. Monogr. Erotyl. p. 258.

Quant aux EUPHANISTES, aux THONIUS, la grandeur du pronotum ne permet pas la confusion. Il est plus difficile d'en séparer les BRACHYSPHÆNUS, on ne peut guère avoir recours qu'à la granulation des yeux, caractère bien faible et d'une application souvent difficile. Aux espèces contenues dans la Monographie des Erotyliens, il faut ajouter un type du Pérou, publié par Erichson, et un second des environs de Bogota, par M. Kirsch.

COCCIMORPHUS.

HOPE, *Rev. Zool.* 1841, p. 114 (1).

Tête courte, plane ou excavée en dessus, terminée par un museau tantôt cunéiforme et court, tantôt en quadrilatère plus ou moins allongé; épistome séparé du front par une strie fine, subémarginé; labre assez grand, transversal, entier; mandibules robustes, courtes, convexes en dehors, submembraneuses au bord interne, extrémité bi- ou tridentée; mâchoires à lobe interne armé de deux spinules très-inégales; palpes à dernier article dilaté, sécuriforme, du double plus large que long; lèvre inférieure à menton transversal, légèrement tricuspide en avant, divisé en trois aires, les latérales petites; languette subéchancrée, paraglosses visibles, palpes à dernier article dilaté, un peu plus large que long. — Yeux médiocres, finement granulés. — Antennes courtes, n'atteignant pas la base du pronotum, subrigidules, grossissant peu à peu vers l'extrémité, 3 article un peu plus long que le suivant, 4-7 obconiques, décroissant graduellement de longueur, 8-11 dilatés en massue assez grande et assez serrée, les articles 9-10 semblables. — Prothorax très-court, à échancrure antérieure droite dans son fond et oblique sur les côtés, coupé presque carrément à sa base avec des angles latéraux subaigus et distinctement recourbés en arrière; écusson semi-ogival, presque aussi large que long. — Elytres largement ovales, souvent un peu élargies postérieurement, épipleures subconcaves, très-larges en avant, regardant directement en bas. — Prosternum convexe, non élargi, tronqué en arrière; mésosternum transversal, plus large en avant; parapleures métathoraciques parallèles.— Pattes courtes, faibles, cuisses canaliculées en dessous, jambes droites, tarses subdilatés, 1 article des postérieurs aussi long que les 2 suivants réunis, 3 subcordiforme, 5 plus court que les précédents réunis.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat, puis par Hope, et caractérisé par le Prof. Lacordaire. Il se rapproche beaucoup des AEGITHUS

(1) Syn. STRONGYLOSOMUS, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 451. — ÆGITHUS, Guérin-Mén. Revue Zool, 1841. — EROTYLUS, Duponch. Monogr. du g. Erotyl. p. 33; Olivier, Entom. V, p. 481. — COCCIMORPHUS, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 266.

aussi bien pour la forme générale que dans les détails d'organisation; les différences résident, ainsi qu'on le verra ci-après, dans les contours du pronotum et la longueur des antennes. Il est propre à l'Amérique méridionale; on connaît 6 espèces du Brésil, 3 de Cayenne, 2 de Colombie et une du Pérou.

AEGITHUS.

FABRICIUS, *Syst. El.* II, p. 9 (1).

Tête petite, légèrement aplatie en dessus, terminée par un museau cunéiforme; épistome incomplètement séparé du front, plus ou moins émarginé en avant; labre transversal, arrondi et cilié à son bord libre; mandibules épaisses, rugueuses sur leur côté externe, légèrement membraneuses au bord interne; mâchoires à lobe interne biépineux, dernier article des palpes sécuriforme, plus ou moins allongé transversalement; lèvre inférieure à menton oblong, très-légèrement tricuspide en avant, supporté par un sous-menton, en général, plus développé que dans les autres genres; languette subentière à paraglosses petites et distinctes, dernier article des palpes de même forme que l'article correspondant des palpes maxillaires, mais plus petit. — Yeux arrondis, peu saillants, finement granulés. — Antennes grêles, dépassant la base du pronotum, grossissant peu à peu vers l'extrémité, 3 article un peu plus long que le suivant, 4-7 obconiques, diminuant graduellement de longueur, 8-11 formant une massue oblongue, assez serrée. — Prothorax très-court, très-rétréci et fortement échancré en avant, coupé très-obliquement de chaque côté en arrière, les angles mousses, non prolongés en arrière; écusson semi-ogival, plus ou moins allongé. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, du double plus larges dans leur milieu, cordiformes, largement ovales, très-convexes, hémisphérico-ovales ou hémisphériques; épipleures subconcaves, regardant directement en bas, remarquablement larges et offrant leur plus grande largeur un peu en arrière des épaules. — Prosternum obtusément caréné sur la ligne médiane, subdilaté en arrière et échancré; mésosternum convexe, dilaté d'arrière en avant; parapleures métathoraciques parallèles ou subrétrécies vers l'extrémité. — Pattes tantôt assez longues, tantôt médiocres ou courtes, peu robustes; cuisses fortement canaliculées en dessous, jambes presque droites; tarses légèrement dilatés, 1 article plus long que 2, surtout aux postérieurs, 3 subcordiforme, 5 moins long que les précédents réunis, à crochets divariqués.

Les insectes qui composent ce genre, empruntent un *facies* spécial à la forme du corps, ovale ou hémisphérique et à celle du pronotum.

(1) Syn. EROTYLUS, Olivier, Latreille, Germar, Duponchel. — ÆGITHUS, Dejean, Cat. éd. 3, p. 451; Lacord. Monogr. Erotyl. p. 276.

Ce dernier est très-petit, très-rétréci en avant, si profondément échancré antérieurement et coupé si obliquement de chaque côté à la base, qu'il ressemble presque à un V dont les branches formeraient un angle très-ouvert; par suite les angles postérieurs sont en général mousses et non saillants en arrière comme chez les Coccimorphus. La tête et le prothorax ne sont jamais pointillés et les élytres sont également imponctuées, dans la moitié environ des espèces.

La Monographie des Erotyliens contient les descriptions détaillées de 31 espèces, qui se répartissent comme suit sur le continent Américain, 1 paraît répandue dans toute l'Amérique intertropicale, 8 sont du Brésil, 2 de la Bolivie, 5 de Cayenne, 10 de Colombie, 4 du Mexique, la patrie exacte de la dernière est inconnue. Depuis la publication de ce travail, le genre s'est enrichi d'une espèce de la Colombie (1), de deux du Pérou (2), d'un même nombre de l'Amazone (3), et tout autant des environs de Bogota (4).

BRACHYSPHÆNUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 296 (5).

Tête médiocre, plane ou légèrement convexe; épistome ordinairement confondu avec le front, émarginé à son bord libre; labre arrondi et cilié; mandibules robustes, partiellement membraneuses à leur bord interne, bidentées à leur extrémité; mâchoires à lobe interne bi-épineux, dernier article des palpes dilaté, sécuriforme; lèvre inférieure à sous-menton assez long, supportant un menton quadrangulaire oblong, tricuspide en avant et divisé en trois aires subégales, les latérales situées sur un plan plus interne; languette très-petite, subémarginée, à paraglosses distinctes, à palpes à dernier article dilaté, transversal, du double plus large que long. — Yeux médiocres, convexes, finement granulés. — Antennes grêles ou robustes, atteignant la base du pronotum, souvent plus courtes, 3 article allongé, plus long que le suivant, 4-7 oblongs ou obconiques, une massue

(1) Guérin-Mén. Icon. du Règ. An. Texte, p. 308.

(2) Erichs. Arch. f. Naturg. XIII, p. 1, p. 179.

(3) Guérin-Mén. Verhand. d. Zool-Bot. Verein, zü Wien. 1855.

(4) Kirsch, Berlin. entom. Zeitsch. IX, p. 99.

(5) Syn. Chrysomela, Linné, Syst. nat. II, p. 590. — Galeruca, Fabricius, Entom. Syst. II, p. 16. — Erotylus, Duponch. Monogr. du g. Erotyl. p. 39; Germar, Ins. Sp. Nov. p. 613; Castelnau, Hist. nat. d. Col. II, p. 520; Olivier, Encycl. méth. VI, p. 436; Entom. V, p. 477; Fabric. Syst. El. II, p. 7. — Mycotretus, Alloiotelus, Ischyrus, Brachymerus (p.), Guérin-M. Rev. Zool. 1841, p. 119, 154. — Morphoïdes, Hope, Revue Zool. 1841. — Barytopus, Iphiclus, Saccomorphus, Amphilocus, Typocephalus, Delphus, Brachymerus (p.), Chevrolat et Dejean, Catal. 3e éd. p. 449 et suiv.

grêle, lâche, formée par les trois ou par les quatre derniers articles. — Prothorax transversal, peu convexe, plus ou moins long et plus ou moins rétréci en avant, à bord postérieur lobé dans son milieu, non échancré comme dans les Aegithus, ses angles postérieurs plus ou moins saillants; écusson en triangle curviligne. — Elytres ovales ou oblongues, non subhémisphériques, épipleures très-médiocres, leur plus grande largeur en avant et regardant directement en bas. — Prosternum tantôt médiocrement convexe, tantôt caréné sur la ligne médiane avec une saillie tuberculiforme au bord antérieur, subdilaté en arrière et plus ou moins échancré; mésosternum transversal, un peu convexe, tronqué carrément en avant ou subarrondi; parapleures métathoraciques linéaires ou subdilatées en arrière. — Pattes courtes, cuisses grêles, canaliculées en desşous, jambes plus ou moins flexueuses, tarses subdilatés, le premier article de longueur variable.

Le genre actuel, tel qu'il est délimité dans la Monographie des Erotyliens, renferme environ 150 espèces; dans ce grand nombre de types, la forme générale du corps est sujette à de grandes variations, mais jamais il ne présente le contour brièvement ovalaire ou subhémisphérique des Coccimorphus et des Aegithus; en outre, le pronotum ne présente en aucun type cette forme en V ouvert, si remarquable chez les Aegithus; les épipleures des élytres sont aussi construites sur un plan différent. D'autre part, le genre actuel se distingue des suivants par la forme du museau, qui est chez ces derniers, au moins dans la très-grande majorité des espèces, distinctement étranglé à sa base.

Le Prof. Lacordaire, après un examen prolongé et très-minutieux des riches matériaux qu'il avait sous les yeux, n'a pas cru devoir élever au rang de genres les groupes qu'il a formés parmi ces nombreuses espèces; il s'est borné à établir onze divisions auxquelles il a, par exception, imposé des noms et qu'il considère comme des sous-genres. Dans l'état actuel de la science entomologique, cette manière de procéder nous paraît la plus conforme à la nature des choses, parce qu'on évite par là de créer des genres dont la trop grande multiplication a pour effet de détruire des analogies intimes et d'obscurcir la science, lorsque les coupes génériques ne peuvent pas être caractérisées d'une façon précise. Il n'est pas impossible que de nouvelles études permettront de séparer les Brachysphænus en plusieurs genres; nous sommes porté à croire que les formes du prosternum et du mésosternum, si importantes dans le groupe des Phytophages, n'ont pas encore été suffisamment appréciées, et il est à désirer qu'un entomologiste reprenne l'étude de ce groupe avec des matériaux suffisants.

Tous les Brachysphænus appartiennent à l'Amérique centrale et surtout à l'Amérique du Sud; à propos des sous-genres, nous donnerons d'une manière plus précise leur distribution géographique.

Sous-Genre. MEGAPROTUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 297.

Corps court, ovalaire, plus ou moins convexe. — Antennes grêles. — Prothorax transversal, très-rétréci et fortement échancré en demi-cercle en avant, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base qui est munie dans son milieu d'un lobe étroit assez prononcé, plus ou moins convexe en dessus et très-lisse. — Prosternum caréné ou non. — Pattes courtes, jambes et tarses grêles, 1 article des postérieurs au moins aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci en général très-courts.

Insectes de petite taille, de forme ovalaire plus ou moins atténuée aux deux bouts, différant des Habrodactylus par l'échancrure en arc de cercle régulier du bord antérieur du pronotum. La Monographie des Erotyliens contient la description de 18 espèces, 3 du Brésil, 11 de Cayenne, 3 de Colombie ; la patrie de la dernière est inconnue.

Sous-Genre. HABRODACTYLUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 311.

Corps de forme un peu variable, en général ovalaire ou ovale-elliptique, toujours plus ou moins court, tantôt assez, tantôt médiocrement convexe. — Prothorax fortement transversal, plus ou moins rétréci en avant, à échancrure antérieure droite dans son fond et oblique sur les côtés, coupé carrément à sa base qui est tantôt étroitement, tantôt largement lobée dans son milieu, peu convexe et souvent presque plane en dessus. — Pattes courtes, en général assez fortes ; tarses grêles ou médiocrement robustes, 1 article de la longueur au moins des deux suivants réunis, rarement un peu plus court ; ceux-ci tantôt très-courts, tantôt un peu plus longs.

Insectes également de petite taille, comme les précédents, en différant par la forme de l'échancrure du bord antérieur du pronotum. Le Prof. Lacordaire en a décrit 32 types : 10 du Brésil, 15 de Cayenne, 4 de Colombie, 2 du Mexique ; la patrie de la dernière lui est restée inconnue.

Sous-Genre. ACRONOTUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 332.

Corps ovalaire, également atténué à ses deux extrémités, convexe. — Prothorax assez long, un peu rétréci en avant, à échancrure antérieure droite dans son fond et oblique sur les côtés, coupé carrément à sa base qui est largement lobée dans son milieu, presque plane en dessus. — Prosternum caréné sur la ligne médiane en avant. —

Pattes courtes, tarses robustes, allongés; 1 article des postérieurs de la longueur des deux suivants réunis, ceux-ci bien développés; le 5 long à tous les tarses.

Deux espèces, originaires de Colombie, constituent cette division; l'une a été décrite par Lacordaire, l'autre par Guérin-Méneville dans l'Iconographie du Règne anim. Texte, p. 311.

Sous-Genre. STERNOLOBUS.

Guérin-M., *Revue Zool.* 1841, p. 118 (1).

Corps, prothorax et tarses de forme variable. — Prosternum fortement caréné, surtout en avant.

Le caractère essentiel de cette division réside dans la forme du prosternum, qui est fortement relevé en avant, comprimé et terminé par un fort tubercule qui s'avance vers la cavité buccale.

Quatre des espèces connues, originaires de la Colombie, sont d'un jaune plus ou moins vif, avec deux taches foncées sur les élytres; la cinquième, rencontrée au Pérou, quoique de la même nuance générale, a les taches des élytres autrement dessinées.

Sous-Genre. IPHICLUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 337.

Corps de forme variable, le plus souvent elliptique, parfois très-régulièrement ovale-oblong. — Prothorax transversal, court, à échancrure antérieure droite dans son fond et oblique sur les côtés, tantôt largement, tantôt étroitement lobé au milieu de sa base, qui est coupée carrément, peu convexe en dessus. — Pattes de longueur variable; tarses plus ou moins robustes; 1 article des postérieurs très-rarement aussi long que les deux suivants réunis.

Ce sous-genre est très-faiblement caractérisé et les espèces qu'il renferme diffèrent parfois sensiblement les unes des autres, tantôt le prosternum est caréné, tantôt convexe; les jambes sont droites ou flexueuses (*I. 6-punctatus*), les sutures épisternales peuvent s'effacer (*I. varians*) au prosternum; enfin on observe des nuances sensibles dans les dimensions des articles qui forment la massue des antennes. Une étude comparative des espèces permettrait peut-être de mieux caractériser ce type.

On connaît 22 espèces, 16 du Brésil, 2 de Cayenne, 4 de Colombie.

(1) Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 333.

Sous-Genre. MORPHOIDES.

Lacord. *Monogr. Erotyl.* p. 356.

Corps généralement oblong ou elliptique, souvent subparallèle et alors très-peu convexe, très-rarement ovalaire et court. — Prothorax en général assez long, faiblement rétréci et fortement échancré en avant, échancrure droite dans son fond et oblique sur les côtés; muni au milieu de sa base qui est coupée carrément, d'un lobe médiocrement large, tronqué dans la plupart des espèces; plan ou très-peu convexe en dessus. — Tarses assez robustes; 1 article des postérieurs souvent aussi long que les deux suivants pris ensemble.

La coloration peut tout aussi bien servir à reconnaître ces insectes que les caractères ci-dessus : ils sont ordinairement noirs avec les élytres et l'abdomen d'un rouge de brique; ces dernières sont sans taches ou en ont chacune une ou deux, grandes ou petites, situées vers le milieu du disque; chez d'autres les élytres sont testacées avec une ou deux taches allongées sur chacune; parfois la coloration est uniforme et rouge, sauf les pattes et les antennes. Le prosternum est tantôt caréné, tantôt simplement convexe.

Le Prof. Lacordaire décrit 19 espèces, 11 du Brésil, 1 de Cayenne, 1 de Bolivie et 6 de Colombie. Erichson en a ajouté deux autres du Pérou (1).

Sous-Genre. AEGITHOMORPHUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 374.

Corps largement ovalaire, atténué à ses deux extrémités, convexe. — Prothorax trapézoïdal, assez fortement échancré en avant, l'échancrure étant droite dans son fond et oblique sur les côtés; coupé carrément à sa base, qui est assez largement lobée dans son milieu; presque plane en dessus. — Tarses robustes, 1 article des postérieurs plus court que les deux suivants réunis.

Corps noir avec l'abdomen ferrugineux, élytres noires avec une grande tache commune ferrugineuse. On connaît deux espèces seulement, originaires du Brésil. Aux caractères indiqués, nous ajouterons que le prosternum est caréné, comme pincé, seulement vers le bord antérieur, que les jambes ne présentent pas de stries en dehors.

Sous-Genre. SPHENOXUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 376.

Tête terminée par un museau aussi court, mais plus rétréci que chez les précédents et paraissant conique à la vue simple. — Protho-

(1) Erichs. Arch. f. Naturg. XIII, p. 1, p. 178.

rax trapézoïdal, long, fortement échancré en demi-cercle en avant, largement lobé au milieu de sa base qui est coupée carrément, plane en dessus. — Pattes assez longues et robustes; tarses allongés; 1 article des postérieurs plus court que les deux suivants réunis; le 5 aussi long que les trois premiers pris ensemble. — Corps ovalaire.

Cette division, caractérisée par la forme du museau et la longueur du dernier article des tarses, ne comprend qu'une seule espèce, originaire de Colombie; c'est un bel insecte à élytres d'un bleu d'acier traversé par deux bandes jaunes.

Sous-Genre. OOGASTER.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 377.

Corps ovalaire, également rétréci à ses deux extrémités, assez convexe. — Prothorax court, très-rétréci et largement échancré en demi-cercle en avant, coupé carrément à sa base, qui est munie dans son milieu d'un lobe large et arrondi, presque plane en dessus. — Pattes médiocres, assez robustes, ainsi que les tarses; 1 article des postérieurs notablement plus court que les deux suivants réunis.

Deux petites espèces, rencontrées toutes deux à la Guadeloupe, forment cette division. Nous ajouterons à la diagnose que le prosternum est convexe sur la ligne médiane, que les jambes sont distinctement striées en dehors. Ce sont des Habrodactylus pour la forme générale, mais ces derniers ont l'échancrure antérieure du pronotum droite dans son fond et le 1 article des tarses postérieurs beaucoup plus long.

Sous-Genre. BARYTOPUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 379.

Corps de forme variable, tantôt régulièrement ovalaire et convexe, tantôt subparallèle, aussi large en arrière qu'en avant ou oblong-elliptique, et dans ces deux derniers cas peu convexe. — Prothorax en général long, médiocrement rétréci en avant, à échancrure antérieure droite dans son fond et oblique sur les côtés, coupé carrément à sa base qui est assez étroitement et assez fortement lobée dans son milieu, un peu convexe sur le disque chez la plupart, presque plane chez les autres. — Pattes courtes ou médiocres, plus ou moins robustes, ainsi que les tarses; 1 article des postérieurs très-rarement aussi long que les deux suivants réunis.

Les Barytopus sont ornés de couleurs vives, qui presque toujours sont disposées en bandes transversales, tantôt entières, tantôt formées de taches. Le prosternum est le plus souvent caréné sur la ligne médiane, et les jambes striées en dehors ou arrondies.

La Monographie des Erotyliens contient la description de 33 types,

dont 9 du Brésil, 10 de Cayenne, 6 de Bolivie et 8 de Colombie. Deux autres ont été publiées par Erichson dans les insectes du Pérou (l. c.).

Sous-Genre. BRACHYMERUS.

Lacordaire, *Monogr. Erotyl.* p. 405.

Corps ovalaire ou légèrement oblong, rarement elliptique, parfois assez fortement rétréci en arrière, peu ou médiocrement convexe. — Prothorax tantôt court, tantôt assez long, plus ou moins rétréci en avant, à échancrure antérieure presque toujours droite dans son fond et oblique sur les côtés, toujours coupé carrément et étroitement lobé à sa base. — Pattes courtes, plus ou moins robustes; tarses médiocres ou courts, 1 article des postérieurs plus court que les deux suivants réunis.

La brièveté des tarses rapproche cette division des Barytopus, mais le système de coloration est différent, quoique très-variable selon les espèces. Quelques espèces, primitivement séparées de la coupe actuelle, à cause de l'excavation de la tête en dessus, y ont été réunies par le Prof. Lacordaire. Cet auteur décrit 15 espèces, dont 3 du Brésil, 8 de Cayenne, 1 de Démérari, 3 de Colombie. L'Iconographie du Règne animal contient la description d'un nouveau type (1) de la Colombie et un autre a été découvert au Pérou (2).

EROTYLUS.

Fabricius, *Gener. Insect.* p. 36 (3).

Tête médiocre, un peu convexe en dessus, terminée par un museau large, quadrangulaire, ordinairement un peu rétréci à sa base, vis-à-vis de l'insertion des antennes; épistome séparé du front par un sillon distinct, émarginé en arc de cercle; labre assez saillant, fortement arrondi en avant, cilié sur ses bords; mandibules épaisses, ayant à leur bord interne une échancrure quadrangulaire occupée par une lame membraneuse, à extrémité fortement bidentée; mâchoires à lobe interne bi-épineux, l'externe triangulaire, de même longueur, tous deux ciliés, palpes à 1 article grêle, 2 et 3 courts, obconiques, 4 dilaté, sécuriforme, deux fois aussi large que long; lèvre inférieure à sous-menton médiocre, menton subquadrangulaire, tricuspide en

(1) Guérin-M. Icon. du Règ. An. Texte, p. 311.

(2) Erichson, Arch. f. Naturg. XIII, p. 1, p. 179.

(3) Syn. Chrysomela, Linné, Syst. Nat. II, p. 586. — Zonarius (p.), Guérin-M., Rev. Zool. 1841, p. 117. — Erotylus et Hypselonotus, Hope, Rev. Zool. 1841, p. 110. — Erotylus, Fabr. Syst. El. II, p. 4; Olivier, Entom. V, p. 468; Duponchel, Monogr. du g. Erotylus, dans Mém. du Muséum, t. XII; Dejean, Catal. 3e éd. p. 449; Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 416.

avant, sa face externe divisée par des carènes en trois aires subégales, les latérales situées sur un plan plus interne; à languette médiocre, subéchancrée en avant, munie de paraglosses distinctes, dépassant les angles latéraux; palpes à 1 article grêle, 2 court, transversal, 3 fortement dilaté, sécuriforme ou triangulaire, toujours moins développé que le dernier des maxillaires. — Yeux médiocres, peu saillants, un peu oblongs et perpendiculaires, finement granulés. — Antennes peu robustes, dépassant le prothorax chez presque tous; 1 article assez gros, subcylindrique, 2 très-court, obconique, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-7 cylindriques et un peu renflés à leur sommet, 8 concourant le plus souvent à former la massue; celle-ci médiocre, allongée, ayant ses articles peu serrés. — Prothorax en trapèze transversal, profondément et carrément échancré en avant, bi-sinué de chaque côté à sa base, plus ou moins inégal en dessus avec des dépressions ou des saillies plus ou moins marquées; écusson en triangle curviligne. — Elytres bi-sinuées à leur base, de forme très-variable, tantôt médiocrement, tantôt très-convexes, souvent même gibbeuses ou pyramidales, à ponctuation forte, toujours plus ou moins irrégulière; épipleures médiocres ou très-larges, parfois subdilatées en arrière des épaules, subconcaves et regardant directement en bas. — Prosternum en général caréné sur la ligne médiane en avant, subdilaté en arrière, tronqué et échancré; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques subdilatées à l'extrémité.—Pattes longues, grêles; cuisses faiblement canaliculées en dessous, comprimées; les antérieures assez souvent renflées chez les mâles; toutes dépassant notablement les côtés du corps; jambes grêles, légèrement arquées; tarses assez robustes; 1 article des postérieurs plus long que 2, 3 fortement cordiforme, 5 faible, plus court que les précédents réunis.

Ce genre, le plus remarquable de la Famille, par la taille, par l'éclat et la variété des couleurs, par les formes souvent singulières des espèces, possède un *facies* particulier, qui permet souvent de le reconnaître à la première vue. Les caractères qui le distinguent, consistent dans la forme du pronotum, dans celle du museau et dans la longueur des pattes. Le pronotum est presque plan, à surface inégale; ses bords latéraux sont légèrement arqués et convergents en avant, le bord postérieur est sinué et parfois bi-sinué de chaque côté; les angles postérieurs sont aigus et parfois un peu recourbés en arrière. La tête se termine en avant par un museau plus ou moins allongé, dont la base est rétrécie par les insertions antennaires. Les pattes sont longues et grêles, le plus ordinairement dissemblables entr'elles, surtout chez les mâles, qui ont les cuisses antérieures plus longues ou plus renflées, et les tibias de la même paire plus arqués. A ces caractères, il faut ajouter que la ponctuation des élytres est toujours plus ou moins irrégulière, même chez les espèces où elle montre une tendance à se ranger en séries longitudinales.

Le Prof. Lacordaire a reconnu qu'il existe des différences sexuelles, au moins dans un certain nombre d'espèces; elles consistent, comme il a déjà été dit, dans le renflement et l'allongement des pattes antérieures chez les mâles; dans le renflement ou l'épaississement des bords latéraux du pronotum; dans une légère sinuosité du bord postérieur du dernier segment abdominal

La Monographie des Erotyliens contient la description détaillée de 55 espèces, en grande partie nouvelles à l'époque de sa publication; 14 types appartiennent au Brésil, 13 à la Guyane, 15 à la Bolivie, 8 à la Colombie et 5 au Mexique. Depuis cette date, ce genre déjà si riche en espèces, s'est encore augmenté de onze types, 7 du Pérou (1), 1 de la Guyane anglaise (2), 3 de l'Amazone ou du Brésil (3) (4), 1 de Bogota (5).

ZONARIUS.

HOPE, *Revue Zoolog.* 1841, p. 111 (6).

Tête petite, terminée par un museau fortement rétréci à sa base; épistome assez grand, séparé du front par un sillon fin, échancré en avant; labre développé, transversal, arrondi et cilié à son bord libre; mandibules médiocres, membraneuses à leur bord interne; mâchoires à lobe interne biépineux, palpes à dernier article sécuriforme, trois ou quatre fois aussi large que long; lèvre inférieure à sous-menton très-court, menton subquadrangulaire, tricuspide en avant, sa face externe divisée en trois aires, la médiane plus externe; languette petite, subémarginée, munie de petites paraglosses; dernier article des palpes dilaté, sécuriforme, assez petit. — Yeux subarrondis, convexes, finement granulés. — Antennes grêles, dépassant la base du pronotum, 1 article assez court, renflé, 2 de moitié moins long, 3 beaucoup plus grêle, trois fois aussi long que le précédent, 4-7 subcylindriques, décroissant peu à peu de longueur, massue allongée formée par les trois ou quatre derniers articles. — Prothorax transversal, rétréci en avant, fortement échancré antérieurement, bisinué à la base avec un lobe médian court et peu large, presque plane avec quelques fossettes obsolètes; écusson en triangle allongé. — Elytres oblongues,

(1) Erichs. Arch. f. Naturges. XIII, p. I, p. 176.

(2) Erichs. Die Insekt. in Schomburgk's Reise in Guyana, 1848.

(3) Guér.-Mén. Verh. de Zool.-Bot. Verein zü Wien. 1855.

(4) Thomson, Rev. et Mag. de Zool. VIII, p. 476.

(5) Kirsch, Berl. entom. Zeits. IX, p. 100.

(6) Syn. CHRYSOMELA, Linné, Syst. Nat. éd. Gmelin, IV, p. 1685, 155. — ALLOIOTELUS, Hope, Rev. Zool. 1841, p. 112. — BARYTOPUS et OLIGOCORYNUS (p.), Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 449. — EROTYLUS, Fabric. Syst. Eleuth. II, p. 6; Olivier, Entom. V, p. 474; Duponch. Monogr. du g. Erotyl. p. 38; Germar, Ins. spec. Nov. p. 611; Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 468.

plus ou moins convexes, à côtés arrondis ou subparallèles. — Prosternum convexe ou faiblement caréné en avant, élargi en arrière, tronqué et subémarginé; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques très-peu élargies en arrière. — Pattes assez longues, peu robustes, cuisses dépassant un peu les côtés du corps, élargies et comprimées dans leur milieu, canaliculées en dessous; jambes grêles, presque droites; tarses assez robustes; le 1 article des postérieurs plus long que 2, 3 cordiforme, 5 plus petit que les précédents réunis.

Le prof. Lacordaire, le créateur de ce genre, a décrit 9 espèces, 2 du Brésil, 3 de Cayenne, 1 de Bolivie, 2 de Colombie, 1 du Mexique, Erichson en a ajouté une dixième du Pérou (1). La coloration des élytres, sauf chez le *discoïdeus*, est différente de celle des Erotylus; sur un fond blanc ou jaunâtre, elle est formée de larges bandes noires; en outre, la forme des antennes, l'étranglement marqué du museau, la forme et la sculpture du pronotum caractérisent aussi nettement ce type que beaucoup d'autres de la section actuelle, où les distinctions sont si fugitives.

EURYCARDIUS.

Lacord. *Monogr. Erotyl.* p. 479 (2).

Tête petite, terminée par un museau fortement rétréci à sa base; épistome assez grand, séparé du front par un sillon très-fin, émarginé en arc de cercle en avant; labre arrondi, cilié; mandibules non membraneuses en dedans; mâchoires à lobe interne armé de deux spinules très-petites et aiguës, dernier article des palpes dilaté assez largement; lèvre inférieure à sous-menton court, menton subcarré, tricuspide en avant, divisé en trois aires, dont la médiane assez grande et située sur un plan plus externe; languette petite, légèrement échancrée, paraglosses visibles; dernier article des palpes petit et sécuriforme. — Yeux saillants, subarrondis, finement granulés. — Antennes grêles, plus longues que le pronotum, 1 article court, renflé, 2 obconique, 3 aussi long que les deux suivants réunis, 4-7 oblongs, décroissant successivement de longueur, 8-11 formant peu à peu une massue allongée. — Prothorax court, transversal, à échancrure antérieure droite et subsinueuse au fond, oblique sur les côtés, un peu rétréci en avant, distinctement bisinué à la base de chaque côté, à surface plane; écusson semi-ogival. — Elytres cordiformes, larges en avant, fortement rétrécies en arrière, légèrement subsinueuses latéralement avant l'extrémité, qui est en pointe mousse, ne présentant en dessus aucune trace de ponctuation; épipleures très-larges en

(1) Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, p. 1, p. 177.

(2) Syn. Ægithus, Dej. Catal. 3e éd. p. 451.

avant, assez rapidement rétrécies en arrière. — Prosternum convexe, subélargi en arrière, tronqué et émarginé; mésosternum en carré transversal, subconvexe; parapleures métathoraciques parallèles. — Pattes longues, grêles, cuisses débordant les côtés du corps, à peine renflées, canaliculées en dessous; jambes allongées, grêles, droites; 1 article des tarses postérieurs presque aussi long que les deux suivants, 3 bilobé, 5 plus court que les précédents réunis.

Cette coupe générique, qui ne renferme qu'une seule espèce découverte à Cayenne par le Prof. Lacordaire, est parfaitement reconnaissable à la forme du pronotum et des élytres, jointe à l'absence complète de ponctuation sur l'une et l'autre de ces parties. Le système de ponctuation, aussi bien que la coloration des élytres, peut être pris en considération dans certains groupes, chez lesquels des caractères plus importants nous font défaut.

SCAPHIDOMORPHUS.

Hope, *Revue Zoolog.* 1841, p. 111 (1).

Tête petite, atténuée en avant des yeux en un museau grêle, allongé, fortement rétréci à sa base par les insertions des antennes qui sont ainsi assez rapprochées; épistome confondu avec le front, émarginé en avant; labre assez grand, arrondi; mandibules médiocres, étroitement membraneuses à leur bord interne; mâchoires à lobe interne bi-épineux, dernier article des palpes dilaté en segment de cercle, quatre fois aussi large que long; lèvre inférieure à sous-menton assez allongé, menton oblong, tricuspide en avant, divisé en trois aires, dont les latérales très-petites, repliées en dedans, la médiane plane, assez longue; languette évasée en avant, échancrée au sommet, paraglosses bien distinctes, dernier article des palpes très-dilaté à son bord antérieur, deux fois aussi large que long. — Yeux assez grands et convexes, finement granulés. — Antennes grêles, dépassant la base du pronotum, 1 article renflé et court, subglobuleux, 3 presque aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 oblongs, décroissant peu à peu de longueur, 9-11 formant une massue grêle, lâche. — Prothorax grand, parfois presque aussi long que large, fortement rétréci et échancré en demi-cercle en avant, arrondi sur les côtés, échancré en arc de chaque côté de la base, qui est étroitement lobée au milieu, les angles postérieurs aigus, à surface un peu convexe et très-lisse; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues et assez convexes,

(1) Syn. Chrysomela, Linné, Syst. Nat. II, p. 586. — Iphiclus et Barytopus (p.), Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 450. — Erotylus, Fabric. Syst. Eleuth. II, p. 5; Olivier, Entom. V, p. 470; Duponch. Monogr. du g. Erot. p. 12; Lacordaire, Monogr. Erotyl. p. 481.

épipleures relativement étroites et regardant un peu en dehors. — Prosternum convexe sur la ligne médiane; mésosternum court, fortement transversal; parapleures métathoraciques très-légèrement dilatées en arrière. — Pattes grêles, allongées; cuisses un peu élargies dans leur milieu, comprimées et canaliculées en dessous; jambes linéaires, presque droites; tarses faibles, 1 article des postérieurs plus long que 2, 3 cordiforme, 5 plus court que les précédents réunis.

La forme du pronotum, qui est relativement plus long que dans les genres précédents, jointe à celle du museau et au rapprochement des cavités antennaires, permet de reconnaître assez facilement cette coupe générique. Nous ajouterons encore que les épipleures des élytres, qui, dans les genres précédents, sont plus développées et regardent directement en bas, affectent ici une direction oblique et regardent un peu en dehors. Il se distingue du genre qui suit par la forme évasée et échancrée de la languette, par l'absence de carène au prosternum. Il ne renferme que deux espèces décrites par Lacordaire et découvertes dans la Guyane et la Colombie.

PREPOPHARUS.

Erichson, *Archiv. f. Naturg.* XIII, p. I, 1847, p. 177 (1).

Tête petite, terminée en avant par un museau distinct. — Organes buccaux semblables à ces mêmes parties dans le genre précédent, sauf la lèvre inférieure; celle-ci présentant un sous-menton très-court, séparé de la pièce basilaire par un sillon obsolète, une languette très-petite, acuminée en avant, munie de paraglosses grêles, peu saillantes. — Elytres régulièrement ovales et peu convexes, épipleures assez larges, subconvexes et regardant directement en bas. — Prosternum tantôt obtusément caréné sur la ligne médiane, tantôt muni d'une carène aiguë et tranchante, continue depuis le sommet jusque près de la base entre les pattes antérieures; mésosternum subquadrangulaire, un peu dilaté en avant et subconvexe. — Pattes assez longues ou médiocres, 3 article des tarses postérieurs souvent aussi long que les deux précédents réunis.

La forme du corps est plus régulièrement ovalaire, moins allongée et moins convexe que dans les Scaphidomorphus. Erichson, qui a constitué cette coupe générique aux dépens des divisions 2 et 3 du genre précédent, donne, comme caractère distinctif principal, la forme de la languette. En effet, dans le genre actuel, cet organe est très-petit et subacuminé en avant; dans les Scaphidomorphus proprement dits, elle est évasée, son bord libre est profondément échancré et muni latéralement d'assez grandes paraglosses. En outre, la forme

(1) Syn. Scaphidomorphus (pars), Lac. Monogr. Erotyl. p. 484 et 486.

du corps est plus ovalaire et le prosternum plus ou moins fortement caréné.

La Monographie des Erotyliens renferme la description de 11 espèces, découvertes, à la Guyane 4, en Colombie 3, au Mexique 1, au Brésil 2, dans la Bolivie 1. Erichson en a décrit deux autres appartenant à la Faune du Pérou.

BACIS.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 451 (1).

Tête petite, transversale, perpendiculaire, plane entre les yeux, terminée par un museau aussi long qu'elle et fortement étranglé à sa base; épistome légèrement échancré en avant; labre fortement transversal, coupé carrément ou légèrement échancré à sa partie antérieure; mandibules peu épaisses, un peu membraneuses à leur bord interne; mâchoires à lobe interne muni de deux petites épines obtuses; dernier article des palpes maxillaires fortement dilaté en segment de cercle; lèvre inférieure à menton divisé en trois aires, la médiane en triangle allongé, faiblement tricuspide en avant; languette un peu échancrée à son sommet, paraglosses presque nulles.— Yeux médiocres, un peu oblongs, assez saillants et finement granulés. — Antennes très-grêles, un peu plus longues que le prothorax, à 3 article de la longueur des deux suivants réunis; 4-7 obconiques et terminés par une massue formée insensiblement des quatre derniers articles, tantôt assez, tantôt peu serrés. — Prothorax très-court, assez rétréci en avant, à échancrure antérieure peu profonde, légèrement arrondi sur les côtés, à peine lobé au milieu de sa base qui est arrondie ou coupée carrément, presque plane en dessus. — Ecusson en triangle fortement arrondi à son sommet. — Elytres largement ovales ou un peu oblongues, et subparallèles sur les côtés, médiocrement convexes. — Pattes grêles, assez longues, cuisses dépassant plus ou moins les côtés du corps, légèrement élargies et comprimées dans leur milieu, un peu canaliculées en dessous; jambes linéaires, presque droites; tarses grêles, 1 article des postérieurs de la longueur au moins des deux suivants réunis, 3 cordiforme, assez dilaté, 5 plus court que les précédents pris ensemble.

Ce genre diffère des OMOIOTELUS par la brièveté relative des antennes, par la forme du pronotum et par les pattes. La forme du corps est ovale ou oblongue, médiocrement convexe. Quatre espèces ont été décrites par le Prof. Lacordaire, trois de Cayenne et une de Bolivie.

(1) Syn. EROTYLUS, Duponchel, Monogr. du g. Erotylus, p. 36.— OMOIOTELUS (pars), Guér. Rev. Zool. 1841, p. 119. — BACIS, Hope, Rev. Zool. 1841, p. 113; Lacord. Monogr. Erotyl. p. 502.

Erichson en a fait connaître deux autres appartenant à la Faune du Pérou (1), et M. Kirsch une dernière trouvée aux environs de Bogota (2).

TAPINOTARSUS.

Kirsch, *Berlin. Entom. Zeits.* 1865, IX, p. 100.

Tête petite, subarrondie, prolongée en avant par un museau obtus fortement étranglé à sa base; épistome séparé du front par un sillon, subémarginé en avant, labre très-petit, subarrondi; mandibules faibles, non saillantes; dernier article des palpes maxillaires très-grand, en segment de cercle, celui des labiaux beaucoup plus petit, prolongé en avant et transversal.— Yeux petits, irrégulièrement arrondis, finement granulés.— Antennes grêles, atteignant à peine la base du pronotum, 1 article renflé, subcylindrique, 2 court, obconique, 3-8 oblongs, un peu renflés à l'extrémité, diminuant graduellement de longueur et gagnant insensiblement en largeur, 9-11 dilatés, formant une massue oblongue, lâche, subcomprimée. — Prothorax fortement transversal, deux fois au moins aussi large à la base que long; bord antérieur émarginé, le postérieur échancré de chaque côté en arc de cercle, peu convexe et à peine impressionné; écusson en triangle curviligne. — Elytres ovalaires, à peine atténuées en arrière, épipleures assez larges, subconcaves, regardant à peu près directement en bas. — Prosternum caréné sur la ligne médiane en avant, tronqué, émarginé en arrière; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques subdilatées vers l'extrémité. — Pattes assez grêles, cuisses en ovale allongé, canaliculées en dessous, très-courtes et n'atteignant même pas les bords latéraux du corps; jambes subarquées, surtout les antérieures; tarses très-étroits, 1 article des postérieurs plus long que les deux suivants réunis, celui des antérieurs égal à ces deux derniers, le 3 à peine plus large que le 2, 5 faible et plus court que les précédents réunis.

Ce genre se distingue entre tous les Erotyliens par la forme grêle du 3 article des tarses, ainsi que par la brièveté des cuisses. Il se rapproche des Priotelus et des Zonarius et doit être placé dans le voisinage de ces genres; il se distingue néanmoins du premier par la massue tri-articulée des antennes et du second par la forme du pronotum, du prosternum et des pattes. Le corps de la seule espèce connue, originaire de Bogota, est ovalaire, assez convexe; les élytres sont ornées d'une ponctuation tout à fait spéciale et qui rappelle celle des Chrysomélides, du genre Zygogramma. Seules, les deux premières séries de points sont à peu près complètes et bien visibles; les sui-

(1) Erichs. Archiv. f. Naturg. XIII, p. I, p. 177.

(2) Kirsch, Berl. entom. Zeits. IX, p. 102.

vantes, au nombre de quatre, sont seulement indiquées à la base; sur le disque des taches obscures sont entourées de points, aux épaules et vers l'extrémité, on remarque quelques groupes de points translucides.

PRIOTELUS.

Hope, *Revue Zoolog.* 1841, p. 112 (1).

Tête rétrécie en avant des yeux en un museau grêle, fortement rétréci à sa base; épistome peu distinct du front, assez long, subémarginé; labre plus développé que dans les genres précédents, arrondi et cilié; mandibules peu robustes, un peu membraneuses à leur bord interne; mâchoires à lobe interne armé de deux spinules grêles et aiguës, l'externe faible, sublinéaire, ciliés tous deux; dernier article des palpes dilaté en triangle transversal; lèvre inférieure à sous-menton court, à menton subquadrangulaire, tricuspide en avant; la partie médiane assez grande et située sur un plan plus externe; languette atténuée en avant, subémarginée, munie de paraglosses saillantes aux angles latéraux, dernier article des palpes transversal, dilaté en avant, deux fois plus large que long. — Yeux subarrondis, convexes, finement granulés. — Antennes très-grêles, atteignant en général le quart et même la moitié de la longueur des élytres, 1 article gros et court, 2 obconique, 3 de la longueur des deux suivants réunis, 4-7 subcylindriques, 8-11 formant une massue très-grêle, allongée, à articles peu serrés. — Prothorax transversal, fortement rétréci en avant, échancrure antérieure en demi-cercle, base échancrée en arc de chaque côté, angles postérieurs aigus, surface inégale; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues ou elliptiques, peu convexes, souvent échancrées à leur extrémité avec l'angle sutural épineux, parfois, en outre, dentelées en scie dans leur quart postérieur. — Prosternum convexe, dilaté en arrière, tronqué et légèrement émarginé; mésosternum en carré transversal; parapleures métathoraciques à peine dilatées vers l'extrémité. — Pattes assez longues, grêles; cuisses légèrement élargies dans leur milieu, comprimées et canaliculées en dessous; jambes linéaires, presque droites; tarses faibles, 1 article plus long que 2, 3 légèrement cordiforme, 5 plus court que les précédents réunis.

Ce genre est caractérisé par la gracilité des antennes et en particulier de la massue qui les termine; toujours assez longues, elles varient cependant beaucoup sous ce rapport dans les différentes espèces. Les pattes participent plus ou moins à la gracilité des antennes. Ce sont, en un mot, les formes les moins massives de la famille actuelle.

(1) Syn. Erotylus, Olivier, Entom. V, p. 476; Chevrolat, Coléop. du Mexique, 2ᵉ cent. 5 fasc. — Iphiclus (p.), Prionocheilus, Chevrolat, Dej. Catal. 3ᵉ éd. p. 450. — Priotelus, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 493.

Les spinules et les dentelures qui ornent l'extrémité des élytres peuvent seulement servir à établir quelques divisions parmi ces insectes, qui sont peu nombreux. On connaît 1 espèce du Brésil, 6 de Cayenne et 2 de Colombie. A ces espèces, décrites dans la Monographie des Erotyliens, Erichson en a ajouté une dixième, originaire du Pérou (1), et M. Kirsch une dernière, qu'il a reçue des environs de Bogota (2).

OMOIOTELUS.

Hope, *Rev. Zool.* 1841, p. 112 (3).

Tête petite, oblongue, terminée en avant par un museau allongé, fortement rétréci à sa base et atténué en avant; épistome indistinctement séparé du front, subémarginé en avant; labre assez long, fortement arrondi en avant; mandibules médiocres, extrémité terminée par deux dents aiguës et membraneuses en dessous; mâchoires à lobe interne biépineux, l'externe petit, subtriangulaire, dernier article des palpes fortement dilaté en segment de cercle ou subtriangulaire; lèvre inférieure à sous-menton assez long, menton oblong, divisé en trois aires à peu près égales, la médiane située sur un plan plus externe, languette échancrée à son bord libre, munie de paraglosses distinctes et saillantes à ses angles latéraux, dernier article des palpes fortement dilaté en avant, deux fois aussi large que long. — Yeux très-petits, ovalaires, peu saillants, finement granulés. — Antennes grêles, de la longueur au moins du tiers du corps, insérées à découvert sur le front au bord interne et un peu en avant des yeux, 1 article court, renflé, 2 très-court, 3 aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 subcylindriques, oblongs, décroissant peu à peu, 9-11 formant une massue très-grêle, très-allongée, à articles libres et en général plus longs que les précédents. — Prothorax petit, conique et fortement rétréci en avant, bords latéraux presque droits; échancrure antérieure peu profonde, droite dans son fond, oblique sur les côtés; bord postérieur sinué en arc, de chaque côté, du lobe médian peu prononcé; écusson en triangle équilatéral curviligne. — Elytres très-régulièrement et plus ou moins largement ovales, très-rarement subparallèles sur les côtés, médiocrement convexes, épipleures assez larges, un peu dilatées en arrière des épaules, regardant à peu près directement en bas. — Prosternum presque toujours caréné sur la li-

(1) Erichs. Archiv. f. Naturg. XIII, p. I, p. 177.

(2) Kirsch, Berl. entom. Zeits. IX, p. 102.

(3) Syn. Cryptocephalus, Linné, Syst. Nat. éd. Gmélin, IV, p. 1727. — Calenus, Dejean, Catal. 3e éd. p. 451. — Ellipticus, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 450. — Erotylus, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 4; Duponch. Monogr. du g. Erotyl. p. 31; Olivier, Entom. V, p. 428. — Omoiotelus, Lacord. Monogr. Erotyl. p. 506.

gne médiane, subdilaté en arrière, tronqué et à peine échancré; mésosternum presque carré; parapleures métathoraciques un peu dilatées vers l'extrémité. — Pattes longues, grêles; cuisses dépassant fortement les côtés du corps, légèrement renflées dans leur milieu, arrondies ou planes en dessous; jambes presque droites; tarses courts, faibles; 1 article des postérieurs du double plus long que 2, 3 cordiforme, 5 presque aussi long que les précédents réunis.

Ce genre, dit le Prof. Lacordaire, est un des meilleurs de la famille actuelle, ses caractères sont fortement tranchés et résident dans la forme générale du corps, la gracilité et la longueur des antennes et de la massue qui les termine, dans la petitesse des yeux, etc. Les espèces peu nombreuses et décrites dans l'ouvrage de cet entomologiste sont au nombre de 9, 2 du Brésil, 2 de Cayenne, 1 de Bolivie, 3 de Colombie; la dernière paraît répandue dans la plus grande partie de l'Amérique du Sud intertropicale. Depuis la publication de cette Monographie, ce genre s'est enrichi de 7 types nouveaux, 3 de Colombie (1), 1 du Pérou (2), 1 des bords de l'Amazone (3) et 2 des environs de Bogota (4).

APPENDICE.

ORESTIA.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Catal.* 2e éd. p. 440 (5).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre légèrement transversal, subsinué à son bord libre. — Mandibules oblongues, légèrement recourbées en dedans au bout, à extrémité large et munie de deux ou trois dents. — Mâchoires à lobes subégaux, l'interne terminé par un petit faisceau de poils, l'externe recouvert de quelques soies raides; palpes de 4 articles, le 1 très-petit, 2 obconique, 3 de même forme, un peu plus grand, le dernier en cône aigu. — Lèvre inférieure à sous-menton transversal, trapézoïdal; à menton transversal, échancré en arc de cercle à son bord antérieur, languette semi-ovalaire, à extrémité antérieure arrondie

(1) Guérin-M. Icon. du Règ. An. Texte, p. 312.

(2) Erichs. Archiv. f. Naturg. XIII, p. I, p. 177.

(3) Thomson, Archiv. entomol. I, p. 410.

(4) Kirsch, Berl. entom. Zeits. IX, p. 102.

(5) ORESTIA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 464; Chevrolat, Dict. Hist. Nat. D'Orbigny, t. IX, p. 190; Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXIII, p. 17; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 372; Fairmaire, Gen. Col. Europe, t. IV, p. 247; Allard, Monogr. des Alticides, p. 32; Kütschera, Beitr. z. Kenntniss der Europ. Haltic. 1864, p. 100.

et subsinuée au milieu; palpes de 3 articles, les deux premiers subtransversaux, le dernier pointu, beaucoup plus grêle. — Yeux petits, arrondis, grossement granulés. — Antennes robustes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, 1 article oblong, 2-4 grêles, subégaux, les suivants obtriangulaires, légèrement épaissis, le dernier tronqué obliquement à l'extrémité. — Pronotum subquadrangulaire, presque aussi large que les élytres, transversal, assez convexe, pourvu vers la base de chaque côté d'un sillon longitudinal, parfois reliés l'un à l'autre par un sillon transversal; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, présentant leur plus grande largeur en avant du milieu, légèrement rétrécies en arrière, arrondies ou subacuminées, ponctuées-striées. — Prosternum assez large, un peu rétréci entre les hanches, dilaté en arrière, marginé sur les bords, à base tronquée; mésosternum invisible; métasternum avancé, touchant la base du prosternum et cachant l'arceau moyen de la poitrine. — Abdomen de 5 arceaux, le premier et le dernier assez longs, les trois autres subégaux. — Hanches antérieures subglobuleuses, ne dépassant pas la hauteur du prosternum; cuisses semblables entre elles, très-peu dilatées au milieu; tibias grêles, non mucronés au bout; tarses longs et grêles, 1 article allongé, 2 triangulaire, 3 bilobé, 4 appendiculaire, article onguéal armé de crochets simples.

Les Orestia sont de petits insectes de 2 à 3 mill. de longueur, ordinairement bruns et luisants; ils vivent sous la mousse ou bien dans le bois en décomposition, et appartiennent à la Faune circumméditerranéenne. Six espèces ont été décrites dans la Monographie de M. Allard.

Le genre Orestia a été indiqué par M. Chevrolat et caractérisé pour la première fois par Germar. Les entomologistes qui ont eu à s'occuper de ce type sont loin d'être d'accord sur la place à lui assigner dans la série naturelle.

M. Chevrolat le rapporte à la Famille des Erotyliens, et il ajoute que Dejean l'a placé à tort parmi les Trimères et dans la Famille des Fungicoles. Lorsque Germar en traça les caractères, il fit remarquer qu'il ne pouvait le placer parmi les Endomychides, à cause de ses palpes maxillaires terminés en pointe et de ses tarses quadriarticulés dont le pénultième article est bilobé; qu'il fallait, à cause de la structure de ses tarses, le considérer comme un Erotylien. Erichson (1), à son tour, en enregistrant la description de Germar, exprime l'avis que le genre Orestia doit être compté au nombre des Halticides et placé dans le voisinage des Crepidodera.

L'opinion de M. Redtenbacher semble se rapprocher davantage de celle de Germar que de celle d'Erichson; il a transporté le genre Orestia dans sa Famille des Cryptophagides. On a déjà fait remar-

(1) Erichson, Bericht über die Leistung. 1845, p. 76.

quer que cette famille était composée d'éléments hétérogènes, au nombre desquels le genre actuel n'est pas le moins saillant, quoique ses espèces, vivant dans le bois en décomposition, paraissent se rapprocher par ces mœurs des Cryptophages proprement dits. Si l'auteur de la Faune d'Autriche avait eu à traiter des Coléoptères exotiques, il est probable que son groupe des Cryptophagides eût compris nonseulement les formes typiques, c'est-à-dire les Cryptophagus, les Atomaria, mais encore les Erotyliens et les Endomychides, puisque les genres européens compris dans ces deux derniers groupes, se trouvent énumérés à la suite des Cryptophagus. A la première vue, ce rapprochement paraît hasardé, parce qu'il heurte une manière de voir qu'un long usage paraît avoir consacrée; il pourrait néanmoins s'étayer d'arguments très-plausibles. Nous n'entreprendrons pas en ce moment cette discussion; elle exigerait des développements qui trouveront mieux leur place ailleurs que dans l'histoire du genre Orestia.

Dans sa belle Monographie des Endomychides, M. Gerstaecker (1) a consacré quelque réflexions sur la place systématique du genre qui nous occupe. Ses organes buccaux, d'après cet auteur, rappellent à un haut degré ceux des Phytophages en général; la languette en particulier, par suite de l'insertion latérale des palpes, reproduit assez exactement la structure de celle des Galérucides; ses tarses, d'un autre côté, sont évidemment subpentamères. D'après ces considérations, le Prof. de Berlin admet que le genre Orestia doit faire partie de la Famille des Phytophages, et il le range parmi les Eumolpides, parce que ses antennes ne sont pas rapprochées à leur base comme chez les Galérucides; il ajoute, en outre, qu'il doit prendre place à côté de ces genres dont les crochets des tarses sont simples.

Les Eumolpides à crochets simples ne sont pas nombreux; jusqu'ici on ne connaît guère que les Spilopyra, Chloropterus et Pales, et ces formes n'ont aucune analogie avec le genre qui nous occupe.

La manière de voir d'Erichson a été adoptée par M. Fairmaire dans la rédaction du Genera des Coléoptères d'Europe. Cet entomologiste admet un grand genre Haltica, divisé en huit groupes, dont l'un, constitué par les Crepidodera, renfermerait le genre Orestia, à titre de simple subdivision. MM. Allard et Kutschera, qui ont publié des Monographies des Halticides européennes, ont adopté cette opinion, seulement le premier de ces auteurs conserve le genre Orestia qu'il range à côté des Crepidodera.

D'après ce qui précède, on voit que deux avis se sont partagé les entomologistes; pour les uns, le genre Orestia est un Erotylien; pour les autres, c'est un Phytophage. Au premier aspect, lorsqu'on examine une Orestia dans sa forme générale, on remarque que ses

(1) Gerstaecker, Monogr. d. Endomych. p. 32.

contours, sa convexité, son brillant métallique, rappellent une foule d'Halticides. Cette première impression s'accentue davantage encore par la découverte du sillon basilaire du pronotum, parfois bien marqué et limité de chaque côté.

Nous ne pouvons nous ranger à l'opinion de l'illustre Erichson, ni des éminents monographes qui l'ont suivi, et considérer les Orestia comme des Halticides. Sans doute, la composition des tarses subpentamères, la structure des organes buccaux appuient cette manière de voir ; mais le caractère si important fourni par le rapprochement des cavités articulaires des antennes, fait défaut chez les Orestia ; il est bien vrai que nous connaissons une Halticide chez laquelle les antennes sont tout aussi écartées à leur base que chez les Chrysomèles; mais cette anomalie, la seule que nous connaissions, coïncide avec une organisation si complétement identique avec celle des Halticides, qu'il est impossible d'éloigner de ce groupe le type exceptionnel qui nous le présente.

La même raison n'existe pas pour les Orestia, puisque rangées à côté des Crepidodera, elles présenteraient, par la conformation des cuisses postérieures, une anomalie au moins aussi saillante que celle de l'insertion des antennes. En outre, si l'on considère les pattes des Orestia dans leur ensemble, on peut se convaincre que ces organes, par leur brièveté, leur gracilité, ne sont pas appelés à rendre les mêmes services que ceux dont sont douées les Halticides. Enfin, pour autant que nos souvenirs soient exacts, nous n'avons rencontré dans l'immense tribu des Galérucides aucun type chez lequel les yeux fussent grossement granulés, ce qui est le cas chez les Orestia et ce qui indique, ainsi que chacun le sait, un genre de vie différent.

La présence de sillons longitudinaux et transversal au pronotum, qui nous porte de prime abord à rapprocher les Orestia des Halticides, devrait avec plus de fondement nous faire penser aux Endomychides; car, si l'on veut bien y regarder de près, on observera que les sillons longitudinaux, au moins dans l'*O. alpina*, dépassent en avant le point où le sillon transversal vient les couper perpendiculairement. Cette disposition est en quelque sorte normale chez les Endomychides et inconnue chez les Halticides.

Quoique nous n'ayons pas non plus suivi la manière de voir du Prof. Gerstaecker, il est plus difficile d'en exposer les motifs. Les Orestia ne présentent le *facies*, la forme générale d'aucun des nombreux types que nous avons eus à examiner en étudiant la Tribu des Eumolpides. Ceux-ci ont le corps plus massif, moins long, moins déprimé, pourvu ordinairement de pattes longues et robustes; les crochets des tarses sont presque toujours ou bifides, ou appendiculés, simples dans trois types seulement, et ces types n'ont pas la moindre analogie avec les Orestia. Dans aucun Eumolpide, nous n'avons trouvé des élytres subacuminées en arrière, comme cela a lieu dans

l'*O. alpina;* en outre, leurs antennes sont d'ordinaire plus grêles et le dernier article n'est jamais tronqué. Chez les Orestia, les hanches sont bien peu saillantes, c'est le contraire chez les Eumolpides; ces derniers, en effet, jouissent dans leurs pattes d'une grande mobilité, ils vivent à l'air libre. D'après ce que nous connaissons des Orestia, leurs mœurs sont différentes; elles vivent à couvert, soit sous la mousse, soit dans le bois en décomposition; leurs besoins de locomotion sont très-limités.

Par suite de raisons semblables, puisées soit dans la forme des antennes ou la structure des organes buccaux, le type en question n'est à proprement parler ni un Erotylien, ni un Endomychide; nous inclinons à le considérer comme une forme intermédiaire; mais nous n'avons pas voulu le classer, il nous a paru préférable d'attendre la solution de cette question des découvertes ultérieures; peut-être la connaissance des états primitifs de ces insectes pourra-t-elle dissiper nos doutes à cet égard.

LITHOPHILUS.

Fröhlich, *Naturforscher,* 1799, p. 28.

Ce genre, tout aussi difficile à classer que le précédent, a également été soumis à de nombreuses vicissitudes. Sous d'autres points de vue, il donnerait lieu à des considérations analogues; nous nous abstiendrons de les exposer. Comme pour les Orestia, il faut espérer que la découverte des larves et l'étude attentive de leurs mœurs, nous dévoileront des affinités qui nous échappent en ce moment.

Les espèces, au nombre de 3 ou 4, appartiennent à la Faune européenne.

FAMILLE LXXI.

ENDOMYCHIDES.

Tête petite ou médiocre, engagée dans le prothorax plus ou moins profondément, étranglée en avant des yeux et prolongée en un petit museau quadrangulaire, obtusément arrondi. — Epistome étroit, subcarré, séparé du front par un sillon très-mince; labre transversal, plus ou moins saillant, arrondi ou émarginé à son bord libre.—Mandibules cornées, oblongues, convexes en dehors, arquées vers l'extrémité, plus ou moins membraneuses et ciliées à leur bord interne, à extrémité aiguë ou obtuse, simple ou dentée. — Mâchoires à lobes distincts et ciliés, l'externe assez grand, l'interne plus grêle et plus court, de consistance moins solide, plus ou moins densément cilié à son bord interne et souvent muni en outre de quelques soies plus longues et plus raides; à palpes de 4 articles, les 3 premiers variables, ordinairement assez courts, 4 jamais sécuriforme, le plus souvent atténué ou ovalaire, rarement élargi et tronqué au bout. — Lèvre inférieure composée d'un sous-menton indistinctement délimité, d'un menton transversal, de forme triangulaire ou rhomboïdale, d'une languette coriacée à sa base, membraneuse vers l'extrémité, tantôt plus large que longue et échancrée, tantôt plus longue que large et arrondie au bout (Endomychites); de palpes épais et courts, rapprochés à leur base, de 3 articles, 1 très-court, 2 obconique et transversal, 3 le plus grand et de forme variable. — Yeux latéraux, transversalement oblongs, assez grands, à bords subsinués, rarement (Leiestites) petits et arrondis; en général assez grossement granulés.— Antennes insérées sur le front, près de ses bords latéraux et assez distantes l'une de l'autre, mesurant en moyenne la moitié de la longueur du corps, formées de 11 articles, rarement moins, 1 oblong, épaissi, les suivants variables dans leur longueur relative, les 3 derniers toujours plus ou moins développés et formant une massue distincte. — Prothorax médiocre ou petit, en carré transversal, bords latéraux droits ou subarrondis, l'antérieur presque toujours fortement échancré avec les an-

gles saillants de chaque côté de la tête, à surface modérément convexe, munie, dans la grande majorité des cas, de trois sillons : un transversal, longeant la base, n'atteignant pas les bords latéraux; deux autres, plus ou moins longs, disposés parallèlement à l'axe du corps, à chaque extrémité du sillon transversal; très-rarement ces sillons effacés en totalité (PANOMŒA). — Ecusson toujours apparent, triangulaire, semi-circulaire ou subarrondi. — Elytres recouvrant le corps en entier, contiguës à la suture, non soudées, marginées sur les bords latéraux, parfois très-dilatées; épipleures larges en avant, rétrécies en arrière; très-variables dans leur forme, oblongues ou subcirculaires, tantôt déprimées, tantôt très-convexes et subgibbeuses; à surface en général confusément ponctuée, ornée, dans quelques cas, de tubercules ou d'épines aiguës. — Ailes inférieures rarement nulles (MYCETŒA), parfois atrophiées (LYCOPERDINŒ Sp.), en général bien développées, deux fois aussi longues que les ailes supérieures, plissées dans leur milieu, à nervures fortement accusées dans les grandes espèces, et disposées sur un plan uniforme. — Prosternum peu développé, hanches antérieures parfois contiguës sur la ligne médiane, parfois légèrement séparées par la prolongation du prosternum qui s'arrête au niveau des hanches ou s'avance en pointe mousse vers le mésosternum; cavités cotyloïdes antérieures toujours largement ouvertes. — Mésosternum oblong ou transversal dans sa partie moyenne, ses épisternums distincts, triangulaires, ses épimères quadrangulaires en rhombe ou en trapèze. — Métasternum à parapleures très-longues, grêles, linéaires, coupées obliquement et en pointe à leur extrémité antérieure. — Abdomen légèrement convexe transversalement, composé de 5 segments libres entre eux, quelquefois un rudiment de sixième segment à l'extrémité; 1 segment plus développé et quelquefois aussi long que les suivants réunis. — Pattes grêles et longues, débordant le plus souvent les côtés du corps; hanches antérieures et moyennes globuleuses et à moitié dégagées des cavités cotyloïdes, celles de la dernière paire transversales; les antérieures plus rapprochées l'une de l'autre que celles des autres paires, la paire postérieure très-éloignée de la paire moyenne; cuisses en général robustes, renflées et subcomprimées dans leur milieu, non canaliculées en dessous ou d'une manière très-incomplète; jambes grêles, droites ou légèrement arquées, subdilatées vers l'extrémité, celles des deux premières paires présentant souvent des différences sexuelles prononcées; tarses tétramères ou subtétramères.

La diagnose ci-dessus permettra toujours de distinguer les insectes qui composent la famille des Endomychides des autres Coléoptères. Dans la très-grande majorité des cas, il suffit d'examiner la structure des tarses; il n'y a guère, dans l'ordre entier des Coléoptères, que les Coccinellides qui aient ces organes conformés de la même manière. Mais chez les Endomychides, les antennes sont frontales, allongées,

non rétractiles, le dernier article des palpes maxillaires n'est pas sécuriforme, le pronotum est orné de sillons, les épimères du mésosternum sont en trapèze, les hanches antérieures globuleuses, les cuisses non sillonnées en dessous, les crochets des tarses sont simples.

On voit par ces caractères que les deux familles, quoique voisines dans la série naturelle, présentent néanmoins dans les détails de leur organisation des différences qui ne permettent pas la confusion.

Le Prof. Gerstaecker, qui a étudié la famille actuelle d'une manière très-approfondie, y a compris un certain nombre de genres très-différents au premier abord du type normal, et qu'il a désignés sous le nom d'*Endomychidæ adsciti;* ce sont, en effet, de ces formes exceptionnelles dont les affinités nous échappent dans l'état actuel de nos connaissances et que l'on peut laisser dans ce groupe, parce qu'ils s'y trouvent moins étrangers que partout ailleurs. Cependant les quelques considérations qui suivent ne les concernent pas et ne regardent que les Endomychides proprement dits.

Chez ces derniers, le prosternum est en général peu développé; une suture bien marquée le sépare du pronotum; cette suture part du bord antérieur du prothorax, un peu en dedans de l'angle latéral, se dirige en ligne droite en arrière, puis, formant un coude presque à angle droit, gagne l'angle antero-externe de la hanche. C'est la seule suture bien apparente que l'on reconnaisse au prosternum; de sorte que les épisternums et les épimères sont confondus avec le sternum. Celui-ci présente sur la ligne médiane des modifications nombreuses et importantes au point de vue systématique. Dans plusieurs genres, les hanches antérieures sont contiguës et le sternum se termine, en pointe, en avant de ces dernières; ailleurs, il est réduit à une lame très-mince et qui se prolonge plus ou moins loin en arrière. En général, le sternum est bien visible entre les hanches, sa surface est creusée en gouttière, ou plane ou subcarénée, son extrémité postérieure est parfois bifide (Amphisternus), le plus souvent en triangle, mais jamais élargie pour rejoindre les épimères; de sorte que les cavités cotyloïdes sont toujours largement ouvertes en arrière.

Une autre particularité remarquable se présente au mésosternum : les épimères sont assez grandes, disposées obliquement et quadrangulaires, affectant, tantôt la forme d'un rhombe, tantôt celle d'un trapèze. Cette disposition paraît très-constante et doit être notée, parce que chez les Coccinellides, ces épimères sont triangulaires et autrement placées.

Les tarses affectent une structure spéciale, qu'aucune famille jusqu'ici ne nous a présentée : les deux premiers articles sont toujours grands, parfois plus larges que longs (Saula, Meilichius), ordinairement plus longs que larges; garnis en dessous d'une pubescence serrée et sur les bords de cils plus longs; le second article est articulé

dans une entaille peu profonde de la face supérieure du premier, et lui-même offre sur toute la longueur de sa face supérieure une profonde rainure médiane à la base de laquelle vient s'articuler le 3 article rudimentaire et l'article onguéal lui-même; de sorte que les articulations des 4 articles se trouvent rapprochées les unes des autres. Cet article onguéal est ordinairement assez allongé, libre sur une partie de sa longueur, et terminé par des crochets médiocrement robustes, simples, par exception, dentés (APHORISTA).

Si l'importance des différences sexuelles devait être prise en considération pour déterminer le degré de perfection de l'organisme, il faudrait assigner un rang assez élevé aux Endomychides, car chez eux ces différences sont plus accentuées que chez les Coccinellides, que chez les Erotyliens et même la plupart des Phytophages. Les antennes qui si souvent sont le siége de ces différences, varient à peine dans la famille actuelle, parfois les articles sont un peu plus longs chez le mâle, la massue parfois plus large. Rappelons cependant que nous n'avons en ce moment en vue que les Endomychides vrais; des différences sensibles dans ces organes nous seront révélées chez les Leiestites. Le prothorax et les élytres présentent, principalement chez les Eumorphites, des différences sexuelles plus marquées; les angles latéraux postérieurs du premier sont souvent prolongés en arrière; les bords marginaux des secondes présentent dans certaines espèces une expansion considérable, ou bien la convexité du disque prend une forme pyramidale. Mais ce sont surtout les pattes et en premier lieu les tibias qui présentent, chez les mâles, les différences les plus remarquables. Tantôt, c'est la première paire seule, tantôt les deux premières paires (EUMORPHUS), tantôt les trois (SPATHOMELUS) qui se trouvent modifiées. Ces modifications consistent dans l'allongement et la courbure de ces organes, dans le renflement, dans la présence de dents ou d'échancrures variées. Il est rare que les cuisses, les trochanters présentent des différences sexuelles, comme cela a lieu cependant dans les genres AMPHISTERNUS, SPATHOMELUS, CYMBACHUS. L'abdomen offre à son tour des modifications sexuelles, mais elles varient selon les genres et seront mentionnées dans la diagnose de ces derniers.

Depuis la publication de l'excellente monographie du Prof. Gerstaecker, la science s'est enrichie d'un précieux mémoire de M. Bates, qui a séjourné de longues années dans la vallée de l'Amazone. Ce célèbre voyageur a eu l'occasion d'observer les mœurs des Endomychides aussi bien à l'état d'insectes parfaits qu'à l'état de larves.

Comme on le sait depuis longtemps, nos espèces européennes se nourrissent de productions fongueuses; les LYCOPERDINA vivent dans les différentes espèces du genre LYCOPERDON; les ENDOMYCHUS, sous les écorces des arbres morts et soulevées par des champignons microscopiques; les MYCETŒA sur les douves recouvertes de moisissu-

res. Quant aux espèces exotiques, le Prof. Lacordaire (1) avait déjà fait connaître que diverses espèces des contrées chaudes de l'Amérique se tenaient cachées sous les lichens et les mousses qui végètent sur les troncs d'arbres morts. Ces renseignements ont été précisés et complétés par M. Bates : il a souvent rencontré ces insectes, lents dans leur démarche et réunis en société, sur les tronçons d'arbres morts, sur les branches tombées des arbres de la forêt, sur de vieux troncs écorcés et servant de palissades, soit dans la forêt même, soit dans son voisinage. Dans ces différentes conditions, les Endomychides, à l'état de larves ou d'insectes parfaits, semblent faire leur nourriture de ces petites productions fongueuses ou de cette substance lichenoïde qui partout et en peu de temps se développent sur le bois mort sous l'influence de l'humidité. Les grandes espèces de la famille des champignons semblent constituer plus spécialement la nourriture des Erotyliens; c'est sur ces grands bolets, sur ces gigantesques agarics, qui, dans les forêts équatoriales de l'Amérique et dans la saison humide, arrivent à leur complet développement avec tant de rapidité, que l'on rencontre ces magnifiques Coléoptères. Partout où il y a du bois mort, sur lequel l'humidité et la chaleur font apparaître des productions cryptogamiques variées, on est presque certain de rencontrer, soit des Endomychides, soit des Erotyliens. Ces insectes boletophages sont extrêmement multipliés, aussi bien comme espèces que comme individus, dans les régions chaudes et humides; aux Erotyliens sont dévolus les grands bolets à texture ferme et ligneuse ; aux Endomychides, les petites espèces à consistance plus molle ; et certains types de moindre taille, comme les Epopterus, les Anidrytus, les Phalantha, ne se rencontrent guère que sur les branches mortes, dont l'écorce se revêt rapidement de minuscules champignons.

On trouve fréquemment réunis les larves et les insectes parfaits; aussi M. Bates nous fait connaître deux types intéressants des premières, dont nous allons brièvement transcrire la description (2) à titre de forme typique.

La larve du *Corynomalus discoïdens* est ovalaire et convexe, charnue en dessous, recouverte en dessus d'un tégument rude, granuleux, parsemé de squamules; les bords des segments thoraciques et abdominaux sont dilatés et foliacés; les parties supérieures, d'un noir de suie avec une bordure fauve, sont ornées d'une double série dorsale de taches ovalaires d'un noir velouté, entourées d'une bordure de fines écailles d'une nuance claire ; de semblables écailles formant encore vers les bords des lignes transversales. Le prothorax est largement et peu profondément émarginé, en arc de cercle, à son bord

(1) Essai sur les Coléoptères de la Guyane française, dans les Nouvelles Annales du Muséum d'histoire naturelle, t. II, p. 90.

(2) The journal of Entomology, t. I, p. 158.

antérieur. Les mandibules sont simples et obtuses, les palpes atténués vers l'extrémité; les maxillaires formés de 3 articles; le lobe de la mâchoire est étroit, atténué et courbé en dedans à son extrémité, cilié vers la base. Les antennes sont allongées, cylindriques, formées probablement de trois articles, 1 et 2 très-courts, ce dernier séparé du suivant par un étranglement circulaire, 3 très-long. Les ocelles, au nombre de 4 de chaque côté, 3 disposés en triangle au-dessus de la base des antennes, le 4 en dessous. — Tarses formés d'un seul article terminé par un crochet simple.

La nymphe de cette larve est ornée de tubercules charnus ou cornés, des spinules plus ou moins allongées, simples ou branchues, ornent la face dorsale aussi bien que les côtés du corps.

La larve du *Stenotarsus obtusus* est oblongue, ovale, élargie en arrière, recouverte de longs poils pâles; les huit premiers segments abdominaux sont prolongés latéralement de chaque côté par un lobe obtus. Les parties supérieures sont d'une couleur fauve, les segments thoraciques ornés chacun de deux taches discoïdales noires, les segments abdominaux portant chacun sur les côtés une large strie également noire, laissant le milieu fauve et traversé par une fine ligne dorsale de la couleur des taches. Le corps est moins convexe que dans l'espèce précédente, et le bord antérieur du prothorax est arrondi.

Lorsque ces larves veulent se métamorphoser, elles se fixent par l'extrémité anale, à la surface du bois, souvent dans quelque crevasse. Aux lieux où vivent les insectes parfaits, on découvre fréquemment les dépouilles de ces nymphes disposées en grappes et réunies en grand nombre.

Pour établir une comparaison exacte entre ces larves exotiques et celles qui se rencontrent en Europe, il faudrait de toute nécessité avoir les types sous les yeux; on voit bien que ces diverses larves sont construites sur le même plan, mais les différences d'organisation sont très-considérables lorsqu'on les examine en détail; d'ailleurs, ce n'est pas de la connaissance plus ou moins complète de cinq à six larves que l'on peut conclure à leurs caractères généraux (1).

Comme toutes les grandes familles de l'ordre des Coléoptères et qui ont dans l'harmonie de la nature une distinction spéciale, les Endomychides sont répandus sur toute la surface du globe. Leur répartition est extrêmement inégale et en quelque sorte en rapport avec leur genre de vie; nous avons vu que ces insectes se nourrissent, pour la très-grande majorité, de ces petites productions fongueuses qui se développent à la surface du bois privé de vie; a priori, il est

(1) Aux indications renseignées dans le Catalogue des larves par Chapuis et Candèze, p. 287, il faut ajouter : Blisson, Ann. Soc. ent. de Fr. 1849, t. VII, 2e Sér. p. 315, pl. IX (*Mycotœa hirta*). — L. Dufour, Ann. Soc. ent. de Fr. 1854, II, p. 647 (*Lycoperdina bovistæ*).

évident que les espèces seront d'autant plus variées et représentées par des individus d'autant plus nombreux que les conditions climatériques seront plus appropriées à la multiplication des champignons de moindre taille; en effet, quoiqu'il y ait encore beaucoup de découvertes à faire, nous voyons que les Endomychides atteignent leur plus grand développement numérique dans les régions équatoriales de l'Amérique et dans les grandes îles de l'Archipel indien; c'est, en effet, dans les vastes forêts qui recouvrent ces contrées que se trouvent réunies au plus haut degré la chaleur et l'humidité si favorables aux productions cryptogamiques dont nous avons parlé.

D'après le dernier catalogue des Endomychides, les espèces connues s'élèvent actuellement au nombre de 304, réparties en 48 genres; le Nouveau-Monde, et plus spécialement les parties les plus chaudes de l'Amérique du Sud, est la contrée la plus riche, 132 espèces en ont été rapportées; en second lieu vient l'Asie, y compris les grandes îles de la Sonde, qui en a environ 86; puis l'Afrique 30, l'Europe 27, l'Amérique du Nord 19, enfin l'Australie et la Malaisie 8 ou 9.

En conséquence des observations exposées plus haut, on constate, en effet, que les contrées les plus chaudes de l'Ancien et du Nouveau continents sont aussi les plus riches en Endomychides : ainsi, le groupe des Eumorphites, qui renferme les espèces les plus grandes et les plus belles de la Famille, est à peu près exclusivement propre aux grandes îles de la Sonde et aux contrées du continent indien qui l'avoisinent; deux genres seulement de médiocre importance, eu égard au nombre, ont été retrouvés en Afrique.

L'Amérique ne nourrit aucune espèce de ce groupe, mais par contre, elle possède en propre le genre si nombreux des Corynomalus, qui représentent sur ce continent les Eumorphites de l'Ancien.

De plus, le Nouveau-Monde renferme toutes les espèces du groupe des Epipocites; les unes, en très-petit nombre, habitent les parties méridionales des Etats-Unis, d'autres l'Amérique centrale, la grande majorité les pays tropicaux de l'Amérique du Sud. Il en est de même du groupe des Stenotarsites : trois des genres qui le composent, c'est-à-dire les Ephebus, les Rhymbus, les Cremnodes, sont originaires du Nouveau continent et la très-grande majorité des espèces du quatrième, le genre Stenotarsus, n'a pas d'autre patrie; quelques espèces seulement ont été découvertes en Afrique et dans l'Asie insulaire.

Les autres groupes, les Lycoperdites, les Endomychides, les Leiestites, sont disséminés çà et là à la surface du globe, de préférence dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal, et quelques types ont des aires de distribution très-étendues : ainsi, l'*Ancylopus melanocephalus*, a été découvert en Sicile, retrouvé dans l'Afrique australe, à Ceylan, à Java, aux Indes orientales, et dans ces derniers temps sa présence a été constatée au Japon. Les espèces du genre Trochoïdeus ont une distribution géographique non moins remarquable,

l'une habite la Colombie, une autre l'île de Madagascar, une troisième a été trouvée à l'île Maurice, dans l'Inde transgangétique et aux îles Philippines. La quatrième existe à l'état fossile dans le copal.

Tout ce que nous connaissons de l'organisation interne des Endomychides, est dû aux recherches de M. Gerstaecker. Le Professeur de Berlin a fait l'anatomie de l'*Eumorphus 4-notatus*, grande et magnifique espèce de Java. Il a étudié ces parties externes que recouvrent les élytres, c'est-à-dire les arceaux supérieurs du mésothorax, du métathorax et de l'abdomen; ensuite, il a procédé à la dissection du système des organes respiratoires et digestifs, des organes de la génération chez le mâle et la femelle. Le résultat de ces recherches laborieuses se trouve consigné dans l'Introduction de sa Monographie des Endomychides; mais les détails étendus, dans lesquels il faudrait entrer pour les exposer convenablement, sortent du cadre de cet ouvrage, et nous devons nous borner à les signaler à l'attention des lecteurs.

Dans le même ouvrage, M. Gerstaecker a nettement tracé les limites de la Famille actuelle; il en a éliminé certains genres qui y avaient été introduits à tort, et d'autres, qui avaient été placés dans des Familles très-éloignées, en font actuellement partie; la plupart de ces derniers, réunis sous le nom d'Endomychides aberrants, en constituent deux groupes, celui des Leiestites et celui des Trochoïdites, dont le type s'éloigne beaucoup plus que le premier de la forme normale et bien connue des Endomychides. Lorsque nous aurons à parler de chacun de ces groupes, nous reviendrons sur les vicissitudes auxquelles ils ont été soumis. La manière de voir du Prof. Gerstaecker, au sujet des limites de la Famille, paraît acceptée par les Entomologistes modernes; son livre réalise un progrès marqué dans la science.

Néanmoins, il n'a pas fallu moins d'un siècle pour obtenir ce résultat, et il ne sera pas hors de propos de donner quelques rapides indications sur les travaux dont ces insectes ont été l'objet. Linné, De Geer, Fabricius ont admis les quelques espèces qu'ils ont connues, au nombre des CHYSOMELA, des GALERUCA, des SILPHA; Marsham et Panzer, au nombre des TENEBRIO. La science fit un premier pas, lorsque Panzer eut créé le genre ENDOMYCHUS, Latreille celui de LYCOPERDINA, et Weber celui d'EUMORPHUS. A peu d'intervalle, le célèbre entomologiste français que nous venons de citer, réalisa un double progrès : le premier, en réunissant les trois genres dans un même groupe, qu'il plaça, vu la structure de leurs tarses, dans la Famille des Coccinelles; le second, en séparant de ces dernières son nouveau groupe qu'il délimita d'une manière plus précise sous le nom de *Fungicoles* et qu'il enrichit du genre DAPSA, indiqué antérieurement par Ziegler. Le nom d'*Endomychides*, introduit dans la science par Leach, a été substitué à celui de *Fungicoles*, parce que ce dernier peut s'appliquer à beaucoup d'autres espèces qui ont les mêmes

mœurs et qui ne font pas partie de ce groupe. C'est à peu près à cette époque que parut la 2e Edition du Catalogue du comte Dejean; les 65 espèces de sa riche collection sont réparties en des genres nombreux, dus pour une bonne partie à M. Chevrolat, mais dont les caractères n'ont pas été publiés. Germar, à l'article EUMORPHUS de l'*Encyclopédie d'Histoire naturelle* d'Ersch et Grober, reprit l'étude de cette Famille dans son ensemble et créa le genre AMPHISTERNUS. Parmi les nombreuses publications qui suivirent, les unes ne contiennent que la description d'espèces encore inconnues et peuvent être passées sous silence dans ces généralités; d'autres, plus importantes, ont rapport soit à la délimitation et à la division systématique de la famille, soit à la création de genres nouveaux. A de courts intervalles, on vit apparaître les travaux de MM. Redtenbacher (1), Mulsant (2), Costa (3) et Le Conte (4). Enfin, en 1857, époque qui doit marquer dans l'histoire scientifique des Endomychides, des travaux plus étendus furent publiés presque simultanément en Allemagne et en France. Et d'abord, nous rappellerons pour mémoire la notice de M. J. Thomson intitulée : « Description d'un nouveau genre de la Famille des Eumorphides » (5), l'auteur n'a pas reconnu que cette coupe générique, distincte des EUMORPHUS par le prosternum, avait déjà été signalée par Germar sous le nom d'AMPHISTERNUS.

Le tome XXIII des *Archives d'Histoire naturelle*, fondées par Wiegmann, contient un travail important du Prof. Gerstaecker, sous le titre de : *Essai d'une division systématique des Genres* EUMORPHUS et ENDOMYCHUS (6). Là, se trouvent exposés les caractères généraux de la Famille et sa division en différents groupes, la création de genres nombreux établis sur des caractères positifs. C'est, en un mot, le prodrôme de la Monographie des Endomychides que l'auteur allait publier l'année suivante.

En France et à peu près à la même date, Guérin-Méneville insérait dans les *Archives entomologiques* un Mémoire intitulé : *Matériaux pour une Monographie du groupe des Eumorphides et plus spécialement du genre* EUMORPHUS (7). Ces recherches déjà faites et manuscrites en 1834, au rapport de l'auteur, contiennent la description des espèces du genre EUMORPHUS connues de l'auteur, et, en outre, quel-

(1) Tentamen dispositionis generum et specierum Coleopterorum pseudotrimerorum Austriæ, dans Germar Zeitsc. f. d. Entomolog. t. V, p. 113, 1844.

(2) Histoire naturelle des Coléoptères de France, Sulcicolles, Paris, 1846.

(3) Fauna del regno di Napoli, Endomichidei, Naples, 1849.

(4) Synopsis of the Endomychidæ of the United States, dans Proc. of the Acad. of the N. Sc. of Philadelp. VI, p. 357-360, 1853.

(5) Archives entomologiques, I, p. 153-157, 1857.

(6) Wiegm. Arch. f. Naturgesch. t. XXIII, 1, p. 211-243, 1857.

(7) Archiv. entomologiq. t. I, p. 237-280.

ques renseignements sur les genres voisins inscrits dans le Catalogue Dejean. Quelques mois à peine se sont écoulés, que l'auteur insère dans la *Revue et Mag. de Zoologie* (1), une seconde notice sur le même sujet.

Evidemment ici, il y avait en jeu une question de priorité. Il est à regretter que Guérin-Méneville, à qui l'Entomologie doit tant d'observations intéressantes, ait cru pouvoir publier en 1857 un travail composé en 1834, en négligeant de le mettre à la hauteur de la science, et que l'idée de réparer cette erreur l'ait amené à en commettre une autre; sans recherches bibliographiques, sans étude attentive de la nature, il a donné le jour à un second opuscule, dont le souvenir, inscrit dans les Annales de la Science, servira seulement à une seule chose, c'est-à-dire à démontrer que l'intelligence ne peut se passer de l'observation, du travail; ni le succès des efforts les plus soutenus.

Il a fallu beaucoup de travail, beaucoup de persévérance, unis à une intelligence distinguée pour produire un ouvrage tel que la Monographie des Endomychides, qui a paru dans le cours de l'année 1858.

Il serait superflu de faire l'analyse de cet excellent travail; le meilleur hommage que nous puissions lui rendre, c'est d'indiquer qu'il a servi de base aux études que nous rédigeons en ce moment; nous n'avons eu qu'à en disposer les matériaux selon les règles générales adoptées dans la rédaction du Genera des Coléoptères, et, en second lieu, à y intercaler les découvertes contemporaines. En effet, depuis l'apparition de la Monographie des Endomychides, la science s'est enrichie d'un mémoire de l'illustre voyageur Bates sur les CORYNOMALUS de l'Amazone. En second lieu, a paru peu après la Monographie des Endomychides d'Europe par M. l'abbé de Marseul; outre la description fidèle de plusieurs espèces nouvelles, elle renferme la description d'un genre nouveau. En dernier lieu, nous avons à mentionner les études consciencieuses du Rev. M. Gorham, qui nous a donné, dans le Recueil mensuel de l'Entomologiste, divers mémoires renfermant, soit des espèces, soit des coupes génériques nouvelles, et qui vient de publier ses *Endomycici recitati*, travail plus important et qui résume les découvertes et les vues de l'auteur sur la Famille dont il est ici question.

De notre côté, nous n'avons eu à ajouter qu'un seul type générique, le genre MYCELLA, jusqu'à ce jour le seul Endomychide propre à la Nouvelle-Hollande.

La classification que nous avons suivie est au fond celle du Prof. Gerstaecker, légèrement modifiée par M. Gorham et dans laquelle nous avons, à notre tour, introduit quelques changements, non pour la satisfaction d'innover, mais pour la modeler sur le même plan qui régit les autres Familles du Genera.

(1) Revue et Mag. de Zoolog. IX, p. 565-581.

Les divers groupes qui se partagent les 48 genres des Endomychides peuvent se distinguer de la manière suivante :

A. Tarses subtétramères.	
B. Languette au moins aussi large que longue, tronquée ou échancrée à son bord libre.	
C. Antennes à massue très-comprimée, subfoliacée.	
D. Palpes labiaux à dernier article transversal.	1. *Eumorphites.*
D'. — — — — carré.	2. *Corynomalites.*
C'. Antennes à massue cylindroïde ou subcomprimée.	
E. Antennes à 9 et 10 articles aigus et prolongés au côté interne.	4. *Epipocites.*
E'. Antennes à 9 et 10 articles non prolongés au côté interne.	
F. Corps oblong ou allongé.	3. *Lycoperdites.*
F'. — brièvement ovalaire ou arrondi.	5. *Sténotarsites.*
B'. Languette oblongue, arrondie à son bord libre.	6. *Endomychites.*
A'. Tarses tétramères.	
G. Antennes do 11 articles.	7. *Leiestites.*
G'. — 4 —	8. *Trochoïdéites.*

Groupe I. Eumorphites.

Tête assez grande, toujours bien visible d'en haut, à museau assez développé. — Labre grand, légèrement émarginé à son bord libre ; mandibules oblongues, à bord interne peu concave, muni d'une membrane mince, linéaire, à extrémité longue ou courte, simple, tronquée ou bidentée ; mâchoires à lobe interne grêle, très-court, cilié en dedans et muni inférieurement de trois fortes soies ; lobe externe plus long et plus large, coriacé à la base, membraneux vers l'extrémité, densément cilié ; dernier article des palpes maxillaires plus long ou au moins aussi long que le précédent, tantôt subcylindrique et largement tronqué, tantôt atténué vers l'extrémité avec une petite troncature ; lèvre inférieure à sous-menton court, arrondi en avant ; menton transversal, subhexagonal, ses bords latéraux dilatés-anguleux ; languette également transversale, coriacée à sa base seulement, à bord libre, en général profondément émarginé ; palpes très-courts, 2 article toujours transversal, le dernier de même forme et parfois trois fois aussi large que long, tronqué. — Antennes allongées, dépassant souvent la moitié de la longueur du corps, à 2 article le plus court, le 3 toujours le plus long, les trois derniers formant une massue très-comprimée, subfoliacée, à articles serrés ou plus ou moins lâchement unis. — Yeux grands, transversalement oblongs, grossement granulés. — Pronotum médiocre ; en général plus étroit que les

élytres, à surface peu convexe et toujours marquée d'un sillon transversal à la base et de sillons longitudinaux plus ou moins allongés.— Ecusson toujours transversal, à sommet arrondi ou obtus. — Elytres tantôt arrondies, tantôt ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins convexes, à bords latéraux tantôt faiblement, tantôt largement dilatés, à sculpture et coloration remarquablement constantes selon les genres. — Ailes développées. — Prosternum assez large (Encymon excepté) et séparant les hanches, tantôt les dépassant en arrière, tantôt plus court; mésosternum parfois fortement transversal. — Pattes allongées, débordant d'une longueur variable le pourtour du corps; tarses à 1 et 2 articles allongés, article onguéal dilaté vers son extrémité et armé de crochets simples.

Sans recourir à l'examen des organes buccaux, c'est-à-dire sans se rendre un compte exact de la forme de la languette et de ses palpes, de la structure des lobes de la mâchoire, il n'est pas toujours facile de reconnaître avec certitude les insectes qui appartiennent à ce premier groupe. Cependant on remarquera que toujours l'abdomen, dans l'un et l'autre sexe, est formé de cinq segments, que les antennes ont une massue fortement comprimée, subfoliacée et que le 3 article est toujours plus long que les suivants.

Du reste, le *facies* est souvent caractéristique; d'autre part, l'uniformité du dessin et de la coloration des élytres permet souvent de préjuger le genre d'une espèce. Ainsi, chez toutes les espèces du genre Amphisternus, ces organes sont ornés d'épines ou de tubercules; chez les Eumorphus et les Pedanus, ils offrent quatre taches plus claires; et chez les Eugonius et Trycherus, ce sont des bandes transversales.

Les insectes qui composent ce groupe sont remarquables par leur grande taille, par leur belle coloration et par les particularités qui distinguent les sexes. En général, chez les mâles, les articles des antennes sont plus allongés que chez les femelles, parfois la massue est plus large. Chez les Eumorphus, le corselet du mâle a ses angles postérieurs prolongés en arrière, et dans quelques espèces les élytres ont une convexité en cône surbaissé; chez le mâle de tous les Spathomeles connus, les élytres sont munies d'épines aiguës. Toujours, les jambes présentent des différences sexuelles, soit par leur longueur ou leur courbure, soit par les dents ou les échancrures dont elles sont munies. Dans quelques types, on observe des caractères sexuels aux trochanters, aux cuisses, aux segments abdominaux.

Les Eumorphites sont propres aux régions intertropicales et n'abandonnent pas la zône des palmiers et des bananiers. Les îles de la Sonde paraissent être le berceau de ces insectes, de là ils irradient aux îles Philippines, au continent indien et jusque dans l'île de Ceylan. Les genres offrent une distribution géographique remarquable par les limites précises qui les circonscrivent; sur les neuf genres du groupe,

sept appartiennent au continent et à l'Archipel indiens; les deux autres ont été découverts, l'un à Madagascar, l'autre sur les côtes occidentales de l'Afrique, en Guinée et dans la Sénégambie.

Les genres sont extrêmement difficiles à distinguer les uns des autres; pour le plus grand nombre, il est indispensable d'étudier la structure des mandibules. Le Prof. Gerstaecker en a tracé le tableau synoptique suivant :

A. Dernier article des palpes labiaux transversal.	
B. Prosternum large, bifide à la base.	*Amphisternus.*
B'. — simple, dépassant les hanches en arrière.	
C. Mandibules unidentées au bord interne, tronquées au sommet.	
D. — à extrémité allongée; massue des antennes serrée.	*Spathomeles.*
D'. Mandibules à extrémité courte; massue des antennes à articles séparés.	*Engonius.*
C'. Mandibules unidentées à leur bord interne, à sommet fissile.	*Trycherus.*
C". Mandibules à bord interne non denté.	
E. — acuminées.	*Eumorphus.*
E'. — obtuses, arrondies.	*Pedanus.*
B". Prosternum tronqué entre les hanches.	*Dioedes.*
B'". — à peine visible, les hanches presque contiguës.	*Encymon.*
A'. Dernier article des palpes labiaux ovalaire.	*Cymbachus.*

AMPHISTERNUS.

GERMAR, *Ersch und Grober, Allg. Encycl. d. Wissensch.* t. 39, p. 85 (1).

Tête en général assez enfoncée dans le prothorax, mandibules à face externe oblique, arquée, à extrémité fissile, et paraissant tridentée par le rapprochement de la dent du bord interne; dernier article des palpes maxillaires subcylindrique, comprimé, tronqué au bout, de moitié plus long que le précédent; celui des labiaux en segment de cercle, très-largement tronqué et deux fois plus large que long.— Yeux transversalement oblongs, assez convexes. — Antennes grêles, à 3 article presque aussi long que les deux suivants réunis, massue oblongue, assez serrée. — Prothorax variable, atténué vers la base, moins large que les élytres, à surface peu convexe. — Elytres oblon-

(1) EUMORPHUS, Dejean, Cat. 2e éd. p. 439; Guérin, Archiv. entom. I, p. 258; Icon. du Règ. An. p. 316, pl. 50, f. 7; Thomson, Rev. et Mag. de zool. 2e Sér. VIII, p. 476. — CACODÆMON, Thomson, Archiv. entom. I, p. 155. — AMPHISTERNUS, Gerstaecker, Wiegm. Arch. XXIII, p. 216; Monogr. Endom. p. 45; Gorham, Endom. recit. p. 9.

gues, assez convexes, très-déclives en arrière, ornées tantôt de tubercules, de crètes de couleur plus claire que le fond, tantôt de spinules longues et aiguës. — Prosternum plus ou moins large entre les hanches, à surface subcanaliculée, muni à son bord postérieur de deux longues spinules coniques; mésosternum transversal, subélargi en arrière, avec une saillie tuberculiforme en avant. — Pattes en général assez longues, cuisses claviformes, à renflement plus ou moins marqué selon les espèces.

Les différences sexuelles sont très-remarquables dans quelques espèces : ainsi, dans l'*Amphisternus hamatus*, elles se manifestent aux jambes antérieures, aux trochanters, au dernier segment abdominal; chez d'autres, les jambes seulement portent une petite dent vers l'extrémité; parfois encore ce caractère disparaît et le mâle ne se distingue que par la forme ou les appendices du corselet et des élytres.

Ce genre est très-distinct entre tous par la forme du prosternum aussi bien que par celle des mandibules. Il se compose d'une dizaine de belles espèces, assez rares pour la plupart dans les collections et originaires soit des îles de la Sonde, soit de l'Inde transgangétique.

SPATHOMELES.

GERSTAECKER, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, 1, p. 218 (1).

Tête relativement assez forte; mandibules à face externe convexe, assez large à la base, à bord interne armé d'une dent dans son milieu, à extrémité prolongée, fortement recourbée et tronquée carrément. — Dernier article des palpes maxillaires subcomprimé, tronqué à l'extrémité, une demi-fois plus long que le précédent; celui des labiaux en segment de cercle, largement tronqué, deux fois aussi large que long. — Yeux assez convexes. — Antennes de longueur médiocre, 3 article un peu moins long que les deux suivants réunis, massue assez large, à articles très-serrés. — Prothorax quadrangulaire, un peu plus large que long, plus étroit que les élytres à la base, à surface peu convexe, souvent très-inégale. — Elytres oblongues-ovalaires, coupées carrément à la base avec les épaules assez marquées, étroitement marginées sur les bords latéraux, à surface convexe, ornée de taches ou de bandes rouges ou jaunes ordinairement saillantes. — Prosternum à bords latéraux subparallèles ou légèrement rétréci entre les hanches, arrondi en arrière ou prolongé en pointe subaiguë, à surface plane ou subconcave; mésosternum un peu transversal, subélargi en arrière, en pointe tuberculiforme en avant. — Pattes lon-

(1) Gerstaecker, Monogr. Endomych. p. 61. — CACODÆMON, Thomson, Archiv. entom. I, p. 154. — EUMORPHUS, Guérin, Archiv. entom. I, p. 255; Gorham, Endomy. recit. p. 10.

gues et robustes, cuisses renflées dans leur milieu, jambes grêles et allongées.

Ce type est voisin du précédent par la forme générale du corps, par celle du mésosternum; il s'en distingue néanmoins avec facilité par le bord postérieur du prosternum qui n'est pas bi-épineux. Dans toutes les espèces connues, les mâles présentent aux élytres, près de la suture et un peu en arrière du milieu, deux longues épines aiguës, dirigées en arrière. Tantôt les cuisses antérieures sont dentées, ainsi que les jambes des deux dernières paires, tantôt les cuisses sont inermes et toutes les jambes sont élargies et dentées. Chez les femelles, les élytres sont toujours dépourvues d'épines, les cuisses et les jambes, moins allongées et moins robustes, sont inermes.

Les espèces, au nombre de 4 seulement, sont répandues dans les îles de la Sonde. Dans ces derniers temps, M. Gorham a fait connaître deux types remarquables, l'un de Bornéo, l'autre des îles Philippines (1).

ENGONIUS.

GERST. *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 220 (2).

Tête assez forte, profondément engagée dans le prothorax. — Mandibules épaissies à la base seulement dans leur partie externe, atténuées vers le bout qui est légèrement obtus, non fissile et la dent du bord interne rapprochée de l'extrémité. — Dernier article des palpes labiaux transversal. — Antennes à 3 article un peu plus court que les deux suivants réunis, à massue formée d'articles peu serrés, légèrement séparés les uns des autres. — Prothorax quadrangulaire, assez fortement transversal, angles antérieurs courts et obtus, bords latéraux légèrement arrondis, bord postérieur un peu moins large que la base des élytres, ses angles assez marqués. — Elytres à base tronquée carrément, ovalaires-oblongues, peu convexes. — Prosternum étroit, prolongé au-delà des hanches, reposant sur le mésosternum par son extrémité tronquée ou arrondie; mésosternum subcarré, à peine un peu plus large que long. — Pattes assez courtes, cuisses légèrement claviformes, jambes moins allongées que dans les genres précédents.

La forme générale du corps des insectes de cette coupe ressemble à celle des SPATHOMELES, le pronotum est notablement plus large, les mandibules et la massue des antennes ont une structure différente. Quant aux différences sexuelles, elles se trouvent aux jambes ou au dernier segment abdominal; tantôt les jambes antérieures sont den-

(1) Gorham, Endomy. recit. p. 31.

(2) Syn. EUMORPHUS, Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 259. — ENGONIUS, Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 69; Gorham, Endom. recit. p. 10.

tées vers l'extrémité, tantôt les antérieures et les moyennes portent une dent vers le milieu du bord interne.

On ne connaît que 6 à 7 espèces, découvertes dans les îles de la Sonde et à Ceylan.

TRYCHERUS.

Gerst. *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 222 (1).

Tête relativement assez large, fortement engagée dans le prothorax; mandibules à face externe épaissie seulement à la base, à partie antérieure grêle avec l'extrémité légèrement fendue et la dent du bord interne rapprochée du sommet; dernier article des palpes maxillaires allongé, atténué vers l'extrémité et tronqué; celui des labiaux en segment de cercle, deux fois au moins aussi large que long, deux fois plus long que le précédent, mais le débordant peu en largeur; sous-menton assez long, menton à bord antérieur rétréci, réfléchi, à face externe subconcave. — Antennes à 3 article un peu moins long que les deux suivants réunis, à massue très-grêle, composée d'articles un peu séparés et tronqués, arrondie à l'extrémité.—Prothorax transversal, parfois deux fois aussi large que long, fortement échancré au bord antérieur avec les angles saillants, moins large que la base des élytres; écusson semi-circulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, plus ou moins allongées, peu convexes, à épaules peu saillantes. — Prosternum étroit, lancéolé et dépassant les hanches en arrière, son extrémité reposant sur le mésosternum; celui-ci oblong, notablement plus long que large, de forme subpentagonale, en partie caché par l'arceau précédent. — Pattes médiocres, peu robustes, cuisses un peu renflées dans leur milieu et légèrement comprimées.

Dans ce type les mâles ont ordinairement les jambes antérieures dilatées, anguleuses vers l'extrémité, parfois aussi les jambes moyennes; chez d'autres, on observe des différences sexuelles dans la masse des antennes ou aux derniers arceaux de l'abdomen.

Cinq espèces de ce genre sont décrites, toutes appartiennent à la côte occidentale de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à la Guinée. M. Gorham a décrit une nouvelle espèce, originaire de la première de ces contrées (2).

EUMORPHUS.

Weber, *Observat. entom.* p. 31 (3).

Tête au plus médiocre, fortement engagée dans le prothorax. —

(1) Olenus, Dej. Cat. 2e éd. p. 439. — Balius, Guérin, Archiv. entom. I, p. 262. — Trycherus, Gerst. Monogr. Endom. p. 79; Gorham, Endom. recitat. p. 10.

(2) Gorham, Endom. recit. p. 33.

(3) Syn. Eumorphus, Fabr. Syst. El. II, p. 12; Olivier, Entomol. VI, p. 1065;

Mandibules à corps large, en lame comprimée, dilatées seulement en dehors vers la base, à bord interne assez largement membraneux et dépourvu de dent, à pointe plus ou moins allongée, toujours brusquement arquée en dedans. — Dernier article des palpes maxillaires linéaire, subcomprimé, tronqué à l'extrémité, et seulement un peu plus long que le précédent; celui des labiaux en carré transversal, trois fois aussi large que long, ne dépassant pas le précédent qui est triangulaire, ni en longueur, ni en largeur; menton fortement rétréci en avant, bord antérieur réfléchi, surface concave. — Antennes à 3 article aussi long et parfois plus long que les deux suivants réunis, à massue toujours large, à articles peu serrés. — Prothorax en trapèze transversal, rétréci de la base vers le sommet, à bord antérieur plus ou moins profondément échancré avec les angles saillants; les angles postérieurs droits et aigus ou bien prolongés et spinuleux; à surface peu convexe et ordinairement égale; écusson semi-circulaire. — Elytres de forme très-variable, tantôt oblongues-ovalaires, tantôt subcirculaires, à convexité très-faible ou médiocre. — Prosternum étroit, un peu élargi et lancéolé entre les hanches, à pointe plus ou moins aiguë reposant sur le mésosternum; celui-ci à peu près aussi long que large, à surface subconcave. — Pattes grêles et longues, cuisses un peu renflées et comprimées.

Ce genre est extrêmement remarquable par la grandeur et la beauté des insectes qui le composent. Tous, sauf une espèce, sont ornés de quatre taches disposées par paires et plus ou moins développées, d'une nuance claire sur un fond obscur; ce qui contribue encore à leur donner un aspect tout particulier, c'est l'élargissement du bord latéral des élytres; cette expansion lamelliforme et plane commence aux épaules, gagne rapidement d'étendue jusqu'au milieu de la longueur des élytres, puis diminue graduellement, ou bien continue à s'élargir jusqu'à l'angle sutural. A part chez quelques individus mâles, lorsque le bord marginal est fortement dilaté, la convexité est faible; au contraire, celle-ci devient plus forte, lorsque la dilatation latérale n'a pas lieu et que le bord réfléchi des élytres fait à peine saillie.

Les différences sexuelles, parfois très-apparentes, portent sur divers organes : le prothorax du mâle est plus large, ses angles postérieurs sont plus saillants, parfois spinuleux; aux élytres, la dilatation latérale est plus prononcée chez le mâle, et dans certaines espèces, la convexité du disque prend une forme pyramidale. Au point de vue de la forme des jambes antérieures, les espèces forment deux groupes : dans l'un, où se trouvent les espèces à élytres très-dilatées, les jambes sont comme tordues sur leur axe, carénées en dehors, sillonnées en

Gerstaecker, Wiegm. Archiv. f. Naturg. XXIII, I, p. 225; Guérin-M. Archiv. entom. I, p. 240; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 88; Gorham, Endom. recit. p. 11.

dedans et munies d'une dent plus ou moins forte vers le milieu du bord interne; dans l'autre groupe, que constituent les espèces à élytres oblongues non dilatées, les jambes, toujours chez le mâle, sont droites, minces, non sillonnées et armées vers leur milieu d'une petite dent. Dans les espèces du premier groupe, les jambes moyennes et postérieures ne sont jamais dentées, mais tantôt comprimées et ciliées, tantôt arrondies et arquées; en général, terminées par une longue épine. Enfin, le dernier segment abdominal est toujours émarginé chez le mâle et arrondi chez la femelle.

Entre les divers genres de la Tribu actuelle chez lesquels le prosternum déborde les hanches en arrière, celui-ci est le seul chez lequel les mandibules soient allongées, aiguës à leur extrémité et inermes à leur bord interne. Il est bien vrai que ce caractère est d'une observation difficile et appréciable seulement par la dissection des organes buccaux; en général, cependant, la forme du pronotum, celle des élytres et leur coloration permettront de reconnaître les diverses espèces qui composent cette coupe générique; dans quelques cas douteux seulement, il devient indispensable de se rendre compte de la forme des mandibules.

Toutes les espèces décrites, au nombre de 28, ont été découvertes dans les îles de la Sonde, quelques-unes dans les îles Philippines, à Ceylan, dans l'Inde transgangétique. L'île de Java seule en renferme plus de la moitié. La patrie de l'une des espèces décrites dans ces derniers temps, par M. Gorham, est restée inconnue (1).

PEDANUS.

Gerstaecker, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 230 (2).

Labre profondément émarginé à son bord libre. — Mandibules très-courtes, ovalaires-oblongues, dépourvues de dent à leur bord interne, et de pointe saillante en avant, terminées brusquement par une extrémité très-obtuse. — Dernier article des palpes maxillaires un peu plus long et un peu plus grêle que le précédent, largement tronqué; celui des labiaux très-large et court, différant peu du 2. — Menton triangulaire, plan, ses bords non réfléchis. — Antennes un peu épaissies, à 1 article développé, aussi long et du double plus gros que le 3, celui-ci à peine aussi long que les deux suivants réunis. — Prothorax, toute proportion gardée, très-petit, en carré transversal, de moitié moins large que la base des élytres, à côtés latéraux parallèles, angles antérieurs courts, fortement arrondis, un peu dirigés en dehors. — Elytres subquadrangulaires oblongues, largement arrondies à l'extrémité, peu convexes et à peine déclives en arrière, à bord marginal

(1) Gorham, Endom. recit. p. 33.

(2) Syn. Eumorphus, Dej. Cat. 2e éd. p. 438; Guérin, Arch. Ent. I, p. 252. — Pedanus, Gerst. Monog. Endom. p. 127.

à peine réfléchi. — Prosternum étroit, à bords latéraux parallèles, à extrémité arrondie; mésosternum presque carré, à bord postérieur émarginé avec les angles un peu saillants. — Pattes assez robustes, courtes, cuisses subclaviformes, subcomprimées, jambes courtes et droites, tarses à 2 article un peu élargi.

Le ♂, dans ce genre, se distingue par ses antennes plus longues, ses cuisses plus renflées, ses jambes moyennes dentées en dedans, son dernier segment abdominal émarginé. Les espèces connues, au nombre de 3 seulement et originaires des grandes îles de l'Archipel indien, sont de taille moindre que les EUMORPHUS, dont elles possèdent néanmoins le système de coloration. Leur caractère différentiel réside dans la forme des mandibules; ses organes sont très-courts, cachés par le labre, dépourvus de dent à leur bord interne, et leur extrémité, au lieu de présenter une pointe plus ou moins allongée, se termine brusquement par la convergence des bords interne et externe.

ENCYMON.

GERSTAECKER, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 232 (1).

Mandibules très-larges, plus longues, épaissies en dehors à la base, à extrémité grêle, effilée, à dent du bord interne rapprochée du sommet; palpes maxillaires à articles 2, 3, 4 égaux en longueur, épaissis vers l'extrémité, le dernier largement tronqué; lèvre inférieure à menton dilaté latéralement en pointes obtuses, rétréci, triangulaire en avant, avec ses bords épaissis; dernier article des palpes maxillaires très-large, trois fois aussi long que le précédent.—Antennes grêles, 3 article plus long que les deux suivants réunis, massue large, raccourcie, dernier article tronqué transversalement. — Prothorax étroit à la base, élargi en avant du milieu, avec les angles antérieurs arrondis et dirigés en dehors; écusson en triangle obtus. — Elytres très-courtes, à peu près circulaires, très-convexes. — Prosternum fortement rétréci à partir du bord antérieur des hanches, linéaire et tranchant entre ces dernières, un peu renflé et saillant en arrière, profondément enfoncé et reposant sur le mésosternum; celui-ci plus long que large, étroit entre les hanches, coupé carrément en arrière, subémarginé de chaque côté, triangulairement élargi, puis atténué en avant, où il présente une facette articulaire pour le prosternum. — Pattes grêles, cuisses un peu épaissies vers l'extrémité, jambes minces, les postérieures surtout arquées, tarses médiocrement élargis.

La forme générale du corps rappelle un peu celle des espèces du genre CORYNOMALUS, aussi bien par leur brièveté que par leur convexité; mais le pronotum ressemble davantage à celui du genre PEDANUS.

(1) Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 134.

Le Prof. Gerstaecker n'a connu qu'une seule espèce, trouvée à Sumatra. Le Révérend M. Gorham en a fait connaître trois autres, originaires, l'une des îles Arou, une autre des Moluques, la dernière, de Bornéo.

DIOEDES.

Gerstaecker, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 231 (1).

Mandibules très-larges et robustes, à extrémité tronquée et la dent du bord interne rapprochée du sommet; dernier article des palpes maxillaires un peu plus long que le précédent, un peu atténué vers l'extrémité qui est obliquement tronquée; celui des palpes labiaux trois fois aussi large que long, à peu près semblable au précédent pour la grandeur. — Antennes grêles, 3 article au plus aussi long que les deux suivants réunis; à massue étroite. — Prothorax à bords latéraux droits et convergents en avant, fortement infléchi. — Elytres courtes, assez convexes et très-fortement déclives en arrière. — Prosternum étroit, linéaire, en gouttière dans son milieu, tronqué entre les hanches antérieures, ne reposant pas sur le mésosternum; celui-ci plus large que long, tronqué carrément en arrière, droit sur les côtés, en pentagone par la convergence en avant des bords latéraux. — Pattes plus ou moins allongées, cuisses légèrement comprimées, tarses médiocrement élargis.

Parmi les différents genres qui ont le dernier article des palpes labiaux distinctement transversal, celui-ci se distingue par la brièveté et la troncature du prosternum, tandis que chez tous les autres, le prosternum se prolonge en arrière au-delà des hanches. Il ne renferme que deux espèces, rapportées de Madagascar.

CYMBACHUS.

Gerstaecker, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 233 (2).

Mandibules longues et grêles, débordant le labre, arquées en faucille, à pointe effilée, tronquée au bout, à dent du bord interne rapprochée de l'extrémité. — Mâchoires à lobe interne plus grêle que dans les autres genres, très-atténué; dernier article des palpes maxillaires deux fois plus long que le précédent, fortement atténué, presque subulé, l'extrême pointe seulement tronquée. — Lèvre inférieure à menton court et large, tronqué carrément en avant, anguleusement dilaté vers la base; languette membraneuse, tronquée en avant, en triangle renversé avec les angles latéraux très-marqués; palpes à 2

(1) Syn. Aploscelis, Dej. Cat. 2e éd. p. 439. — Eumorphus, Klug, Coleop. v. Madag. p. 126. — Dioedes, Gerst. Mon. Endom. p. 136; Gorham, Endom. recit. p. 13.

(2) Gerst. Monog. Endom. p. 140.

article transversal, deux fois aussi large que long, cupuliforme, le 3 plus long que large, ovalaire, tronqué. — Antennes à 3 article plus court que les deux suivants réunis, seulement de moitié plus long que 4, à massue large et très-grande. — Prothorax large et court, rétréci en avant, angles antérieurs aigus, peu saillants, dirigés en dedans; écusson en triangle régulier. — Elytres à peine plus larges que longues, subcordiformes, très-convexes, très-déclives en arrière. — Prosternum tronqué entre les hanches, la troncature profondément échancrée en triangle; mésosternum en pentagone à partie antérieure en pointe saillante et logée entre les hanches antérieures. — Pattes médiocres, cuisses subcomprimées, jambes grêles et droites, tarses étroits.

Quoique les cuisses et les jambes ne soient pas tout-à-fait semblables chez le mâle et chez la femelle, les différences sont à peine sensibles; chez le premier, les trochanters antérieurs sont brièvement mucronés, et le premier segment abdominal présente une forte impression triangulaire. On ne connaît qu'une seule espèce, originaire de l'île de Java.

GROUPE II. Corynomalites

Mêmes caractères que les Eumorphites, sauf les particularités suivantes : Mandibules robustes, longues et larges, triangulairement dilatées à la base du bord externe, à pointe assez longue et recourbée en dedans, bord interne muni d'une dent obtuse sous l'extrémité et d'une lamelle assez large. — Palpes labiaux à 2 article court, en croissant, 3 presque carré. — Antennes un peu variables, 3 article moins long que les deux suivants réunis. — Pronotum relativement peu développé, moins large que les élytres à leur base et de moitié moins large que ces dernières dans leur plus grande largeur; ses angles antérieurs peu prononcés, obtus. — Elytres ordinairement aussi larges que longues, très-convexes et presque semi-globuleuses; plus rarement un peu ovalaires et moins fortement bombées. — Prosternum étroit, tronqué entre les hanches; mésosternum subpentagonal. — Pattes longues et grêles, dépassant faiblement le contour extérieur du corps.

Les Corynomalites se reconnaissent aisément par la réunion de ces deux caractères : la massue des antennes comprimée, foliacée, et leur forme courte et semi-globuleuse. Les Eumorphites ont les mêmes antennes, mais, dans aucun de leurs genres, la forme n'est aussi courte et aussi convexe.

Une autre particularité qui différencie ce groupe du précédent, s'observe dans la coloration des élytres. Plusieurs types sont ornés de reflets métalliques brillants; d'autres ont ces organes bordés de nuance claire soit au pourtour extérieur, soit en même temps le long de la suture; enfin, quelques espèces sont pourvues de bandes transver-

sales ou de taches de teinte sombre sur un fond clair. Cette diversité est en opposition à la constance si remarquable de la coloration ou de la sculpture dans les divers genres du groupe des Eumorphites. De plus, cette variation dans la disposition des couleurs ne se remarque pas seulement d'une espèce à l'autre, mais encore chez les divers individus d'un même type; ce qui donne lieu à de nombreuses variétés.

Les différences sexuelles, si remarquables et si tranchées chez les Eumorphites, sont bien amoindries dans le type actuel, et ne consistent guère que dans la forme des pattes.

En résumé, les Corynomalites semblent constituer un type différent, quoique très-rapproché de celui du premier groupe. A ce point de vue, on peut dire que ce sont les Eumorphites du Nouveau-Monde.

Un seul genre : Corynomalus.

CORYNOMALUS.

Chevrolat, Déj. *Catal.* 3e éd. p. 643 (1).

Tête fortement engagée dans le prothorax, médiocre. — Labre à peine émarginé à son bord libre; mandibules robustes, épaisses à leur base, brusquement atténuées à partir du milieu, lamelle membraneuse du bord interne assez large, à dent rapprochée du sommet tronqué; mâchoires à lobe interne très-allongé, très-grêle et linéaire, l'externe large, sa partie membraneuse dilatée et arrondie; palpes à 1 article de moitié aussi large que le dernier, 2 et 3 subégaux en longueur, 4 de moitié plus long que 3, atténué, presque subulé, l'extrême pointe seulement tronquée; lèvre inférieure à menton court et large, anguleusement dilaté sur les côtés à la base, tronqué carrément en avant; languette plus large que longue, échancrée à son bord libre; palpes à 2 article semi-circulaire, 3 presque carré, transversal, seulement un peu dilaté en dedans. — Antennes variables en longueur, 3 article toujours plus court que les deux suivants réunis, à massue oblongue, tronquée à l'extrémité, à articles très-serrés, comme soudés. — Prothorax petit, en carré transversal, de moitié moins large que les élytres, à angles antérieurs courts, larges, arrondis ou obtus, à surface très-peu convexe et déclive en avant, à bord postérieur sinueux avec des angles aigus; écusson en triangle curvi-

(1) Syn. Erotylus, Fabricius, Entom. Syst. Supp. p. 101; Schönherr, Syn. Ins. II, p. 328. — Ægithus, Fabricius, Syst. Eleuth. II, p. 10. — Eumorphus, Olivier, Entom. VI, p. 1006; Hoffmansegg., Wied. Zool. Mag. I, 2, p. 74. — Amphix, De Castelnau, Hist. Nat. des Col. II, p. 522; Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 264. — Corynomalus, Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, Ins. Peruan. p. 81; Schomburgk's, Reis. III, p. 579; Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 263; Gerstaecker, Monog. Endom. p. 143; Gorham, Endom. recit. p. 14.

ligne. — Elytres à peine plus longues que larges, subcirculaires ou cordiformes, très-convexes et presque subhémisphériques, rarement subdéprimées et plus allongées. — Prosternum médiocrement large, linéaire, tronqué ou subémarginé un peu en avant du bord postérieur des hanches; mésosternum subpentagonal, aussi large que long, ou bien plus large et alors obtus en avant. — Pattes grêles, plus ou moins allongées, cuisses comprimées, jambes subélargies vers l'extrémité, tarses grêles, étroits, 2 article un peu plus long et un peu plus large que le précédent.

Les mâles, dans la plupart des espèces, se distinguent des femelles seulement par la conformation des pattes; chez les premiers, les tibias de la première paire sont infléchis en dedans vers l'extrémité; ils sont subéchancrés à la paire moyenne et arqués en dedans à la dernière paire.

Outre un *facies* général assez caractéristique, les espèces de ce genre se reconnaissent assez facilement à la forme subquadrangulaire du dernier article des palpes labiaux. La coloration est peu uniforme, elle varie d'une espèce à l'autre et souvent d'une façon très-remarquable selon les exemplaires d'une seule et même espèce, variabilité qui a amené des erreurs nombreuses dans la distinction des espèces.

La Monographie du Prof. Gerstaecker contient la description de 14 espèces. Peu de temps après sa publication, M. Bates a décrit 11 types, dont 7 nouveaux (1), et M. Kirsch (2) en a fait connaître une dernière, ce qui porte à 22 le nombre des espèces actuellement connues. Toutes sont originaires de l'Amérique méridionale, où seules, elles représentent le groupe des Eumorphites, et s'étendent depuis la Colombie jusqu'aux parties septentrionales du Pérou.

Groupe III. Lycoperdinites.

Tête de forme variable, tantôt allongée et dégagée du prothorax, tantôt plus large que longue et engagée au-delà du bord postérieur des yeux. — Antennes grêles et longues ou plus courtes et plus épaisses, les huit premiers articles de longueurs relatives très-variables, la massue formée de trois articles assez lâchement articulés, jamais comprimée-foliacée comme dans les groupes précédents; les 9 et 10 articles obconiques ou plus larges que longs, jamais triangulairement prolongés au côté interne. — Pronotum transversal ou subquadrangulaire, ordinairement plus étroit que les élytres. — Celles-ci allongées ou oblongues-ovalaires; glabres, comme le reste du corps, dans la plupart des genres.—Pattes en général grêles et peu allongées.

(1) Bates, Journal of Entomology. I, p. 158.

(2) Kirsch, Berlin. entom. Zeitsc. IX, p. 103.

Ce groupe est le plus riche en types génériques; il est très-difficile d'en rien dire de général et ses caractères sont plutôt négatifs que positifs. Ainsi on les distinguera des Eumorphites et des Corynomalites par la structure des antennes, dont la massue n'est jamais comprimée et subfoliacée comme dans ces deux types. Le groupe suivant, celui des Epipocites, se distingue également du groupe actuel par la massue des antennes dont les deux premiers articles sont dilatés et aigus à l'angle interne. La forme oblongue-ovalaire ou allongée différencie les Lycoperdinites des Stenotarsites, où cette forme est arrondie ou brièvement ovalaire. Quant aux autres groupes de la Famille, on trouve, pour établir la distinction, des différences organiques plus importantes.

Les espèces sont des insectes de petite ou de moyenne taille; cette cause, jointe à leur genre de vie, oppose à la découverte des types des difficultés de plus d'un genre; il est probable que l'avenir nous réserve de nombreuses acquisitions, et il deviendra possible peut-être de subdiviser ce groupe, qui paraît formé d'éléments hétérogènes. Quoi qu'il en soit, le nombre des espèces connues est actuellement de 75, réparties en 18 genres; toutes les contrées du globe en ont quelques représentants, et la seule chose digne d'être mentionnée, c'est le petit nombre des espèces qu'ont produit jusqu'à ce jour les contrées de l'Amérique méridionale, tandis qu'elles sont si riches en espèces des groupes suivants.

Les différences sexuelles, sans être aussi prononcées que chez les Eumorphites, n'en existent pas moins; sans parler des diverses parties du corps sur lesquelles ces différences peuvent porter, soit pattes ou antennes, soit pronotums ou élytres, il est utile de faire remarquer que chez les mâles des différents genres, l'abdomen se compose de six arceaux en dessous; il y a peu d'exceptions, et, lorsque ce caractère existe, on peut immédiatement en conclure que la forme n'appartient ni au groupe des Eumorphites, ni à celui des Corynomalites. Ce caractère distinctif perd sa valeur à l'égard des groupes qui suivent.

En nous aidant du travail du Prof. Gerstaecker, nous avons élaboré le tableau analytique des nombreux genres de ce groupe :

A. Prosternum ne dépassant pas les hanches en arrière.

B. Hanches séparées par le prosternum.

C. Prosternum assez large, déprimé.

D. Dernier article des palpes labiaux arqué. *Acinaces.*

D'. — — — — ovalaire. *Perrisia.*

C'. Prosternum étroit, caréné; dernier article des palpes labiaux transversal.

E. Antennes à 8 article au moins égal à 7; tarses à 2 article transversal. *Indalmus.*

E'. Antennes à 8 article moins large que 7; tarses à 2 article oblong. *Mycella.*

B'. Hanches antérieures contiguës.

F. Antennes à articles 4-8 oblongs.

G. Pronotum échancré au sommet, angles antérieurs prolongés.

H. Mandibules à dent interne nulle. — Palpes labiaux à dernier article transversal. — Languette à lobes latéraux tronqués. *Ancylopus.*

H'. Mandibules à dent interne subapicale; palpes labiaux à dernier article ovalaire; languette à lobes latéraux acuminés. *Dapsa.*

G'. Pronotum à bord antérieur tronqué.

I. Antennes allongées, filiformes. — Labre profondément sinué; palpes labiaux à dernier article transversal. *Phalantha.*

I'. Antennes assez courtes; labre tronqué; palpes labiaux à dernier article ovalaire. *Daulis.*

F'. Antennes à articles 4-8 courts, subglobuleux.

K. Antennes à massue formée peu à peu, son premier article étroit. *Lycoperdina.*

K'. Antennes à massue brusque, ses articles transversaux. *Hylaia.*

A'. Prosternum prolongé au-delà des hanches et s'appuyant sur le mésosternum.

L. Crochets des tarses dentés à la base. *Aphorista.*

L'. — — non dentés à la base.

M. Pronotum subtronqué au sommet. *Saula.*

M'. — échancré en arc de cercle au sommet.

N. — offrant un sillon longitudinal parallèle au bord latéral.

O. Antennes à 9 article très-renflé, plus gros que chacun des suivants.

P. Angles postérieurs du pronotum prolongés. *Rhabduchus.*

P'. — — — aigus, non prolongés. *Danae.*

O'. Antennes à 9 et 10 articles subégaux. *Coniopoda.*

N'. Pronotum dépourvu de sillon longitudinal parallèle au bord externe.

Q. Sillons longitudinaux profonds et atteignant à peu près le milieu du disque. *Mycetina.*

Q'. Sillons longitudinaux réduits à des fossettes oblongues.

R. Massue des antennes à dernier article aussi long que les deux précédents réunis. *Polymus.*

R'. Massue des antennes à dernier article moins long que les deux précédents réunis. *Heliobletus.*

ACINACES.

GERSTAECKER, *Monogr. Endomych.* p. 178 (1).

Tête médiocre, un peu plus forte que dans les genres voisins. — Labre très-légèrement émarginé; mandibules robustes, convexes en dehors et dilatées, épaissies vers la base, à pointe courte accompagnée d'une dent au bord interne, à face inférieure concave; mâchoires à lobe externe très-long, attenué vers l'extrémité, sa moitié basilaire cornée, l'autre moitié membraneuse et pubescente, lobe interne court, linéaire, corné, obliquement tronqué, cilié en dedans; palpes très-longs, filiformes, 1 article court, 2 arqué, 3 obconique, 4 subfusiforme, aciculé, de moitié plus long que le précédent; lèvre inférieure à menton transversal, arrondi en avant, rétréci en arrière, à languette fortement cordiforme; palpes à 2 article très-large, arqué, falciforme, à pointe externe, 3 deux fois aussi long que large à la base, très-aciculé, arqué avec la convexité en dedans, la concavité en dehors. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé à l'extrémité, 3 de moitié plus long que 4, les suivants oblongs, diminuant graduellement de longueur; massue étroite, à articles lâchement unis, le dernier subquadrangulaire, échancré à son bord libre. — Prothorax court, assez large, rétréci en avant, tous les angles subaigus, à surface peu convexe, le sillon basilaire effacé, les latéraux profonds ; écusson semi-elliptique. — Elytres ovalaires, un peu plus longues que larges, assez convexes, atténuées vers l'angle sutural qui est saillant. — Prosternum plan, rétréci en arrière et tronqué entre les hanches; mésosternum court, un peu plus large que long, subpentagonal, marginé sur les côtés et en avant, impressionné de chaque côté pour loger les hanches antérieures. — Pattes courtes, cuisses un peu renflées, tibias droits, grêles; tarses subdilatés.

Les espèces de ce genre ressemblent, dans leur forme générale, à des Coccinelles de taille moyenne; elles sont originaires des contrées équatoriales de l'Amérique du Sud et au nombre de trois. On n'a pas observé de différences sexuelles. Comme coupe générique, ce type est parfaitement caractérisé par la forme des palpes labiaux et des deux premiers arceaux thoraciques.

PERRISIA.

DE MARSEUL, *Abeille*, t. V, p. 113.

Tête courte, fortement engagée dans le prothorax. — Labre court, transversal, subsinué à son bord libre; mandibules débordant le labre; mâchoires visibles en dehors du menton, à palpes assez longs,

(1) Syn. CORYNOMALUS, Dej. Cat. 3e éd. p. 463.

1 article petit, 2 allongé, renflé au bout, 3 court, en cône tronqué, 4 en ovale beaucoup plus long; menton transversal, tronqué en avant; dernier article des palpes labiaux ovalaire. — Antennes assez robustes, mesurant la moitié du corps, 1 article arrondi, 2 et 3 obconiques, subégaux, 4-8 moniliformes, 9-10 plus larges que longs, dilatés en dedans, 11 subarrondi. — Pronotum transversal, légèrement rétréci de la base au sommet, angles antérieurs arrondis, les postérieurs acuminés; surface un peu convexe sur le disque, ornée d'un sillon transversal et de sillons longitudinaux, atteignant le tiers de la longueur; écusson plan, en cercle. — Elytres brièvement ovalaires, convexes, un peu plus larges que le pronotum, offrant leur plus grande largeur au tiers antérieur, subatténuées en arrière avec l'angle sutural obtus. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Prosternum fort saillant entre les hanches antérieures, ne les dépassant pas, bordé et élargi en arrière, appuyé sur le mésosternum; celui-ci plus long que large. — Pattes médiocres; cuisses subclaviformes, tibias élargis en triangle.

Le type de ce genre est un petit insecte, originaire de Bône en Algérie, et communiqué à l'auteur du genre par M. Perris; il est ovale-oblong, convexe, lisse, luisant, noir de poix avec la tête, les antennes et les pattes d'un rouge ferrugineux; les parties supérieures sont recouvertes de petits poils jaunâtres.

Il se distingue des Lycoperdina par son prosternum saillant entre les hanches, des Mycetina par cette même partie non saillante au-delà des hanches, par son mésosternum plus long que large, et par ses antennes dont les 2 et 3 articles sont subégaux.

INDALMUS.

Gerstaecker, *Monogr. Endom.* p. 185 (1).

Labre légèrement émarginé; mandibules épaissies à la base, à pointe effilée, à dent du bord interne petite, aiguë, rapprochée de la pointe; mâchoires à lobe externe allongé, atténué, pubescent, l'interne étroit, cilié à l'extrémité et en dessous muni de trois longues soies; palpes à dernier article atténué, aciculé, tronqué seulement à l'extrême pointe; lèvre inférieure à menton subéchancré à sa base, dilaté latéralement, prolongé en avant au-delà de la languette, atténué et à pointe mousse; languette membraneuse, très-courte, échancrée, ses lobes latéraux tronqués obliquement et ciliés, palpes à dernier article plus large que long, le précédent très-court. — Antennes grêles, plus longues que la moitié du corps, 1 article gros,

(1) Syn. Eumorphus, Latreille, Gen. Crust. et Ins. III, p. 72; Olivier, Entomol. VI, p. 1066; Guérin, Archiv. entom. I, p. 251. — Dapsa, Latreille, Règ. Anim. 2e éd. V, p. 159. — Indalmus, Gorham, Endom. recit. p. 16.

renflé, 3 presque égal aux deux suivants réunis, massue longue et grêle, lâche, dernier article transversalement tronqué. — Prothorax en carré transversal, à surface relevée en coussinet sur le disque, sillons bien marqués. — Ecusson semi-circulaire. — Elytres ovalaires, leur plus grande largeur située en arrière du milieu. — Prosternum linéaire, caréné, tronqué au niveau du bord postérieur des hanches et contigu seulement au mésosternum; celui-ci de forme subpentagonale arrondie. — Pattes assez allongées, cuisses subclaviformes, jambes grêles, tarses subdilatés, 2 article plus large que long.

On observe ici de légères différences sexuelles : les antennes du mâle sont plus longues, leur massue plus large; les jambes de la première paire, souvent aussi celles de la 2e, sont dentées à leur bord interne. Voisin pour la forme générale et la coloration des genres Eumorphus et Pedanus, le type actuel s'en distingue par les articles de la massue lâchement unis, par la forme linéaire et carénée du prosternum qui ne repose pas sur l'arceau suivant, mais lui est seulement contigu.

Quatre espèces sont connues; deux d'entr'elles sont décrites dans la Monographie des Endomychides, une troisième, de l'Afrique australe, a été décrite par l'auteur de cet ouvrage (1); la dernière, originaire de l'île Timor, est due à M. Gorham (2).

MYCELLA.

Tête oblongue, terminée en avant par un petit museau quadrangulaire, obtus. —Epistome tronqué obliquement de chaque côté à son bord antérieur, anguleux au milieu; labre dilaté, subbilobé, densément cilié; mandibules longues, falciformes; palpes maxillaires allongés, 1 article court, 2 allongé, cylindrique, 3 à peu près aussi long, obconique, 4 cylindroïde, légèrement atténué au bout et largement tronqué; lèvre inférieure à menton transversal, tronqué en avant; palpes latéraux courts, épais, 2 article cupuliforme, 3 fortement transversal et largement tronqué. — Antennes grêles, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 court, obconique, 3 de la longueur du premier, deux fois plus long que 2 et mesurant à peu près la longueur des deux suivants réunis, 4-8 subégaux en longueur, 8 plus grêle que le précédent, 9-11 formant une massue lâche, progressive, son 1 article oblong, triangulaire, le 2 plus court, plus large, le 3 subquadrangulaire, à angles arrondis, plus court que les deux précédents réunis. — Pronotum en carré transversal, un peu moins large que les élytres, bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux presque droits, subconvergents au sommet,

(1) Gerstaecker, Monogr. Endom. Supp. p. 410.

(2) Gorham, Endomyc. recitat. p. 40.

fortement marginés; surface peu convexe, ornée d'un sillon basilaire continu, en s'affaiblissant jusqu'aux angles postérieurs, et de sillons longitudinaux profonds et atteignant à peu près le milieu de la longueur totale; écusson semi-circulaire. — Elytres ovalaires-oblongues, glabres comme le reste du corps, submarginées au milieu, angle sutural aigu; surface peu convexe, confusément ponctuée. — Prosternum très-étroit, cariniforme, tronqué entre les hanches; mésosternum fortement rétréci d'avant en arrière, à bord antérieur creusé d'une fossette transversale, partagée en deux parties par une carène longitudinale, continue sur une partie de la face inférieure du mésosternum. — Abdomen à 1 segment aussi long que les trois suivants réunis, le 5 ou dernier à bord postérieur échancré dans son milieu, arrondi de chaque côté, sa surface ornée, vis-à-vis de l'échancrure, d'un petit tubercule pointu. — Pattes grêles et longues, cuisses renflées et subarquées à leur bord externe; tibias grêles, les moyens arqués sur le bord interne, les postérieurs moins; tarses à 1 et 2 articles en triangles oblongs, subégaux, 3 aussi long que les 2 premiers réunis, dilaté à sa pointe et terminé par des crochets simples.

Par la structure du prosternum, ce type rappelle le genre INDALMUS; en effet, le prosternum, en forme de carène, sépare légèrement les hanches et ne les dépasse pas en arrière; néanmoins, il s'en éloigne par un ensemble de caractères important; le huitième article des antennes est moins dilaté que le précédent, la massue est autrement faite; le prosternum et le mésosternum présentent plusieurs différences, les tibias sont légèrement courbés; le deuxième article des tarses est allongé et non pas transversal à tous les tarses comme chez les INDALMUS.

L'exemplaire que nous avons eu sous les yeux est probablement une femelle; c'est un insecte de moyenne taille et propre à l'Australie, il a été rapporté de Rockhampton (1).

ANCYLOPUS.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 463 (2).

Tête médiocre, oblongue, assez dégagée du prothorax. — Organes buccaux semblables à ceux du genre précédent, sauf les particulari-

(1) *Mycella lineella.* — Oblonga, nitida, piceo-brunnea; elytris vitta longitudinali, utrinque abbreviata, puncto humerali, epipleurisque flavo-brunneis. — Long. 7 mill.

(2) Syn. ENDOMYCHUS, Olivier, Entom. VI, p. 1073; Percheron, Genera d. Insectes, liv. 5, 2, pl. 19. — EUMORPHUS, Wiedeman, Zool. Mag. II, 1, p. 78. — ANCYLOPUS, Costa, Faun. du Reg. di Napoli, Endom. p. 14; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 188; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 957; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 275; De Marseul, Abeille, V, p. 68; Gorham, Endom. recit. p. 16.

tés suivantes : mandibules dépourvues de dent à leur bord interne; menton tronqué carrément en avant, laissant la languette à découvert; bord antérieur de celle-ci plus profondément échancré en demi-cercle; palpes labiaux à 2 article moins raccourci; le dernier des palpes maxillaires moins atténué. — Antennes mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article très-renflé, 2 subglobuleux, 3 aussi long que les deux suivants réunis, 4-8 diminuant graduellement de longueur, 9 oblong, obconique, 10 transversal, 11 épaissi, ovalaire et obtus, les trois derniers formant une massue lâche et assez grêle. — Prothorax en carré transversal, un peu plus étroit que les élytres, à bords latéraux légèrement dilatés et arrondis en avant du milieu, à surface médiocrement convexe, ornée de sillons longitudinaux et transverses bien marqués; écusson plus large que long, à bord postérieur obtusément arrondi. — Elytres ovalaires-oblongues, arrondies à l'extrémité, légèrement dilatées au-delà du milieu. — Prosternum nul entre les hanches antérieures qui sont contiguës; mésosternum fortement rétréci d'avant en arrière, à bord antérieur sinué de chaque côté, subtuberculeux au milieu. — Pattes assez longues et grêles, cuisses subfusiformes, arquées en dedans; tibias droits; tarses peu dilatés.

Ce genre se compose d'insectes de forme élégante, rappelant de loin la taille, le contour et le système de coloration du *Callistes lunatus*. On observe quelques légères différences sexuelles; ainsi, d'ordinaire, les mâles ont des tibias antérieurs dentés en dedans vers le milieu de leur longueur. A ce caractère s'en ajoutent d'autres un peu variables selon les espèces : ainsi, dans la plus répandue, l'*Ancylopus melanocephalus*, les tibias moyens sont également subdentés, les cuisses sont notablement plus arquées que chez la femelle; par contre, celle-ci offre, sur la convexité du pronotum, des sillons qui ne se retrouvent pas chez le mâle.

On connaît actuellement 5 espèces, quatre sont indiquées dans la Monographie du Prof. Gerstaecker, la dernière a été décrite par le R. Gorham. Trois d'entre elles ont été découvertes sur la côte occidentale du continent africain, une quatrième à l'extrémité australe de cette partie du monde; la dernière possède une aire de distribution très-étendue; elle a été trouvée en Sicile et au cap de Bonne-Espérance; de là elle s'étend aux Indes orientales, à Ceylan, à Java et jusqu'au Japon.

DAPSA.

Latreille, *Règn. Anim.* 2e éd. t. V, p. 159 (1).

Tête assez forte, engagée dans le prothorax seulement jusqu'au

(1) Syn. Endomychus, Germar, Faun. Ins. Europ. III, p. 8. — Phylira et Dapsa, Mulsant, Hist. Nat. Col. Sécurip. p. 23. — Dapsa, Zieg. in Dej. Cat.

bord postérieur des yeux. — Labre subémarginé; mandibules larges, presque quadrangulaires, avec une pointe longue, effilée, et au-dessous de celle-ci, au bord interne, une petite dent; mâchoires à lobe interne longuement atténué, cilié sur les deux tiers du bord interne et muni, en dessous des cils, de trois longues soies; palpes à dernier article en ovale allongé, tronqué seulement à l'extrême pointe; lèvre inférieure à menton en carré transversal, deux fois aussi large que long; languette coriace, très-profondément échancrée et presque à angle droit à son bord antérieur, ses lobes latéraux membraneux et aigus; palpes à 2 article cupuliforme, le 3 pyriforme renversé et tronqué. — Antennes mesurant en longueur la moitié du corps, 1 article assez gros, 3 un peu moins long que les deux suivants réunis, la massue peu marquée, formée de 3 articles peu dilatés, lâchement unis entre eux, le dernier en ovale court, acuminé. — Prothorax un peu plus large que long, subdilaté en avant, rétréci vers la base, à surface assez convexe, ornée de sillons longitudinaux profonds, d'un sillon transversal peu distinct et très-rapproché de la base, à bord antérieur subsinueux, à peine échancré; écusson court, semi-circulaire. — Elytres ovalaires-oblongues, bords latéraux convexes-arrondis, extrémité obtuse, surface régulièrement et médiocrement convexe. — Prosternum nul entre les hanches qui sont contiguës et très-saillantes; mésosternum très-étroit, linéaire, subcaréné en avant. — Pattes courtes, robustes, cuisses épaissies vers l'extrémité, jambes subdilatées, tarses étroits, 2 et 3 articles plus longs que larges.

Chez le mâle, les jambes antérieures sont armées d'une petite dent à leur bord interne un peu au-delà du milieu; les jambes moyennes et les postérieures sont plus longues et plus arquées.

Parmi les coupes génériques chez lesquelles les hanches antérieures sont contiguës, le genre Dapsa se distingue par les articles 4-8 des antennes qui sont oblongs, par les angles antérieurs du pronotum qui sont prolongés, et par le dernier article des palpes labiaux qui est ovalaire, pyriforme.

Les espèces de ce genre, au nombre de 11, sont très-semblables entre elles pour la taille, la forme et la couleur; elles vivent dans le sud de l'Europe et dans les contrées voisines de l'Afrique et de l'Asie. Aux types décrits dans les Monographies de MM. Gerstaecker et de Marseul, il faut ajouter le *D. spinicollis* Fairmaire, du Maroc, et *D. inornata*, Gorham, de Beyrouth.

2e éd. p. 440; Guérin-Mén. Icon. du Règ. An. Texte, p. 316; Redtenbacher, Faun. Austr. p. 588; Gerstaecker, Monogr. Endomych. p. 196; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 275; Marseul, Abeille, V, p. 99; Gorham, Endom. recit. p. 17.

PHALANTHA.

GERSTAECKER, *Monogr. Endom.* p. 202.

Tête courte et large, non engagée dans le corselet; labre très-large, profondément émarginé; mandibules très-larges, convexes en dehors, en lamelles minces, translucides, concaves en dessous, à extrémité courte, obtuse, avec une petite dent au bord interne près du sommet; mâchoires à lobes normaux; palpes à 2 article allongé, grêle, 3 obconique, de moitié moins long, 4 un peu plus allongé, tronqué dans sa partie la plus large; lèvre inférieure à menton large, court, anguleusement dilaté sur les côtés, rétréci en pointe en avant, à languette coriace, très-dilatée en avant, à lobes latéraux obliquement tronqués; à palpes à 2 et 3 articles transversaux, le 2 très-court, 3 en segment de cercle largement tronqué. — Yeux saillants. — Antennes longues et grêles, filiformes, 1 article épais, très-allongé, au moins aussi long que les deux suivants réunis, 3 un peu plus long que le suivant, 4-8 oblongs, 9-10 à peine un peu plus larges que les précédents, 11 très-grand, dilaté, tronqué à l'extrémité. — Prothorax presque deux fois aussi large que long, tronqué carrément à la base et au sommet, bords latéraux anguleusement dilatés en avant du milieu; à sillons du pronotum presque effacés; écusson court, semi-circulaire. — Elytres oblongues, dilatées dans leur milieu, fortement atténuées en arrière. — Prosternum nul entre les hanches antérieures qui sont peu saillantes; mésosternum très-étroit, linéaire. — Pattes assez longues; cuisses un peu allongées, subclaviformes; tibias étroits, linéaires; tarses à articles 1 et 2 largement cordiformes.

Le type de ce genre a été découvert en Colombie. C'est un petit insecte d'un testacé pâle, mesurant au plus 2 1/2 lignes, assez analogue aux DAPSA pour la forme générale. Le mâle se reconnaît à ses jambes antérieures dentées et à l'abdomen composé de six segments. Une seconde espèce a été depuis peu décrite par le R. H. S. Gorham (1); elle avait été rapportée des bords de l'Amazone par le célèbre voyageur H. W. Bates.

DAULIS.

ERICHSON, *Beitrag. zur Insektenfaun. von Van Diem.* p. 241 (2).

Tête courte et large, dégagée du prothorax. — Labre transversal, non échancré en avant; mandibules larges, presque circulaires, à pointe très-courte, pas de dent au bord interne; mâchoires à lobe externe arrondi à l'extrémité, densément pubescent; lobe interne

(1) Gorham, Endomyc. recit. p. 43.

(2) Erichson, in Wiegm. Archiv. f. Naturg. VIII, I, p. 242; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 205; Gorham, Endom. recit. p. 17.

faiblement cilié et muni en dessous des cils de deux longues soies; palpes à 2 et 3 articles subégaux, 4 de moitié plus long, subcylindrique, largement tronqué; lèvre inférieure à menton dilaté transversalement, tronqué en avant; languette fortement échancrée en avant, lobes latéraux étroits, tronqués, ciliés, palpes à 2 article deux fois plus large que long, 3 grand, brièvement ovalaire, à pointe tronquée et à bord interne cilié. — Antennes moins longues que la moitié du corps, article 1 épais, 2 également un peu épaissi, à peine moins long que 3, 4-8 un peu oblongs, 9-11 subdilatés, le dernier ovalaire, acuminé. — Prothorax petit, deux fois aussi large que long, tronqué carrément à la base et au sommet, dilaté latéralement en avant du milieu. — Ecusson triangulaire. — Elytres plus larges que le pronotum à la base, dilatées jusqu'au milieu de leur longueur, rétrécies et subtronquées vers l'extrémité, à surface revêtue de petits poils squammiformes. — Prosternum nul entre les hanches; mésosternum linéaire, étroit. — Pattes courtes, cuisses épaisses, jambes grêles, tarses à 1 article étroit, 2 plus long que large, subdilaté à son extrémité.

Les différences sexuelles restent encore douteuses. On ne connaît qu'une seule espèce, de Van-Diemen; c'est un petit insecte long de 1 1/4 ligne, d'un testacé pâle et pubescent.

LYCOPERDINA.

Latreille, *Gener. Crust. et Ins.* III, p. 73 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax. — Labre court, subémarginé; mandibules oblongues, à pointe courte, à dent du bord interne rapprochée du sommet; mâchoires à lobe externe allongé, acuminé, cilié; l'interne de moitié plus petit, subobtus à l'extrémité, cilié et muni de 5 à 6 longues soies raides; palpes à 2 article un peu plus long que 3, 4 aciculé; lèvre inférieure à menton transversal, sinué au milieu du bord antérieur, arrondi latéralement; languette anguleusement échancrée au bord antérieur, avec ses lobes arrondis et ciliés en dedans; palpes à 2 article cupuliforme, 3 obovale, tronqué. — Antennes au moins aussi longues que la moitié du corps, robustes, pubescentes, 1 article renflé, arqué, 2-3 subcylindriques, ob-

(1) Syn. Silpha, Linnée, Syst. Nat. éd. XIII, p. 573, 26. — Tenebrio, Marsham, Entom. Brit. I, p. 478, 11. — Galeruca, Fabricius, Entom. Syst. 1, 2, p. 20, 33. — Endomychus, Paykull, Faun. Suec. II, p. 115, 3; Olivier, Entom. VI, p. 1074, 5; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 505, 4; Latreille, Règ. Anim. V, p. 160. — Eumorphus, Say, Journ. Acad. Sc. nat. of Phil. V, p. 303. — Epipocus, Melsheimer, Cat. of Col. of United States, p. 132 — Lycoperdina et Golgia, Mulsant, Hist. nat. des Coléop. Sécurip. p. 17 et 20. — Lycoperdina, Gyllenhall, Dejean, Guérin-Mén., Redtenbacher, Le Conte, Gerstaecker, Monogr. Endomyc. p. 208; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 276; Marseul, Abeille, V, p. 88; Gorham, Endom. recit. p. 18.

coniques, 4-8 courts, subtransversaux, 9-11 dilatés en massue peu distincte, le dernier tronqué au bout. — Prothorax un peu transversal, dilaté, arrondi en avant, rétréci vers la base; à bord antérieur échancré et bisinué, à surface convexe au milieu, les trois sillons assez marqués. — Ecusson variable, transversal ou arrondi. — Elytres ovales, convexes, plus larges à la base que le prothorax, tantôt acuminées vers l'extrémité, tantôt plus largement arrondies. — Prosternum nul entre les hanches; mésosternum en carène étroite, peu saillante, échancrée en arrière pour recevoir une pointe du métasternum. — Pattes robustes, assez longues, cuisses subclaviformes, jambes subélargies, tarses étroits, 1 article long, 2 plus court.

M. Mulsant a divisé les Lycoperdina en deux genres, que M. Gerstaecker a rejetés. Sans reconnaître les affinités nombreuses qui existent entre les deux types sur lequels M. Mulsant a fondé ses deux divisions, nous croyons cependant qu'il y a des différences suffisantes pour motiver une distinction plus nette que celle de la formation de deux groupes dans le genre Lycoperdina; nous avons en diverses circonstances reconnu l'utilité du Sous-genre, et dans le cas actuel, il nous paraît admissible; le Sous-genre a l'avantage de ne pas détruire les affinités que des espèces peuvent avoir entre elles, et néanmoins il indique qu'elles présentent des différences relativement importantes et souvent communes à plusieurs espèces.

Les Lycoperdina ont des représentants dans les deux Mondes. On connaît une espèce de l'Amérique boréale. Les autres sont largement disséminées dans l'Ancien continent, en Europe, en Algérie, au Cap, à Ceylan, dans la Chine, au Japon, dans la Sibérie; comme on le voit, l'Amérique méridionale et l'Australie en sont dépourvues jusqu'à ce jour. Onze espèces ont été décrites; on peut les ranger dans les deux Sous-genres suivants :

Sous-Genre. GOLGIA.

Mulsant, *Hist. natur. des Col. Sécur.* p. 17.

Mandibules munies d'une petite dent en dessous de la pointe. — Antennes à 3 article de moitié plus long que 2, massue bien distincte. — Elytres régulièrement ovalaires, largement arrondies en arrière. — Tibias antérieurs munis d'une dent ou d'une saillie dentiforme vers le milieu du bord interne.

Cette première division a pour type la *L. succincta* de Linnée; parmi les espèces que nous avons sous les yeux, on peut y joindre les *L. ferruginea, mandarinea, dux;* et d'après M. Gerstaecker, la *L. pallida.*

Sous-Genre. LYCOPERDINA.

Mandibules dépourvues de dent au bord interne, à extrémité simple. — Antennes à 2 et 3 articles subégaux en longueur, massue peu dis-

tincte. — Elytres rétrécies en arrière, subacuminées, déprimées à la base et à la suture. — Tibias antérieurs sans dent ni saillie au bord interne, les postérieurs arqués et pubescents chez le mâle.

Nous n'avons sous les yeux que deux espèces appartenant à cette subdivision, *L. bovistæ* et *L. validicornis*. D'après M. Gerstaecker, la *L. sericea* devrait y être ajoutée.

Les caractères sexuels sont différents dans les deux Sous-genres : chez les Golgia, les tibias antérieurs du mâle sont armés d'une dent vers le milieu du bord interne, et les tibias moyens portent une échancrure à ce même bord ; la femelle du même type a les tibias moyens simples, mais les antérieurs portent un renflement médian et plus ou moins pubescent. Chez les Lycoperdina proprement dites, les tibias antérieurs sont simples dans les deux sexes, seulement chez le mâle, les tibias postérieurs paraissent plus arqués et pubescents à leur bord interne.

En outre, les antennes, les mandibules présentent quelques détails de structure différents dans l'un et l'autre type. Les élytres surtout sont en quelque sorte caractéristiques : chez les Golgia, elles sont assez régulièrement ovalaires, largement arrondies à l'extrémité, leur convexité est uniforme. Dans l'autre type, les élytres présentent leur plus grande largeur vers le tiers antérieur, de ce point, elles se rétrécissent modérément vers la base et plus fortement vers l'extrémité postérieure, qui est en quelque sorte acuminée. On observe de plus une forte dépression qui se prolonge le long de la suture jusque vers la pointe ; en même temps, le pronotum est plus rétréci vers la base, de sorte que le contour général du corps est bien moins régulier que chez les Golgia.

HYLAIA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 464 (1).

Tête assez forte, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux. — Labre court, émarginé ; mandibules grandes, très-larges, coudées et terminées par une longue pointe aiguë, munies vers la base d'une petite dent pointue ; mâchoires à lobe externe un peu plus long que large, arrondi au bout, l'interne de moitié plus court, grêle, obliquement tronqué ; palpes dépassant longuement les lobes, à dernier article long, aciculé ; lèvre inférieure à menton quadrangulaire, tronqué en avant, les angles latéraux légèrement saillants, à palpes à 2 article court, cupuliforme, 3 épais, subcylindrique, un peu plus long que large, tronqué au bout. — Antennes robustes, 1 article allongé,

(1) Syn. Lycoperdina, Dahl. Coleop. Verz. p. 80 ; Germar, Faun. Insec. Europ. XXIII, pl. 18. — Ceramis, Gerstaecker, Monogr. Endomyc. p. 220 ; Fairmaire, Gen. Coleopt. Europ. IV, p. 276. — Hylaia, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 960 ; De Marseul, Abeille, V, p. 116 ; Gorham, Endomyc. recit. p. 18.

épaissi, 2 et 3 subégaux, obconiques, 4-8 moniliformes, 9-11 dilatés, formant une massue bien distincte, lâche, 9 en carré un peu plus large que long, 10 de même forme, plus court, 11 arrondi, subtronqué au bout. — Pronotum subquadrangulaire, transversal, légèrement rétréci vers la base et aussi large que les élytres, bords latéraux finement en scie, subdilatés en avant; surface convexe sur le disque, ornée à la base d'un sillon transversal, terminé de chaque côté dans une profonde strie longitudinale occupant au moins le tiers de la longueur; écusson semi-circulaire. — Elytres oblongues, offrant leur plus grande largeur au tiers antérieur, rétrécies et subacuminées en arrière, pubescentes comme les autres parties du corps. — Prosternum indistinct, hanches antérieures contiguës; mésosternum étroit, en carène mince et tranchante, échancré à sa base pour recevoir le métasternum. — Pattes médiocres, cuisses un peu renflées vers l'extrémité; tibias simples; tarses à 1 article un peu plus long que le suivant.

Ce genre a été créé par M. Chevrolat pour un petit insecte, décrit primitivement par Dahl, et retrouvé dans la forêt de Fontainebleau. Comme type générique, il se rapproche, par sa forme générale, des Leiestes, des Lycoperdina, des Dapsa; il se distingue néanmoins de ces trois genres par la forme étroite et carénée du mésosternum; en outre, il s'éloigne des Leiestes par les premiers articles de ses tarses qui sont bilobés; des Lycoperdina par la massue des antennes brusquement formée, enfin des Dapsa par la forme des élytres qui sont rétrécies et subacuminées en arrière.

A l'espèce de Dahl, qui se trouve en Styrie et en France, il faut en ajouter une seconde, découverte à Batoum, en Turquie d'Asie.

APHORISTA.

Gorham, *Endomyc. recit.* p. 47 (1).

Tête médiocre, fortement engagée dans le prothorax. — Labre court, émarginé à son bord libre; mandibules assez grandes, oblongues, arquées à l'extrémité, larges à la base au côté externe, subconcaves en dessous; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, subégaux, le dernier conique, atténué vers l'extrémité, faiblement tronqué; lèvre inférieure à menton transversal, subhexagonal; languette large, subémarginée; palpes à dernier article subquadrangulaire, largement tronqué. — Antennes grêles, longues, mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, 1 article oblong, subépaissi, 2 obconique, 3 très-long, aussi long que les deux suivants réunis, et plus long que les deux premiers, 4-8 subégaux, obconiques, les trois

(1) Syn. Epipocus, Le Conte, Proc. of the Ac. Nat. Sc. of Phil. VI, p. 358. — Mycetina, Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 239; Horn, Trans. Am. Ent. Soc. 1870, p. 96.

derniers formant une massue distincte, lâche, 9 et 10 triangulaires, égaux, 11 semi-ovalaire, obliquement tronqué. — Pronotum fortement transversal, un peu moins large que les élytres, bord antérieur profondément échancré en arc de cercle, les latéraux légèrement rétrécis de la base au sommet, surface relevée sur les côtés latéraux, ornée de sillons profonds, un transversal basilaire, deux longitudinaux, prolongés au-delà du milieu; écusson semi-circulaire. — Elytres ovalaires-oblongues, peu convexes, marginées, arrondies au bout. — Prosternum très-étroit, dépassant à peine les hanches, subéchancré à la base; mésosternum oblong, caréné longitudinalement dans son milieu, l'extrémité de la carène reçue dans l'échancrure du prosternum. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le 1 aussi long sur la ligne médiane que les trois suivants réunis. — Pattes assez robustes, cuisses claviformes, tibias subarqués; tarses à 1 et 2 articles subbilobés, le 3 terminé par des crochets subdentés à la base.

Ce type remarquable présente des affinités assez intimes avec les genres Mycetina et surtout Epipocus; néanmoins, il s'éloigne de l'un et de l'autre par ses antennes et plus encore par la structure des crochets des tarses qui sont distinctement dentés à la base. Les trois espèces rapportées à ce genre par M. Gorham sont toutes trois originaires de la Californie; ce sont de beaux insectes de taille moyenne et d'un *facies* particulier.

SAULA.

Gerstaecker, *Monogr. d. Endomyc.* p. 223 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux. — Labre assez large, à peine émarginé à son bord libre; mandibules presque quadrangulaires, à pointe bidentée, à bord interne largement membraneux; mâchoires à lobe externe très-court, large, cilié et recouvrant en partie le lobe interne; celui-ci grêle, linéaire, acuminé au bout, cilié au bord interne; palpes grêles, dernier article de moitié plus long que 2, et du double de 3, acuminé au bout et tronqué; lèvre inférieure à menton court, large, tronqué en avant et en arrière, dilaté anguleux sur les côtés; languette plus allongée que le menton, large et cordiforme, faiblement émarginée à son bord libre et ciliée; palpes à 2 et 3 articles allongés, le dernier également tronqué. — Antennes longues et grêles, 2 article subglobuleux, 3 allongé, 4-8 subégaux, massue très-lâche, articles 9 et 10 subtriangulaires, 11 ovalaire, aussi long que les deux précédents réunis et à peine plus large. — Pronotum peu développé, de moitié moins large que les élytres, en carré transversal, les bords antérieur et postérieur presque parallèles, angles postérieurs aigus, surface peu

(1) Gorham, Endom. recit. p. 19.

convexe, ornée d'un sillon basilaire et de chaque côté d'une fossette longitudinale peu marquée ; écusson triangulaire, un peu plus large que long. — Elytres ovalaires, peu convexes, pubescentes comme le reste du corps, non marginées, largement arrondies en arrière. — Prosternum assez large, prolongé au-delà des hanches en une saillie arrondie et logée dans une excavation du mésosternum; celui-ci subquadrangulaire, de moitié plus long que large. — Pattes courtes, cuisses subcomprimées, légèrement dilatées vers le bout ; tibias simples ; tarses dilatés, à 1 et 2 articles largement cordiformes.

Dans le groupe actuel, ce genre se distingue par son prosternum prolongé au-delà des hanches, par ses tarses dilatés, ses élytres non marginées et le subparallélisme des bords antérieurs et postérieurs du pronotum.

Il ne renferme que deux espèces originaires de Ceylan.

RHABDUCHUS.

GORHAM, *Entom. Month. Mag.* IX, p. 257.

Premier article de la massue antennaire épaissi et denté à son côté interne, beaucoup plus large que chacun des suivants. — Dernier article des palpes fusiforme. — Prosternum atténué en arrière, dépassant les hanches, concave dans son milieu, arrondi au sommet. — Mésosternum subquadrangulaire oblong. — Pronotum à bords latéraux marginés comme dans le genre STENOTARSUS, marqué d'une ligne transversale à sa base, ses angles postérieurs prolongés. — Pattes longues, tarses grêles, les postérieurs allongés. — Corps oblong.

M. Gorham, qui a tracé la diagnose précédente, ajoute que ce type rappelle par la structure de ses antennes le genre DANAE ; il a aussi des affinités avec les MYCETINA et les STENOTARSUS. Cependant l'ensemble de ses caractères, c'est-à-dire la structure bizarre des antennes, la forme du pronotum, la gracilité et la longueur de ses pattes, en font un type bien distinct. L'exemplaire étant unique, il n'a pas été possible d'étudier les organes buccaux. C'est un insecte d'un testacé jaunâtre, légèrement pubescent, subponctué, avec les antennes noires, la tête, le prothorax et les pieds nuancés de brun.

Il a été rapporté du Japon par M. Lewis.

DANAE.

REICHE, *Voyage en Abyssinie*, par FERRET et GALINIER, t. III (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur

(1) Syn. ŒDIARTHRUS, Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 344 ; Gorham, Endom. recit. p. 19.

des yeux. — Labre à peine sinué en avant; mandibules étroites, à pointe longue, grêle, bifide, à bord interne étroitement membraneux et denté; mâchoires à pièce cardinale et la moitié de la pièce basilaire cornée, l'autre moitié de celle-ci coriacée et recouverte d'un duvet velouté; lobe externe long, rétréci vers le sommet et arrondi, peu cilié; lobe interne plus court, terminé par un crochet arqué, cilié intérieurement; palpes à 2 article allongé, grêle, 3 aussi large que long, 4 allongé, atténué vers l'extrémité; lèvre inférieure à menton quadrangulaire, transversal, élargi en arrière, brièvement tronqué de chaque côté à la base; languette coriacée, courte, largement cordiforme, subémarginée en avant et ciliée; palpes à 2 article grêle, 3 allongé, aciculé. — Antennes mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article ovalaire, 2 globuleux, 3 à peine oblong, 4-8 moniliformes, à massue robuste et lâche, 9 article très-gros, aussi long que les deux suivants réunis, en triangle à angles arrondis, 10 fortement transversal, denté du côté interne, 11 ovalaire, obtus. — Pronotum subquadrangulaire, presque deux fois aussi large que long, légèrement rétréci vers la base et presque aussi large que les élytres, bord antérieur échancré, fortement sinué de chaque côté, derrière les yeux, bords latéraux subarrondis et rétrécis au sommet; angles postérieurs aigus; surface peu convexe, ornée à la base d'un fin sillon transversal terminé de chaque côté dans une fossette oblique, non prolongée en sillon; en outre, le long des bords latéraux et courant parallèlement une fine strie terminée aux angles antérieurs; écusson en triangle curviligne, plus large que long. — Elytres oblongues-ovalaires, à côtes subparallèles, largement arrondies en arrière; surface peu convexe, ponctuée et pubescente comme le reste du corps. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches, élargi en avant et creusé en cupule, prolongé au-delà des hanches en une extrémité arrondie et reçue dans le mésosternum; celui-ci subquadrangulaire, presque deux fois aussi long que large. — Abdomen à premier arceau aussi long que les trois suivants réunis. — Pattes courtes, cuisses subdilatées au milieu, tibias faiblement dilatés au bout; tarses grêles, à 1 et 2 articles allongés.

La conformation bizarre des antennes n'est pas spéciale au mâle, comme cela a lieu dans les genres Phymaphora et Trochoïdeus; elle est identique dans les deux sexes; ceux-ci se distinguent par la conformation des arceaux inférieurs de l'abdomen; chez la femelle, le cinquième arceau est petit, arrondi; il est plus large chez le mâle, tronqué en arrière et suivi d'un sixième arceau arrondi et rudimentaire.

Ce sont de petits insectes de 3 millimètres de longueur, de forme linéaire, pubescents et d'un fauve jaunâtre avec les antennes, tout ou partie, d'un brun de poix. Trois espèces seulement sont connues, elles habitent l'Afrique; la première, décrite par M. L. Reiche, a été

rapportée de l'Abyssinie, les deux autres, dont la connaissance est due au Prof. Gerstaecker, habitent, l'une, le Sénégal, l'autre les environs de Port-Natal.

Lorsque Schaum a rédigé les Comptes-Rendus des Progrès de l'Entomologie pendant l'année 1850, il a parfaitement admis, avec M. Reiche, que le genre DANAE devait se placer à côté des LYCOPERDINA ; cependant, dans la suite de son travail, il a placé, par mégarde, le genre DANAE dans la Famille des Erotyliens. Cette méprise a été cause que le Prof. Gerstaecker n'a pas connu le genre de l'Entomologiste de Paris, et a créé le nom d'ŒDIARTHRUS qui s'applique, ainsi que le Professeur de Berlin l'a reconnu, au même type. Les choses sont ainsi rétablies dans l'ordre réel.

CONIOPODA.

GORHAM, *Entom. Mont. Mag.* IX, p. 205.

Tête petite, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux. — Labre transversal, subarrondi en avant; mandibules courtes, larges, débordant le labre sur les côtés, très-convexes en dehors; dernier article des palpes maxillaires un peu plus long que 2 et fortement atténué au bout. — Antennes grêles, mesurant au moins la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 obconique, 3 plus grêle, un peu plus long, 4-8 submoniliformes, les trois derniers formant une massue bien distincte, lâche, obtusément terminée. — Pronotum presque deux fois aussi large que long, un peu moins large que les élytres, bord antérieur émarginé en arc de cercle, les latéraux dilatés arrondis en avant, fortement rétrécis au sommet, angles postérieurs aigus; surface peu convexe, ornée le long des côtés d'un sillon atteignant les angles antérieurs, et à la base d'un sillon étroit, terminé de chaque côté dans une strie profonde, de forme sigmoïde; écusson au moins deux fois plus large que long, bord postérieur subarrondi. — Elytres oblongues-ovalaires, assez convexes, subatténuées en arrière, ponctuées et pubescentes, comme le reste du corps. — Prosternum séparant les hanches, convexe dans sa longueur, les dépassant en arrière par une extrémité arrondie, reçue dans le mésosternum; celui-ci subquadrangulaire, marginé, son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté et creusé au milieu. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le 1 aussi long que les trois suivants réunis. — Pattes médiocres, cuisses un peu dilatées au milieu, tibias simples; tarses à 1 article un peu plus long que le suivant, 2 un peu plus large, subbilobé, 3 terminé par des crochets simples et très-grêles.

Ce type se distingue des LYCOPERDINA par la massue des antennes bien distincte, par la présence du prosternum entre les hanches et

par sa pubescence; en outre, le pronotum présente une sculpture différente, les bords latéraux sont accompagnés d'une rainure subparallèle, et les sillons longitudinaux de la base, au lieu d'être droits, affectent une forme sigmoïde. Comme le genre précédent, il ne renferme qu'une seule espèce, originaire du Japon.

MYCETINA.

MULSANT, *Hist. nat. Col. Sécurip.* p. 15 (1).

Tête médiocre, ordinairement engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, prolongée en un petit museau obtus, rétréci à sa base. — Labre assez grand, subémarginé à son bord libre ou bien tronqué; mandibules débordant le labre sur les côtés, à pointe bifide ou bidentée; mâchoires à lobe externe large, allongé, atténué au bout et barbu; l'interne étroit, deux fois plus court au moins que l'externe, garni en dedans d'une brosse terminée par deux fortes et longues soies et commençant par une seule; palpes plus courts que le lobe externe, 1 article court, 2 oblong, obconique, 3 transversal, 4 de la longueur de 2, subuliforme; lèvre inférieure à menton transversal, rétréci à la base, dilaté-arrondi sur les côtés, subémarginé en avant; languette profondément échancrée; palpes à dernier article plus ou moins long, toujours largement tronqué. — Antennes médiocrement robustes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, renflé, 2 très-court, 3 de la longueur du premier, les suivants décroissant graduellement de longueur; les trois derniers renflés et formant une massue plus ou moins distincte, à parties étroitement serrées, tantôt lâchement unies. — Pronotum fortement transversal, un peu moins large que les élytres, bord antérieur échancré en arc de cercle avec ses angles assez saillants, bords latéraux flexueux avec les angles aigus; surface médiocrement convexe sur le disque, ornée d'un sillon transversal à la base et de deux sillons longitudinaux, assez courts, à l'extrémité du premier; écusson plus large que long, arrondi en arrière et sur les côtés. — Elytres oblongues-ovalaires, assez convexes, offrant leur plus grande largeur au milieu ou au tiers antérieur, étroitement marginées, arrondies en arrière. — Prosternum variable, tantôt convexe entre les hanches, les dépassant en arrière et reposant sur le mésosternum; tantôt plus

(1) Syn. OPATRUM, Gmel. Linn. Syst. Nat. — TENEBRIO, Panzer. — GALERUCA, Fabricius, Panzer, de Castelnau. — CHRYSOMELA, Fabricius, Shaller. — ENDOMYCHUS, Paykull, Panzer, Fabricius, Latreille, Olivier. — LYCOPERDINA, Schönherr, Gyllenhall, Redtenbacher, Germar, Melsheimer. — MYCETINA, Redtabencher, Faun. Austr. 2e éd. p. 959; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 226; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 277; De Marseul, Abeille, V, p. 82; Gorham, Endom. recit. p. 19.

étroit, moins élevé que les hanches et à peine prolongé au-delà; mésosternum tantôt dilaté en arrière, rétréci en avant, tantôt subquadrangulaire. — Abdomen formé de 5 arceaux en dessous. — Pattes assez robustes, cuisses légèrement renflées au-delà du milieu, tibias subdilatés au bout; tarses à 1 article un peu plus long que 2, l'un et l'autre égaux en largeur, subbilobés.

Les différences sexuelles ne s'observent pas dans toutes les espèces; elles consistent dans un élargissement en forme de dent aux tibias antérieurs chez le mâle et dans une échancrure aux postérieurs.

Ainsi que le remarque le Prof. Gerstaecker, le genre Mycetina, tel qu'il est actuellement constitué, est peu homogène, tant sous le rapport du *facies* que par les détails de l'organisation, et notamment des antennes et des deux premiers arceaux thoraciques. En effet, M. Gorham en a déjà génériquement séparé la *Mycetina læta* Gerst., que M. J. Le Conte avait inscrite dans le genre Epipocus.

Outre cette espèce, la Monographie des Endomychides contient la description de six types; le Catalogue de M. Gorham en renseigne 12. L'aire de distribution de ce petit nombre d'espèces est très-étendue; on connaît une espèce en Europe, une autre en Asie-Mineure, deux aux Indes orientales, à Ceylan et à Penang; le même nombre au Japon, une en Sibérie, le reste, c'est-à-dire cinq espèces, font partie de la Faune de l'Amérique du Nord.

POLYMUS.

Mulsant, *Hist. nat. des Coléop. Sécurip.* p. 10 (1).

Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Labre court, plus large que l'épistome; palpes maxillaires grêles, à 3 article plus court que 2, 4 atténué et tronqué au bout; menton transversalement quadrangulaire; palpes labiaux à dernier article court, subcylindrique, tronqué. — Antennes à 1 article épais, renflé, 2-8 étroits, un peu épaissis au bout, 2 et 4 subégaux, 3 un peu plus long, les autres diminuant peu à peu de longueur; massue de trois articles plus larges que les précédents, peu serrés, comprimés, 1 et 2 obconiques, de même longueur, 3 ovalaire, presque aussi long que les deux précédents réunis. — Pronotum plus large que long, assez convexe, bords latéraux rabattus, arrondis en avant, rétrécis en arrière, bord antérieur largement échancré avec les angles peu saillants, angles postérieurs aigus; surface convexe sur le disque, ornée d'un sillon transversal terminé de chaque côté dans un enfoncement. — Elytres plus larges que le pronotum, pubescentes comme le reste du corps, étroitement rebordées, ovalaires, convexes, élevées en bosse à l'épaule, ob-

(1) Polymus, Gerstaecker, Monogr. Endomych. p. 351; De Marseul, Abeille, V, p. 111; Gorham, Endomyc. recit. p. 19.

tuses à l'extrémité. — Prosternum élevé entre les hanches, se prolongeant au-delà en pointe arrondie reçue dans une échancrure du mésosternum; celui-ci en carré long, plan, rebordé latéralement, coupé droit à la base, échancré avec les angles arrondis en devant; métasternum rebordé en devant, entaillé de chaque côté pour recevoir les hanches, large et long, tronqué postérieurement. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Pattes assez allongées, grêles; hanches antérieures et moyennes globuleuses, assez rapprochées; les postérieures en virgule, canaliculées, distantes entre elles; cuisses longues, un peu épaissies vers le bout; tibias grêles, courts; tarses à 1 et 2 articles bilobés, garnis de poils épais, 3 petit, caché entre les lobes du 2, 4 étroit, allongé, muni de deux petits crochets.

Le genre actuel a été créé par M. Mulsant pour un petit insecte trouvé en France, aux environs de Loudun, et actuellement dans la collection de M. Chevrolat. Jusque maintenant, l'espèce n'a pas été retrouvée et l'exemplaire de M. Chevrolat reste unique. M. Gerstaecker, dans sa Monographie, a reproduit la description tracée par M. Mulsant, et l'a accompagnée de quelques réflexions. Dans son travail sur les Endomychides d'Europe, M. De Marseul a pu étudier de nouveau cet insecte, et sa description est plus détaillée, c'est celle que nous avons reproduite; malheureusement il n'a pas été possible d'étudier les organes buccaux d'une manière complète, on ignore si la languette est ou n'est pas échancrée à son bord libre, quoiqu'il y ait toute présomption de croire qu'elle ressemble à celle des HYLAIA, SAULA, etc.

D'après M. Marseul, le POLYMUS se rapproche des DAPSA par la forme générale, par la structure des pattes, des antennes, par une pubescence analogue; il s'en éloigne par son prosternum, qui est moins étroit, qui est visible entre les hanches, et les dépasse pour aller s'enfoncer dans une concavité du mésosternum; en outre, celui-ci est en carré long, et il n'y a pas de sillons longitudinaux au pronotum. Les mêmes caractères le séparent des HYLAIA.

D'après le Prof. Gerstaecker, les analogies du genre POLYMUS seraient très-intimes avec les MYCETINA et les STENOTARSUS, néanmoins, la massue des antennes le distingue du premier de ces types; la forme et la sculpture du pronotum l'éloigne du second.

Ainsi que nous l'avons fait, M. Gorham place ce genre dans le voisinage des HYLAIA et des SAULA.

HELIOBLETUS.

GORHAM, *Endomyc. recitat.* p. 41.

Tête médiocre, assez engagée dans le prothorax. — Labre subarrondi à son bord libre; dernier article des palpes maxillaires ovalaire, atténué vers l'extrémité et subaigu. — Antennes robustes, mesurant

la moitié de la longueur du corps, 1 article épais, 2 court, 3 obconique, à peine de moitié plus long que le précédent, les suivants submoniliformes, les trois derniers épaissis, formant une massue lâche, dont le 1 oblong, triangulaire, le 2 de même forme, transversal, le 3 plus gros et en triangle, à angles arrondis. — Pronotum en carré transversal, un peu plus étroit que les élytres, à bords latéraux subdilatés et arrondis en avant, à surface peu convexe, marquée à la base d'un sillon transversal, linéaire, terminé de chaque côté dans une impression longitudinale très-courte; écusson plus large que long, en triangle arrondi latéralement et aigu en arrière. — Elytres oblongues-ovalaires, pubescentes, présentant leur plus grande largeur au tiers antérieur, atténuées en arrière et arrondies. — Prosternum étroit, à côtes subparallèles; mésosternum également étroit, un peu dilaté en arrière des hanches. — Pattes assez robustes, cuisses subcomprimées, tibias grêles, les unes et les autres subflexueux, arqués; tarses courts.

Ce type, d'après l'auteur du genre, représente, dans les contrées tropicales, les espèces du genre Dapsa. Il s'en distingue au premier coup-d'œil par la présence du prosternum, qui, quoique très-étroit, sépare les hanches antérieures l'une de l'autre. En outre, les antennes sont plus courtes et plus robustes, la longueur du 3 article, comparée à celle du second, est beaucoup moindre que dans le genre Dapsa.

En comparant le type du genre Heliobletus, que M. Gorham a eu l'extrême obligeance de nous communiquer, nous lui trouvons également la plus intime affinité avec le genre Saula qui habite à peu près à la même latitude; le prosternum, la forme générale, le *facies*, la sculpture du pronotum, sont les mêmes dans les deux types; la plus grande différence réside dans le bord antérieur du pronotum qui est presque droit dans les Saula, et manifestement échancré dans le genre actuel.

Une seule espèce est connue, elle appartient à l'île de Bornéo.

Groupe IV. Epipocites.

Tête médiocre, profondément engagée et embrassée par les angles saillants du pronotum. — Antennes grêles ou robustes, médiocrement longues, à massue insensiblement formée, ses deux premiers articles distinctement dilatés en dedans et anguleux aigus. — Pronotum transversal, un peu moins large que les élytres, à côtés latéraux tantôt réfléchis, tantôt abaissés; surface régulièrement convexe, ornée de sillons longitudinaux, atteignant à peu près le milieu du disque, le sillon transversal de la base effacé. — Elytres allongées ou ovalaires-oblongues, médiocrement convexes, glabres ou pubescentes. — Prosternum toujours apparent, médiocrement large, subdilaté en arrière

et arrondi. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux chez la femelle et de six chez le mâle. — Pattes normales.

Ce groupe est peu homogène, quoiqu'il ne renferme que trois genres : le *facies* diffère, dans l'un, la forme est allongée-ovalaire et les parties supérieures sont glabres et brillantes ; dans les deux autres types, la forme est plus courte, les téguments sont plus ternes et recouverts d'une pubescence plus ou moins serrée. Quoi qu'il en soit, ces genres ont un caractère commun et assez remarquable ; il réside dans la forme de la massue dont les deux premiers articles, ou au moins le second, est fortement prolongé à son côté interne terminé par une pointe aiguë.

Ces trois genres sont relativement assez riches en espèces : 13 Epipocus, 21 Anidrytus et 19 Epopterus. Toutes ces espèces habitent le Nouveau-Monde, le plus grand nombre les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, quelques-unes l'Amérique centrale, deux ou trois seulement les Etats du Sud des Etats-Unis.

La distinction de ces genres, notamment pour les deux derniers, n'est pas facile.

A. Antennes à 3 article très-allongé, côtés du pronotum réfléchis.	*Epipocus.*
A'. Antennes à 3 article oblong, côtés du pronotum abaissés.	
B. Mandibules à extrémité simple ; lobe externe des mâchoires corné à la base.	*Anidrytus.*
B'. Mandibules à pointe fissile ; lobe externe des mâchoires membraneux en entier.	*Epopterus.*

EPIPOCUS.

Chevrolat, Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 463 (1).

Tête plus ou moins forte et engagée dans le prothorax. — Labre profondément émarginé ; mandibules falciformes, épaisses en dehors, larges à la base, très-aiguës à la pointe, dentées en dedans ; mâchoires à lobe interne de moitié moins long que l'externe, plus ou moins cilié ; palpes courts, épais, le dernier article fusiforme, à peine tronqué au bout ; lèvre inférieure à menton dilaté anguleusement sur les côtés, à languette échancrée ; palpes à dernier article presque deux fois aussi large que long, tronqué. — Antennes assez grêles, mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 obconique, 3 aussi long que les deux premiers ou que les deux sui-

(1) Syn. Endomychus, Chevrolat, Coléop. du Mexique, IV et V fasc. — Epipocus, Germar, Ersch und Gruber, Allgem. Encyc. d. Wissensch. th. 39, p. 86; Le Conte, Proceed. of the Acad. Nat. Sc. of Phil. VI, p. 358; Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 265; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 240; Gorham, Endom. recit. p. 20.

vants, 4-8 décroissant graduellement de longueur, 9-11 formant une massue peu distincte à 1 et 2 articles triangulaires et fortement prolongés en dedans, le dernier irrégulièrement arrondi et subtronqué au bout. — Pronotum presque deux fois aussi large que long, un peu plus étroit que les élytres; bord antérieur échancré, le fond de l'échancrure presque droit, bords latéraux légèrement rétrécis de la base au sommet ou bien dilatés, arrondis en avant et sinués vers la base, angles postérieurs aigus ou prolongés en arrière; surface peu convexe, déprimée latéralement par le redressement des bords, ornée de chaque côté d'un sillon longitudinal plus ou moins long, manquant de sillon basilaire; écusson semi-circulaire. — Elytres ovalaires-oblongues, présentant leur plus grande largeur vers le milieu, subacuminées ou non vers l'extrémité, tronquées au bout, tantôt obliquement, tantôt carrément.— Prosternum visible entre les hanches, relevé en carène, souvent à partir du bord antérieur, prolongé au-delà des hanches en une saillie subaiguë ou subarrondie et reposant sur le mésosternum; celui-ci déclive en avant, plan ou légèrement concave, trapézoïdal et rétréci en arrière. — Pattes assez robustes, cuisses longues, tibias plus courts, comprimés; tarses terminés par des crochets simples.

Ce genre se distingue du précédent par la structure des crochets, par la sculpture du pronotum et par ses antennes dont les deux premiers articles de la massue sont prolongés en dedans. Ce dernier caractère lui est commun avec les deux genres suivants, mais le troisième article de ces mêmes organes est comparativement beaucoup plus long dans le genre actuel. Les Epipocus ont un *facies* particulier dû en grande partie à leur pronotum et à la troncature postérieure des élytres.

La patrie des Epipocus paraît être le Mexique; sur 13 espèces, 6 y ont été découvertes, deux autres, dans le voisinage, au Texas; deux dans les Etats du Sud de l'Amérique boréale, dans le Tennessee et la Georgie; les deux derniers sont originaires de la Colombie.

ANIDRYTUS.

Gerstaecker, *Monogr. Endom.* p. 256 (1).

Tête courte, profondément engagée dans le prothorax. — Labre échancré, subbilobé en avant; mandibules non dilatées extérieurement vers la base, la dent intérieure petite; dernier article des palpes maxillaires allongé, atténué en alène; dernier article des palpes labiaux variable, toujours plus large que long, souvent du double,

(1) Syn. Endomychus, Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 504; Schönherr, Syn. Ins. II, p. 323. — Lycoperdina, Chevrolat, Icon. Règ. An. p. 317. — Epipocus, Guérin, Archiv. entom. I, p. 267; Dejean, Catal. 3e éd. p. 463. — Anidrytus, Gorham, Endom. recit. p. 21, p. 46.

obliquement tronqué et de la largeur du précédent. — Antennes assez grêles, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article un peu oblong, épaissi, 2-4 subégaux entre eux, 5-8 graduellement raccourcis, 9-11 épaissis, dilatés, formant une massue très-distincte et médiocrement serrée, articles 9 et 10 obliquement triangulaires, très-dilatés et aigus en dedans, 11 tronqué au bout. — Pronotum presque deux fois aussi large que long, pas plus étroit que les élytres, bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux rétrécis de la base au sommet, angles postérieurs aigus; surface peu convexe, non déprimée latéralement par le redressement des bords; ornée seulement de deux sillons longitudinaux; écusson semi-circulaire. — Elytres brièvement ovalaires, médiocrement convexes, largement arrondies en arrière et jamais tronquées. — Prosternum assez large, relevé en carène en avant, déprimé entre les hanches, élargi vers la base, subtronqué; mésosternum subquadrangulaire, déclive en avant, un peu concave dans sa moitié antérieure pour recevoir le prosternum. — Pattes courtes et robustes, cuisses un peu épaissies, les antérieures sillonnées au bord interne; tibias plus courts; crochets des tarses simples.

Ainsi que l'on peut en juger, ce type ressemble beaucoup au précédent, notamment par la forme des deux premiers articles de la massue des antennes, mais le troisième article de ces organes est beaucoup plus court et à peine distinct du quatrième; en outre, la massue est plus nettement séparée des autres articles; enfin, le corps est plus court, le pronotum n'est pas relevé sur ses bords latéraux, les élytres ne sont pas tronquées à l'extrémité. Il s'éloigne davantage des Aphorista, dont il se distingue aisément par la structure des crochets des tarses.

On connaît aujourd'hui 21 espèces; aux 17 qui sont décrites dans la Monographie du Prof. Gerstaecker, M. Gorham en a ajouté 4 (1); toutes appartiennent au Brésil, à la Colombie, aux Guyanes; quelques-unes à l'Amérique centrale.

EPOPTERUS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 463 (2).

Tête courte, fortement engagée dans le prothorax. — Labre assez grand, non échancré, mais légèrement convexe à son bord antérieur; mandibules offrant en dehors une dépression assez large, triangulaire

(1) Gorham, Endom. recitat. p. 46.

(2) Syn. Tritoma, Fabricius, Syst. El. II, p. 570, 2; Illiger, Mag. fur Insekt. VI, p. 316. — Eumorphus, Olivier, Entom. VI, p. 99, 6. — Endomychus, Perty, Delect. Anim. artic. Bras. p. 111. — Epopterus, Erichs. Archiv. fur Naturg. XIII, Ins. peruana, p. 181; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 274; Gorham, Endom. recit. p. 22.

à sommet antérieur, à extrémité bidentée, la dent du bord interne très-rapprochée de l'extrémité; mâchoires à lobe externe entièrement membraneux, pyriforme, arrondi au sommet et longuement cilié; l'interne est grêle, linéaire, coriacé; palpes à 2 et 3 articles courts, celui-ci de moitié plus large que long, 4 plus ou moins allongé, aciculé; lèvre inférieure à menton court, subquadrangulaire, transversal, caréné au milieu; languette courte, subbilobée; palpes à dernier article très-court, élargi en avant. — Antennes grêles, un peu moins longues que la moitié du corps, 1 article épaissi, 2 obconique, 3 et 4 un peu plus longs, subégaux entre eux, les suivants graduellement raccourcis, 9-11 dilatés, formant une massue distincte, assez serrée, 9 et 10 en triangles obliques, dilatés intérieurement, 11 tronqué-obtus au sommet. — Pronotum variable, tantôt semi-circulaire, tantôt subquadrangulaire et fortement transversal; surface peu convexe, non déprimée le long des bords latéraux, dépourvue de sillon basilaire transversal, mais ornée de chaque côté d'un sillon longitudinal plus ou moins apparent; écusson semi-circulaire, ou bien en triangle curviligne. — Elytres ovalaires, plus ou moins allongées, arrondies à l'extrémité, pubescentes comme le reste du corps. — Prosternum relevé en carène jusqu'au bord antérieur, élargi entre les hanches et au-delà, arrondi à la base, une strie enfoncée parallèle à ses bords; mésosternum transversal, déprimé en avant. — Pattes assez courtes, cuisses dilatées et subcomprimées, les antérieures sillonnées au bord interne; tibias droits, légèrement dilatés à l'extrémité; crochets des tarses simples.

Comme les genres précédents, le type actuel est dépourvu de sillon basilaire transversal, les deux premiers articles de la massue des antennes sont triangulaires et prolongés-dentés en dedans. Il est facile de le distinguer des EPIPOCUS par la comparaison de la longueur relative du 3 article des antennes; il se différencie des ANIDRYTUS par les organs buccaux; ainsi le lobe externe des mâchoires est très-différent; chez les ANIDRYTUS, les mandibules sont en quelque sorte tranchantes à leur bord externe, tandis que dans les EPOPTERUS, le côté externe de ces organes présente une partie aplatie et de forme triangulaire. Du reste, il n'est pas même nécessaire de recourir à ces caractères organiques pour reconnaître les espèces du genre en question; toutes, elles possèdent sur les élytres un dessin d'une forme spéciale : sur un fond clair, on remarque d'ordinaire vers la base deux taches noires arrondies, vers le milieu une bande transversale à bords déchiquetés, vers l'extrémité des taches ou des points de même couleur.

Aux 15 espèces décrites dans la Monographie du Prof. Gerstaecker, il faut en ajouter 4 que M. Gorham a fait connaître (1) dans ces der-

(1) Gorham, Endom. recit. p. 48.

niers temps. Sauf une seule espèce signalée au Texas, elles se trouvent confinées dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale et s'étendent jusqu'à Montevideo, d'une part, et jusqu'au Pérou, de l'autre.

GROUPE V. Sténotarsites.

Tête profondément enchâssée dans l'échancrure du pronotum, parfois invisible d'en haut. — Antennes assez courtes, de 11 articles, quelquefois de 9 (RHYMBUS), à massue lâche, formée d'articles obconiques ou quadrangulaires allongés. — Pronotum à peu près aussi large que les élytres à la base, fortement rétréci vers le sommet, muni le long du bord latéral d'un sillon ou carinule subparallèle (EPHEBUS excepté). — Elytres arrondies, semi-globuleuses, tout au plus brièvement ovalaires, glabres ou pubescentes.

Ce groupe, démembré de celui des DAPSINI du Prof. Gerstaecker, est faiblement caractérisé : la forme des deux premiers articles de la massue antennaire permet de le distinguer des Epipocites, de même que la forme arrondie ou brièvement ovalaire du corps, établit la distinction avec les Lycoperdites.

Trois des genres sont plus ou moins pubescents, les STENOTARSUS et les EPHEBUS d'une manière assez dense, les RHYMBUS beaucoup moins; les CREMNODES paraissent glabres; sauf les EPHEBUS, ces divers genres ont encore en commun soit un sillon, soit une carinule le long des bords latéraux du pronotum.

Les espèces de ces coupes génériques appartiennent à la Faune du Nouveau-Monde, à l'exception de quelques formes du genre si nombreux des STENOTARSUS, qui ont été découvertes en Asie et en Afrique ou bien dans les îles voisines de ces continents.

Les quatre genres se distinguent facilement l'un de l'autre.

A. Antennes de 9 articles. *Rhymbus.*
A'. — 11 —
B. Pas de sillon parallèle au bord latéral du pronotum. *Ephebus.*
B'. Un sillon ou carinule parallèle au bord latéral du pronotum.
C. Corps pubescent. *Stenotarsus.*
C'. — glabre. *Cremnodes.*

EPHEBUS.

GERSTAECKER, *Monogr. Endom.* p. 293.

Tête oblongue, fortement engagée dans le prothorax. — Labre entier au bord antérieur; mandibules très-larges, arrondies en dehors, à pointe courte, bifide; mâchoires à lobe externe entièrement membraneux, large, atténué en une longue extrémité, l'interne étroit, plus

court, coriacé, cilié; palpes à 2 et 3 articles courts, transversaux, 4 allongé, fusiforme, terminé par une partie appendiculaire, séparée de l'article par un étranglement; lèvre inférieure à menton transversalement quadrangulaire; languette courte, cordiforme, tronquée carrément en avant, brièvement ciliée de chaque côté; palpes à 2 article deux fois aussi large que long, 3 brièvement ovale, à extrémité obliquement tronquée. — Antennes grêles, mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 3 article un peu plus long que 4, 5-8 graduellement raccourcis, 9-11 formant une massue serrée, peu distincte, 9 et 10 articles subquadrangulaires, non prolongés en dedans, 11 ovalaire et tronqué au sommet. — Pronotum court, fortement transversal, rétréci en avant, les côtés en dehors des sillons non relevés, le bord lui-même étroit et un peu réfléchi; sillons longitudinaux fortement enfoncés et bien limités, le sillon transversal de la base nul; écusson triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, peu convexes, densément pubescentes comme les autres parties du corps. — Prosternum tantôt relevé sur toute sa longueur, déprimé et linéaire, tantôt élargi en arrière et déprimé; mésosternum court, transversalement quadrangulaire, subconcave en avant. — Abdomen à 1 arceau presque aussi long que les suivants réunis, le dernier, chez la femelle, largement arrondi et plus long que dans l'autre sexe. — Pattes très-courtes et robustes, cuisses subdilatées, les antérieures sillonnées en dedans; tibias un peu élargis vers l'extrémité; tarses à 1 article allongé, parfois élargi et subcordiforme à la paire antérieure, 2 article étroit, de moitié plus court, le dernier à peine aussi long que les deux précédents réunis.

Les différences sexuelles résident uniquement dans les arceaux inférieurs de l'abdomen : chez le mâle, on remarque un sixième arceau court et subtriangulaire, le 5 est notablement plus large que chez la femelle et coupé droit à l'extrémité.

On distingue aisément ce type des Stenotarsus, dont il se rapproche beaucoup par l'absence de sillon transversal à la base du pronotum et par l'articulation serrée des articles qui composent la massue.

Les espèces sont de petite taille, d'une coloration uniforme et assez densément pubescentes; elles habitent uniquement le Brésil et la Colombie. On n'a rien ajouté aux cinq espèces que renferme la Monographie des Endomychides.

Le genre Ephebus de M. Chevrolat (1) ne répond nullement à celui du Prof. Gerstaecker; les Ephebus du Catalogue Dejean sont des Stenotarsus de Perty, de Gerstaecker, de Gorham; néanmoins, quoique le genre de l'auteur français ait été brièvement caractérisé dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de D'Orbigny (2), nous croyons de-

(1) Dejean, Catal. 3e éd. p. 463.

(2) T. V, p. 346.

voir accepter les choses telles que les a établies le Prof. Gerstaecker; à nos yeux, une monographie bien faite et travaillée par un auteur consciencieux, établit, ainsi que l'avait pensé le comte Dejean, un jalon dans la science.

STENOTARSUS.

PERTY, *Del. Anim. artic. Bras.* p. 112 (1).

Tête médiocre, profondément engagée dans le prothorax. — Labre presque tronqué en avant; mandibules plus ou moins robustes, à bord interne lamelleux et cilié, à extrémité bifide; mâchoires à lobe externe court, mi-corné, à extrémité arrondie et ciliée, lobe interne grêle, linéaire, court; palpes robustes, peu allongés, 2 article plus long que 3, celui-ci très-court, 4 allongé, aciculé et faiblement tronqué au bout; lèvre inférieure à menton subquadrangulaire, transversal; languette en trapèze, presque membraneuse, à bord antérieur droit et cilié; palpes faibles, à dernier article grêle, acuminé. — Antennes à articles très-variables en longueur, tantôt oblongs, tantôt moniliformes, massue assez distincte, formée de 3 articles lâchement articulés et plus ou moins allongés, le dernier ovalaire-obtus et toujours plus long que chacun des deux précédents. — Pronotum à peu près aussi large que les élytres, au moins deux fois aussi large que long; fortement rétréci en arc de cercle de la base au sommet, bord antérieur étroit, profondément échancré; surface ornée de sillons longitudinaux profonds à la base, s'effaçant peu à peu, dépourvue mais non constamment de sillon basilaire, marquée, en outre, de chaque côté d'une rainure parallèle au bord latéral, commençant en dedans des angles postérieurs et se terminant au bord antérieur derrière les yeux; écusson subtriangulaire ou arrondi en arrière. — Elytres ovalaires, courtes ou longues, assez convexes, marginées, pubescentes, comme les autres parties du corps; surface confusément ponctuée, les points souvent plus gros extérieurement que vers la suture, parfois des stries ponctuées. — Prosternum assez large, déprimé, saillant un peu au-delà des hanches et à base arrondie; mésosternum transversalement quadrangulaire, déprimé dans sa partie antérieure. — Abdomen à 1 arceau presque aussi long que les suivants réunis. — Pattes courtes et robustes; cuisses peu épaissies, les antérieures sillonnées; tibias grêles; crochets des tarses simples.

(1) Syn. EPHEBUS et QUIRINUS, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 463. — EPHEBUS, Melsheimer, Cat. of Coleop. Unit. Stat. p. 132; Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 270. — EROTYLUS, Herbst, Naturs. all. bek. Ins. Käf. VIII, p. 374. — MYCETINA, Le Conte, Proc. Ac. Nat. Sc. of Phil. VI, p. 359. — LYCOPERDINA, Say, Journ. Ac. Nat. Sc. of Phil. V, p. 304. — STENOTARSUS, Erichson, Schomburg's Reis. in Brit. Guyan. III, p. 579; De Castelnau, Hist. nat. Coleop. II, p. 523; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 298; Gorham, Endom. recit. p. 24.

Le principal caractère du mâle réside dans la présence d'un sixième arceau inférieur à l'abdomen; par suite, le 5 est tronqué presque droit en arrière, tandis qu'il est arrondi chez la femelle.

Les espèces, assez nombreuses, habitent les contrées les plus chaudes de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. Une particularité digne d'être mentionnée, c'est que les espèces asiatiques présentent des élytres ponctuées-striées. Ces espèces possèdent, en outre, des antennes dont les articles 2-8 sont très-courts; ce caractère qu'elles offrent en commun avec celles de l'Afrique, est rare chez les types du Nouveau-Monde.

La Monographie des Endomychides renferme la description de 43 espèces; M. Gorham en a ajouté plusieurs, et leur nombre est aujourd'hui porté à 56; l'Amérique est de beaucoup la plus riche, on compte 18 espèces au Brésil, 9 en Colombie, 6 dans les Guyanes, 3 à la Nouvelle-Grenade, 5 au Guatemala et au Mexique, une seule dans l'Amérique du Nord. En Afrique, on a découvert une espèce dans la Guinée, une autre au Sénégal, une troisième à Madagascar. Les types sont plus nombreux aux Indes orientales et dans les îles voisines; ainsi on connaît quatre espèces à Ceylan et une dans chacune des localités suivantes : Penang, Singapore, Japon, Borneo, Java, dans la Nouvelle-Calédonie. La patrie d'une dernière est restée inconnue.

RHYMBUS.

GERSTAECKER, *Monogr. Endom.* p. 347 (1).

Tête petite, profondément engagée dans le prothorax, au-delà du bord postérieur des yeux. — Labre arrondi sur les côtés, presque tronqué au milieu; mandibules fortement échancrées en dedans et munies d'une lamelle coriacée de forme triangulaire et ciliée, à extrémité bidentée; mâchoires à lobes coriacés, l'externe court, largement arrondi et garni de longues soies raides en avant; palpes à 3 article plus long que large, plus court que 1, 4 ovalaire, allongé, obtusément arrondi; lèvre inférieure à menton arrondi sur les côtés, rétréci en arrière, triangulairement dilaté en avant; languette coriacée, transversalement cordiforme, tronquée en avant, ciliée de chaque côté; palpes à 2 article court, transversal, 3 deux fois aussi large que long, obliquement tronqué. — Antennes grêles, atteignant la base du pronotum, formées seulement de 9 articles, 1 article allongé, épaissi, 2 oblong, 3 à peine plus long, grêle, 4-6 graduellement raccourcis, 7-9 formant une massue très-distincte, lâche, ses 1 et 2 articles semi-ovalaires, 3 ovalaire, obtus. — Pronotum à peu près aussi large que les élytres, deux fois aussi large que long, rétréci en avant,

(1) Syn. BYSTUS, Guérin-Mén. Arch. entom. I, p. 270. — RHYMBUS, Gorham, Endom. recit. p. 27.

bord antérieur échancré, bords latéraux arqués, bord postérieur lobé-arrondi au milieu, fortement sinué de chaque côté, angles très-obtus, surface peu convexe, dépourvue de sillon transversal, ornée de chaque côté d'un sillon longitudinal peu enfoncé, arqué en dedans, assez long; bords latéraux accompagnés de la base au sommet, d'une carinule saillante, plus éloignée du bord en avant qu'en arrière; écusson en triangle subéquilatéral et curviligne. — Elytres semi-globuleuses, assez convexes, marginées latéralement, confusément ponctuées et pubescentes comme le reste du corps. — Prosternum aplati entre les hanches, dilaté en arrière, arrondi et appuyé sur le mésosternum; celui-ci court, transversal, rétréci en avant. — Abdomen à 1 arceau moins long que les suivants réunis, le dernier arrondi chez la femelle, échancré chez le mâle. — Pattes grêles, allongées, cuisses subdilatées au milieu; tibias plus longs et sublinéaires; tarses très-étroits, presque filiformes, le dernier article plus long que les deux précédents réunis, terminé par des crochets simples.

Le mâle se distingue de la femelle par la présence d'un sixième arceau ventral, un peu visible dans l'échancrure du cinquième.

Les RHYMBUS sont de très-petits insectes mesurant moins de deux lignes de longueur; mais ils sont remarquables par leur forme qui rappelle tout-à-fait celle des Coccinelles; à la première vue, on s'y tromperait facilement. Quoi qu'il en soit de cette apparence singulière, il suffit de remarquer la sculpture du pronotum pour reconnaître le type que l'on a sous les yeux. En effet, les RHYMBUS sont très-voisins des STENOTARSUS par l'ensemble de l'organisation, quoique des caractères importants les séparent, notamment la structure des tarses, la composition des antennes.

Le Prof. Gerstaecker a décrit 3 espèces, Guérin-Méneville deux, et M. Gorham un même nombre. Ces espèces habitent le Brésil, la Guyane, la Colombie, le Guatemala, le Mexique, l'Amérique boréale.

CREMNODES.

GERSTAECKER, *Monogr. Endom.* p. 412 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, fortement infléchie. — Epistome grand, dilaté transversalement, tronqué en avant; labre court, subarrondi à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article grêle, allongé, aciculé au sommet; celui des labiaux plus large que long, dilaté, obliquement tronqué. — Antennes très-courtes, n'atteignant pas la base du pronotum, 1 article long, grêle, 2 de moitié plus court, 3-8 très-courts, intimement articulés, plus grêles que les précédents, massue aussi longue que les sept articles précédents, très-grosse, son 1 article trian-

(1) Gorham, Endom. recit. p. 27.

gulaire, 2 subquadrangulaire arrondi, 3 ovalaire, de moitié plus long que le précédent. — Pronotum de la largeur des élytres, trois fois aussi large que long, rétréci vers le sommet, bord antérieur échancré, le fond de l'échancrure presque droit, bords latéraux à peine convexes, bord postérieur lobé-arrondi au milieu, bisinué de chaque côté; surface fortement inclinée en avant, dépourvue de sillon transversal et de sillons longitudinaux, ornée parallèlement aux bords latéraux d'une rainure assez profonde et accompagnée en dehors d'un mince bourrelet; écusson très-petit, en triangle rectiligne. — Elytres semi-globuleuses, très-convexes, échancrées en avant pour recevoir le pronotum, épipleures très-larges, concaves; angles huméraux anguleusement saillants en avant, à surface glabre et presque lisse. — Prosternum relevé en carène saillante, prolongé vers la bouche, déprimé et un peu rétréci entre les hanches, dilaté en arrière en cuilleron et arrondi; mésosternum court, transversal. — Abdomen formé de 5 arceaux subégaux. — Pattes courtes, les cuisses n'atteignant pas le pourtour du corps, assez larges, subcomprimées; tibias grêles, linéaires; tarses grêles et filiformes, 1 article très-long, 2 de moitié plus court, article appendiculaire bien visible et non logé dans le précédent; le dernier plus court que le second.

Par la forme générale du corps, ce genre ressemble beaucoup aux Rhymbus, on dirait même qu'il rappelle encore davantage les Coccinelles et plus particulièrement les Exochomus par sa forme obtuse en avant, par sa grande convexité qui semble dépasser celle d'une demi-sphère. Il s'éloigne du genre précédent par le défaut de pubescence et par la composition des antennes qui sont formées de onze articles au lieu de neuf.

M. le Prof. Gerstaecker a décrit une seule espèce, découverte dans les contrées méridionales du Brésil. M. Gorham a bien voulu nous communiquer une forme de cette coupe générique, qui paraît être une espèce nouvelle, rapportée de Colombie par Goudot.

Groupe VI. Endomychites.

Tête oblongue, avec un petit museau quadrangulaire, profondément engagée dans l'échancrure du pronotum. — Labre à bord antérieur variable; mandibules à extrémité bifide, à bord interne membraneux; mâchoires à lobes cornés ou parcheminés, subégaux en longueur, plus ou moins ciliés; palpes variables, à 2 article plus long ou de même longueur que le dernier, celui-ci sécuriforme ou ovalaire tronqué; lèvre inférieure à menton en carré transversal; languette oblongue, jamais plus large que longue, subélargie en avant, à bord arrondi ou bien insensiblement émarginé; palpes à dernier article allongé, grêle, tronqué. — Yeux oblongs, grossement granu-

lés. — Antennes de longueur et de structure variables, les articles 4-8 toujours graduellement raccourcis. — Pronotum tantôt en carré transversal, tantôt en segment de sphère, pourvu ou non des sillons longitudinaux et transversal; écusson triangulaire ou arrondi. — Elytres ovalaires et médiocrement convexes ou hémisphériques et plus bombées, glabres et vivement colorées. — Des ailes. — Prosternum relativement assez large, prolongé au-delà des hanches. — Pattes de longueur variable, cuisses souvent sillonnées en dedans, tibias subdilatés vers l'extrémité, tarses à 1 et 2 articles toujours larges, quelquefois transversalement cordiformes.

Les différences sexuelles sont de moindre importance, et, sauf dans le genre Eucteanus, elles consistent dans la présence, chez le mâle, d'un sixième arceau abdominal.

Les quatre genres de ce groupe sont très-différents l'un de l'autre et ne possèdent réellement en commun que les caractères assignés à la languette; pour le reste de leur organisation, de leur forme générale, ils pourraient constituer autant de groupes divers.

Leur distribution géographique ne présente rien de bien remarquable : les Eucteanus habitent les Indes orientales, vers la chaîne de l'Himalaya; l'unique espèce du genre Meilichius a été découverte à Penang; les Panomœa à Java et aux Philippines. Deux Endomychus de l'Amérique boréale sont connus, deux autres habitent l'Europe, la dernière l'Arménie; il faut ajouter cependant que l'une des espèces européennes a été retrouvée dans l'Inde boréale.

Les genres se distinguent comme suit :

A. Prosternum large, à peine plus étroit que le mésosternum.

B. Corps oblong; massue des antennes grande, très-comprimée. *Eucteanus.*

B'. Corps hémisphérique; massue des antennes peu sensible. *Meilichius.*

A'. Prosternum beaucoup plus étroit que le mésosternum.

C. Corps hémisphérique; massue aussi longue que les autres articles réunis. *Panomoea.*

C'. Corps ovalaire; massue moins longue que les autres articles réunis. *Endomychus.*

EUCTEANUS.

Gerstaecker, *Monogr. Endom.* p. 356 (1).

Tête en coin, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux. — Epistome tronqué; labre transversal, subémarginé à son bord libre; mandibules courtes, épaisses en dehors jusqu'à l'extrémité, celle-ci

(1) Gorham, Endom. recit. p. 28.

bifide; mâchoires à lobe interne grêle, falciforme, aigu et densément cilié à l'extrémité, lobe externe de même longueur, arrondi en dehors, coupé droit en dedans, cilié; palpes à 2 article allongé, 3 à peine plus long que 4, celui-ci plus grêle, presque cylindrique, tronqué obliquement; lèvre inférieure à menton quadrangulaire, 2 fois aussi large que long; languette cornée vers la base, presque carrée, légèrement arrondie en avant et ciliée; palpes à 2 article transversal, 3 ovalaire, tronqué au bout. — Antennes très-grêles, dépassant en longueur la moitié du corps, 1 article allongé, à peine épaissi, 2 obconique, 3 et 4 subégaux, 5-8 décroissant graduellement de longueur, 9-11 formant une massue très-large, fortement comprimée, son 1 article triangulaire, à angles pointus, le 2 de même forme, plus large et plus obtus à la base, le 3 irrégulièrement circulaire. — Pronotum peu développé, légèrement transversal, bord antérieur échancré, le fond de l'échancrure concave, subsinueux, les angles très-prolongés en avant et aigus; bords latéraux flexueux, légèrement rétrécis en avant, bord postérieur sinué de chaque côté, ses angles aigus; surface inégale, peu convexe, les sillons longitudinaux indiqués par un très-petit pli basilaire, le sillon transversal obsolète; écusson petit, très-obtus en arrière. — Elytres très-amples, fortement dilatées en arrière de la base, à bords subparallèles, puis brusquement et obtusément acuminées; les épaules relevées en pli longitudinal. — Prosternum assez large, peu convexe, dilaté et arrondi en arrière des hanches, reposant sur le mésosternum; celui-ci à peine plus large que le prosternum, subcarré et presque plan. — Abdomen à 1 arceau aussi long que les trois suivants réunis. — Pattes très-longues et grêles; cuisses dépassant largement le contour extérieur du corps, grêles à la base, subdilatées et linéaires dans leurs deux tiers externes; tibias grêles, légèrement dilatés à l'extrémité; tarses à 1 article en triangle équilatéral, 2 du double plus grand, largement cordiforme, 3 plus long que les deux précédents réunis, terminés par de forts crochets.

La structure de l'abdomen distingue fortement les sexes : chez la femelle, cette partie est régulièrement convexe dans le sens transversal; elle est, chez le mâle, divisée en trois parties par deux plis longitudinaux, la partie moyenne est déprimée, les latérales sont obliques et subconcaves. Les deux plis longitudinaux sont à l'extrémité des 4 et 5 arceaux principalement, prolongés en pointes dirigées en arrière; le dernier arceau est fortement échancré, et les angles de l'échancrure sont étirés en spinules très-longues. En outre, on observe dans les deux sexes un sixième arceau, de contour un peu différent chez le mâle et chez la femelle.

Ce genre a été créé pour une belle et grande espèce de l'Himalaya, qui ressemble, par son aspect extérieur et par sa coloration aux plus beaux types du genre Eumorphus. Néanmoins ce n'est là qu'une ap-

parence extérieure, en étudiant attentivement son organisation et en particulier celle des organes buccaux, il est facile de se convaincre que ce type remarquable se rapproche bien davantage des autres formes du groupe des Endomychites, dont elle s'éloigne cependant par la forte dépression de la massue des antennes.

A l'espèce décrite en premier lieu par Hope (1) sous le nom de *Hardwickii*, et que M. Gerstaecker a nommée *cœlestinus*, il faut ajouter un second type que M. Gorham a décrit et qu'il croit originaire de l'Inde (2).

MEILICHIUS.

Gerstaecker, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 240 (3).

Tête petite, fortement engagée dans le prothorax. — Epistome tronqué, labre transversal, entier; mandibules longues et grêles, épaissies en dehors, tronquées obliquement en dedans à l'extrémité, avec une lamelle au bord interne; mâchoires courtes, épaisses, cornées, lobe interne large, quadrangulaire, presque rhomboïdal, cilié; lobe externe un peu plus long, aussi long que large, arrondi en dehors, cilié en dedans et vers l'extrémité; palpes robustes, 2 article allongé, 3 très-court, transversal, 4 également très-court, conique, non tronqué au bout; lèvre inférieure à menton deux fois aussi large que long, à bord antérieur concave, à bord postérieur convexe; languette coriacée, plus longue que large, arrondie en avant et longuement ciliée, palpes à dernier article allongé, subulé à l'extrémité. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, assez épaisses, les deux articles basilaires courts, le premier brièvement ovale, 2 transversal, 3-8 de moitié plus longs que larges, subégaux en longueur, diminuant graduellement d'épaisseur, 9-11 de moitié plus longs que les précédents, à peine plus épais, le dernier ovalaire-arrondi. — Pronotum très-court, deux fois plus large que long, rétréci vers le sommet, à bords latéraux épaissis et relevés; surface à sillons longitudinaux apparents, prolongés au-delà du milieu, sillon transversal faiblement indiqué; écusson en triangle aigu. — Elytres presque arrondies, subacuminées en arrière, légèrement rebordées. — Prosternum remarquablement large, presque carré, subtronqué à la base avec les angles subarrondis; mésosternum de la largeur de l'arceau précédent, très-court, plus large que long, parcouru dans son milieu par un sillon transversal. — Abdomen à 1 arceau aussi long que les suivants réunis. — Pattes courtes et robustes, cuisses épaissies au milieu; tibias plus courts que les cuisses, un peu dilatées au bout; tarses courts et larges, 1 article

(1) Hope, Zool. Miscellan. I, p. 22.

(2) Gorham, Endom. recitat. p. 56.

(3) Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 360; Gorham, Endom. recit. p. 28.

en triangle transversal, plus large que le suivant; 3 également court et fort, terminé par des crochets minces.

Pour la forme générale, ce type ressemble aux STENOTARSUS; il s'en éloigne tout-à-fait par son organisation, et, malgré sa forme courte et semi-globuleuse, il est très-voisin des ENDOMYCHUS. On ne connaît qu'une seule femelle; elle provient de Pulo-Penang.

PANOMOEA.

GERSTAECKER, *Wiegm. Arch. f. Naturg.* XXIII, I, p. 241 (1).

Tête petite, fortement engagée dans le prothorax. — Epistome tronqué; labre transversal, subentier; mandibules courtes et larges, à extrémité grêle, allongée, fissile, bord extérieur épaissi, bord intérieur concave, en partie membraneux; mâchoires cornées, lobe interne aussi long que l'externe, subquadrangulaire, allongé, cilié, atténué vers l'extrémité, celle-ci presque terminée en saillie dentiforme, lobe externe presque deux fois aussi large, arrondi en dehors et au bout, cilié, coupé droit en dedans; palpes robustes, courts, 2 article à peine de moitié plus long que 3, celui-ci presque carré, 4 plus grêle, atténué et tronqué au bout; lèvre inférieure à menton quadrangulaire, transversal, languette coriacée, un peu plus longue que large, arrondie en avant; palpes à 2 article transversal, 3 allongé, un peu courbé, subulé et faiblement tronqué à l'extrémité.—Antennes courtes, mesurant à peine le tiers de la longueur du corps, 1 article allongé, un peu épaissi au bout, 2 aussi large que long, 3 et 4 subégaux, 5-8 courts, subtransversaux; massue aussi longue que les autres articles réunis, grêle, 9 et 10 subégaux, oblongs, 11 de moitié plus long, subpyriforme. — Pronotum plus étroit que les élytres, trois fois aussi large à sa base que long, rétréci en avant, bords antérieur et postérieur arqués, subparallèles, les latéraux convexes-arrondis; surface peu convexe, subconcave vers les côtés, tout-à-fait dépourvue de sillons longitudinaux et basilaire; écusson en triangle. — Elytres très-courtes, brièvement cordiformes, assez convexes, largement marginées aux épaules, plus étroitement sur les côtés et en arrière. — Prosternum médiocrement large, relevé en carène longitudinale, obtuse, élargi en arrière des hanches et arrondi; mésosternum du double plus large, en carré transversal, subconcave et sinué au bord antérieur. — Abdomen à 1 arceau du double plus long que 2, celui-ci aussi long que 3 et 4 réunis. — Pattes courtes; cuisses n'atteignant pas le contour extérieur, fortement comprimées, les antérieures sillonnées en dedans; tibias courts, subdilatés et épaissis au bout; tarses courts et larges, 2 article un peu plus long et plus grêle que le 1, cor-

(1) Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 363; Gorham, Endom. recit. p. 28. — ? CYCLOTOMA, Mulsant, Mém. Acad. Lyon, I, p. 71.

diforme, 3 plus long que les deux précédents réunis, à crochets médiocres.

Le mâle se distingue de la femelle par la présence d'un sixième arceau à l'abdomen.

On ne connaît que deux espèces, découvertes, l'une à Java, l'autre aux îles Philippines. Ce sont de petits insectes de trois lignes de longueur et qui rappellent, à s'y méprendre, certaines Coccinelles du groupe des Cariites, non-seulement par leur forme, mais encore par leur coloration.

Le Prof. Gerstaecker a élevé des doutes sur la possibilité de réunir son genre Panomœa au genre Cyclotoma de M. Mulsant; nous ne sommes malheureusement pas en mesure de lever ces doutes, les matériaux indispensables nous font défaut; il nous paraît néanmoins très-probable que cette réunion aura lieu. Quant à l'établissement d'une famille spéciale, sous le nom de *Lœvicolles*, créé par M. Mulsant, nous sommes, sous ce rapport, bien d'accord avec l'Entomologiste de Berlin, les Panomœa, malgré leur pronotum lisse, et probablement les Cyclotoma et les Opetius, se rapprochent indubitablement des Endomychites par des caractères fondamentaux.

ENDOMYCHUS.

Panzer, *Entom. Germ.* p. 175 (1).

Tête médiocre, légèrement engagée dans le prothorax, un peu au-delà du bord postérieur des yeux. — Epistome tronqué, labre transversal, arrondi sur les côtés, droit ou à peu près au milieu; mandibules assez grandes, à pointe bifide, échancrées en dedans et munies d'une lamelle membraneuse et ciliée; mâchoires à lobe interne grêle et allongé, l'externe de même longueur, beaucoup plus large, plus ou moins ciliés tous deux; palpes très-robustes, 2 article allongé, obconique, 3 transversal, 4 le plus large, largement et obliquement tronqué au bout, un peu sécuriforme; lèvre inférieure à menton transversal, arrondi sur les côtés, un peu rétréci en arrière, languette membraneuse, plus longue que large, rétrécie vers la base, arrondie en avant, très-légèrement émarginée, ciliée; palpes minces, 2 article transversal, 3 ovalaire, atténué et tronqué. — Antennes assez épaisses,

(1) Syn. Chrysomela, Linnée, Faun. Suec. p. 166, 532; De Geer, Mémoires, V, p. 301. — Galeruca, Fabricius, Entom. Syst. II, p. 20, 31. — Tenebrio, Marsham, Brit. Entom. p. 477, 10. — Endomychus, Paykull, Faun. Suec. II, p. 112; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 505; Latreille, Hist. nat. des Crust. et Ins. XII, 77, 1; Règne Anim. V, p. 160; Redtenbacher, Germar's Zeitsch. V, p. 120; Fauna Austr. 2e éd. p. 958; Mulsant, Hist. nat. Col. Sulcicolles, p. 11; Gerstaecker, Monog. Endom. p. 368; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 278; De Marseul, Abeille, V, p. 72; Gorham, Endom. recitat. p. 28.

mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 et 3 articles subégaux entre eux, un peu plus allongés que 2 et que les suivants, ceux-ci un peu plus longs que larges, 9-11 formant une massue peu marquée, assez lâche, ses 1 et 2 articles obtriangulaires, un peu comprimés, son dernier semi-ovalaire, obliquement tronqué au bout. — Pronotum transversal, trapézoïdal, rétréci de la base au sommet, bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux droits, convergents, marginés, angles antérieurs et postérieurs aigus; surface peu convexe, déprimée vers la base, ornée de sillons longitudinaux fins, subarqués et d'un sillon transversal profond; écusson semi-ogival. — Elytres oblongues-ovalaires, peu convexes, arrondies isolément à l'extrémité. — Prosternum médiocre, plan et légèrement convexe dans sa longueur, un peu prolongé; subdilaté et arrondi au-delà des hanches; mésosternum transversal, un peu rétréci en arrière. — Abdomen à 1 arceau aussi long que les suivants réunis. — Pattes médiocres, cuisses subdilatées au milieu, tibias un peu épaissis au bout, tarses à 2 article un peu plus long et notablement plus large que le 1, article onguéal robuste, armé de crochets simples.

On ne connaît pour toute différence sexuelle, que la forme du sixième arceau abdominal; ce dernier est un peu plus long et plus arrondi chez le mâle que chez la femelle.

L'espèce européenne, l'*E. coccineus*, est assez répandue, et donne une bonne idée des espèces exotiques pour la taille, la forme et la coloration. Elle vit sous les écorces de certains arbres, lorsqu'elles sont plus ou moins détachées du bois et revêtues de productions cryptogamiques. Sa larve est connue depuis longtemps; elle a été décrite d'abord par Kirby et Spence (1), puis par Curtis (2) et par M. Westwood (3); enfin, le Prof. Gerstaecker en a tracé une description complète (4) que nous reproduisons ci-après :

Tête arrondie, un peu plus large que longue, faiblement convexe en dessus, ornée de deux impressions transversales entre les antennes. — Ocelles nulles. — Antennes courtes, de 2 articles, 1 article court, un peu plus long que large, 2 quatre fois aussi long que le premier, grêle, cylindrique. — Labre, mandibules et mâchoires cornés, lèvre inférieure membraneuse; labre transversal, subémarginé en avant; mandibules courtes, robustes, à pointe échancrée; mâchoires linéaires, arrondies au bout, ciliées, palpes de 3 articles; lèvre inférieure à menton très-court, languette un peu oblongue, avec des palpes biarticulés. — Pronotum semi-circulaire, beaucoup plus large que la tête, du double plus long que les suivants; ceux-ci à peine plus lar-

(1) Kirby et Spence, Introd. to Entom. III, p. 166.

(2) Curtis, Brit. Entom. XII, p. 570.

(3) Westwood, Intr. to the mod. class. of Ins. I, p. 394.

(4) Gerstaecker, Monog. Endom. p. 372.

ges que les segments abdominaux; la surface de tous les arceaux granulée, ornés chacun d'une ligne longitudinale médiane, cariniforme sur le premier arceau thoracique, plane et un peu plus large sur les autres. — Segments abdominaux au nombre de 9, munis latéralement d'un prolongement subconique, large et obtus, dont les bords paraissent crénelés. — Pattes assez grêles, hanches fusiformes, cuisses deux fois plus longues; tibias dilatés au bout, tarses cylindriques, terminés chacun par un crochet simple.

Ces larves sont de forme allongée, presque linéaire, déprimées en dessus, légèrement convexes en dessous; leur couleur est d'un rouge brun à reflets violets, les angles latéraux des 1, 4, 5, 9, et 11 segments sont d'un jaune doré. Elles ressemblent assez aux larves des Lampyrides, et comme elles assez actives et parcourent avec facilité les surfaces des écorces revêtues de champignons. Le Prof. Gerstaecker les a trouvées au printemps, vers le mois d'avril, sous l'écorce d'un charme.

A l'espèce que l'illustre Linnée a fait connaître, il faut ajouter pour la Faune européenne un autre type qui habite la Hongrie; un troisième a été découvert en Arménie; enfin deux autres habitent l'Amérique septentrionale.

CYANAUGES.

Gorham, *Entom. Monthly Magaz.* 1874, p. 54.

Antennes à massue lâche, son dernier article obliquement tronqué. — Palpes maxillaires rétrécis à la base, à dernier article acuminé.— Prosternum large, déprimé au sommet.

Ce type a été décrit au mois d'août de l'année précédente par M. Gorham; l'exemplaire unique qu'il a eu sous les yeux lui paraît appartenir au groupe des Endomychites, mais ce n'est qu'une présomption, parce qu'il ne lui a pas été donné d'examiner les organes buccaux. C'est un petit insecte noir, à élytres à reflets bleuâtres, et mesurant un peu plus de 2 lignes. Il a été trouvé à Kawatchi, au Japon, et décrit par M. Lewis, sous le nom de *Cyanauges Gorhami.*

Groupe VII. Leiestites.

Tête grosse, large, engagée seulement dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux. — Mandibules à extrémité bifide ou tridentée, parfois dentées en scie sous la pointe, membraneuses au bord interne; mâchoires à lobes subégaux en longueur, l'interne plus grêle, palpes courts, le dernier article le plus long, acuminé ou tronqué; lèvre inférieure à menton transversal, à languette arrondie ou subémarginée; palpes courts, à 2 et 3 articles subtransversaux. — Yeux relativement très-petits, latéraux, arrondis ou ovalaires, gros-

sement granulés. — Antennes de 11 articles, courtes et assez robustes, à massue distincte, parfois anormale. — Pronotum à peu près aussi large que les élytres, aussi long que large, ou bien transversal, assez convexe, orné de sillons ou d'impressions variables; écusson en demi-cercle ou en triangle. — Elytres allongées ou oblongues-ovalaires, légèrement dilatées vers le milieu et subacuminées en arrière; surface médiocrement convexe, ponctuée-striée ou confusément ponctuée, offrant une strie suturale plus ou moins entière; tantôt glabre comme le reste du corps, tantôt longuement pubescente. — Des ailes, sauf dans un seul genre (MYCETŒA). — Prosternum variable, séparant ou non les hanches antérieures. — Pattes médiocres, cuisses subcomprimées; tarses tétramères, le 3 article libre, dégagé du précédent, ordinairement un peu plus petit.

Les sept genres de ce groupe peuvent se partager en deux séries; dans la première, se trouvent les espèces à forme allongée, à pronotum subcarré, à téguments solides, luisants, glabres ou revêtus tout au plus d'une pubescence si légère, qu'elle n'obscurcit en rien le brillant du corps. Les espèces de la seconde série sont plus courtes, ovalaires, leurs téguments, le plus souvent d'un fauve ferrugineux, paraissent moins solides, ils sont plus ternes et revêtus d'une longue pubescence jaune et brillante.

Les différences sexuelles sont bien sensibles dans plusieurs types et résident soit dans la forme des antennes, soit dans celle des pattes, indépendamment d'un sixième arceau abdominal que l'on retrouve chez les mâles.

Les différentes espèces, très-peu nombreuses, habitent principalement les régions tempérées de l'hémisphère boréal; les Etats-Unis d'Amérique possèdent en propre les RHANIS, les PHYMAPHORA; l'Europe, y compris le Caucase, nourrit les LEIESTES, les SYMBIOTES, les MYCETŒA, les CLEMMUS; le type du genre PANAMOMUS a été rapporté récemment du Japon. Il faut ajouter cependant qu'une MYCETOEA a été découverte au cap de Bonne-Espérance.

Le tableau suivant résume les caractères distinctifs de ces divers genres :

A. Corps glabre ou à peine pubescent.

B. Hanches antérieures contiguës.

C. Pronotum dépourvu de sillons longitudinaux, premier article de la massue antennaire plus grand que le second. — *Leiestes.*

C'. Pronotum orné de sillons longitudinaux, 1 et 2 articles de la massue subégaux.

D. Pronotum subcarré. — *Panamomus.*

D'. — élargi en avant. — *Rhanis.*

B'. Hanches antérieures séparées. — *Phymaphora.*

A'. Corps longuement pubescent, hérissé.
E. Pronotum orné d'un sillon subparallèle au bord latéral.
F. Corps subarrondi; élytres confusément ponctuées. *Clemmus.*
F'. — ovalaire; élytres ponctuées-striées. *Mycetæa.*
E'. Pronotum dépourvu de sillon parallèle au bord latéral. *Symbiotes.*

LEIESTES.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 404 (1).

Tête oblongue, engagée dans le prothorax seulement jusqu'au bord postérieur des yeux. — Epistome tronqué en avant, limité en arrière par un sillon profond, arqué entre les antennes; labre court, subarrondi en avant; mandibules larges et robustes, à bord interne échancré, muni d'une lamelle frangée, à pointe courte, fendue; mâchoires à lobes subégaux, l'interne un peu plus grêle, ciliés tous deux à l'extrémité, palpes courts et serrés, 2 article cupuliforme, 3 en carré transverse, 4 ovalaire, allongé, brièvement tronqué; lèvre inférieure courte, large, élargie vers la base, arrondie sur les côtés, avec une saillie dentiforme en avant; languette membraneuse au bout, tronquée en avant, cordiforme sur les côtés et en arrière; palpes grands, épais, 2 article très-large, 3 court, ovale, épais, largement tronqué au bout. — Antennes robustes, dépassant un peu la base du pronotum, 1 article ovalaire, 2 et 3 oblongs, subégaux, 4-8 graduellement raccourcis, plus larges que longs, 9-11 formant une massue lâche, subcomprimée, son 1 article de moitié plus petit que le suivant, le dernier brièvement ovalaire, coupé obliquement. — Pronotum légèrement transversal, de la largeur des élytres, bord antérieur subsinué de chaque côté, derrière les yeux, bords latéraux droits, convergents au sommet, marginés; surface assez convexe en avant, ornée d'un sillon transversal et de deux profonds enfoncements à la base, limités en dehors par un pli longitudinal, élevé et infléchi en avant; écusson arrondi en arrière, plus large que long. — Elytres oblongues-ovalaires, peu dilatées au milieu, arrondies au bout, ponctuation confuse, une strie suturale. — Prosternum étroit, terminé en pointe en arrière, entre les hanches, celles-ci contiguës; mésosternum étroit, acuminé en avant, avec les bords latéraux tranchants et élevés. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le 1 plus court que les suivants réunis. — Pattes médiocres, cuisses courtes, subcomprimées;

(1) Syn. CRYPTOPHAGUS, Gyllenhall, Ins. Suec. I, p. 178, 16; Schönherr, Syn. Ins. II, 99, 17. — LYCOPERDINA, Gyllenhall, Ins. Suec. IV, p. 221, 4. — LEIESTES, Redtenbacher, Faun. Austr. 1re éd. p. 200; 2e éd. p. 373; Guérin-Mén. Archiv. entom. I, p. 276; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 389; Motschulsky, Bullet. Moscou, 1845, III; De Marseul, Abeille, V, p. 120; Gorham, Endom. recit. p. 29.

tibias simples; tarses non dilatés, à 1 article un peu plus long que 2, ciliés tous deux, 3 court, tout à fait libre, 4 terminé par des crochets simples.

Le mâle se reconnaît par la présence d'un sixième arceau ventral et par l'échancrure du bord interne des tibias intermédiaires qui est profonde et limitée par deux saillies plus ou moins prononcées.

Dans le groupe actuel, que caractérise la structure des tarses, le genre Leiestes se distingue des Phymaphora par la contiguité des hanches antérieures; des Rhanis par son pronotum non dilaté en avant et dépourvu de sillons longitudinaux; des Panamomus par la structure des antennes, dont le 9 article est beaucoup plus petit que le suivant.

Le Prof. Gerstaecker n'a connu que l'espèce décrite depuis longtemps par Gyllenhall et qui habite une grande partie de l'Europe tempérée et boréale; depuis, Motschulsky en a décrit une seconde, découverte au Caucase.

PANAMOMUS.

Gorham, *Entom. Monthly Mag.* 1873, p. 207.

Antennes à massue formée de 3 articles, dont les deux premiers subégaux entre eux. — Pronotum ample, bisillonné à la base. — Hanches antérieures contiguës. — Tarses tétramères.

L'exemplaire unique sur lequel ce genre a été créé, est originaire du Japon, et trouvé à Nagasaki sous une écorce fongueuse d'un châtaignier d'Espagne. C'est un petit insecte d'une ligne de longueur, d'un brun de poix avec les antennes et les pattes jaunâtres. Comme type générique, il se rapproche évidemment du genre Leiestes, la structure des antennes les différencie; dans le genre actuel, les 9 et 10 articles sont semblables; très-différents en grandeur chez les Leiestes.

RHANIS.

Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 404 (1).

Tête libre, engagée seulement dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux. — Epistome tronqué en avant, séparé du front par un sillon arqué entre les antennes; labre en carré transversal; mandibules assez minces, à pointe courte, bifide, à bord interne denticulé en dessous de l'extrémité, lamelleux et cilié en arrière; mâchoires à lobes subégaux, l'interne grêle, l'externe subdilaté au bout, courbé

(1) Syn. Lycoperdina, Ziegler, Proceed. of the Ac. of Nat. Sc. of Phil. II, p. 272; Melsheimer, id. III, p. 177. — Phymaphora, Guérin-Mén. Arch. entom. I, p. 275; Melsheimer, Catal. Col. of the Unit. Stat. p. 132. — Rhanis, Le Conte, Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. IV, p. 360; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 392; Gorham, Endom. recit. p. 29.

en bec en dedans; dernier article des palpes presque cylindrique, de moitié plus long que large, tronqué au bout; lèvre inférieure à menton transversal, tronqué en avant, dilaté et dentiforme sur les côtés; languette allongée, à partie basilaire cornée, rétrécie en avant, à partie terminale membraneuse, transversalement ovalaire, arrondie en avant; palpes à 2 article plus long que large, 3 allongé, obtusément ovale. — Antennes grêles, dépassant peu la base du pronotum, 1 article épaissi, 2 plus grêle, aussi allongé, 3-8 diminuant graduellement de longueur, devenant presque moniliformes, 9-11 formant une petite massue, subcomprimée, assez serrée, son 1 article subtriangulaire, 2 à peu près carré, beaucoup plus développé, 3 ovalaire obtus. — Pronotum presque aussi long que large, rétréci vers la base, dilaté et arrondi en avant, bord antérieur presque droit, bords latéraux marginés, infléchis en avant; surface assez convexe, ornée à la base d'un fort sillon transversal, limité de chaque côté par une profonde fossette subarrondie, pourvue, en outre, sur la partie discoïdale, de deux sillons parallèles, longitudinaux et dépassant le milieu de la longueur du pronotum; écusson semi-circulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, faiblement dilatées vers leur milieu, subatténuées en arrière, arrondies à l'extrémité; éparsément ponctuées avec une strie suturale. — Pronotum nul entre les hanches; mésosternum grêle, allongé, rhomboïdal, marginé sur les côtés. — Abdomen à 1 article un peu plus court que les suivants réunis. — Pattes courtes, cuisses subclaviformes, tibias dilatés vers l'extrémité; tarses à 1 et 2 articles subégaux, ciliés en dessous, 3 court, article onguéal assez long, armé de crochets simples.

Chez le mâle, le 5 arceau ventral est légèrement échancré et laisse apercevoir le rudiment d'un sixième; ses tibias antérieurs portent vers le milieu du bord interne une petite dent grêle, aiguë et oblique en dedans.

La seule espèce connue habite les Etats du milieu et du sud de l'Amérique boréale; elle ne paraît pas bien rare. Au point de vue générique, ce type, quoique voisin des Leiestes, s'en distingue aisément par les sillons longitudinaux du pronotum; en outre, par la forme de ce dernier et celle des derniers articles des palpes.

PHYMAPHORA.

Newman, *Entom. Magaz.* V, p. 389 (1).

Tête triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord posté-

(1) Syn. Lycoperdina, Ziegler, Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. II, p. 271, 11; Melsheimer, id. III, p. 176, 4. — Rhanis, Dej. Cat. 3e éd. p. 404. — Phymaphora, Le Conte, Proc. of the Ac. of Nat. Sc. of Phil. VI, p. 360, 1; Guérin-Mén. Arch. entom. I, p. 275; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 397; Gorham, Endom. recit. p. 29.

rieur des yeux. — Epistome tronqué en avant, un peu rétréci et limité en arrière par un enfoncement transversal; labre court, large, subarrondi; mandibules à pointe assez longue, bifide, à bord interne denticulé en dessous de l'extrémité, largement lamelleux et cilié; mâchoires à lobes grêles, l'externe un peu plus long, élargi et obtus au sommet, avec quelques cils raides; l'interne grêle, tronqué obliquement et pointu; palpes courts, 2 article aussi long que large, cordiforme, 3 transversal, 4 allongé, subulé, faiblement tronqué; lèvre inférieure à menton deux fois plus large que long, subarrondi en avant; languette allongée, subélargie et arrondie en avant, subémarginée et ciliée; palpes épais, 2 article très-large, 3 court, ovalaire, arqué en dedans et obtus. — Antennes différentes selon les sexes : chez le mâle, 1 article épaissi, dilaté en avant, 2 globuleux, 3-7 plus courts, transversaux, serrés, 8 deux fois plus large que le précédent, dilaté en dedans en une saillie comprimée, 9-11 formant une massue irrégulière, grosse, serrée, plus longue que les articles précédents réunis, concave en arrière, convexe en avant, son premier article plus gros et plus convexe que chacun des deux autres; chez la femelle, 1 article oblong, ovalaire, 2 allongé, 3-8 graduellement raccourcis, 9-11 formant une massue subcomprimée, son 1 article transversal, 2 de même forme, le plus élargi, 3 de moitié plus long et en carré transverse. — Pronotum presque aussi long que large, légèrement rétréci vers la base, à bord antérieur presque droit; surface assez convexe, ornée parallèlement à la base d'un sillon profond limité de chaque côté dans une fossette, prolongée en sillon jusqu'au tiers de la longueur; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées au milieu, fortement acuminées en arrière, ponctuées-substriées, avec une strie suturale. — Pronotum étroit, convexe et séparant les hanches, prolongé en arrière et légèrement dilaté; mésosternum grêle et allongé, creusé longitudinalement, à bords relevés. — Abdomen à 1 segment à peine plus court que les suivants réunis, un sixième arceau rudimentaire. — Pattes assez longues, cuisses épaissies vers l'extrémité; tibias grêles; tarses à 1 et 2 articles légèrement dilatés, surtout aux pattes antérieures, garnis en dessous de cils fasciculés, article onguéal aussi long que les trois précédents réunis.

Le mâle se distingue de la femelle d'abord par la structure des antennes, et ensuite par celle des pattes, les tibias antérieurs sont plus fortement dilatés, et ceux de la paire moyenne sont munis en dedans d'une petite dent.

Pour la forme générale et l'ensemble de l'organisation, ce type ressemble aux précédents; néanmoins la forme du prosternum, celle du mésosternum le différencieraient des autres, si la structure anormale des antennes du mâle ne le faisait reconnaître au premier coup-d'œil.

On ne connaît non plus qu'une seule espèce, propre à l'Amérique du Nord, où elle ne paraît pas bien rare.

SYMBIOTES.

Redtenbacher, *Faun. Austr.* p. 198 (1).

Tête large, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux. — Labre court, presque entier; mandibules à base large, assez longues, subtronquées au bout et partagées en trois dents, ciliées et membraneuses au bord interne; mâchoires à lobe externe pyriforme, pourvu au bout de cils longs, serrés, fasciculés; l'interne beaucoup plus court, grêle, cilié à l'extrémité; palpes courts, serrés, 2 et 3 articles égaux, subcordiformes, 4 plus long, ovalaire-acuminé; lèvre inférieure à menton transversal, tronqué en avant et en arrière; languette de même plus large que longue, arrondie et subdilatée en avant, à bord antérieur cilié et subémarginé; palpes à 2 article court, transversal, 3 gros, subglobuleux, tronqué. — Antennes mesurant le tiers de la longueur du corps, 1 article épaissi, quadrangulaire allongé, 2 de moitié plus court, grêle, 3-8 courts, serrés, 9-11 dilatés et formant une massue subcomprimée, ses 1 et 2 articles en triangles transversaux, le dernier ovalaire-acuminé. — Pronotum en carré transversal, rétréci au sommet, bords antérieur et postérieur presque droits, les latéraux marginés; surface assez convexe, ornée à la base d'un sillon transversal terminé de chaque côté dans une assez grande fossette arrondie; écusson semi-circulaire. — Elytres ovalaires, subatténuées en arrière, à peine dilatées au milieu, marginées latéralement; surface assez convexe, à ponctuation irrégulièrement en séries longitudinales, une strie suturale. — Prosternum étroit, linéaire, légèrement en carène, dépassant les hanches et reposant sur le mésosternum; celui-ci allongé, atténué en avant, tronqué en arrière, légèrement creusé dans sa longueur. — Abdomen à 1 arceau aussi long que les 3 suivants réunis. — Pattes courtes, cuisses assez robustes, tibias grêles; tarses à 1, 2 et 3 articles peu différents, ciliés en dessous, 4 épais, presque cylindrique, aussi long que les trois premiers réunis.

Le mâle se distingue de la femelle par la structure de l'abdomen, son cinquième arceau est tronqué et laisse dépasser un rudiment d'un sixième arceau; chez la femelle, le cinquième arceau est simplement arrondi.

Les Symbiotes sont de très-petits insectes de 2 millimètres de longueur, d'un jaune ferrugineux et longuement pubescents. On en connaît trois espèces; elles habitent l'Europe : l'une se rencontre çà et là,

(1) Hampe, Entom. Zeit. 1850, p. 353; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 371; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 398; Gorham, Endom. recit. p. 30.

dans diverses contrées de ce continent; la seconde a été trouvée en Sardaigne et aux environs de Vienne; une troisième, décrite depuis peu (1), a été découverte en Italie. Une dernière, encore inédite, m'a été communiquée par M. Gorham.

MYCETŒA.

STEPHENS, *Illustr. of Brit. Entom. Mandibulata*, III, p. 80 (2).

Tête assez grosse, large, dégagée du prothorax. — Epistome tronqué en avant, limité en arrière; labre transversal, arrondi sur les côtés, droit en avant; mandibules en carré long, à pointe large, échancrée, armée en dessous d'une dent, à bord interne échancré, muni d'une lamelle étroite et ciliée en avant, plus large en arrière; mâchoires à lobe externe élargi et arrondi au bout, cilié-fasciculé, l'interne beaucoup plus court, linéaire, à sommet également cilié; palpes assez grêles et courts, 2 article oblong, obconique, 3 court, transversal, 4 allongé, subulé; lèvre inférieure à menton transverse, subélargi en arrière; languette aussi longue que large, subémarginée en avant, avec ses angles saillants et garnis de cils; palpes à 2 article grand, transversal, 3 épais, court, ovalaire, largement tronqué. — Antennes grêles, mesurant environ le tiers de la longueur du corps, 1 article épaissi, brièvement ovalaire, 2 plus gros et plus long que les suivants, oblong, 3-5 grêles, un peu plus longs que larges, 6 subcarré, 7-8 globuleux, 9-11 dilatés en massue, celle-ci graduellement élargie, son 1 article plus petit que le suivant, le dernier oblong, tronqué obliquement au bout. — Yeux très-petits, subhémisphériques, grossement granulés. — Pronotum transversal, deux fois aussi large que long, un peu rétréci au sommet, bord antérieur droit, le postérieur subsinué de chaque côté, les latéraux un peu marginés et élargis au milieu; surface assez convexe, ornée à la base d'un mince sillon transversal, et de chaque côté d'un sillon longitudinal, subparallèle au bord latéral et limité en dehors par une carinule saillante; écusson très-court, arrondi au sommet. — Elytres brièvement ovalaires, acuminées en arrière, assez convexes, ponctuées-striées. — Ailes nulles. — Prosternum étroit, séparant faiblement les hanches et ne les dépassant pas en arrière; mésosternum assez large en avant, rétréci entre les hanches et tronqué. — Abdomen à 1 arceau à peine plus long que les deux suivants réunis. — Pattes médiocres, cuisses

(1) Steinheil, Ath. Soc. Ital. Sc. Nat. XII, p. 257.

(2) Syn. SILPHA, Marsham, Coleop. Brit. I, p. 124. — ATOMARIA, Stephens, Illustr. of Brit. Entom. Mand III, p. 66.— CRYPTOPHAGUS, Gyllenhall, Ins. Suec. I, p. 181. — MYCETOEA, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 371; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 402; Duval, Gen. Col. Europ. II, p. 220; De Marseul, Abeille, V, p. 132.

un peu épaissies, tibias grêles; tarses à 1 article un peu plus court que 2, l'un et l'autre ciliés en dessous, 3 petit, très-court, dégagé en dessus, un peu recouvert en dessous par le précédent, article onguéal non rétréci à la base, aussi long que les 3 précédents réunis.

La structure de l'abdomen distingue le mâle de la femelle; chez cette dernière, il y a cinq arceaux; chez le premier, on remarque les rudiments d'un sixième.

On ne connaît qu'une seule espèce; elle est propre à l'Europe, elle est d'un fauve brunâtre, brillante, longuement pubescente, sa longueur ne mesure pas 2 millimètres; elle vit dans les lieux humides, obscurs, et se rencontre fréquemment dans les caves sur les bois, les douves recouverts de moisissures. Sa larve a été décrite par Blisson (1); elle ressemble beaucoup à celle des Endomychus et des Lycoperdina; le pronotum est plus long que les segments suivants, un peu plus large; les parties supérieures, comme chez les Endomychus, sont recouvertes de petites granulations; sur les côtés, ces granulations deviennent de petits appendices allongés en massue. Les antennes sont formées de 3 articles; il paraît y avoir deux ocelles de chaque côté; les pattes sont terminées par un crochet aigu.

Ce type présente tout-à-fait la même structure que les Symbiotes; néanmoins la forme et la sculpture du pronotum permettent de les distinguer avec la plus grande facilité.

CLEMMUS.

Hampe, *Entom. Zeit. Stett.* 1850, p. 353 (2).

Tête courte et large, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux.— Epistome en carré transversal; labre petit, arqué; mandibules à pointe bifide, à bord interne cilié; mâchoires à lobes subcoriacés, l'interne court et étroit, l'externe beaucoup plus large et plus long, ovalaire, cilié surtout vers l'extrémité; palpes développés, 1 article très-petit, 2 épais, brièvement fusiforme, beaucoup plus long que 3, 4 ovalaire-allongé, acuminé, pas plus épais, mais aussi long que les trois précédents réunis; lèvre inférieure à menton transversal, rétréci en avant et arrondi; languette semi-cornée, élargie en avant, et tronquée avec les angles arrondis; palpes insérés vers le milieu de la languette, à articles peu distincts, 1 très-petit, 2 à peine plus grand, 3 très-gros, court et tronqué. — Antennes de 11 articles, 1 gros, épais, déprimé, 2 de moitié moins épais, oblong, 3-8 filiformes, subégaux, beaucoup plus minces que 2, 9-11 fortement dilatés, formant une massue très-

(1) Blisson, Ann. Soc. entom. de Fr. 1849, p. 315.

(2) Syn. Symbiotes, J. Duval, Gen. Col. Europ. II, pl. LIV, p. 269. — Clemmus, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 975. — Clemmus, De Marseul, Abeille V, p. 129; Gorham, Endom. recit. p. 30.

lâche, son premier article brièvement fusiforme, le second arrondi, le dernier ovalaire. — Pronotum transversal, plus étroit à la base que les élytres; bord antérieur échancré en arc de cercle, bord postérieur sinué de chaque côté; bords latéraux rebordés et convergents en avant; surface ornée de chaque côté d'un profond sillon arqué, bien limité en dehors, parallèle au bord latéral et allant en s'atténuant jusqu'au bord antérieur; sillon transverse effacé; écusson triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, assez convexes, dilatées-arrondies sur les côtés, avec un étroit rebord élevé, bien net, légèrement atténuées en arrière et terminées en pointe aiguë, finement rebordées le long de la suture dans leur moitié postérieure; épipleures larges, planes. — Prosternum assez large, rebordé entre les hanches, les dépassant en arrière, à base arrondie et appuyée sur le mésosternum; celui-ci transversal et creusé d'une fossette au bord antérieur. — Abdomen formé de 5 arceaux, le 1 de la longueur des suivants réunis. — Pattes grêles, ne dépassant pas le rebord des élytres; cuisses courtes, ovalaires; tibias grêles, un peu plus longs, atténués au bout; tarses allongés, filiformes, de 4 articles, 1-3 bien distincts, grêles, le dernier long, armé de crochets minces.

Ce type a de grands rapports avec les MYCETŒA pour la structure des antennes, des organes buccaux et du prothorax; sa forme générale est très-différente, il est presque arrondi à la manière des SCYMNUS, les élytres sont vaguement ponctuées et longuement pubescentes comme le reste du corps; il mesure 2 millimètres, et sa coloration est d'un rouge ferrugineux.

On ne connaît qu'une seule espèce, découverte récemment en Croatie; elle a été retrouvée aux environs de Vienne dans les vieux troncs d'arbres.

GROUPE VIII. Trochoidéites.

Antennes de 4 articles, le dernier très-grand. — Pronotum transversal, subcordiforme, dépourvu de sillons. — Tarses tétramères.

Le seul genre de cette division constitue une forme très-aberrante dans la Famille actuelle ; elle n'a rien conservé de ce qui nous frappe dans la conformation des Endomychides; ni la forme de la tête avec ses antennes claviformes, ni la sculpture si remarquable du pronotum. Mais, de l'avis du Prof. Gerstaecker, d'accord en ce point avec son prédécesseur, le savant Klug, la structure des organes buccaux, dont l'importance ne peut être méconnue, démontre que ce type doit faire partie de la Famille actuelle.

Un seul genre : TROCHOIDEUS.

TROCHOIDES.

Westwood, *Trans. of the Linn. Soc.* XVI, p. 673 (1).

Tête large, assez grosse, dégagée du prothorax. — Epistome tronqué en avant, limité en arrière par une strie fine; labre très-large, arrondi sur les côtés, subémarginé en avant; mandibules médiocres, à pointe longue, tridentée, à bord interne largement membraneux et cilié; mâchoires à lobe externe grand, élargi vers le bout, à extrémité tronquée ou arrondie, cilié; lobe interne très-grêle, acuminé, cilié, mesurant seulement la moitié de l'externe; palpes à 2 article cupuliforme, 3 de moitié plus court, 4 ovoïde, terminé en pointe et du double plus long; lèvre inférieure à menton court et large, arrondi en avant, languette coriacée, profondément bilobée, les lobes divergents et ciliés; palpes à 2 article court, transversalement falciforme, 3 gros, plus large que long, largement tronqué. — Antennes de 4 articles seulement, un peu différentes dans l'un et l'autre sexe : chez le mâle, 1 article court, ovalaire, 2 très-court, transversal, 3 plus grand, obconique, visible seulement à la partie antérieure et inférieure du dernier article, sur la base duquel il semble appliqué; celui-ci beaucoup plus grand et plus gros que les trois autres réunis, de forme subquadrangulaire, un peu comprimé, offrant une strie enfoncée et flexueuse sur ses bords latéraux et terminal; chez la femelle, le 3 article distinct en dessus et en dessous, tantôt de la grandeur du 2, ou bien allongé et aussi grand que le dernier; celui-ci est toujours plus petit, plus grêle que chez le mâle et n'a pas de strie enfoncée. — Pronotum un peu transversal, plus étroit que les élytres, tronqué carrément en avant et en arrière, bords latéraux dilatés, subanguleux au milieu; surface peu convexe, offrant seulement deux impressions arrondies et obsolètes en dedans des angles postérieurs; écusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres oblongues-ovalaires, un peu dilatées vers le milieu, rétrécies en arrière, extrémité arrondie ou subtronquée; surface peu convexe, ponctuée, avec une strie suturale entière. — Prosternum nul entre les hanches antérieures; mésosternum subtriangulaire, atténué en arrière. — Abdomen formé de 6 arceaux, le 1 à peine aussi long que les deux suivants réunis. — Pattes plus ou moins grêles, cuisses un peu épaissies, tibias légèrement dilatés au bout, les postérieurs un peu courbés; tarses à 3 article plus court que le 2 aux deux paires de pattes postérieures, à peu près égal à la paire antérieure.

(1) Syn. Paussus, Dalman, Kongl. Vetensk. Acad. Handling. 1825, p. 400, 3. — Trochoïdeus, Guérin-Mén. Revue Zool. Soc. Cuvier, 1838, p. 22; Westwood, Trans. of the Entom. Soc. of Lond. II, p. 97; Gerstaecker, Monogr. Endom. p. 381; Gorham, Endom. recit. p. 29.

Comme il a déjà été reconnu, le mâle se distingue de la femelle par la structure des antennes; en outre, les pattes paraissent un peu plus longues chez le premier, et aux tarses antérieurs les deux premiers articles sont plus dilatés que chez la femelle.

A cause de la structure des antennes, ce type a été rangé à côté des Paussus et l'une des espèces a été décrite sous ce nom par Dalman; cependant les organes buccaux sont en tous points semblables à ceux des Endomychides et il n'est pas douteux qu'il ne doive rentrer dans cette Famille, à titre de forme aberrante.

Malgré que les espèces soient peu nombreuses, ce genre possède une aire de distribution très-étendue : on connaît une espèce de Madagascar; une seconde, découverte primitivement dans l'île Maurice, a été retrouvée aux Indes orientales et dans les îles voisines, aux Philippines, à l'île Nicobar. Une troisième espèce appartient au Nouveau-Monde et a été rapportée de Colombie. La dernière, décrite par Dalman, était renfermée dans le succin.

FAMILLE LXXII.

COCCINELLIDES.

Tête infléchie, courte, enchâssée dans le prothorax, très-rarement libre. — Epistome non séparé du front, à bord antérieur de forme très-variable ; labre court, transversal, apparent ou caché par l'épistome. — Mandibules médiocres, peu saillantes, terminées tantôt en pointe aiguë ou fissile, tantôt par 3 ou 4 dents robustes. — Mâchoires à base cornée, offrant deux lobes ciliés, l'interne plus court et plus grêle, l'externe plus variable, subbiarticulé ; palpes de 4 articles, 1 très-court, 2 et 3 de forme variable, 4 très-développé, sécuriforme, rarement oblong et tronqué. — Lèvre inférieure formée d'un menton triangulaire ou trapézoïdal, d'une languette médiocre, ovalaire ou obtuse en avant, rarement échancrée ; de palpes tri-articulés, à dernier article ovalaire, tronqué au bout. — Yeux latéraux, médiocres, ovalaires ou arrondis, entiers ou échancrés. — Antennes insérées dans un point plus ou moins rapproché de l'angle antéro-interne des yeux, à base découverte ou cachée, formées de 11 articles, parfois de 8, de 9 ou de 10, terminées par une massue variable, en général courtes et rétractiles. — Pronotum transversal, ordinairement plus étroit que les élytres, fortement convexe en travers, rétréci en avant, à bord antérieur presque toujours fortement échancré. — Ecusson triangulaire, médiocre ou très-petit. — Elytres semi-globuleuses, ovalaires ou oblongo-ovalaires, à surface convexe, confusément ponctuée ou lisse, très-rarement ornée de quelques séries de points ; épipleures toujours apparentes. — Des ailes bien développées, très-rarement nulles. — Prosternum toujours apparent sur la ligne médiane et séparant les hanches antérieures ; mésosternum ordinairement plus large, ses épimères irrégulièrement triangulaires ; métasternum notablement plus long, ses épisternums et ses épimères distincts, offrant vers ses angles antérieurs externes une dépression souvent limitée par une carinule. — Abdomen formé de 5 arceaux ventraux, quelquefois de 6 ou de 7 ; le premier ordinairement plus développé,

creusé, de chaque côté, d'une dépression plus ou moins profonde, limitée par une carinule arquée. — Pattes courtes, rarement un peu allongées, le plus souvent rétractiles et invisibles d'en haut, rarement les genoux un peu saillants au-delà du pourtour extérieur du corps; les trois paires ordinairement semblables entre elles, les cuisses toujours inermes et subcomprimées; tibias plus variables; tarses subtétramères, terminés par des crochets appendiculés, assez souvent bifides, plus rarement simples.

Les Coccinellides ont une forme bien connue et un *facies* qui permet ordinairement de les reconnaître à la première vue; leur corps est hémisphérique, rarement oblong; ordinairement convexe, orné de couleurs assez brillantes, variées de dessins bizarres ou de taches arrondies, parfois très-nombreuses; rarement elles affectent des reflets métalliques et alors leur coloration est plus uniforme; elles sont tantôt glabres et nues, tantôt recouvertes d'une pubescence plus ou moins serrée.

Cependant, si l'on peut à l'inspection reconnaître une Coccinellide, il se présente maintes circonstances où le doute est possible, et, en conséquence, il est indispensable d'étudier attentivement leur organisation, afin de pouvoir tracer d'une manière plus exacte les limites de cette famille intéressante.

Les trois grandes parties du corps, la tête, le prothorax et les élytres, quoique bien distinctes, sont très-intimement unies et emboîtées les unes dans les autres. Ainsi, il est très-rare que la tête soit dégagée, comme cela se voit chez les Hippodamiites; partout ailleurs, elle est enfoncée dans le prothorax et parfois au-delà même du bord antérieur des yeux; la position des organes buccaux est en rapport avec celle de la tête, presque toujours la bouche est dirigée en bas, parfois un peu en arrière, et, dans ce cas, elle peut être fermée par une espèce de mentonnière formée aux dépens du prosternum (Cryptolœmus, Cryptognatha).

Le vertex est rarement visible et le front est simple. L'épistome n'est pas distinct du front en arrière, son bord antérieur est diversement configuré et fournit quelques bons caractères; sa modification principale se montre chez les Chilocorites. Dans ce groupe, il est très-développé aussi bien en avant que sur les côtés; en avant, il recouvre parfois entièrement le labre et les mandibules; sur les côtés, il se soude aux joues et les entraîne au-delà de la moitié du diamètre des yeux, qui sont ainsi partagés en deux parties chacun; il semble, comme le remarque M. Mulsant, former une visière au bord antérieur de la tête.

Le labre ne présente pas de modifications bien profondes; sa forme varie nécessairement d'un genre à l'autre, il est plus ou moins développé en travers ou en avant, son bord libre est entier ou plus ou moins échancré. Il importe davantage de remarquer qu'il est ou ap-

parent, comme c'est le cas ordinaire, ou complétement voilé par l'épistome dilaté en chaperon, comme chez les PLATYNASPIS.

On sait que certaines Coccinellides sont phytophages, tandis que le plus grand nombre est aphidiphage. Ces mœurs différentes se traduisent principalement dans la forme des mandibules; les espèces phytophages possèdent, comme les Chrysomélides, des mandibules terminées par trois ou quatre dents distinctes; et ces mêmes organes, chez les autres, sont simples et atténués en une pointe aiguë ou fissile, tout au plus bifide. Leur face interne présente, chez ces dernières, des tubercules qui rappellent les dents molaires des animaux insectivores.

Les mâchoires sont cornées à leur base; elles supportent deux lobes subégaux ou inégaux, ciliés sur leurs bords ou à l'extrémité; l'externe, qui paraît bi-articulé, est ordinairement un peu plus long et plus grêle que l'interne; il se recourbe parfois (PHARUS) de manière à recouvrir en partie l'extrémité de ce dernier. Sa forme la plus anormale se présente chez les MICRASPIS, où il est dilaté en demi-cercle et frangé sur ses bords. Les palpes sont toujours apparents, formés de quatre articles et d'une forme caractéristique pour la Famille actuelle ; le 1 est très-petit, les 2 et 3 souvent obconiques et de forme semblable, le 4, le plus développé, est comprimé et en forme de fer de hache, le bord, qui correspond au tranchant, est tantôt droit et tantôt arqué. Les types, chez lesquels cette forme est altérée et où l'article est plus ou moins acuminé, sont tout à fait exceptionnels (PHARUS).

La lèvre inférieure, peu remarquable, se compose d'un menton en trapèze ou en triangle fortement tronqué ou échancré à son bord antérieur; la languette est très-médiocre, arrondie en avant, ou plus obtuse et quelquefois échancrée (MICRASPIS); les palpes sont tri-articulés, subfiliformes, avec le dernier article oblong, atténué au bout, ou bien étroitement ovalaire et tronqué.

Les yeux sont toujours bien développés, latéraux et plus ou moins prolongés à la face inférieure de la tête. Leur forme est arrondie, ovalaire ou oblongue ; leur pourtour est régulier ou bien sinué à son bord interne ; cette sinuosité peut devenir une échancrure plus ou moins profonde et même se poursuivre à ce point, que ces organes paraissent divisés en deux parties (Chilocorites). En général, leur granulation est très-fine ; elle est notablement plus forte chez les COCCIDULA et surtout les RHIZOBIUS.

Tout ce qui regarde les antennes est important à noter, parce que ces organes jouent un grand rôle dans la classification. Ainsi, leur insertion, recouverte par le chaperon, chez les Chilocorites, est caractéristique de ce groupe; ailleurs, elle a lieu à découvert; tantôt vers l'angle antero-interne des yeux et d'ordinaire très-près de leur pourtour, tantôt dans un point situé sur la face, à peu près au milieu du

bord interne des yeux, ou du moins de la partie de ces organes visible en dessus; dans ce dernier cas, les antennes sont situées à quelque distance des yeux et séparées de leur bord par des joues longitudinales.

Elles sont toujours claviformes, mais à des degrés très-divers; la massue est courte ou allongée, en cône renversé ou en fuseau; les articles, qui la composent, sont transversaux et serrés, ou bien plus longs que larges et lâchement unis; ces articles sont simples en dedans ou prolongés en dents aiguës.

Leur composition varie peu; d'ordinaire elles sont formées de 11 articles; mais ce nombre peut descendre à 10, à 9, chez les Discotomites; et même parfois à 8, comme dans le genre Novius. Le premier article est toujours plus grand que les suivants, il est allongé, ou renflé subclaviforme, ou bien il est dilaté antérieurement en demicercle et même davantage; les autres articles sont filiformes ou obconiques, grêles jusqu'à ce qu'ils se renflent pour former la massue, ce qui a lieu ordinairement au 9e, plus rarement au 7e ou au 8e article.

Une dernière particularité de ces organes, c'est qu'ils sont rétractiles sous les côtés du prothorax, et vu leur grande brièveté, la massue se loge dans une fossette qui est creusée, dans plusieurs genres, sous les angles antérieurs du premier arceau thoracique.

Le pronotum est toujours transversal, jamais carré ou oblong; dans la plupart des types, il est notablement plus étroit que les élytres, rarement (Scymnites) à peu près de même largeur; sa surface est toujours régulièrement convexe et ne présente ni sillons, ni impressions bien marquées; la configuration des bords varie beaucoup, néanmoins, dans des limites assez étroites. Le bord antérieur est, en général, échancré, plus ou moins profondément selon les genres, et le plus souvent on observe, de chaque côté, une sinuosité en arrière des yeux; le bord postérieur est arqué, il offre un lobe médian plus ou moins prononcé, obtus ou tronqué; de chaque côté une légère flexuosité dans un certain nombre de types. L'écusson ne manque dans aucune espèce; sa petitesse caractérise le genre Micraspis; il est seulement un peu plus grand chez les Alesia; partout ailleurs, il est médiocre, en triangle équilatéral, ou bien, mais très-rarement, sa longueur dépasse un peu sa largeur à la base.

Les élytres ne manquent dans aucune espèce; dans aucune, elles ne sont notablement raccourcies, ainsi que cela se voit dans tant d'autres Familles; tout au plus observe-t-on dans quelques types du groupe des Hyperaspites une très-légère troncature de l'extrémité. Ces organes varient de la forme semi-globuleuse à la forme oblongo-ovalaire, par exception, ovalaire-allongée (Coccidula). Leur surface varie peu; elle est lisse ou confusément ponctuée; dans un seul cas (Coccidula), on observe quelques rangées longitudinales de gros

points, alignés entre ceux qui recouvrent confusément la surface; on ne rencontre jamais ni côtes, ni stries; la seule saillie, dont il puisse être question, est le calus huméral.

Deux parties plus importantes à considérer dans la structure des élytres, sont les bords et les épipleures.

Les bords latéraux peuvent être simples, ornés d'un rebord arrondi, ou dilatés en une lamelle plane, réfléchie ou creusée en gouttière. Le bord basilaire présente deux modifications, peu importantes en réalité, mais qui, vu l'absence d'autres caractères, acquièrent une certaine valeur, parce qu'elles servent à distinguer deux groupes très-importants. Chez les Coccinellites, comme aussi les Hippodamiites et les Discotomites, la base des élytres est légèrement convexe en avant ou anguleuse vis-à-vis du calus huméral; chez les Cariites, au contraire, cette base est un peu concave et forme, par le redressement de son tiers externe, un angle ouvert en avant du calus.

Les épipleures varient non-seulement dans leur développement, mais encore dans leur degré d'inclinaison par rapport au plan horizontal; ces variations n'ont pas besoin de commentaires. Une particularité remarquable de ces replis des élytres, et presque spéciale à la Famille actuelle, réside dans la présence, sur les épipleures, de fossettes plus ou moins profondes, destinées à loger les genoux des pattes intermédiaires ou postérieures. Ces fossettes s'observent dans divers groupes, mais à des degrés différents; dans aucun, elles ne sont aussi profondes, ni aussi nettement limitées que dans les groupes des Hyperaspites, des Bucolites et le genre Cynegetis.

Les ailes membraneuses sont toujours bien développées et fréquemment déployées par les espèces qui vivent de proie; moins utiles à celles qui se nourrissent de substance végétale, leur absence est cependant exceptionnelle (Cynegetis).

L'étude des parties inférieures du corps jouit d'une importance qui ne le cède en rien à celle des parties supérieures du corps, les arceaux thoraciques, l'abdomen et les pattes exigent un examen approfondi.

Le prosternum est toujours visible sur la ligne médiane et sépare constamment les hanches antérieures; il est toujours allongé et assez étroit; parfois il est relevé le long de la ligne médiane, et la crête qu'il forme est arrondie ou aplatie; elle s'évanouit avant d'atteindre au bord antérieur, ou bien s'avance et dépasse même ce bord par une petite saillie aiguë ou tronquée. Cette même partie médiane du prosternum présente dans plusieurs espèces du genre Rodalia, une disposition tout à fait spéciale; elle est d'abord très-courte, et en second lieu, elle est disposée comme un plan incliné et s'abaisse du sommet vers la base; le sommet lui-même est tantôt aigu, tantôt tronqué. Dans les genres Cryptognatha et Cryptolœmus, le prosternum est dilaté en avant, à ce point qu'il peut rejoindre l'épistome et recouvrir

ainsi complétement les organes buccaux. Dans de nombreux genres (Cydonia, Caria, etc.), les flancs du prosternum sont creusés, sous les angles antérieurs, d'une fossette plus ou moins profonde et plus ou moins bien limitée; cette dépression paraît destinée à recevoir la massue des antennes, lorsque l'insecte se contracte.

Le mésosternum varie moins; il est transversal et sépare plus ou moins largement les hanches moyennes; sa forme est tantôt subquadrangulaire, tantôt trapézoïdale et plus ou moins rétrécie en arrière; son bord antérieur est entier, sinué ou échancré pour loger la base du prosternum. Les épimères sont de forme irrégulièrement triangulaire, à sommet dirigé en avant; chez les Endomychides, ces mêmes parties affectent la forme d'un quadrilatère disposé obliquement; cette différence dans le contour est l'un des meilleurs caractères pour distinguer la Famille que nous venons de nommer de celle des Coccinellides.

Le métasternum, selon la règle, est plus développé que les deux arceaux thoraciques précédents; en général, ses épisternums sont bien limités et constituent une lamelle oblongue, à l'extrémité postérieure de laquelle on aperçoit les épimères sous forme d'un mince liseré. A la partie antérieure du métasternum, on remarque de chaque côté une carinule arquée, circonscrivant un espace d'étendue variable, tantôt plan, tantôt fortement creusé; cet espace, que l'on désigne sous le nom de *plaque pectorale,* est destiné à recevoir la cuisse et la jambe moyennes, lorsque l'insecte se contracte.

L'abdomen se compose d'un nombre variable d'arceaux ventraux; le plus souvent 5, quelquefois 6, très-rarement on remarque des vestiges d'un 7e. Le premier de ces arceaux est de beaucoup le plus important à étudier : dans sa partie médiane, il empiète sur le métasternum d'une manière plus ou moins marquée et forme une saillie intercoxale; celle-ci est diversement configurée, elle est ogivale chez les Hippodamiites, semi-elliptique chez les Coccinellites et subtronquée chez les Hyperaspites.

C'est ce même arceau qui porte ce que l'on est convenu de désigner sous le nom de *plaques abdominales :* celles-ci correspondent aux plaques pectorales et, comme elles, sont destinées à recevoir les pattes de la dernière paire, lorsque l'insecte se contracte; aussi elles sont d'autant plus profondes, que la puissance de contraction dont jouit l'insecte est plus considérable, comme cela s'observe, par exemple, chez les Hyperaspites. La forme de ces plaques, la carinule ou le mince liseré qui les circonscrit, leur étendue, leur concavité, en un mot tout ce qui les concerne, a été utilisé avec succès dans la classification de ces insectes. Elles ne font guère défaut que dans le groupe des Hippodamiites; leur présence constante constitue ainsi un nouveau caractère distinctif des Coccinellides.

Considérées sous un point de vue d'ensemble, les pattes des Cocci-

nellides sont peu remarquables. En général, elles sont invisibles, lorsqu'on regarde l'insecte directement d'en haut; chez les Hippodamiites seules, elles apparaissent un peu en dehors du contour extérieur du corps; dans ce type, elles sont plus longues et ne peuvent se loger dans des dépressions des arceaux inférieurs de la poitrine ou de l'abdomen; aussi ces espèces, au moment du danger, ne contractent pas leurs membres locomoteurs, mais elles tentent, ainsi que le fait remarquer avec justesse le Monographe des Coccinellides, de s'échapper par la fuite. Les hanches antérieures, dans toutes les formes, sont séparées l'une de l'autre par le prosternum, elles sont peu saillantes, allongées dans le sens transversal et disposées un peu obliquement; les moyennes sont plus arrondies et pas plus saillantes; au contraire, les postérieures sont assez fortement séparées l'une de l'autre, allongées transversalement et plus robustes. Les trois paires de pattes, à de légères différences près, sont semblables entre elles; les cuisses sont oblongues, comprimées, creusées à leur bord inférieur d'un sillon plus ou moins profond, destiné à recevoir les tibias; ceux-ci sont également comprimés, leur bord externe varie selon les genres et fournit de bons caractères génériques : ce bord est droit ou plus ou moins arqué; muni, près de sa base, tantôt d'une saillie anguleuse, tantôt d'une saillie dentiforme, et, dans ces deux cas, entre cette saillie et l'extrémité, le bord antérieur est creusé d'un sillon destiné à recevoir le tarse. La composition de ce dernier est invariablement formée de trois articles avec un article rudimentaire; il est subtétramère. Le premier article est ordinairement en triangle allongé, quelquefois un peu élargi dans le sexe mâle de quelques genres; le deuxième est beaucoup plus grand, plus large et plus long, creusé à sa face supérieure d'une large excavation de forme triangulaire, dont le sommet, situé près du point d'attache, est occupé par l'articulation de l'article appendiculaire à la suite duquel s'ajoute l'article onguéal. Celui-ci varie peu dans ses dimensions, il supporte constamment deux crochets généralement robustes et de structure variable. Dans un petit nombre de types, les crochets sont simples (Nœmia, Anisosticta, Bulœa,, etc.); le plus souvent ils sont appendiculés; il n'est pas rare non plus de les rencontrer bifides. Dans ce dernier cas, tantôt la partie interne est courte, basilaire ou submédiane, tantôt elle égale à peu près l'externe (Synonycha, Epilachna). Une autre modification nous est offerte par certaines espèces du genre Epilachna, car nous remarquons qu'elle n'existe pas dans toutes, au moins au même degré; cette modification réside dans la présence d'une lamelle subquadrangulaire située à la base et entre les crochets, l'angle de cette lamelle peut faire une certaine saillie et ainsi faire paraître chaque crochet en quelque sorte tri-denté.

A la partie inférieure des deux premiers articles, se voit une pubescence assez serrée, en forme de brosse, destinée à faciliter la lo-

comotion ; chez certains mâles, cette pubescence est moins serrée, et en regardant attentivement, on découvre entre les poils de très-petites ventouses, qui font défaut chez les femelles.

On peut dire d'une manière générale que les sexes sont peu distincts dans la Famille actuelle. Outre la présence de ces ventouses à la face inférieure des tarses, chez le mâle, on observe encore, mais dans quelques types seulement, que le premier article des tarses est de forme ovalaire, tandis que chez les femelles, cette pièce demeure régulièrement triangulaire et dilatée du point d'attache à son extrémité. Des différences sexuelles plus générales paraissent résider dans la configuration des bords postérieurs des deux derniers arceaux inférieurs de l'abdomen, qui sont simplement tronqués chez la femelle et sinués chez les mâles. Du reste, comme nous l'avons dit, les sexes sont peu distincts et leurs différences n'ont pas été jusqu'ici l'objet d'observations suivies.

L'organisation des Coccinellides étant connue, on peut chercher à tracer les limites précises de la Famille qu'elles composent.

Les seuls groupes que l'on puisse en réalité comprendre dans la section des Coléoptères subtétramères, sont les Endomychides et les Coccinellides. Car le genre Clypeaster, que Latreille avait compté parmi ses Trimères, possède réellement quatre articles aux tarses; son organisation présente d'ailleurs d'autres particularités qui ont engagé les entomologistes à le placer dans un autre groupe. Quant au genre Lithophilus, qui est également tétramère, il ressemble davantage aux Coccinellides, ainsi que l'a parfaitement démontré le Prof. Gerstaecker; mais c'est une forme très-aberrante; on peut en constituer le type d'une Famille spéciale avec autant de raison, que de l'introduire dans une autre, dont il altère l'homogénéité. Toutes les Coccinellides connues sont subtétramères, la règle est jusqu'à ce jour tout-à-fait intacte; si l'avenir vient à modifier cet état de choses, si les découvertes ultérieures nous donnent des exceptions moins douteuses, il sera temps encore de modifier la diagnose de la Famille actuelle et d'en élargir le cadre.

Ces réserves faites, il ne nous reste qu'à indiquer les différences des Endomychides et des Coccinellides, et nous ne pouvons mieux faire que de suivre, en cette circonstance, les indications données par l'éminent Entomologiste que nous venons de citer.

Chez les Coccinellides, la tête est d'ordinaire très-obtuse en avant, rarement subtriangulaire, jamais en museau séparé du front par un rétrécissement marqué. Les antennes sont très-courtes, atteignant exceptionnellement la base du pronotum, et rétractiles sous ses bords latéraux. Le dernier article des palpes maxillaires, à deux ou trois exceptions près, est largement sécuriforme; il est subcylindrique chez les Endomychites. La surface du pronotum est fortement convexe en travers et dépourvue de sillons ou d'impressions marqués; toujours

on remarque, chez les Endomychides, deux sillons longitudinaux vers la base du pronotum, dont la surface est généralement beaucoup moins convexe. Les épimères du mésothorax, chez les Coccinellides, sont de forme subtriangulaire; chez les Endomychides, elles affectent une forme rhomboïdale ou en trapèze. Par suite, les épisternums du métathorax, chez les premières, sont tronqués carrément à la base, tandis qu'ils sont coupés obliquement chez les secondes. Les plaques pectorales et abdominales font complétement défaut chez les Endomychides et les pattes ne sont pas rétractiles. Dans la Famille des Coccinellides, les hanches antérieures sont allongées et disposées transversalement; ces mêmes parties, dans celle des Endomychides, sont semi-globuleuses et assez saillantes. Les crochets des tarses, chez ces dernières, sont constamment simples; cette structure est rare chez les Coccinellides, le plus souvent les crochets sont appendiculés ou bifides. Quoique les différences sexuelles ne soient pas tout-à-fait nulles dans la Famille que nous avons à étudier, elles sont bien moins accentuées que chez les Endomychides; enfin, ces dernières, pour autant que la science soit renseignée à cet égard, sont boletophages; les Coccinellides sont aphidiphages et quelques types sont phytophages.

Par suite de cette comparaison, on pourrait dire que les Coccinellides sont des Coléoptères subtétramères à pattes contractiles. En effet, les plaques pectorales et abdominales, les fossettes des épipleures, les sillons des cuisses et des tibias, n'ont pas d'autre but que de permettre, selon leur degré de développement, une contraction plus forte des organes locomoteurs. Au point de vue restreint, ce sont les Hippodamiites le moins bien douées, les plaques pectorales et abdominales sont nulles ou rudimentaires, les sillons de la cuisse et du tibia sont peu marqués. Aussi, ces espèces tentent d'échapper par la fuite à la main qui veut les saisir, tandis que les autres, pour autant qu'on ait pu les observer, se contractent et demeurent immobiles. C'est dans cette pose craintive que nous les voyons le plus souvent; elles s'aplatissent et se collent aux feuilles des végétaux, sur lesquels elles sont à la recherche de leur proie; car, ainsi que la chose est vulgairement connue, les Coccinelles dévorent les innombrables pucerons qui attaquent à peu près tous nos arbres. A la suite de cette observation, le nom d'*aphidiphages* leur a été attribué, et longtemps les Coccinellides ont été regardées comme insectivores. Les premières observations à l'encontre de cette manière de voir, datent de la fin du siècle passé et ont été faites par Bosc pendant son séjour aux Etats-Unis; il a vu l'*Epilachna borealis* ronger les feuilles du melon au point de n'en laisser que les nervures. D'autres observations analogues ont été faites dans différentes contrées d'Europe, à propos des genres Lasia, Cynegetis, Epilachna et même de la *Coccinella hieroglyphica*. Le fait est aujourd'hui reconnu; cependant la très-grande majorité des espèces est toujours regardée comme aphidiphage; des habitudes

aussi différentes n'ont pas eu sur l'organisation d'influence bien marquée; du reste, le fait en lui-même n'a rien qui doive surprendre, puisque certains Carabiques, certaines Sylphales ont des mœurs semblables et se nourrissent également de substance végétale.

Les Coccinellides semblent vivre en plus grande abondance, dans les endroits cultivés, dans nos jardins, que dans les plaines désertes ou dans les grandes forêts; aussi leurs états primitifs sont aujourd'hui assez bien connus.

Les larves, envisagées d'une manière générale, présentent les caractères suivants :

Tête petite, déprimée, arrondie, à bouche dirigée en avant et un peu en bas; ocelles au nombre de 3, de chaque côté (*Lasia globosa*) ou bien de 4, disposés en losange (*C. 7-punctata*, *Epilachna argus*), arrondis, assez saillants; antennes insérées à l'angle latéral et antérieur de la tête, de 3 articles, 1 court, 2 subcylindrique, plus long, 3 conique, accompagné au côté interne d'une petite soie; labre en forme de croissant, dont les angles recouvrent la base des mandibules; celles-ci petites, triangulaires, à pointe aiguë et bifide, dentées à la base; mâchoires à pièce basilaire prolongée en dedans en un lobe petit, triangulaire (*C. 7-punctata*), ou bien plus grand, à contours arrondis et creusé en cupule (*Epil. argus*); palpes très-grands, subcylindriques, dirigés transversalement en dehors et formés de 4 articles; lèvre inférieure à menton très-grand, allongé, soudé à la pièce basilaire, un peu échancré en avant; des pièces palpigères soudées à leur base et divergentes; des palpes labiaux de deux articles. — Segments thoraciques peu différents des segments abdominaux. — Pattes assez allongées, articulées à une petite distance des bords latéraux du corps, formées de plusieurs pièces et terminées par un ongle très-crochu. — Segments abdominaux au nombre de 9, recouverts de téguments assez résistants, diminuant graduellement de dimensions jusqu'au dernier; celui-ci présentant en dessous une ouverture anale assez saillante et un bourrelet charnu servant à la progression. — Stigmates au nombre de 9 paires; la première située au bord latéral et antérieur du mésothorax, les 8 autres sur les 8 premiers segments abdominaux, plus rapprochés du côté dorsal que du côté opposé; tous assez grands et arrondis.

Ces larves sont d'une forme ovale-lancéolée, amincie surtout en arrière; elles sont diversement colorées et munies de tubercules, de fossettes ou d'épines très-variables dans leur forme et leur coloration.

Leur démarche est assez rapide et rappelle celle des lézards. Celle des espèces phytophages est bien moins vive.

A l'époque de la métamorphose, la larve se colle, par son dernier segment, aux feuilles, au moyen d'une substance visqueuse qu'elle sécrète. Elle courbe alors son corps et surtout la tête vers la face inférieure, de manière à former une gibbosité; les granulations de-

viennent plus petites, les poils tombent, la peau se dessèche, se fend sur le dos, et refoulée peu à peu en arrière, elle forme un bourrelet chiffonné à l'extrémité du corps.

A part quelques détails organiques que nous avons expressément signalés, ces caractères généraux s'appliquent à toutes les larves de la Famille actuelle. On peut néanmoins distinguer trois types secondaires assez bien caractérisés.

Chez les larves carnassières, qui sont de beaucoup les plus nombreuses, le corps n'est pas recouvert de pointes épineuses, mais seulement de tubercules ou de simples renflements à surface inégale et recouverts de soies courtes et raides. La tête, le prothorax et les bords latéraux du corps sont ornés de poils sétiformes disséminés; sur le reste du corps, ces poils se trouvent seulement sur les tubercules et renflements dont nous avons parlé. Le prothorax est protégé par une espèce d'écusson étendu à la plus grande partie de sa surface; le mésothorax et le métathorax présentent chacun deux grosses taches subdiscoïdales et deux plus petites latérales; sur les autres segments, on observe six taches du côté dorsal et six plus petites du côté ventral; le dernier segment, vu sa petitesse, en porte un nombre moins considérable.

Un autre groupe comprend la plupart des larves phytophages. Elles sont beaucoup moins agiles que les précédentes et passent leur vie sur le végétal où elles sont nées. Leur corps est hérissé d'épines ou longs prolongements ramifiés, disposés sur les arceaux dorsaux; les ramifications sont terminées chacune par un poil de longueur variable et moins épais que la ramification elle-même; il n'en forme pas la continuation, mais semble mobile sur elle, et, pour nous servir d'une comparaison, l'ensemble du poil et de la ramification est assez bien rendu par la baguette d'un fusil en partie engagée dans le canon. Le prothorax porte quatre de ces épines ramifiées; les autres segments six; sur le dernier, les épines latérales sont beaucoup plus courtes et à la face inférieure du corps, on n'observe que des taches sétigères.

Une troisième modification nous est offerte par les Scymnites et particulièrement par les espèces du genre typique. Ici, la face dorsale présente de petites fossettes disposées comme les appendices du groupe précédent; de ces fossettes sortent des prolongements blanchâtres, mous, flexueux, qui donnent à la larve l'aspect d'une petite houppe de laine blanche, ce qui rappelle cette espèce d'inflorescence si connue du puceron lanigère. Une particularité remarquable, c'est que cette espèce de mousse peut se reproduire lorsqu'elle a été enlevée, et cela assez rapidement; au bout de deux heures, on en voit déjà des traces, et en douze heures, la larve en est de nouveau recouverte.

Ainsi que l'on peut en juger, la connaissance des mœurs et des

états primitifs des Coccinellides était déjà à un certain degré d'avancement, lors de la publication, en 1852, du Catalogue des Larves des Coléoptères; depuis cette date, la Science s'est encore enrichie de nombreuses observations concernant les larves, les mœurs et le genre de nourriture de diverses espèces; les Mémoires où elles sont consignées se trouvent, avec les noms des auteurs, renseignés ci-dessous (1).

Les larves des Coccinellides se rencontrent surtout en été, lorsque la végétation est dans toute sa vigueur et lorsque les pucerons, les galiinsectes et autres insectes microscopiques ont envahi les plantes. Elles se transforment en nymphes sur les feuilles ou sur les tiges en s'attachant par le dernier segment abdominal, qui secrète, dans ce but, une humeur visqueuse et gluante. L'insecte parfait apparaît après un petit nombre de jours, et demeure pendant quelque temps encore sur les végétaux à la recherche de sa proie; cependant, on remarque que leur chasse est beaucoup moins active qu'elle ne l'était sous leur forme première. Dès que les premiers froids de l'automne se font sentir, les Coccinellides deviennent de plus en plus rares; c'est qu'elles ont regagné leurs quartiers d'hiver; les unes se retirent sous les écorces des arbres, les autres au pied des plantes sous la mousse, et profitent des moindres interstices pour y chercher un abri.

Après la saison rigoureuse, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon les climats et selon la température, elles quittent leurs retraites hivernales. Les individus qui ont échappé à leurs ennemis ou que le froid n'a pu atteindre, n'ont plus qu'une seule tâche à remplir, c'est la propagation de l'espèce. Les espèces phytophages recherchent naturellement les plantes auxquelles leur existence se trouve liée; les autres, douées d'instincts carnassiers, savent découvrir ou même deviner les arbustes sur lesquels se trouvent ces curieux hémiptères

(1) Aux citations indiquées dans le Catalogue des larves des Coléoptères par F. Chapuis et E. Candèze, il faut ajouter :

Letzner, Sitzungsber. d. Wien. Akad. XI, p. 216. *Chilocorus renipustulatus.* — Id. 34-Jahresber. d. Sches. Gesells. f. Vaterl. Kultur, p. 108, *Cocc. mutabilis.* — Id., l. c. Jahresb.-44, p. 161, *Cocc. 11-punctata.*

Heeger, Sitzungber. d. Wien. Akad. VII, p. 207, *Cynegetis aptera.* — Id. l. c. t. IX, p. 253, *Cocc. 5-punctata;* — id. l. c. t. X, p. 467, *Scymnus ater;* — id. l. c. t. XI, p. 30, *Cocc. 22-punctata;* — id. l. c. t. XXIV, p. 326, *Scymnus arenatus;* — id. l. c. t. XXXIX, p. 117, *Cocc. 16-guttata* et *Cocc. bissexguttata* Fabr.

Perris, Ann. Soc. ent. de Fr. 4e Sér. t. II, p. 225, *Cocc. 14-guttata, Novius cruentatus* et *Scymnus marginalis.*

Kawall, Stett. Entom. Zeit. 1867, p. 123, *Cocc. 24-punctata.*

Frauenfeld, Verh. d. K. K. Zool-Bot. Gesells. in Wien. XVII, p. 780, *Cocc. bissexguttata, Epilachna globosa.*

dont les jeunes larves sont si avides. Après la ponte, qui a lieu isolément ou en petits groupes, les femelles subissent rapidement le sort des mâles, qui déjà ont disparu de la vie active.

L'histoire scientifique des Coccinellides a été traitée d'une manière très-distinguée par M. Mulsant dans son premier ouvrage sur ces insectes, c'est-à-dire dans l'Histoire naturelle des Coléoptères Sécuripalpes de la France. Dans ce chapitre, l'auteur a exposé non-seulement ce qui regarde les genres, mais encore les espèces et leurs groupements divers; le premier point de vue seul nous intéresse dans l'ouvrage actuel.

De même que pour plusieurs autres Familles, l'histoire des Coccinellides remonte au temps de Linné, parce qu'à cette époque, vers 1758, ces insectes ont été nettement séparés des autres Coléoptères, et désignés sous le nom générique de COCCINELLA. Pendant longtemps, les entomologistes n'ont pas modifié cette manière de voir, et le genre primitif est resté intact jusqu'en 1794, époque où Kugelann créa le genre SCYMNUS pour de petites espèces pubescentes, que Linné n'avait pas connues et que d'autres entomologistes, comme Geoffroy, avaient avec raison rangées parmi les Coccinelles.

Cette nouvelle coupe générique ne fut pas immédiatement reconnue, car, malgré les études approfondies dont les Coccinelles furent l'objet de la part des Entomologistes les plus illustres, tels que Paykull, Illiger, Latreille, le genre linnéen seul se trouve consigné dans leurs ouvrages. Cependant, Leach, dans l'Encyclopédie d'Edimbourg, adopta le genre SCYMNUS et proposa une nouvelle division générique pour recevoir les *Coccinelles comprimées* de Schneider ou *Cassidiformes* d'Illiger et de Latreille; cette nouvelle coupe fut désignée sous le nom de CHILOCORUS. A peu près vers le même temps, Curtis reprit le genre COCCIDULA, vaguement indiqué par Kugelann, mais, par une erreur typographique, le nom de *Cacidula* lui fut substitué, et chose singulière, l'orthographe de ce nom se trouve encore changée par Latreille, dans ses Familles naturelles, où est inscrit le nom de *Cacicula*.

Ces différentes coupes génériques furent l'objet d'un examen critique de la part de Stephens (1), qui non-seulement les reconnut toutes, mais en proposa deux nouvelles sous les noms de *Sphærosoma* et *Rhizobius ;* le premier de ces noms fut changé par Hope (2) en celui de *Leptia ;* mais ni l'un ni l'autre de ces noms n'a été adopté par les entomologistes modernes; quant à celui de RHIZOBIUS, quoique changé par le comte Dejean qui l'avait déjà employé, en celui de NUNDINA, il a prévalu.

Comme on sait, à cette époque, la science entomologique était cul-

(1) Stephens, Illustr. Brit. Entom. IV, p. 373.

(2) Hope, Coleopt. Man. III, p. 457.

tivée avec le plus grand succès, d'immenses matériaux arrivaient incessamment des contrées les plus éloignées et enrichissaient les collections. Une des plus belles et des plus nombreuses était, sans contredit, celle du comte Dejean. Déjà, à différentes époques, cet entomologiste distingué en avait fait imprimer le Catalogue systématique. Ce genre de travail avait été très-bien apprécié du monde entomologique, car, vers 1836, de vives instances furent faites près de l'auteur, afin qu'il en donnât une nouvelle édition.

La tâche était d'autant plus considérable qu'il s'agissait d'élever ce nouveau travail à la hauteur de la science, de mettre à profit les progrès réalisés dans les diverses parties de l'Entomologie, d'y intercaler les nombreuses acquisitions dont l'auteur avait enrichi ses cartons. Aussi, l'aide d'éminents entomologistes lui fut assurée, et quant à la partie qui fait l'objet de ce chapitre, la revue critique en fut confiée à M. Chevrolat, à qui la science est redevable de tant d'utiles travaux et dont le zèle infatigable ne s'est pas un seul instant ralenti.

Le résultat de ses études fut la création de treize genres nouveaux, non compris les deux types indiqués antérieurement par le comte Dejean; en y ajoutant les cinq genres dus à des entomologistes plus anciens, les 322 Coccinellides énumérées dans ce Catalogue se trouvent comprises dans vingt genres différents. Quoique les caractères de ces genres n'aient pas été tracés par M. Chevrolat, ils sont pour le très-grand nombre reconnus par la science, grâce aux travaux importants de M. Mulsant, qui a pu étudier en nature les coupes indiquées par la collaborateur du comte Dejean.

Avant d'aborder l'étude des ouvrages de l'Entomologiste de Lyon, on ne peut omettre de citer avec éloge l'excellent Essai de M. L. Redtenbacher sur la disposition systématique des Coléoptères Pseudotrimères de l'archiduché d'Autriche. Dans ce petit travail, marqué au coin d'une grande sagacité, l'auteur a mis en usage des caractères plus vrais et plus importants pour délimiter les genres déjà connus et ceux qu'il introduisit dans la science, c'est-à-dire les genres Exochomus et Platynaspis.

Le premier travail de M. Mulsant sur les Coccinellides fait partie de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France;* c'est à la suite de cette publication que l'auteur a entrepris, ainsi qu'il le dit lui-même, de compléter la Monographie de cette Famille, par la description des espèces étrangères à la France. Le *Species des Coléoptères Trimères Sécuripalpes,* qui fut le résultat de ses longues études, contient la description détaillée d'un millier d'espèces environ; nous voilà déjà bien loin des 322 types de la Collection Dejean, et cependant, en moins de trois ans, l'auteur put rassembler les matériaux d'un premier supplément, qui ne renferme pas moins de 120 formes inédites, et qui occupe en entier le tome III des *Opuscules entomologiques.* Et ce n'est pas tout encore. M. Mulsant, reprenant son sujet favori, a fait

part au monde entomologique de ses nouvelles recherches et a publié, en 1866, la première partie de sa *Monographie des Coccinellides.*

La renommée de M. Mulsant est bien établie; le monde entomologique rend un juste hommage à ses travaux variés; mais on ne peut s'empêcher d'admirer le zèle et la persévérance dont il a donné tant de preuves dans l'étude des Coccinellides; il fallait être doué d'une sagacité, d'une perspicacité remarquables, pour deviner l'unité de type au milieu de formes si variées et d'apparences si diverses; car, dans aucune autre famille, la coloration, soit dans ses nuances, soit dans ses dispositions, n'est sujette à plus de variations.

Nous regrettons de n'être pas en parfaite conformité de vues, touchant l'organisation et la disposition systématique des Coccinellides, avec l'auteur dont nous avons à examiner les travaux, d'autant plus que M. Mulsant n'a pas cru devoir modifier en rien, dans ses divers ouvrages, la méthode première qu'il avait adoptée.

Il nous paraît que les genres sont trop nombreux, que les subdivisions sont trop multipliées et que l'importance attribuée à la présence ou à l'absence de la pubescence est de beaucoup trop grande.

Autant que faire se peut, les genres devraient pouvoir se reconnaître à des caractères positifs d'une appréciation évidente, et surtout s'appliquer à la très-grande majorité des espèces. Or, il arrive fréquemment à l'auteur d'exposer le caractère d'un type et d'ajouter que si cette note distinctive fait défaut, elle est remplacée par telle ou telle autre. Ce *modus faciendi* se rencontre non-seulement à propos des genres, mais encore à propos des groupes supérieurs et même pour la division primaire; ainsi, les Gymnosomides comprennent toutes les espèces dont les parties supérieures sont glabres, sauf cependant quelques types qui sont pubescents, mais en même temps chez lesquels la partie antérieure de la tête est développée en forme de chaperon.

Il n'est peut-être pas possible d'éviter toujours cette manière de faire, mais il faut en user avec la plus grande réserve, parce qu'elle fatigue beaucoup l'esprit et finit par engendrer l'obscurité.

Des genres nombreux ont amené l'auteur à créer beaucoup de subdivisions, à répartir les Coccinelles en groupes multiples : ainsi, le genre COCCINELLA fait partie du Rameau des Coccinellates, subdivision de la Branche des Coccinellaires; celle-ci appartient à la première division des Coccinelliens, l'une des trois Familles du groupe des Gymnosomides. Pour nous, le genre COCCINELLA est une Coccinellide aphidiphage du groupe des Coccinellites.

Du reste, dans le système de réductions que nous avons opérées, nous sommes d'accord avec MM. Fairmaire et Redtenbacher, et nous dirions volontiers avec M. Mulsant lui-même, puisque dans la Préface d'un supplément (1) au *Species,* après avoir parlé de la mul-

(1) Opuscules entomologiques, III, p. 7.

tiplicité de ses genres, il ajoute : « Aux yeux de ces entomologistes réservés (dans la création des genres), mes noms de genres peuvent passer pour les représentants des lettres A, B, C, etc., employées par d'autres auteurs comme des moyens de repère dans des groupes trop nombreux. » Nous nous rangeons volontiers du côté de ces entomologistes réservés; du reste, nous nous sommes fait un devoir de conserver, autant que possible, les divisions de M. Mulsant, mais seulement à titre de sous-genres. De cette manière, toute la valeur des ouvrages de cet entomologiste distingué est sauvegardée.

Nous ajouterons seulement quelques mots sur la manière dont nous envisageons la Famille des Coccinellides.

Autant que faire se peut, les genres ne peuvent être basés que sur des caractères organiques d'une certaine importance, et l'une des raisons qui doit engager les entomologistes à en agir de la sorte, c'est que très-souvent les sexes diffèrent l'un de l'autre par des apparences extérieures qui, au premier coup-d'œil, sembleraient motiver leur séparation générique, et cependant jamais on n'admettra que les sexes puissent se placer dans des genres différents. C'est ce qui, d'après les observations de Heeger, est arrivé à M. Mulsant; la *Coccinella bissexguttata* Fabr. paraît être le sexe mâle de la *Coccinella sedecimguttata* L.; ces deux formes ont été génériquement distinguées par M. Mulsant, la première forme le type du genre Vibidia, la seconde est une espèce du genre Halyzia. M. Heeger (1) a élevé ces deux types d'une seule et même ponte, et de plus les a observés pendant l'accouplement. Je suis étonné que M. Mulsant n'ait pas parlé de cette observation de M. Heeger ni dans un sens ni dans l'autre.

Comme M. L. Redtenbacher, l'auteur de la Faune d'Autriche si savante et si estimée, nous considérons les Coccinellides comme formées sur deux types, distincts l'un de l'autre sous les points de vue organique et physiologique; les unes ont des mandibules simples ou tout au plus légèrement bifides, elles sont carnassières; les autres possèdent des mandibules multidentées et sont phyllophages. Quoique d'une importance numérique bien différente, ces deux catégories présentent des modifications correspondantes; il y a entr'elles un parallélisme évident, quoiqu'incomplet.

Afin de mieux le faire saisir, nous étudierons les modifications de l'un de ces types : en considérant l'ensemble des Coccinellides aphidiphages, il est aisé d'y reconnaître trois formes principales représentées par les groupes des Coccinellites, des Chilocorites et des Hypéraspites.

Les Coccinellites constituent la forme en quelque sorte normale et si bien connue; ce type ne subit que de légères altérations, car

(1) Heeger, Sitzungsber. der math. naturv. Classe du Akad. d. Wissensch. in Wien. 29 vol. p. 117, fig. 6.

celles que présentent les groupes des Cariites ou des Scymnites paraissent bien moius profondes que celles dont il reste à parler.

Les Chilocorites se différencient des Coccinellites et groupes voisins, non-seulement par la forme du chaperon, mais par un ensemble organique qui a frappé même les premiers entomologistes, puisque ces espèces avaient été désignées par Schneider sous le nom de *Coccinelles comprimées*, et par Illiger et Latreille, sous celui de *Coccinelles cassidiformes*. Il n'est pas nécessaire d'insister sur les caractères de ce type, non-seulement la forme générale est caractéristique, mais la tête, le pronotum, les élytres et même les parties inférieures présentent des différences que l'inspection seule permet de saisir.

La troisième forme, représentée par les Hypéraspites, est non moins tranchée. Les espèces modelées sur ce type jouissent au plus haut degré de la faculté de se contracter sur elles-mêmes; c'est dans ce but que leur organisme a été modifié; la tête fait peu de saillie, le pronotum est intimement uni aux élytres, celles-ci enceignent très-étroitement les parties inférieures du corps; les pattes sont très-contractiles, les cuisses sont profondément creusées pour loger le tibia; celui-ci à son tour reçoit dans un sillon les diverses parties du tarse; et les organes locomoteurs ainsi repliés, se logent dans des concavités correspondantes, creusées, les premières sur le métasternum, les secondes sur le premier segment abdominal. En outre, les épipleures des élytres sont pourvues de fossettes profondes pour recevoir les genoux soit des pattes intermédiaires, soit des postérieures.

Par ces considérations, il semble établi que les Coccinellides aphidiphages sont contruites sur trois types principaux; autour de chacun d'eux gravitent des formes subsimilaires et qui font la transition de l'un à l'autre; ainsi, dans chacune de ces trois formes, on trouve des espèces glabres et des espèces pubescentes : les Poriites, les Ortalites sont les formes pubescentes des Coccinellites, des Cariites; les Bucolites ne sont, en réalité, que des Hypéraspites pubescentes; les Chilocorites auraient pu également se partager en deux groupes, glabres ou non, si plusieurs espèces d'Exochomus n'avaient rendu ce caractère inapplicable par la pubescence dont ils sont revêtus.

Quant à notre seconde forme, celle des Coccinellides phytophages, quoique bien moins riche en types génériques, elle offre néanmoins plusieurs modifications que l'on peut rapprocher de celles que nous avons passées en revue. Ainsi, les Epilachna et les Chnootriba rappellent le groupe des Cariites; les Lasia, celui des Coccinellites; les Cynegetis, celui des Hypéraspites. Le parallélisme serait plus complet, si les découvertes de l'avenir nous donnent quelque Chilocorite phytophage; mais dès aujourd'hui, il est permis de se demander si l'un ou l'autre des genres que nous avons compris dans ce groupe ne s'y trouve pas étranger par son régime et par sa structure.

Pour résumer, nous admettrons dans la famille des Coccinellides,

deux séries parallèles et dans chacune d'elles, des modifications similaires. En conséquence, il faut diviser la famille en deux tribus : celle des *Coccinellides aphidiphages* et celle des *Coccinellides phytophages*. La première renferme trois types principaux, autour desquels se groupent des formes de transition. La seconde pourrait dès aujourd'hui se partager en trois groupes; mais ce partage nous paraît actuellement sans utilité réelle; il suffit de se rappeler les considérations exposées ci-dessus.

Les deux tribus sont caractérisées comme suit :

A. Mandibules simples à l'extrémité ou seulement bifides.	COCCINELLIDES APHIDIPHAGES.
A'. — multidentées à l'extrémité.	COCCINELLIDES PHYTOPHAGES.

TRIBU I.

COCCINELLIDES APHIDIPHAGES.

Mandibules simples à l'extrémité ou seulement bifides.

Cette première tribu, de beaucoup la plus importante, se partage en treize groupes :

A. Tête recouverte en entier par le pronotum.	12. *Cranophorites*.
A'. Tête non recouverte par le pronotum.	
B. Epistome et joues confondus en une lamelle recouvrant distinctement la base des antennes.	13. *Chilocorites*.
B'. Epistome et joues confondus ou non, ne recouvrant pas la base des antennes.	
C. Epipleures des élytres munies de fossettes profondes et bien limitées.	
D. Corps glabre.	11. *Hypéraspites*.
D'. — pubescent.	8. *Bucolites*.
C'. Epipleures dépourvues de fossettes profondes et bien limitées.	
E. Corps glabre.	
F. Antennes de 9 à 10 articles.	3. *Discotomites*.
F'. — 11 —	
G. Plaques pectorales et abdominales nulles ou rudimentaires.	1. *Hippodamiites*.
G'. Plaques pectorales et abdominales apparentes.	
H. Base des élytres convexe en avant, régulièrement abaissée dans son tiers externe.	2. *Coccinellites*.
H'. Base des élytres en arc rentrant au devant du calus huméral, relevée dans son tiers externe.	4. *Cariites*.
E'. Corps pubescent.	

I. Surface des élytres ornée de quelques séries de points enfoncés. 9. *Coccidulites.*

I'. Surface des élytres confusément ponctuée ou presque lisse.

K. Epistome plus ou moins distinctement échancré. 10. *Chnoodites.*

K'. — entier.

L. Antennes longues, atteignant les angles du pronotum et terminées par une massue à articles dentés et plus longs que larges. 5. *Poriites.*

L'. Antennes plus ou moins courtes, à massue serrée.

M. Pronotum plus étroit que la base des élytres. 6. *Ortaliites.*

M'. — à peu près aussi large que les élytres à la base. 7. *Scymnites.*

Groupe I. Hippodamiites.

Corps oblong ou ovalaire-allongé, glabre. — Epistome séparé des joues. — Antennes de 11 articles, atteignant le milieu des bords latéraux du pronotum, à massue obtriangulaire. — Elytres à base anguleuse au-devant du calus huméral. — Mésosternum entier ou subéchancré. — Saillie intercoxale du premier arceau ventral en ogive. — Plaques pectorales et abdominales nulles ou rudimentaires. — Pattes grêles et longues, les cuisses dépassant le contour externe. — Crochets variables.

Quatre genres composent ce premier groupe, deux d'entr'eux sont propres à l'Amérique, les deux autres, tout en étant très-répandus sur ce Continent, possèdent des représentants ailleurs, soit en Europe, soit aux Indes orientales. Ils se différencient les uns des autres par la structure des crochets des tarses, comme on le verra par le tableau ci-dessous.

Le groupe lui-même se distingue assez facilement de tous les autres par l'absence de plaques pectorales et abdominales, qui sont tout-à-fait effacées ou très-rudimentaires. En outre, les espèces sont remarquables par leur forme allongée, par le dégagement de la tête, par leurs pattes longues et grêles, beaucoup moins contractiles que dans les autres types; aussi à la partie inférieure du corps, on n'observe pas ces dépressions destinées à les recevoir lorsque l'insecte se contracte. A cet égard, M. Mulsant fait remarquer que nos espèces européennes tentent de s'échapper, non en simulant la mort, mais par la course. Ce sont les formes qui s'écartent le plus du type bien connu des Coccinellides.

A. Crochets simples. *Nœmia.*

A'. — appendiculés. *Megilla.*

A". — bifides.

B. Bord postérieur du pronotum à lobe médian tronqué ou émarginé. *Eriopis.*

B'. Bord postérieur du pronotum convexe-arqué. *Hippodamia.*

ERIOPIS.

MULSANT, *Species des Col. trim. Sécur.* p. 5 (1).

Tête dégagée du pronotum, légèrement rétrécie en arrière des yeux; labre assez développé, dilaté-arrondi sur les côtés, subarrondi à son bord libre. — Yeux convexes, subhémisphériques. — Antennes atteignant à peu près au milieu des bords latéraux du pronotum, à massue oblongue, obconique, tronquée carrément au bout. — Pronotum transversal, de moitié plus large que long, à bord antérieur droit, les latéraux arrondis, légèrement dilatés en avant, le postérieur tronqué ou sinueux dans son milieu; écusson triangulaire, médiocre. — Elytres d'un tiers plus larges à la base que le pronotum, oblongues-ovalaires, légèrement dilatées dans leur tiers postérieur, arrondies aux épaules, étroitement marginées, à surface régulièrement convexe et confusément ponctuée. — Prosternum légèrement convexe entre les hanches, très-étroit; mésosternum large en avant, rétréci et subcariniforme en arrière. — Abdomen à saillie intercoxale ogivale, formé de six arceaux en dessous, le 5 bisinué à son bord postérieur, le 6 réduit. — Plaques pectorales et abdominales nulles. — Pattes longues et grêles, cuisses fusiformes, leur extrémité débordant le contour extérieur; crochets des tarses divariqués et bifides, la division interne courte, submédiane.

Le corps de ces Coccinellides est ovalaire-allongé, légèrement dilaté en arrière; les élytres, dans leur plus grande largeur, dépassent celle du pronotum. Les parties supérieures sont tout-à-fait glabres, les inférieures, au contraire, sont assez longuement pubescentes. Les espèces, au nombre de quatre, habitent les deux Amériques; le pronotum et les élytres sont le plus souvent noirs, parés de taches ou de bordures jaunes. Dans le groupe actuel, ce type se reconnaît par les crochets des tarses bifides et par le bord postérieur du pronotum sinué ou tronqué, non arrondi, comme dans les HIPPODAMIA.

HIPPODAMIA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 456 (2).

Tête engagée dans le pronotum jusqu'au bord postérieur des yeux;

(1) Syn. COCCINELLA, Germ. Ins. spec. N. p. 621. — HIPPODAMIA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 456; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. p. 321. — ERIOPIS, Mulsant, Monogr. Coccin. p. 5.

(2) Syn. COCCINELLA (p.), Linné, Fabricius, Schönherr et auct. — HIPPODAMIA, Mulsant, Coleop. de Fr. Securip. p. 30; Species, p. 10; Monogr. d. Coccin.

labre développé, transversal, dilaté-arrondi sur les côtés, droit à son bord libre. — Yeux subhémisphériques. — Antennes atteignant au milieu des côtés du pronotum, à massue allongée, obconique, tronquée un peu obliquement à l'extrémité. — Pronotum transversal, presque deux fois aussi large que long, à bord antérieur légèrement émarginé; les latéraux dilatés-arrondis, le postérieur en arc convexe vers l'écusson, ni tronqué, ni sinueux; écusson en triangle. — Elytres ovalaires-allongées, arrondies aux épaules, présentant leur plus grande largeur au milieu, assez fortement rétrécies ou acuminées en arrière; à bords latéraux étroitement marginés, à surface confusément ponctuée. — Prosternum médiocre, peu convexe entre les hanches, arrondi en arrière; mésosternum marqué d'une petite fossette en avant, rétréci et comme pincé en arrière. — Abdomen à saillie intercoxale de forme ogivale, formé de 6 arceaux. — Plaques pectorales et abdominales nulles. — Pattes longues et grêles; extrémité des cuisses débordant le contour extérieur; crochets des tarses divariqués et bifides, la division interne plus courte que l'externe et submédiane.

Le corps des espèces de ce genre est, comme celui des espèces précédentes, en ovale allongé, avec cette différence dans le contour général que les élytres ne sont pas dilatées à leur tiers postérieur, qu'elles sont, au contraire, rétrécies et subacuminées vers l'angle sutural; une autre différence réside dans le pronotum, dont le bord antérieur est ordinairement émarginé, tandis que le postérieur est régulièrement arqué et convexe vis-à-vis de l'écusson; le prosternum est également plus large. Quoi qu'il en soit de ces légères différences, les deux types sont extrêmement voisins l'un de l'autre.

Les mâles se distinguent des femelles par une large échancrure du bord postérieur du pénultième arceau ventral et par le premier article des tarses antérieurs qui est ovalaire, subconcave en dessous et garni de ventouses.

Les espèces décrites dans le dernier ouvrage de M. Mulsant, la Monographie des Coccinellides, sont au nombre de 13; elles appartiennent principalement aux contrées des deux Mondes situées sous les zônes tempérées et boréales; une espèce européenne a été retrouvée aux Etats-Unis, une autre a été découverte récemment aux Indes orientales.

MEGILLA.

Mulsant, *Spec. des Col. Trim. Secur.* p. 24 (1).

Tête engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au bord postérieur

p. 8; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 281; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 281.

(1) Syn. Chrysomela, Linn. Syst. Nat. I, p. 1682; Fabricius, Syst. Entom.

des yeux; labre transversal, non dilaté sur les côtés, tronqué à son bord libre. — Yeux assez convexes, subarrondis. — Antennes atteignant au tiers antérieur des côtés du pronotum, à massue allongée, assez compacte, ses articles transversaux, obconique et tronquée au bout. — Pronotum moins de deux fois aussi large que long, peu convexe, bord antérieur sinué de chaque côté, derrière les yeux, bords latéraux convexes-arrondis; bord postérieur légèrement sinué de chaque côté, arrondi et convexe au milieu; écusson médiocre. — Elytres d'un tiers plus larges que le pronotum, en ovale allongé, dilatées dans leur milieu, atténuées vers l'extrémité, arrondies aux épaules, étroitement marginées sur les bords; à surface finement ponctuée. — Prosternum étroit, peu convexe entre les hanches; mésosternum orné d'une petite fossette en avant, rétréci en arrière. — Abdomen à saillie arrondie ou subtronquée obliquement de chaque côté, formé de six arceaux. — Plaques pectorales et abdominales nulles. — Pattes assez longues et grêles; cuisses dépassant par leur extrémité le contour du corps; crochets des tarses divariqués et longuement appendiculés.

Quoique très-voisin par l'organisation et par le contour allongé-ovalaire des deux types précédents, le genre actuel s'en différencie par la structure des crochets des tarses, ainsi que par la forme du bord antérieur du pronotum. Ce bord présente de chaque côté, en arrière des yeux, une sinuosité plus ou moins profonde, tandis que le milieu est avancé au moins autant que les angles. Les espèces, au nombre de 6, habitent le Nouveau-Monde, et présentent parfois des aires de distribution très-étendues.

NÆMIA.

Mulsant, *Spec. des Col. Trim. Sécur.* p. 30 (1).

Tête engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur de yeux; labre assez long, transversal, tronqué en avant. — Yeux subhémisphériques. — Antennes atteignant presque le milieu des côtés du pronotum, à massue obconique, à articles transversaux, le dernier coupé carrément. — Pronotum deux fois plus large que long, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur faiblement sinué de chaque côté, derrière les yeux, les latéraux dilatés-arrondis; le postérieur convexe vers l'écusson, peu distinctement sinué vis-à-vis des calus huméraux, surface peu convexe, tous les angles mousses; écusson médiocre. — Elytres oblongues-ovalaires, montrant leur plus grande

p. 105. — Coccinella (p.), Linné, Fabricius, Olivier et auct. — Anisosticta (p.), Dejean, Cat. 3e éd. p. 456. — Megilla, Mulsant, Monogr. des Cocc. p. 16.

(1) Syn. Coccinella, Kirby, Fauna Bor.-Amer. p. 228. — Hippodamia, Mannerheim, Bull. de Moscou, 1843, t. XVI, p. 312. — Anisosticta, Dej. Cat. 3e éd. p. 456. — Næmia, Mulsant, Monogr. Coccin. p. 21.

largeur au tiers postérieur, arrondies aux épaules, peu convexes latéralement, rétrécies en ogive vers l'angle sutural, étroitement marginées, surface peu convexe, confusément ponctuée. — Prosternum médiocre, faiblement convexe entre les hanches; mésosternum rétréci en arrière et comme pincé latéralement. — Abdomen à saillie intercoxale peu marquée, arrondie, formé de six arceaux. — Plaques pectorales et abdominales nulles. — Pattes médiocrement longues et grêles, l'extrémité des cuisses dépassant faiblement les côtés du corps; crochets des tarses simples.

Dans l'espèce que nous avons sous les yeux, la *Nœmia vittigera*, Mann., les crochets des tarses sont simples et légèrement épaissis vers la base; d'après M. Mulsant, d'autres types présentent à la base de ces crochets une dent rudimentaire. C'est le principal caractère qui distingue ce genre des trois précédents; il faut ajouter cependant que le corps est moins allongé. L'espèce que nous venons de citer ne présente pas de fossette à la partie antérieure du mésosternum; elle paraît se rencontrer dans d'autres types. Ce caractère est néanmoins de moindre valeur, puisque nous l'avons déjà signalé dans les autres genres de ce groupe. Les pattes sont un peu moins larges et les cuisses des deux premières paires ne dépassent que très-faiblement le pourtour du corps.

Les espèces, au nombre de 4, sont originaires de l'Amérique du Nord, du Mexique ou de la Colombie.

Groupe II. Coccinellites.

Corps ovalaire ou subarrondi, glabre. — Epistome séparé et distinct des joues. — Antennes à base découverte, de 11 articles, atteignant le milieu ou mieux dépassant les angles antérieurs du pronotum, à massue courte ou allongée, obtriangulaire. — Ecusson médiocre ou petit. — Elytres saillantes ou convexes au-devant du calus huméral. — Saillie intercoxale du premier arceau ventral arrondie. — Plaques pectorales et abdominales apparentes. — Pattes courtes, les genoux ne dépassant que peu ou point le contour externe. — Crochets des tarses variables, ordinairement appendiculés.

Ce groupe est riche en types spécifiques et en formes génériques : il se distingue facilement des Hippodamiites par la présence de plaques pectorales et abdominales bien dessinées, et des Discotomites par la composition des antennes, à laquelle concourent onze articles distincts. Quant aux Hypéraspites et aux Chilocorites, la limite est encore mieux tranchée; elle l'est beaucoup moins avec le groupe des Cariites, et quoique M. Mulsant ait donné une grande importance au caractère qui sépare ces deux divisions, il n'en reste pas moins constant que son application est en général difficile et souvent douteuse.

Il réside dans la forme de la base des élytres : chez les Coccinellites, cette base est régulière, convexe transversalement, et de même presque toujours convexe en avant du calus huméral. Chez les Cariites, cette base semble un peu relevée en dehors, vers l'endroit où commence le bord latéral, et en même temps, vis-à-vis du calus huméral, elle offre un angle rentrant très-ouvert.

Les Coccinellites correspondent à trois branches de la division des Coccinelliens de M. Mulsant : les Coccinellaires, les Halyziaires, les Micraspiaires. Des deux genres typiques des dernières branches, le dernier seul est généralement reconnu comme tel, c'est le genre MICRASPIS ; le premier, le genre HALYZIA, bien loin de constituer le type d'un groupe, a été réuni par M. L. Fairmaire, au genre COCCINELLA. M. Redtenbacher, au contraire, a maintenu le genre de M. Mulsant. Nous nous sommes rangé à cette dernière manière de voir : les HALYZIA se distinguent assez facilement des COCCINELLA par la forme des antennes, et ce caractère nous paraît accompagné de quelques différences aussi bien dans la structure que dans le système de coloration.

A ces deux formes principales se rattachent d'autres divisions génériques de M. Mulsant. Ainsi, nous avons réuni les HARMONIA aux COCCINELLA, et avec les HALYZIA tous les autres genres de la branche de HALYZIAIRES, à l'exception des MYSIA et et des VODELLA qui s'en éloignent par leurs crochets bifides.

Il faut cependant remarquer que nous ne voulons pas ranger pêle-mêle dans le genre HALYZIA toutes les Halyziaires de M. Mulsant ; au contraire, toutes ses divisions et telles qu'il les a définies et caractérisées sont maintenues, mais seulement à titre de sous-genres. A ce point de vue, nous marchons d'accord avec MM. Fairmaire et Redtenbacher, et avec M. Mulsant lui-même, si l'on veut bien se rappeler ce que nous avons dit, à ce propos, dans les généralités placées en tête de la Famille.

Le tableau suivant résume les caractères distinctifs des genres :

A. Crochets des tarses bifides.

B. Antennes courtes, à massue serrée, formée d'articles transversaux. *Adonia.*

B'. Antennes longues, à massue lâche, formée d'articles plus longs que larges. *Mysia.*

A'. Crochets des tarses simples.

C. Pronotum à angles postérieurs subdentés et recourbés en arrière. *Anisosticta.*

C'. Pronotum à angles postérieurs arrondis.

D. Epistome à côtés parallèles. *Cisseis.*

D'. — — obliques. *Bulæa.*

A''. Crochets des tarses appendiculés.

E. Ecusson très-petit, punctiforme. *Micraspis.*
E'. — apparent, triangulaire.
F. Plaques abdominales occupant la moitié ou les deux tiers de la longueur du premier arceau ventral. *Adalia.*
F'. Plaques abdominales occupant ou à peu près toute la longueur du premier arceau.
G. Antennes courtes, à massue serrée, formée d'articles transversaux. *Coccinella.*
G'. Antennes longues, à massue lâche, formée d'articles subquadrangulaires ou plus longs que larges. *Halyzia.*

ANISOSTICTA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 456 (1).

Tète engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre court, transversal, subémarginé. — Yeux subhémisphériques.— Antennes grêles, n'atteignant pas le milieu des côtés du pronotum, à massue obconique, tronquée carrément. — Pronotum fortement transversal, un peu moins large que les élytres, à bord antérieur émarginé, sinué de chaque côté derrière les yeux; les latéraux convexes-arrondis, dilatés et refléchis, le postérieur arqué au milieu, échancré en arc de chaque côté avec les angles distinctement recourbés en arrière et en pointe mousse; angles antérieurs saillants; surface peu convexe; écusson médiocre, triangulaire. — Elytres ovalaires-oblongues, subdilatées au dernier tiers; bords latéraux étroitement marginés, peu convexes sur les côtés, rétrécis en ogive en arrière; épipleures subconcaves, regardant directement en bas. — Prosternum étroit, non convexe; mésosternum creusé en avant d'une petite fossette, très-rétréci en arrière. — Abdomen de six segments en dessous, à saillie intercoxale coupée obliquement de chaque côté. — Plaques pectorales apparentes, plaques abdominales limitées par un arc régulier, recouvrant seulement la moitié de l'arceau. — Pattes médiocres, l'extrémité des cuisses formant une légère saillie au-delà du pourtour externe du corps; à crochets simples.

Ce type présente des affinités avec ceux du groupe précédent, par la forme générale, par la longueur relative des pattes; mais ici, on découvre aisément la présence des plaques pectorales et abdominales, quoique réduites à de moindres dimensions.

Dans le groupe actuel, le genre ANISOSTICTA se reconnaît aisément à la forme des angles postérieurs du pronotum qui sont en pointe

(1) Syn. COCCINELLA, Linn. Syst. Nat. éd. Gmel. I, p. 1654; Fabricius, Syst. El. I, p. 371; Rossi, Olivier, Thunberg, Dissert. 9, p. 113. — ANISOSTICTA, Duponchel, D'Orbig. Dict. Hist. Nat. I, p. 542; Redtenb. Germar. Zeits. V, p. 121; Faun. Austr. 2e éd. p. 961; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 281.

obtuse et sensiblement recourbés en arrière. Ce caractère le distingue non-seulement des genres qui précèdent, mais aussi de ceux qui suivent.

M. Mulsant ne signale que deux espèces, toutes deux propres à l'Europe.

ADONIA.

Mulsant, *Hist. nat. des Coleop. Trim. Sécurip.* p. 39 (1).

Tête engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre transversal, arrondi en avant. — Yeux subhémisphériques. — Antennes atteignant le milieu des côtés du pronotum, à massue grêle, obconique, tronquée carrément. — Pronotum transversal, moins large que les élytres, à bord antérieur très-faiblement échancré, sinué de chaque côté, derrière les yeux; bords latéraux convexes-arrondis, bord postérieur arrondi au milieu, à peine sinué de chaque côté au-devant du calus huméral, surface faiblement convexe; écusson médiocre.— Elytres oblongues-ovalaires, leur plus grande largeur à peu près au milieu, rétrécies en ogive vers l'extrémité; bords latéraux très-étroitement marginés; épipleures assez grandes et presque planes. — Prosternum étroit, non convexe, un peu saillant en arrière des hanches et reçu dans une faible concavité du mésosternum. — Abdomen à saillie intercoxale arrondie, formé de six arceaux. — Plaques pectorales apparentes, les abdominales limitées par un arc de cercle et occupant la moitié de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses fusiformes, débordant par leur extrémité le contour du corps, à crochets bifides, la division interne submédiane et plus courte que l'externe.

Deux genres seulement du groupe actuel possèdent des crochets bifides; ce sont les Adonia et Mysia; le dernier de ces types se distingue de l'autre par la forme des plaques abdominales qui s'avancent jusqu'au bord postérieur du premier arceau ventral, et en outre par la longueur des antennes, dont la massue est formée d'articles plus longs que larges.

On connaît 8 espèces dans ce genre; elles ont une aire de distribution remarquable par son étendue; on a trouvé des représentants en Europe, dans la Laponie, la Sibérie, l'Amérique du Nord, et en outre en Chine, dans l'Indostan, en Abyssinie.

(1) Syn. Coccinella, Linné, Fabricius, Illiger, Olivier, etc. — Coccinella (pars), Redtenbacher, Fauna Austr. 2e éd. p. 962; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 282. — Adonia, Muls. Species, p. 37; Muls. Monogr. Coccin. p. 27.

ADALIA.

MULSANT, *Species des Col. Trim. Sécurip.* p. 49 (1).

Tête engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux; labre court, faiblement émarginé à son bord libre. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes atteignant le milieu des côtés du pronotum, massue obconique, tronquée carrément. — Pronotum transversal, notablement moins large que les élytres, bord antérieur faiblement émarginé, plus ou moins distinctement sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux faiblement convexes, un peu divergents vers la base; bord postérieur convexe-arrondi dans son milieu, faiblement sinué de chaque côté au-devant du calus huméral; surface peu convexe; angles antérieurs peu ou point saillants; écusson médiocre ou petit. — Elytres ovalaires ou oblongues-ovalaires, médiocrement convexes, arrondies en arrière, étroitement rebordées; épipleures assez larges, un peu obliques en dedans avec le bord interne moins élevé que l'externe. — Prosternum étroit, peu convexe, reçu ou non dans une concavité du mésosternum, celui-ci du double plus large que le premier. — Abdomen de six segments en dessous, à saillie intercoxale arrondie. — Plaques pectorales distinctes, les abdominales en arc régulier, occupant la moitié ou les deux tiers de l'arceau. — Pattes courtes, cachées par le pourtour du corps; crochets des tarses appendiculés.

Nous avons réuni sous ce nom, à titre de sous-genres, les HYSIA et NESIS de M. Mulsant; les caractères indiqués nous ont paru trop faibles et d'une appréciation difficile pour justifier la création de coupes génériques distinctes. Cette réunion opérée, le genre ADALIA se distingue assez nettement, parmi ceux du groupe des Coccinellites, par la réunion de ces deux caractères : ses crochets des tarses appendiculés et ses plaques abdominales n'occupant que la moitié ou les deux tiers de la largeur du premier arceau ventral.

Ce genre, déjà décrit par M. Mulsant dans son ouvrage sur les Coccinellides de la France, était désigné sous le nom d'*Idalia;* l'auteur a modifié cette orthographe, parce que le nom avait déjà été employé pour un genre de Lépidoptères.

SOUS-GENRE. HYSIA.

MULSANT, *Spec. Col. Trim. Secur.* p. 47.

D'après l'auteur, ce type se distingue des ADALIA par son corps

(1) Syn. COCCINELLA, Linné, Syst. Nat. Gmel. I, p. 1660; Fabricius, Illiger, Latreille, etc. — COCCINELLA (pars), Redtenbacher, Fauna Austr. 2e éd. p. 962; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 282. — IDALIA, Mulsant, Hist. Nat. des Co-

oblong, par son pronotum à peine échancré à son bord antérieur, subsinueux de chaque côté; par ses élytres subarrondies aux épaules. Il présente le port des MEGILLA, dont il se différencie par la présence de plaques pectorales et abdominales.

Cette première division ne renferme qu'une seule espèce, découverte dans la Nouvelle-Guinée et dans les îles Célèbes.

SOUS-GENRE. ADALIA.

Dans les espèces de cette division, le corps est ovalaire, rarement ovale-oblong; le pronotum est plus distinctement échancré à son bord antérieur, et ses angles postérieurs sont plus arrondis. Le mésosternum ne présente pas de fossette. Les élytres sont subarrondies aux épaules, étroitement rebordées sur les côtés, peu ou point anguleuses au-devant du calus huméral.

Cette coupe, assez riche en espèces, possède la plupart de ses représentants dans les parties tempérées ou septentrionales de l'Europe et de l'Asie ; sur les 24 espèces connues, 3 ou 4 seulement appartiennent à l'Amérique centrale ou méridionale ; un même nombre, aux Indes orientales, plusieurs à l'Amérique boréale, et l'une d'entre elles est commune à ce continent et à l'Europe.

SOUS-GENRE. NESIS.

MULSANT, *Species des Col. Trim. Sécur.* p. 67.

Corps brièvement ovale.— Pronotum échancré à son bord antérieur. — Elytres à épipleures obliques en dedans, presque creusées d'une fossette pour recevoir les genoux de la dernière paire. — Mésosternum muni d'une fossette à sa partie antérieure.

Cette division ne renferme qu'un seul type dont la patrie est inconnue.

BULÆA.

MULSANT, *Species des Col. Trim. Sécur.* p. 69 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, en petit museau obtus en avant; labre assez long, tronqué et pubescent en avant. — Yeux ovalaires, assez gros. — Antennes atteignant seulement au tiers des côtés du pronotum, à massue peu forte, obtusément arrondie au bout. — Pronotum transversal, moins large que les élytres, à bord antérieur échancré, fortement sinué de chaque

leop. Sécurip. p. 44. — ADALIA, Mulsant, Monogr. des Coccin. p. 34. — HYSIA et NESIS, Muls. Spec. des Col. Tr. Secur. p. 47, p. 67.

(1) Syn. COCCINELLA, Gebler, Bem. üb. d. Insek. Sib. II, p. 225. — BULÆA, Muls. Monogr. des Coccin. p. 52.

côté, derrière les yeux, bord postérieur convexe, imperceptiblement subsinué en avant du calus huméral; angles postérieurs arrondis; écusson médiocre, triangulaire. — Elytres assez brièvement ovalaires, à bords latéraux marginés, un peu dilatés, presque en gouttière dans la moitié antérieure; épipleures planes, regardant en bas. — Prosternum relativement assez large, plan, tronqué en arrière; mésosternum du double plus large, uni au métasternum au milieu des hanches moyennes. — Plaques pectorales apparentes, les abdominales limitées par un arc un peu anguleux vers le bord latéral et atteignant presque le bord postérieur de l'arceau. — Abdomen de six arceaux, à saillie intercoxale prononcée, arrondie. — Pattes médiocres, cachées; crochets des tarses simples.

Ce type paraît faire le passage des formes précédentes à celles qui suivent, au moins pour ce qui regarde la disposition des plaques abdominales : dans les genres déjà étudiés, ces plaques atteignent au milieu ou peu au-delà de la longueur de l'arceau; dorénavant, ces plaques sont plus irrégulières et leur contour se confond souvent avec le bord postérieur de l'arceau; il n'en est éloigné que d'une faible distance dans le type actuel.

Ce caractère et celui tiré de la structure des crochets permettront de le distinguer des autres formes de ce groupe.

Les espèces, au mombre de 3, ont été découvertes, l'une au Sénégal, la deuxième en Egypte et en Turquie, la troisième dans ces deux dernières contrées, et en outre dans la Russie méridionale, la Perse et la Sibérie.

CISSEIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 129 (1).

Ongles simples. — Antennes ne paraissant avoir que dix articles. — Epistome à côtés parallèles. — Mésosternum entier.

Telle est la diagnose indiquée par M. Mulsant pour ce type générique; à quoi il faut ajouter qu'il fait partie du Rameau des Coccinellates, de la branche des Coccinellaires, première division de la Famille des Coccinelliens, du groupe des Gymnosomites.

Une seule espèce, originaire de la Nouvelle-Hollande est connue (2). Elle ne paraît pas bien rare, et cependant nous n'avons pu nous procurer un seul individu.

(1) Syn. Coccinella (p.), Guérin-Méo. Voy. de la Coquille, p. 152; Boisduval, Voy. de l'Astrolabe, p. 602; Germar, Beitr. zür Insect. von Adelaïde, in Linn. entom. III, p. 245. — Cisseis, Mulsant, Monogr. Coccinell. p. 101.

(2) L'impression des ouvrages de M. Mulsant est farcie de fautes typographiques, à ce point qu'il est parfois difficile de se fixer sur l'orthographe des noms propres.

COCCINELLA.

LINNÉ, *Syst. Natur.* 1re éd. (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; labre grand, transversal, très-légèrement échancré à son bord libre. — Yeux assez grands, ovalaires, souvent échancrés au bord interne. — Antennes médiocres, ne dépassant pas le milieu des bords latéraux du pronotum, à massue courte, compacte, formée d'articles transversaux, coupée carrément au bout. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté en arrière des yeux, bords latéraux marginés et fortement convergents en avant, bord postérieur arqué, indistinctement sinué en avant du calus huméral; à surface assez convexe; angles antérieurs plus ou moins saillants, mousses, les postérieurs presque droits et arrondis au sommet; écusson médiocre, en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, assez convexes, arrondies aux épaules, marginées sur les bords, quelquefois en gouttière étroite; confusément ponctuées; épipleures médiocres, subconcaves, à bord interne moins relevé que l'externe. — Prosternum médiocre, faiblement convexe entre les hanches; mésosternum à bord antérieur tantôt droit, tantôt échancré. — Abdomen de six arceaux ventraux, à saillie intercoxale large, arrondie. — Plaques pectorales apparentes; les abdominales limitées par un arc irrégulier, à côté externe sinueux, oblique ou oblitéré, ou bien en forme de V; dans le premier cas, généralement liées ou à peu près au bord postérieur de l'arceau. — Pattes courtes et assez robustes, cachées, à crochets des tarses appendiculés.

Le genre, tel que nous l'avons admis, correspond à peu près au groupe des Coccinellates de M. Mulsant, c'est-à-dire que nous avons réuni les COCCINELLA et les HARMONIA de cet auteur, et que nous avons séparé les CISSEIS, eu égard à leurs crochets des tarses simples. Ce n'est pas non plus le genre COCCINELLA de MM. Fairmaire et Redtenbacher, qui, à part les ANISOSTICTA, y comprendraient la totalité des Coccinellaires et des Halyziaires de M. Mulsant, c'est-à-dire 23 à 24 genres. A cause de la longueur de leurs antennes, de la forme de la massue, nous avons conservé le genre HALYZIA avec les différents types qui s'y rattachent sous ce rapport. Nous avons réuni les COCCINELLA et les HARMONIA qui ont les mêmes antennes et qui ne se distinguent guère que par la forme du bord antérieur du mésosternum,

(1) Syn. COCCINELLA (*pars*), Fabricius, Olivier, Illiger et al. auct.; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 962; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 282. — COCCINELLA, Mulsant, Hist. Nat. des Col. Sécur. p. 71; Species, p. 93; Monogr. Cocc. p. 73. — HARMONIA, Mulsant, Hist. nat. Col. Sécur. p. 108; Species, p. 75; Monogr. Cocc. p. 55.

parce que les caractères empruntés à cet organe ne sont pas constants et perdent ainsi une partie de leur valeur.

Dans le genre Coccinella, les crochets des tarses sont toujours appendiculés et par là, il se distingue d'abord des Adonia et des Mysia où ils sont bifides; et ensuite des Anisosticta, des Bulœa, des Cisseis où ils sont simples. Les plaques abdominales sont en forme de V ou bien liées au bord postérieur de l'arceau qui les porte; ce caractère le différencie des Adalia; enfin la brièveté relative des antennes, la structure de la massue les éloignent des Halyzia, chez lesquelles ces organes atteignent à l'angle postérieur du pronotum et dont la massue, formée d'articles plus longs que larges, est coupée obliquement au bout. De cette façon, les limites du genre paraissent assez nettement tracées.

Du reste, il est toujours utile de conserver les divisions reconnues par M. Mulsant, et à ce titre nous les changerons en sous-genres.

Sous-Genre. HARMONIA.

Mulsant, *Hist. des Col. Trim. Sécur.* p. 108.

Les espèces de cette première division se distinguent de celles de la suivante par leur mésosternum échancré, rarement entier ou à peu près; dans ce dernier cas, les plaques abdominales sont en forme de V, c'est-à-dire peu ou point arquées au côté interne, plus ou moins distantes du bord antérieur de l'arceau.

M. Mulsant a décrit, dans sa Monographie des Coccinellides, 28 espèces de ce type, répandues à peu près sur le monde entier; un peu mieux représentées au Mexique et dans la Faune européenne que dans les autres contrées.

Sous-Genre. COCCINELLA.

Ici le mésosternum est toujours entier à son bord antérieur; les plaques abdominales sont limitées par un arc régulier à leur côté interne, et généralement elles occupent toute la longueur du premier arceau de l'abdomen.

Les espèces sont également disséminées sur tout le globe : 43 ont été décrites dans la Monographie des Coccinellides; à peu près la moitié appartient au Nouveau-Monde, l'autre moitié est largement disséminée dans l'ancien continent; plusieurs habitent en même temps toute l'Océanie, depuis les Indes orientales et Java, d'une part, jusque dans la Nouvelle-Hollande et la terre de Van-Diémen; d'autres se retrouvent dans l'Amérique du Nord, en Sibérie et jusque dans les contrées boréales de l'Europe. Sous le nom de *Coccinella*, on a décrit dans ces derniers temps un certain nombre d'espèces qui peuvent se rapporter à ce sous-genre ou à quelque autre.

MYSIA.

MULSANT, *Hist. nat. des Col. Trim. Sécur.* p. 129 (1).

Tête engagée dans le prothorax presque jusqu'au bord antérieur des yeux; labre assez grand, convexe, tronqué en avant, arrondi sur les côtés. — Yeux subovalaires, sinués en dedans. — Antennes longues, atteignant aux angles postérieurs du pronotum, à massue allongée, formée d'articles plus longs que larges, lâchement unis, le dernier tronqué en biseau. — Pronotum fortement transversal, un peu plus étroit que les élytres, à bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux convexes-arrondis, très-dilatés et subréfléchis, le postérieur légèrement flexueux; angles antérieurs et postérieurs obtus, émoussés; surface très-peu convexe; écusson en triangle. — Elytres brièvement ovalaires, médiocrement convexes, à base légèrement saillante au-devant du calus huméral; à bords arrondis aux épaules, dilatés et relevés en gouttière sur les côtés; épipleures larges, à bord externe plus marqué que l'interne. — Prosternum médiocre, non convexe entre les hanches; mésosternum du double plus large. — Abdomen à six arceaux ventraux, à saillie intercoxale longue, arrondie. — Plaques pectorales apparentes, les abdominales occupant toute la longueur ou à peu près du premier arceau; limitées en dedans par un arc régulier, mais souvent oblitéré ou peu apparent du côté externe. — Pattes médiocres, assez robustes; crochets des tarses bifides, la division interne très-courte et médiane.

Dans le groupe des Coccinellites, il n'y a que deux genres à crochets des tarses bifides; le genre ADONIA et le genre MYSIA; ces deux types se différencient facilement l'un de l'autre par la forme des plaques abdominales et par la structure des antennes.

Comme les HALYZIA, dont elles se rapprochent par la forme et la taille, les MYSIA sont d'un jaune fauve paré de taches blanches. Les espèces décrites dans la Monographie des Coccinellides sont au nombre de 5; deux appartiennent à l'Amérique du Nord, une à la Sibérie, une au Brésil et la dernière à l'Europe.

HALYZIA.

MULSANT, *Monogr. des Col. Trim. Sécur.* p. 148 (2).

Tête profondément engagée dans le prothorax, au-delà du bord

(1) Syn. COCCINELLA (pars), Linné, Faun. Suec. p. 158; Fabricius, Paykull, etc.; Fairmaire, Genera Col. d'Europ. IV, p. 283. — HALYZIA (p.), Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 965. — MYZIA, Mulsant, Species, p. 137; Monogr. p. 107.

(2) Syn. COCCINELLA (p.), Linné, Faun. Suec. p. 158; Fabricius, Olivier, etc.; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 283. — HALYZIA (p.), Redtenbacher, Faun.

postérieur des yeux et parfois au-delà de ces organes; labre transversal, convexe, tronqué en avant, plus ou moins arrondi sur les côtés. — Antennes longues et grêles, atteignant au moins les trois quarts de la longueur des côtés du pronotum et parfois dépassant ses angles postérieurs, à massue lâche, formée d'articles plus longs que larges, le dernier arrondi ou tronqué, tantôt carrément, tantôt obliquement. — Yeux recouverts par le pronotum en entier ou en partie seulement, dans le premier cas, visibles par transparence. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, échancré à son bord antérieur, sinueux ou non, de chaque côté, en arrière des yeux; bords latéraux convexes-arrondis, subconvergents en avant, dilatés et légèrement réfléchis; bord postérieur en arc de cercle, convexe vers l'écusson ou légèrement sinueux de chaque côté; angles obtus, mousses; écusson médiocre, en triangle. — Elytres brièvement ovalaires, médiocrement convexes, à bords latéraux plus ou moins dilatés, tantôt plans, tantôt creusés en gouttière; à base peu ou point convexe en avant du calus huméral, mais jamais en angle rentrant. — Prosternum étroit, non convexe entre les hanches, parfois subcaréné et terminé en avant par un tubercule aigu; mésosternum du double plus large, échancré ou non. — Abdomen formé de six arceaux ventraux, le dernier très-petit, à saillie intercoxale large et arrondie. — Plaques pectorales apparentes; les abdominales à bord interne arqué atteignant le bord postérieur de l'arceau, l'externe irrégulier, effacé ou formant un V avec le premier. — Pattes assez courtes, robustes, terminées par des crochets appendiculés.

Ce genre correspond en entier (sauf Mysia) à la troisième branche des Coccinelliens de M. Mulsant, désignée sous le nom de Halyziaires; cette branche se divise en deux rameaux, assez riches en coupes génériques; celles-ci seront distinguées l'une de l'autre comme sous-genres. Les types spécifiques sont assez nombreux et répandus dans toutes les contrées du globe.

Ainsi constitué, le genre Halyzia se distingue des autres types du groupe des Coccinellites au moyen de trois caractères :

Par ses crochets appendiculés, il ne peut être confondu avec les Adonia, les Mysia, les Vodella qui ont des crochets bifides; ni avec les Anisosticta, Bulœa et Cisseis qui ont des crochets simples.

Le genre Adalia, qui possède aussi des crochets appendiculés, a des plaques abdominales peu développées, ne dépassant pas le milieu de la longueur du premier arceau.

Les genres Coccinella et Micraspis ont des antennes courtes, terminées par une massue obconique, formée d'articles serrés et transversaux; tandis que ces organes sont beaucoup plus allongés dans

Austr. 2e éd. p. 965. — Halyzia, Mulsant, Species, p. 163; Monogr. des Coccin. p. 124.

les HALYZIA et terminés par une massue à articles lâches et plus longs que larges.

Les Halyziaires de M. Mulsant comprennent deux groupes, distingués l'un de l'autre par une légère différence dans la longueur des antennes et dans la manière dont est constituée l'extrémité du dernier article de la massue; ces différences sont très-légères et souvent inappréciables lorsqu'on n'a pas les types sous les yeux; tout en conservant l'ordre admis par M. Mulsant, nous n'admettrons qu'une série unique pour les nombreux sous-genres caractérisés ci-dessous :

SOUS-GENRE. ANATIS.

MULSANT, *Hist. Nat. des Col. Trim. Sécur.* p. 133.

Massue des antennes à articles courts, quoique aussi longs que larges, les 1 et 2 triangulaires, plus dilatés en dedans, 3 rétréci à sa base, tronqué à son angle antérieur. — Pronotum sensiblement échancré à son bord antérieur. — Elytres bordées d'une gouttière latérale peu large. — Mésosternum échancré en avant. — Plaques abdominales occupant à peu près toute la longueur de l'arceau.

C'est dans ce sous-genre que trouve place la *C. ocellata* de L., la plus grande de nos Coccinellides européennes; c'est un insecte d'une coloration remarquable. M. Mulsant signale à ce propos la présence d'une courte série de poils vers l'angle postérieur de la suture; il omet d'en parler dans sa Monographie; ce ne serait probablement qu'un caractère spécifique. Une particularité plus importante nous est offerte par le prosternum; cette partie sur la ligne médiane est relevée en carène obtuse et se termine au bord buccal par un tubercule saillant et aigu. Nous n'avons pu constater si cette conformation se retrouve chez les espèces exotiques que nous n'avons pas vues et qui sont au nombre de 4; trois habitent le Thibet, la Chine, la Daourie, une autre l'Amérique du Nord.

SOUS-GENRE. CLYNIS.

MULSANT, *Species*, p. 135 et 1023 (CLEIS).

D'après l'auteur, ce type paraît se distinguer par la structure des crochets, dont la partie recourbée ne dépasse que faiblement la partie appendiculaire; le mésosternum est moins échancré que chez les ANATIS. Une seule espèce est connue, elle appartient à la Faune de l'île St-Vincent, dans les Antilles.

SOUS-GENRE. SOSPITA.

MULSANT, *Hist. nat. Col. Sécur.* p. 137.

Massue des antennes à articles médiocres, à peine plus longs que

larges. — Mésosternum simplement et faiblement arqué, non échancré à son bord antérieur. — Plaques abdominales occupant toute la longueur du premier arceau.

Trois espèces de ce type sont décrites dans la Monographie des Coccinellides; l'une appartient à la Nouvelle-Hollande, l'autre à la Chine et la dernière à l'Europe. A l'égard de cette dernière, le Dr Suffrian (1) fait remarquer que la *C. viginti-guttata* Linn. doit être considérée comme type normal, et la *S. tigrina* comme une variété à coloration foncée.

Sous-Genre. MYRRHA.

Mulsant, *Hist. nat. d. Col. Sécur.* p. 125.

Massue des antennes à articles manifestement allongés. — Mésosternum entier. — Plaques abdominales non prolongées jusqu'au bord postérieur de l'arceau, ordinairement peu courbées à leur côté interne.

Une seule espèce, commune en Europe, est rapportée à ce type. M. Mulsant (2) en signale une autre avec doute trouvée à Madère et décrite par M. Wollaston sous le nom de *C. Andersoni* (3).

Sous-Genre. CALVIA.

Mulsant, *Hist. nat. des Col. Sécur.* p. 140.

Mésosternum échancré en demi-cercle. — Antennes à massue formée d'articles allongés. — Plaques abdominales prolongées ou à peu près jusqu'au bord de l'arceau. — Elytres ornées de gouttes blanches.

Dix espèces sont décrites dans la Monographie des Coccinellides de M. Mulsant; 4 appartiennent à l'Europe, 3 à l'Asie, 3 à l'Amérique.

Sous-Genre. EGLEIS.

Mulsant, *Species des Col. Trim. Sécur.* p. 151.

Antennes à articles de la massue relativement assez courts, dont le premier très-peu dilaté en dedans. — Plaques abdominales atteignant le bord postérieur de l'arceau vers le quart de la largeur. — Mésosternum à peine échancré. — Corps brièvement ovale, marqué de taches ou de signes noirs.

Aucun type de cette division n'appartient à l'Europe; M. Mulsant en décrit cinq, deux d'Australie, trois de l'Amérique méridionale et du Mexique.

(1) Entomol. Zeitung. 1860, p. 409.

(2) Mulsant, Monogr. des Coccinell. p. 114.

(3) Wollaston, Ann. of Nat. Hist. 3e Sér. t. X, p. 227.

Sous-Genre. CLEOBORA.

Mulsant, *Species des Col. Trim. Sécur.* p. 160.

Massue des antennes à articles assez allongés (1). — Mésosternum échancré au quart. — Plaques abdominales arquées au côté interne, mais n'atteignant ou à peu près les bords de l'arceau que vers les côtés du ventre. — Corps ovale-oblong, marqué de taches ou de signes obscurs ou noirs.

Une seule espèce est décrite, elle a été découverte à la Nouvelle-Hollande et à Van Diémen.

Sous-Genre. HALYZIA.

Mulsant, *Hist. nat. Col. Sécur.* p. 148.

Antennes atteignant aux angles postérieurs du pronotum, celui-ci faiblement échancré en avant, non sinué en arrière des yeux. — Elytres à dilatation latérale large et subhorizontale. — Mésosternum entier ou subéchancré. — Corps ovale-oblong.

Le dernier article de la massue des antennes est toujours allongé et parfois du double plus long que large; les bords latéraux des élytres sont un peu relevés en gouttière dans certains types; le plus ordinairement, ils sont plans et même plus dilatés en arrière que sur les côtés. M. Mulsant a décrit 4 espèces, une de Colombie, une d'Europe, une de Népaul, la dernière des îles Mariannes. Une seule, la première, est marquée de taches noires; les autres, comme l'espèce européenne, sont ornées de taches pâles.

Sous-Genre. PSYLLOBORA.

Mulsant, *Species d. Col. Trim. Sécur.* p. 166.

Pronotum à bord antérieur échancré en arc de cercle régulier, sans sinuosités postoculaires. — Bords latéraux des élytres en gouttière médiocre, régulière. — Mésosternum entier ou subéchancré.

Comme dans les formes précédentes, le dernier article est allongé, tantôt ovoïde, tantôt deux fois plus long que large. Les espèces sont nombreuses et la plupart, c'est-à-dire 31 sur 44 habitent l'Amérique du Sud; les autres se trouvent disséminées çà et là, dans l'Amérique du Nord (2), dans l'Afrique australe, aux Indes orientales, dans les îles de la Sonde et en Australie.

(1) Les caractères de ces nombreux sous-genres sont si fugaces, que l'auteur leur attribue, sans s'en apercevoir, des qualificatifs tout-à-fait opposés : ainsi, p. 103 de la Monographie, les articles de la massue du g. Cleobora sont assez courts, et à la page 122, il les dit assez allongés.

(2) Boheman, Freg. Eugen. Resa, p. 203, Californie.
Le Conte, Entom. Report, p. 70, Californie.

Sous-Genre. VIBIDIA.

Mulsant, *Hist. nat. d. Col. Sécur.* p. 150.

Pronotum à bord antérieur faiblement émarginé en arc de cercle, sans sinuosités postoculaires. — Elytres à gouttière étroite. — Mésosternum entier. — Corps ovale.

Comme dans les formes précédentes, les sinuosités postoculaires du pronotum font défaut; la différence réside dans la forme de la gouttière latérale des élytres qui est étroite et bien dessinée. On ne connaît que deux espèces, l'une d'Europe, l'autre de l'Arabie et retrouvée aux Indes.

Sous-Genre. THEA.

Mulsant, *Hist. nat. d. Col. Sécur.* p. 159.

Pronotum à échancrure faible et pourvue de sinuosités postoculaires peu marquées. — Antennes à dernier article comprimé, à peine de moitié plus long que large. — Mésosternum entier. — Corps subhémisphérique ou brièvement ovale.

Trois espèces sont connues : l'une est européenne, une autre asiatique, la dernière paraît habiter le cap de Bonne-Espérance et la Nouvelle-Hollande.

Sous-Genre. CLEIS.

Mulsant, *Species des Col. Trim. Sécurip.* p. 208.

Pronotum à bord antérieur fortement échancré, à sinuosités postoculaires profondes. — Elytres en ogive postérieurement. — Mésosternum à peine échancré. — Corps ovale.

Deux espèces du Mexique, une troisième de Chine constituent cette division.

Sous-Genre. PROPYLEA.

Mulsant, *Hist. nat. des Col. Sécur.* p. 152.

Pronotum à bord antérieur fortement échancré, à sinuosités postoculaires profondes. — Elytres subarrondies postérieurement. — Mésosternum fortement échancré. — Corps ovale.

M. Mulsant a décrit trois espèces, l'une de la Chine, l'autre des parties boréales de l'Inde, la troisième, connue depuis longtemps, appartient à la Faune européenne et méditerranéenne.

MICRASPIS

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 459 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; labre arrondi antérieurement; mandibules subbidentées à l'extrémité, ciliées au bord interne; mâchoires à lobes très-inégaux, l'interne subaigu, cilié en dedans, l'externe dilaté à son extrémité et couronné de cils; palpes maxillaires à dernier article largement sécuriforme; lèvre inférieure à menton large et arrondi, à languette largement échancrée et ciliée à son bord libre avec les angles latéraux saillants. — Yeux ovalaires, échancrés en dedans. — Antennes courtes, à massue obconique, formée d'articles serrés, transversaux, le dernier tronqué. — Pronotum fortement transversal, bord antérieur échancré, à peine distinctement sinué de chaque côté derrière les yeux; bords latéraux peu convexes, bord postérieur assez arrondi, sans sinuosités marquées. — Ecusson très-petit, punctiforme, à peine visible. — Elytres très-brièvement ovalaires, arrondies en arrière, assez convexes, à bords latéraux très-étroitement marginés, épipleures larges et subconcaves. — Prosternum étroit, non saillant en arrière des hanches; mésosternum quatre fois plus large, à bord antérieur entier. — Abdomen à six arceaux ventraux; saillie intercoxale courte et très-obtusément arrondie. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier en dedans et confondu latéralement avec le bord postérieur de l'arceau. — Pattes courtes, très-peu ou point saillantes au-delà du pourtour des élytres; à crochets des tarses appendiculés.

Ce type générique a été signalé depuis longtemps et reconnu par tous les entomologistes qui se sont occupés des Coccinellides postérieurement à sa création. Il se fait remarquer tout d'abord par la petitesse de l'écusson, qui n'apparaît à la base des élytres que comme un petit point. En outre, les organes buccaux, et notamment la languette, diffèrent de ces mêmes parties dans les autres genres. Comme M. L. Fairmaire le fait remarquer, les téguments sont d'une contexture plus solide; leur coloration est le jaune pâle varié de dessins noirs. Ces insectes sont de petite taille, de forme semi-globuleuse; on en connaît trois espèces, l'une habite toute l'Europe, la deuxième a été découverte en Sicile et en Algérie, la troisième a été rapportée du désert des Kirghis.

(1) Syn. Coccinella, Linné, Syst. Nat. p. 581; Fabricius, Olivier, Illiger, Marsham, etc. — Micraspis, Chevrolat, D'Orbigny, Dict. Hist. Nat. t. VIII, p. 194; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 967; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 283; Mulsant, Hist. Nat. des Col. Sécurip. p. 162; Species, p. 213; Monogr. Coccin. p. 152.

Groupe III. Discotomites.

Corps ovalaire ou brièvement ovalaire, glabre. — Epistome séparé des joues. — Antennes à base découverte, de 9 à 10 articles, en partie dentés en dedans, dernier article de forme orbiculaire et discoïdale. — Ecusson médiocre. — Elytres plus ou moins convexes au-devant du calus huméral. — Mésosternum entier. — Plaques abdominales limitées par un arc entier. — Pattes médiocres, crochets appendiculés ou bifides.

Ce groupe renferme quatre genres, médiocrement riches en espèces; toutes, elles habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale ou bien le Mexique. Leur forme générale, ni leur organisation ne présentent rien de remarquable, mais leurs antennes sont tout à fait caractéristiques, la massue est grande, fortement comprimée et son dernier article est orbiculaire, les deux autres sont plus ou moins distinctement dentés en dedans ; en outre, dans les 5 ou 6 articles précédents, tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les espèces, est plus développé et prolongé en dent aiguë au côté interne.

Dans une note manuscrite de M. Crotch, qui a fait une étude approfondie de la Famille des Coccinellides, le groupe des Discotomites est enrichi de deux coupes : le genre Euseladia, dont le type se trouve au Muséum britannique, et le genre Vodella de M. Mulsant. L'Entomologiste de Lyon avait placé son genre dans le voisinage des Anatis, mais il fait remarquer que l'exemplaire unique qu'il avait sous les yeux n'avait que des antennes incomplètes. Quoi qu'il en soit, comme nous n'avons pas vu ces types, nous devons nous borner à produire cette observation.

Les quatre genres se distinguent l'un de l'autre de la manière suivante :

A. Crochets des tarses bifides.		*Discotoma.*
A'. — — appendiculés.		
B. Antennes à articles 8 et 9 seulement dentés.		*Seladia.*
B'. —	dentées à partir du 3ᵉ ou 4ᵉ article.	
C. —	à 4 article très-court, dentées à partir du 3ᵉ.	*Pristonema.*
C'. —	à 3 et 5 articles très-petits, dentées à partir du 4ᵉ.	*Micaria.*

SELADIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 216 (1).

Tête assez grande, engagée dans le prothorax jusque vers le milieu des yeux, terminée en avant par un petit museau subquadrangulaire

(1) Mulsant, Monogr. d. Coccinell. p. 154.

et obtus; épistome tronqué, labre assez grand, subconvexe, arrondi à son bord libre. — Antennes insérées à l'angle antero-interne des yeux, atteignant aux angles postérieurs du pronotum, de 10 articles, 1 renflé, 2 subglobuleux, 3 oblong, 4 de moitié plus long, 5-7 grêles, raccourcis, 8-9 triangulaires, à angle interne aigu et saillant, 10 très-grand, orbiculaire, comprimé en forme de disque. — Yeux arrondis, assez convexes, entiers. — Pronotum transversal, moins large que les élytres à la base, bord antérieur échancré et sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux peu convexes, angles arrondis, bord postérieur tronqué au milieu, sinué de chaque côté; écusson petit, en triangle équilatéral. — Elytres ovalaires, arrondies à l'extrémité, légèrement en gouttière sur les côtés; épipleures assez larges, subconcaves, regardant directement en bas. — Prosternum étroit, rétréci d'arrière en avant, déprimé, assez saillant en avant et terminé par une petite pointe au bord antérieur; mésosternum en trapèze transversal, coupé droit en avant. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux, le dernier rudimentaire. — Plaques abdominales limitées par un arc à peu près régulier et entier, n'occupant que les deux tiers de la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, terminées par des crochets appendiculés.

Le genre actuel se différencie du Discotoma par ses crochets appendiculés et des deux autres genres du groupe par ses antennes plus simples, dentées seulement à partir des 8 et 9 articles aigus en dedans.

Les espèces décrites dans le dernier travail de M. Mulsant, la Monographie des Coccinellides, sont au nombre de 9, 2 du Mexique, les autres du Brésil.

Dans la *Seladia fastuosa* Muls. que nous avons sous les yeux, grâce à l'extrême obligeance de M. Von Bruck, le 4e article des antennes résulte, selon toute probabilité, de la fusion de deux pièces; car sous un certain jour, on aperçoit comme une légère ligne suturale, quoique l'extrémité de l'article effacé ne porte pas de soie à son extrémité, comme cela a lieu pour les autres articles.

MICARIA.

Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 458 (1).

Tête engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre subarrondi. — Yeux semi-globuleux. — Antennes courtes, profondément dentées à partir du 4 ou du 6 article, n'en n'offrant souvent que 8 ou 9 apparents, les 3 et 5 ordinairement très-petits; massue très-comprimée avec le dernier article subarrondi, en forme de

(1) Syn. Coccinella, Lacordaire, Dej. Cat. 3e éd. p. 458. — Macaria, Mulsant, Species, p. 220; Opuscul. entom. III, p. 29. — Micaria, Muls. Monogr. d. Cocc. p. 159.

disque. — Pronotum transversal, bord antérieur échancré et sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux dilatés-arrondis, bord postérieur convexe; écusson en triangle, médiocre. — Elytres brièvement ovalaires, à bords latéraux dilatés, subréfléchis, un peu en gouttière. — Prosternum médiocrement large, relevé et subtuberculeux au bord antérieur, canaliculé dans sa longueur; mésosternum transversal, à surface convexe. — Abdomen formé en dessous de six arceaux, le dernier très-petit. — Plaques pectorales apparentes, les abdominales limitées par un arc régulier, dépassant à peine le milieu de la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, courtes, terminées par des crochets appendiculés.

Les antennes sont variables dans le genre actuel, et tout en restant pectinées, elles offrent des modifications remarquables; dans la forme typique, la *Micaria serraticornis* de Dejean, le 1 article est allongé, claviforme, 2 globuleux, 3 plus grêle, un peu plus long, 4 en triangle dilaté en dedaus et beaucoup plus grand; le 5 est très-réduit et peu différent de 3, les 6 et 7 sont fortement transversaux, longuement dentés en dedans, les 8 et 9 sont de même forme, mais notablement plus développés; enfin le 10 et dernier est subdiscoïdal, obtus et arrondi au sommet, rétréci vers sa base, très-comprimé. Comme on peut en juger, cette structure est tout à fait exceptionnelle et caractéristique.

Ce type se distingue aisément des autres formes de ce groupe : des Discotoma par ses crochets appendiculés, et des deux autres genres par la structure des antennes : chez les Seladia, les deux premiers articles de la massue seulement sont dentés à leur bord interne; chez les Pristonema, le 4 article est très-court; il est, au contraire, très-grand dans le genre actuel.

Les espèces, au nombre de 10, habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, la Guyane française, la Colombie, le Brésil.

DISCOTOMA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 215 (1).

Antennes de dix articles distincts, les six premiers grêles, les trois derniers en massue subdentelée. — Ongles bifides.

Cette diagnose est empruntée à la Monographie des Coccinellides de M. Mulsant. Nous n'avons pas vu l'espèce unique qui en forme le type; elle a été rapportée de Cayenne.

(1) Mulsant, Monogr. Coccin. p. 154.

PRISTONEMA.

ERICHSON, *Archiv. f. Naturg. Ins. Peruana*, XIII, p. 182 (1).

Antennes de 9 ou 10 articles, le 4 très-court, dentées au côté interne à partir de 3. — Crochets appendiculés.

Dans sa diagnose, Erichson ajoute que les palpes maxillaires sont fortement sécuriformes, que les labiaux sont petits et filiformes. — Il décrit les antennes comme formées de 11 articles. M. Mulsant, qui a vu l'exemplaire unique du Musée de Berlin sur lequel ce genre a été fondé, a signalé cette erreur dans sa Monographie.

Cette espèce est originaire du Pérou.

GROUPE IV. Cariites.

Corps arrondi ou brièvement ovalaire, rarement ovalaire, glabre. — Epistome denté de chaque côté ou semi-circulairement échancré. —Antennes à base découverte, de 11 articles, courtes ou médiocrement longues, à massue fusiforme ou en triangle renversé. — Ecusson médiocre, parfois très-petit. — Elytres non convexes à la base au-devant du calus huméral, mais en angle rentrant, légèrement relevées dans leur tiers externe; munies d'épipleures larges, parfois munies de fossettes obsolètes. — Mésosternum le plus souvent échancré. — Pattes non saillantes au-delà du pourtour externe; crochets des tarses rarement bifides, presque toujours appendiculés.

Ce qui a été dit du groupe des Coccinellites s'applique en grande partie à celui-ci; les mêmes caractères le distinguent des autres groupes, et la seule chose à mentionner, c'est la différence que l'on peut invoquer pour séparer les Cariites des Coccinellites; elle réside dans la forme de la base des élytres. Dans le groupe actuel, cette base est légèrement relevée dans sa partie externe et forme un angle rentrant plus ou moins apparent vis-à-vis du calus huméral.

C'est dans ce groupe que se rencontrent les plus belles Coccinellides et les plus remarquables par leur grande taille; les genres sont ordinairement assez riches en espèces et celles-ci se rencontrent dans toutes les contrées du globe, hormis celles de l'Europe, qui en sont tout à fait privées.

Les genres se différencient comme suit :

A. Antennes mesurant à peine la largeur du front.
B. Une fossette sous les angles antérieurs du pronotum. *Cydonia*.
B'. Pas de fossette sous les angles antérieurs du pronotum.

(1) Mulsant, Monogr. Coccinell. p. 158.

C. Elytres plus larges que le pronotum. *Chilomenes.*

C'. — aussi — — *Elpis.*

A'. Antennes sensiblement plus longues que la largeur du front.

D. Prothorax creusé en dessous, vers son angle antérieur, d'une fossette de chaque côté.

E. Crochets des tarses bifides. *Synonycha.*

E'. — — appendiculés.

F. Epipleures des élytres presque aussi larges que la moitié du métasternum. *Caria.*

F'. Epipleures des élytres mesurant seulement le quart de la largeur du métasternum. *Cœlophora.*

D'. Prothorax sans fossette en dessous de ses angles antérieurs.

G. Ecusson médiocre. *Neda.*

G'. — très-petit. *Alesia.*

CYDONIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 430 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome denté de chaque côté, émarginé en arc de cercle à son bord libre; labre transversal, échancré en avant. — Yeux ovalaires, sinués au bord interne. — Antennes courtes et grêles, ne mesurant pas la largeur du front, à massue obconique, peu dilatée, subarrondie au bout. — Pronotum fortement transversal, à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté, bords latéraux convergents vers le sommet, faiblement arrondis, les angles antérieurs assez saillants; bord postérieur très-arqué et saillant vers l'écusson; celui-ci en triangle équilatéral. — Elytres plus larges à la base que le pronotum, assez convexes, avec une bordure bien limitée, plane ou peu déclive, atteignant ou peu s'en faut l'angle sutural postérieur; à épipleures assez larges, marquées de fossettes très-obsolètes. — Prosternum médiocre, plan et bisillonné entre les hanches; des fossettes profondes sous les angles antérieurs; mésosternum plus ou moins échancré en avant. — Abdomen formé en dessous de six arceaux. — Plaques abdominales arquées en dedans, occupant presque la totalité de la longueur de l'arceau, limitées ou non en dehors par une ligne obliquement dirigée vers l'épimère. — Pattes médiocres, terminées par des crochets appendiculés.

Dans le groupe actuel, le genre CYDONIA se distingue par la réunion de deux caractères : la présence de fossettes sous les angles antérieurs du pronotum et la gracilité, jointe à la brièveté des antennes.

(1) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Schönherr. — CHEILOMENES, Chevrolat, Guérin-Ménev. — CYDONIA, Mulsant, Monogr. Coccin. p. 283.

La structure de ces derniers organes, loin de motiver suffisamment la création d'un groupe spécial, constitue tout au plus une coupe générique; à la suite d'un examen attentif, on reconnaît, en effet, que la longueur des antennes est moindre que la largeur du front, mais la différence est peu sensible, et d'autre part, dans les autres genres, si les antennes sont plus longues que le front n'est large, il faut y regarder de près pour s'en convaincre.

Par suite de la présence de fossettes au prosternum, on ne peut confondre les Cydonia qu'avec les Synonycha, Caria, Cœlophora; les premières ont les crochets des tarses bifides, les secondes ont des épipleures beaucoup plus larges; enfin les Cœlophora ont des antennes différentes. Quant au genre Elpis, il se différencie par son pronotum aussi large que les élytres.

Les espèces, au nombre de 9, sont orginaires du continent africain et ne s'en écartent pas, sauf une seule qui a été retrouvée dans l'île de Java; les autres habitent les côtes occidentales ou le midi, ou bien les côtes orientales de l'Afrique; plusieurs ont été découvertes en Egypte.

CHILOMENES.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3ᵉ éd. p. 459 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome échancré en arc de cercle, denté de chaque côté; labre court, transversal, tronqué en avant. — Yeux brièvement ovales, très-peu sinués en dedans. — Antennes grêles, mesurant un peu moins que la largeur du front, à 1 article dilaté et subcomprimé à l'extrémité; à massue grêle, fusiforme. — Pronotum transversal, moins large que les élytres; bord antérieur échancré et sinué, bords latéraux subdilatés-arrondis, bord postérieur très-convexe et arrondi vers l'écusson; celui-ci en triangle équilatéral. — Elytres très-brièvement ovalaires, à bordure latérale médiocre, plane ou peu inclinée; épipleures de largeur moyenne, non creusées de fossettes bien distinctes. — Prosternum étroit, sillonné entre les hanches; non creusé de fossettes sous les angles antérieurs; mésosternum sinué en avant. — Abdomen formé en dessous de six arceaux bien distincts. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc régulier, occupant toute la longueur de l'arceau, limitées ou non en dehors. — Pattes médiocres, les genoux atteignant au milieu de la largeur des épipleures, terminées par des crochets appendiculés.

Les antennes de ce type sont remarquables non-seulement par leur gracilité et leur brièveté, mais encore par le contour fusiforme de la

(1) Syn. Coccinella, Fabricius, Olivier, Schönherr, Gmelin, etc. — Selenites, Hope, Coleop. Man. III, p. 85. — Cheilomenes, Mulsant, Species Col. Trim. Sécur. p. 443; Monogr. Cocc. p. 288; Opuscules Entom. VII, p. 63.

massue; ce caractère le sépare des Cydonia qui offrent, en outre, une fossette sous les angles du pronotum; chez les Elpis, la base des élytres n'est pas plus large que celle du prothorax.

On connaît quatre espèces, deux ont été découvertes en Egypte (1); les deux autres ont des aires de distribution très-étendues, depuis l'Afrique australe ou Madagascar, jusque dans les Indes orientales et la Chine d'une part, jusque dans les îles de la Sonde et la Nouvelle-Hollande d'autre part.

ELPIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 449 (2).

Antennes à peine moins longues que la largeur du front; à massue fusiforme. — Epistome échancré ou bidenté. — Prothorax à bord postérieur très-fortement dirigé en arrière; à peine aussi long sur les côtés que la moitié de sa ligne médiane. — Elytres à peine aussi larges en devant que le prothorax; à repli creusé de fossettes, pour loger l'extrémité des cuisses intermédiaires et postérieures. — Corps hémisphérique.

Il ne nous a pas été donné de pouvoir étudier en nature ce type remarquable. Jusqu'ici nous n'avons pas vu de genre chez lequel le pronotum, à sa base, possède la même largeur que les élytres; ce caractère semble rapprocher le genre actuel des Hyperaspites, rapprochement qui est confirmé par la forme hémisphérique et la présence de fossettes sur les épipleures des élytres. Il serait même utile de rechercher par l'inspection de ces fossettes si le type ne devrait pas faire partie du groupe que nous venons de nommer.

Une seule espèce est connue, elle est originaire de Madagascar.

SYNONYCHA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 460 (3).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; labre subéchancré. — Yeux ovalaires, assez convexes, émarginés au bord interne. — Antennes grêles, aussi longues que la largeur du front, à 1 article semi-circulairement dilaté à son bord antérieur, les suivants obconiques, 9 et 10 transversaux, dentés à l'angle antéro-interne, 11 subarrondi, très-légèrement comprimé. — Pronotum transversal, peu convexe, beaucoup plus étroit que les élytres, bord antérieur échancré et sinué de chaque côté, bords latéraux convexes-arrondis, un peu

(1) Mulsant, Opusc. entom. IX, p. 63.

(2) Monogr. des Coccinell. p. 291.

(3) Syn. Coccinella, Thunberg, Nov. Ins. Sp. I, p. 12; Fabricius, Syst. Eleuth I, p. 369; Linné, éd. Gmel. Herbst, Olivier. — Synonycha, Mulsant, Species, p. 229; Monogr. Coccin. p. 165.

convergents en avant; bord postérieur convexe, régulier; écusson triangulaire, un peu plus large que long. — Elytres très-amples, subarrondies, convexes, très-dilatées sur les bords, ceux-ci déclives; épipleures très-larges, mesurant dans leur plus grande largeur presque la moitié de celle du métasternum, concaves et présentant de légères impressions pour loger les genoux des deux paires de pattes postérieures. — Prosternum étroit, sillonné de chaque côté entre les hanches, subarrondi à sa base, offrant, de chaque côté, sous les angles antérieurs une large fossette obsolète; mésosternum échancré jusqu'à la moitié de sa longueur. — Abdomen à cinq arceaux ventraux. — Plaques abdominales en arc atteignant presque le bord de l'arceau. — Pattes courtes, l'extrémité des cuisses atteignant seulement à la moitié de la largeur des épipleures, terminées par des crochets bifides.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce connue depuis longtemps, très-remarquable par sa grande taille, sa forme régulière et sa coloration. Son aire de distribution est très-étendue, car on le connaît de la Chine, du Japon, de Java, de Bornéo et des îles Philippines.

Comme forme générique, elle est bien caractérisée dans le groupe actuel par ses crochets bifides, par la grandeur des épipleures des élytres, par la présence de larges dépressions sous les bords latéraux du pronotum. Ces dernières, quoique n'ayant pas de bords bien limités, n'en existent pas moins et ne paraissent pas plus effacées que dans certaines espèces du genre CARIA.

CARIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 231 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà des yeux; labre tronqué en avant. — Yeux ovalaires, assez convexes, subéchancrés au bord interne. — Antennes mesurant environ la largeur du front, 1 article semi-circulairement dilaté à son bord antérieur, à massue obconique, arrondie au bout, non distinctement dentée antérieurement. — Pronotum transversal, peu convexe, notablement moins large que les élytres, bord antérieur profondément échancré, sinué de chaque côté, bords latéraux dilatés-arrondis, convergents en avant, sinués près des angles antérieurs qui sont saillants et obtus; bord postérieur régulièrement convexe; écusson en triangle équilatéral. — Elytres amples, arrondies, convexes, à bords latéraux dilatés et obliques; épipleures très-larges, mesurant un peu moins de la moitié du métasternum, très-concaves, marquées de quelques dépressions obsolètes pour loger

(1) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Olivier, Hope, Illiger, etc. — CARIA, Mulsant, Monogr. Coccin. p. 166.

les genoux. — Prosternum médiocre, subcanaliculé dans son milieu, arrondi à sa base, offrant en dessous des angles antérieurs une fossette subarrondie; mésosternum large, échancré au tiers de sa longueur. — Abdomen à cinq arceaux ventraux. — Plaques abdominales arquées et étendues presque jusqu'au bord postérieur de l'arceau. — Pattes médiocres, l'extrémité des cuisses atteignant seulement le milieu de la largeur des épipleures, terminées par des crochets appendiculés.

Au premier abord, les espèces de ce genre ressemblent beaucoup à la *Synonycha grandis;* cependant la différence, au point de vue générique, ne résulte pas seulement de la structure des crochets; le type actuel présente d'autres particularités d'organisation dans la forme du pronotum, dans celle des épipleures des élytres, du prosternum, des antennes.

Les espèces, au nombre de 14, présentent une aire de distribution très-étendue; depuis la Chine et les Indes orientales, elles se retrouvent jusque dans les grandes îles de la Sonde, aux îles Philippines, aux Célèbes, et d'autre part à Madagascar et le Continent africain.

CŒLOPHORA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 390 (1).

Tête engagée dans le prothorax jusque vers le milieu des yeux; épistome à bord antérieur droit ou échancré, plus ou moins fortement bidenté sur les côtés; labre coupé carrément ou subémarginé. — Yeux médiocres, sinués en dedans. — Antennes un peu plus longues que la largeur du front, 1 article allongé, non dilaté à son bord antérieur, à massue grêle, obconique ou subfusiforme. — Pronotum transversal, peu convexe, moins large que les élytres, bord antérieur échancré, subsinueux de chaque côté, bords latéraux dilatés-arrondis, un peu convergents en avant, bord postérieur convexe-arrondi vers l'écusson; celui-ci médiocre, en triangle équilatéral. — Elytres subarrondies ou très-brièvement ovalaires, assez convexes, à bords latéraux subdilatés et obliques, à épipleures médiocres, concaves, regardant en dedans, mesurant à peine le quart de la largeur totale du métasternum, pourvues parfois de fossettes peu distinctes. — Prosternum étroit, subsillonné entre les hanches, arrondi à sa base, offrant de chaque côté, sous les angles antérieurs, une profonde fossette arrondie; mésosternum échancré à son bord antérieur sur le tiers environ de sa longueur. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux, et parfois d'un sixième rudimentaire. — Plaques abdominales grandes,

(1) Syn. Coccinella, Fabr. Latr. Dejean, Melly, etc. — Coelophora, Mulsant, Monogr. d. Coccin. p. 257. — Synia, Lemnia, Artemis, Procula, Dysis, Bura, Œnopia, Mulsant, Spec. Col. Trim. Sécur. p. 374; Monogr. Coccin. p. 247.

régulièrement arquées en dedans et atteignant ou à peu près le bord postérieur de l'arceau. — Pattes médiocres, l'extrémité des cuisses atteignant le milieu de la largeur des épipleures; crochets des tarses appendiculés.

Tel que nous l'avons compris, le genre Cœlophora correspond en entier à la huitième branche des Coccinelliens de M. Mulsant, désignée sous le nom de *Cœlophoraires*. En étudiant le tableau synoptique des genres du groupe composé par cet entomologiste distingué, on remarque facilement que les coupes génériques ne sont établies que sur des caractères de médiocre importance; c'est la forme plus ou moins allongée de la fossette sous-prothoracique, c'est l'absence ou la présence de dépressions obsolètes dans la concavité des épipleures des élytres, c'est la forme du contour général du corps. Dans notre opinion, ces caractères ne peuvent fournir que des divisions secondaires, dans le groupement des espèces d'un même genre.

D'autre part, toutes les espèces, au nombre de 61, appartiennent à l'Ancien-Monde, hormis l'Europe; deux espèces seulement sont exceptées, elles ont été découvertes aux Antilles et constituent deux genres spéciaux, Procula et Bura; ces types se différencient des autres par la forme de la fossette située sous les côtés du pronotum et pourraient peut-être être conservés, si d'autres caractères accompagnaient cette structure particulière; ces deux espèces sont très-rares, et il ne nous a pas été donné de pouvoir les examiner.

Le genre Cœlophora, y compris ses subdivisions, s'éloigne des autres coupes du groupe des Cariites par la fossette inférieure du prothorax; ce caractère lui est commun avec les Synonycha et les Caria; les premières se distinguent par leurs crochets bifides; quant aux secondes, la distinction est plus difficile et ne peut guère s'établir que par la comparaison de la largeur des épipleures des élytres; dans les Caria, ces épipleures sont presque aussi larges que la moitié du métasternum; elles sont notablement plus étroites dans les Cœlophora.

Les subdivisions des Cœlophora peuvent se caractériser de la manière suivante :

Sous-Genre. SYNIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 248.

Epistome échancré en demi-cercle, ses angles prolongés en avant et cachant en grande partie les côtés du labre; celui-ci convexe et fortement émarginé. — Antennes plus longues que le front n'est large, à massue courte. — Fossette sous-prothoracique petite, à bords indécis. — Elytres très-convexes, subhémisphériques, non marginées.

Les deux espèces de ce genre, originaires des Indes orientales, ressemblent à de grands Chilocorus, dont elles ont la forme et le brillant. C'est l'une des coupes le mieux caractérisées du genre Cœlophora.

Sous-Genre. LEMNIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 377.

Epistome tronqué carrément en avant, offrant de chaque côté une saillie anguleuse et aiguë, recouvrant une petite partie du labre. — Antennes allongées, à massue grêle et obtuse. — Yeux échancrés au bord interne. — Elytres semi-globuleuses, à bord dilaté et à peu près plan. — Prothorax offrant sous ses angles antérieurs des fossettes profondes, bien limitées, un peu irrégulières.

Cette division renferme 11 espèces, agréablement colorées et comme vernissées; elles appartiennent aux Indes orientales, à la Chine, à Java et à l'Australie.

Sous-Genre. ARTEMIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 388.

Epistome à peine bidenté. — Antennes grêles, à massue allongée, les 9 et 11 articles, au moins plus longs que larges : celui-ci arrondi à l'extrémité. — Prothorax arqué sur les côtés, subsinué aux angles de devant. — Ecusson subsinué sur les côtés. — Elytres à tranche assez large et peu inclinée; creusées de fossettes sur les épipleures. — Corps orbiculaire, plus ou moins convexe.

Les trois espèces connues et décrites par M. Mulsant, ont été rapportées de Hong-Kong, en Chine. Nous n'en avons connu aucune.

Sous-Genre. CŒLOPHORA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 390.

Epistome coupé droit en avant, faiblement denté de chaque côté; labre subémarginé. — Antennes dépassant notablement en longueur la largeur du front, les 9 et 11 articles plus longs que larges, le 10 transversal. — Pronotum à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux convexes, légèrement flexueux vers les angles antérieurs. — Ecusson à bords subsinueux près du sommet qui est aigu. — Elytres semi-globuleuses, les épipleures larges et offrant des dépressions obsolètes vis-à-vis des pattes moyennes et postérieures.

Ce sous-genre, à lui seul, est plus riche que tous les autres pris ensemble; les espèces, au nombre de 37, habitent principalement les Indes orientales et l'île de Java; quelques types ont été trouvés en Chine, dans la Nouvelle-Hollande et aux îles Philippines; trois sont originaires de la côte occidentale d'Afrique, une seule du cap de Bonne-Espérance. La patrie de quelques autres est restée inconnue.

Sous-Genre. PROCULA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 416.

Epistome bidenté ou presque échancré en demi-cercle. — Antennes à massue obtriangulaire. — Prothorax creusé sur son repli d'une fossette atteignant le bord externe de celui-ci. — Ecusson en triangle subéquilatéral. — Elytres étroitement rebordées ou relevées en rebord, sans fossettes sur les épipleures. — Corps brièvement ovale, convexe.

Une seule espèce de la Jamaïque.

Sous-Genre. DYSIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 418.

Epistome simplement bidenté à ses deux angles antérieurs. — Antennes à massue courte et subfusiforme. — Prothorax creusé sur son repli d'une fossette n'atteignant pas le bord extérieur. — Ecusson triangulaire à côtés non sinueux. — Elytres sans tranche marginale. — Corps subhémisphérique.

Une seule espèce rapportée d'Australie et de l'Ile-de-France.

Sous-Genre. BURA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 419.

Epistome à peine bidenté. — Palpes maxillaires allongés, peu fortement sécuriformes. — Antennes assez courtes, à massue assez allongée, subfusiforme. — Tête large. — Prothorax creusé sur son repli d'une fossette étendue à peu près sur toute la longueur de ce dernier. — Elytres étroitement rebordées, très-convexes. — Corps hémisphérique.

Une seule espèce de Haïti.

Les trois divisions précédentes, fondées chacune sur une seule espèce, ont été exposées par M. Mulsant dans son Species et ensuite dans sa Monographie des Coccinellides. Nous n'avons vu aucune de ces formes, et leurs caractères ont été empruntés aux ouvrages cités plus haut.

Sous-Genre. ŒNOPIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 420.

Epistome très-faiblement échancré en arc de cercle avec ses angles légèrement saillants; labre assez développé, subarrondi en avant et sur les côtés. — Antennes un peu plus longues seulement que la largeur du front, à massue obconique ou fusiforme, formée d'articles plus larges que longs et assez serrés. — Pronotum à fossette inférieure

petite, subarrondie, bien limitée. — Elytres brièvement ovalaires, médiocrement convexes, submarginées; épipleures assez larges, subconcaves, sans trace de dépression.

Cette dernière division ne renferme que cinq types, originaires, l'un de l'Assam, deux des Indes orientales, deux de l'Egypte et de l'Abyssinie.

NEDA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 274 (1).

Tête engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome denté de chaque côté; labre grand, transversal, dilaté-arrondi latéralement, tronqué ou légèrement émarginé à son bord libre. — Yeux grands, subsinués au bord interne. — Antennes un peu plus longues que la largeur du front, à massue obconique, arrondie au bout, avec ses deux premiers articles subdentés en dedans. — Pronotum transversal, notablement moins large que les élytres, à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté; bords latéraux convergents en avant, tantôt faiblement, tantôt plus largement dilatés-arrondis, bord postérieur convexe vers l'écusson, légèrement sinué de chaque côté; angles postérieurs obtus, arrondis; angles antérieurs plus ou moins saillants; écusson médiocre, en triangle équilatéral. — Elytres à contour subcirculaire ou brièvement ovalaire, largement arrondies à l'extrémité ou subatténuées; à bord latéral étroitement marginé ou plus ou moins fortement dilaté en tranche horizontale ou un peu réfléchie, épipleures grandes ou médiocres, présentant parfois des traces de dépressions. — Prosternum étroit entre les hanches, relevé sur la ligne médiane en carène obtuse, prolongée ou non jusqu'au bord antérieur, sans trace de dépression circulaire sous les angles antérieurs; mésosternum faiblement échancré à son bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux, avec un rudiment d'un sixième. — Plaques abdominales peu régulièrement arquées en dedans, atteignant le bord postérieur de l'arceau. — Pattes médiocres, terminées par des crochets appendiculés.

Ce genre, dans lequel nous avons compris cinq coupes de M. Mulsant, dont nous formerons des sous-genres, se distingue facilement des autres types du groupe des Cariites. Ainsi, la longueur des antennes, qui dépasse un peu la largeur du front, le sépare des CHILOMENES, chez lesquels cette longueur est notablement moindre; l'écusson, qui est de grandeur médiocre et en triangle bien défini, les éloigne des ALESIA, qui, sous ce rapport, se rapprochent des MICRASPIS; enfin l'absence complète de dépression circulaire sous les angles antérieurs

(1) Syn. COCCINELLA (*sp.*), Fabricius, Redtenbacher, Guérin, Dejean, etc. — LEIS, PELINA, NEDA, DAULIS, ISORA, Mulsant, Species Col. Trim. Sécur. p. 241 et suiv.; Monogr. des Coccinell. p. 1174 et suiv.

du pronotum les distingue en même temps des SYNONYCHA, des CARIA et des CŒLOPHORA.

Les sous-genres sont assez riches en espèces, répandues dans les deux Mondes; elles sont cependant tout-à-fait étrangères à l'Europe et assez rares sur le continent africain.

SOUS-GENRE. PELINA.

MULSANT, *Monogr. des Coccinell.* p. 187 (1).

Antennes légèrement dentées ou subdentées aux deux premiers articles de la massue. — Pronotum à bords latéraux peu convexes, très-légèrement sinués vers les angles antérieurs. — Elytres rétrécies en ogive dans leur moitié postérieure. — Prosternum relevé en carène sur la ligne médiane, formant saillie ou non au bord antérieur.

Le genre PELINA a été établi par M. Mulsant dans le Species des Coléoptères Trimères Sécuripalpes; quelques années après, il a créé, dans les Opuscules entomologiques, le genre BALLIA. Enfin, dans la Monographie des Coccinellides, sous le nom de PELINA, il a réuni, à titre de sous-genres, les PELINA du Species, les BALLIA des Opuscules, et ajouté une nouvelle coupe, les PALLA.

Le sous-genre, tel que nous l'avons admis, se distingue par la forme subogivale des élytres et par la disposition cariniforme du prosternum. Ce dernier caractère pourrait motiver la conservation du genre PELINA s'il ne se retrouvait dans quelques types du sous-genre LEIS (*L. axyridis*).

Les espèces, au nombre de 11, habitent principalement les Indes orientales; quelques-unes ont été découvertes dans l'Amérique centrale ou méridionale.

SOUS-GENRE. LEIS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 241.

Antennes à massue obtriangulaire, peu distinctement dentée. — Pronotum arqué sur les côtés et souvent d'une manière sinueuse près des angles antérieurs, offrant vers le tiers ou au plus vers la moitié de ceux-ci le commencement du rétrécissement. — Elytres arrondies ou subarrondies en arrière; à bords déclives, peu ou point developpés, épipleures assez grandes.

Si ce type se distingue avec facilité du précédent, il n'en est pas de même à l'égard du suivant, celui des CYCLONEDA; les différences sont en réalité minimes : les bords latéraux du pronotum sont plus arrondis, plus dilatés; les élytres sont plus dilatées sur les bords et les épipleures sont relativement larges.

(1) Syn. PELINA, Mulsant, Spec. Col. Trim. Sécur. p. 271. — BALLIA, Mulsant, Opusc. entom. III, p. 34. — PALLA (s.-g.), Muls. Monog. Coccin. p. 188.

On connaît 25 espèces répandues à peu près partout; elles ont été signalées aux Indes orientales, aux îles Philippines, dans la Nouvelle-Hollande, à Madagascar, au Cap, en Guinée. On en a découvert quatre espèces en Sibérie et même une dans l'Amérique méridionale.

Sous-Genre. CYCLONEDA (1).

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 296 (Daulis).

Antennes à massue obtriangulaire, non dentée.— Pronotum à bords latéraux convergents vers le sommet, en ligne presque droite ou peu courbe jusqu'aux deux tiers de la longueur, arrondis ou subarrondis aux angles postérieurs. — Elytres relevées en un rebord étroit; épipleures étroites.

Ce genre, qui compte 40 espèces, est plus répandu dans les Amériques que partout ailleurs : ainsi, sur ce nombre on ne connaît que 2 espèces aux Indes orientales, 2 à Java, 1 à la Nouvelle-Hollande, 1 au Japon et 2 dans de petites îles de la Malaisie.

Sous-Genre. NEDA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 274.

Pronotum à bords latéraux convergents en avant, en ligne presque droite sur les trois cinquièmes antérieurs, arrondis aux angles postérieurs. — Elytres pourvues d'une tranche plus ou moins large, subhorizontale ou peu inclinée; à épipleures développées.

C'est la forme des bords latéraux qui distingue ce sous-genre; ce bord présente une tranche assez large, subhorizontale et continue jusqu'à une faible distance de l'angle sutural. Cette disposition donne aux espèces qui en sont pourvues un cachet particulier.

Cette division est également assez riche en espèces et répandues dans les deux Mondes : ainsi, l'Amérique méridionale compte 14 espèces; le Mexique une; on en a découvert 4 aux Indes orientales, 1 à Java, 1 aux îles Philippines. Le cap de Bonne-Espérance et la Nouvelle-Hollande possèdent également chacun une espèce.

Sous-Genre. ISORA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 341.

Plaques abdominales en forme d'arc régulier, dépassant à peine les trois cinquièmes de l'arceau.

Le caractère indiqué distingue ce type non-seulement des autres

(1) Le nom de Daulis a été créé antérieurement par Erichson pour un genre appartenant à la famille des Endomychides. — Beitrag. zur Insektenfauna von Van Diemensland, p. 241.

sous-genres que nous venons de passer en revue, mais encore de la plupart des genres de la division actuelle, chez lesquels les plaques abdominales, si elles n'occupent pas toute la longueur de l'arceau, se rapprochent très-près de son bord postérieur.

Le type unique appartient à la Faune de l'Afrique australe.

ALESIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 343 (1).

Tête engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux ; épistome subbidenté ; labre transversal, un peu convexe en dessus, tronqué à son bord libre. — Yeux ovalaires, étroitement échancrés au bord interne. — Antennes mesurant au moins la largeur du front, à massue obconique, faible, non dentée. — Pronotum fortement transversal, arqué en travers, plus étroit que les élytres; bord antérieur échancré, sinué de chaque côté derrière les yeux ; bords latéraux dilatés, convexes-arrondis, le postérieur arqué ; écusson en triangle subéquilatéral, très-petit. — Elytres hémisphériques ou très-brièvement ovalaires, à bordure latérale faiblement dilatée, tantôt plane ou déclive, tantôt légèrement relevée en gouttière ; épipleures médiocrement larges, sans fossettes. — Prosternum étroit entre les hanches, un peu sillonné sur les bords, non prolongé en carène vers le bord antérieur ; sans trace de dépression sous les angles antérieurs ; mésosternum faiblement sinué à son bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux et d'un rudiment de sixième. — Plaques abdominales arquées en dedans, occupant toute la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, arrivant à peine au milieu de la largeur des épipleures, terminées par des crochets divariqués et appendiculés.

Les Alésiaires constituent dans les ouvrages de M. Mulsant, la septième branche des Coccinelliens; elles sont formées des deux genres ALESIA et VERANIA ; leur caractère principal réside dans la petitesse de l'écusson ; cette partie est de forme triangulaire équilatérale et sa taille diffère, en réalité, très-peu de celle observée dans les genres précédents ; le caractère n'a pas la même valeur que dans les espèces du genre MICRASPIS. Quoi qu'il en soit, le genre est très-voisin de certaines formes du genre NEDA et les deux types distingués par M. Mulsant constituent à peine des sous-genres, comme on pourra en juger ci-après :

SOUS-GENRE. ALESIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 343.

Corps subhémisphérique. — Elytres extérieurement relevées en

(1) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Gmelin, Schönherr, Olivier, Erichson, etc. — MICRASPIS, Chevrolat, Reiche, Dejean. — CHEILOMENES, Mac-Leay (Dej. Cat.).

une tranche nettement limitée, plane, subhorizontale ou peu déclive.

Des 13 espèces de ce type décrites par M. Mulsant dans la Monographie des Coccinellides, une seule appartient aux Indes orientales, toutes les autres ont été découvertes sur le continent africain, la plupart dans la Cafrerie, une en Guinée, une en Abyssinie. Nous n'avons pas compté cette 14e espèce dont la détermination générique est restée douteuse.

Sous-Genre. VERANIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 358.

Corps ovale ou ovalaire. — Elytres un peu en ogive postérieurement, extérieurement relevées en une tranche formant une gouttière assez étroite aux épaules, postérieurement affaiblie et réduite au rebord, à l'angle apical.

Ces caractères paraissent assez tranchés au premier abord, ils le sont moins en pratique et dans tous les cas, non applicables à toutes les espèces; ainsi, dans la *Verania afflicta*, la forme ogivale est à peine sensible, et la bordure des élytres n'est pas plus en gouttière que certains types du sous-genre précédent.

Les 12 espèces de cette division ont été découvertes dans la Nouvelle-Hollande, dans la Malaisie, les Indes orientales, la Chine, l'Abyssinie et l'Afrique australe. Certains types ont un habitat très-étendu, ainsi la *V. lineata* habite Java, l'Australie et l'Afrique australe.

Groupe V. Poriites.

Corps de taille moyenne, brièvement ovalaire, médiocrement convexe, pubescent. — Epistome entier. — Antennes à base découverte, insérées vers l'angle antéro-interne des yeux, de 11 articles, atteignant aux angles postérieurs du pronotum, à massue lâche, dentée en dedans, formée d'articles plus longs que larges. — Yeux échancrés ou non. — Elytres confusément ponctuées, plus larges que le pronotum, arrondies aux épaules. — Plaques abdominales limitées par un arc large et entier. — Crochets des tarses bifides.

Deux genres seulement, ne renfermant qu'un petit nombre d'espèces, composent ce groupe; la plupart habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, quelques-unes le Mexique. Elles ressemblent pour la forme générale, pour les contours aux Halyzia du groupe des Coccinellites. Leur caractère principal et qui permet de les reconnaître entre tous les autres types, réside dans la structure des antennes; ces organes sont allongés, ils atteignent au moins aux angles postérieurs du pronotum; la massue qui les termine est très-

lâche, elle est formée de trois articles plus longs que larges, subdentés en dedans.

Les deux genres se distinguent par l'inspection des yeux :

A. Yeux échancrés au bord interne, canthus en triangle aigu. *Poria.*
A'. — subsinués au bord interne. *Eupalea.*

PORIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 885.

Tête triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome simple; labre transversal, subtronqué en avant; dernier article des palpes maxillaires très-grand, sécuriforme; languette subélargie en avant et tronquée. — Yeux assez grands, finement granulés, distinctement sinués au bord interne. — Antennes longues, grêles, atteignant les angles du pronotum, insérées vers l'angle antéro-interne des yeux, 1 article allongé, renflé, 2 beaucoup plus court, 3-8 oblongs, grêles, 9-11 allongés, notablement plus longs que larges, en triangle fortement rétréci à la base, formant une massue lâche. — Pronotum un peu plus étroit que les élytres, peu convexe, bord antérieur faiblement échancré en arc de cercle; bords latéraux un peu convexes-arrondis; bord postérieur lobé et arrondi au milieu, obliquement tronqué de chaque côté; écusson en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, peu convexes, largement arrondies en arrière, étroitement marginées; épipleures médiocres, presque planes, regardant en bas. — Prosternum très-étroit, court; mésosternum subsinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, occupant à peu près toute la longueur de l'arceau. — Pattes assez longues, les genoux dépassant un peu le contour des élytres; tarses à crochets subbifides, la division interne formée par une lamelle translucide, tronquée en avant et mesurant les trois quarts du crochet externe.

Ce type est fortement caractérisé par ses antennes longues, à massue très-lâche, par son pronotum à peine échancré en avant, par la structure spéciale des crochets des tarses. Ce sont des Coccinellides de taille moyenne, à forme brièvement ovalaire, largement arrondie, non atténuée en arrière; la pubescence qui les recouvre est assez longue et assez abondante. Les espèces, au nombre de huit, habitent le Brésil et la Colombie; nous avons reçu un type du Guatemala.

EUPALEA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 889 (1).

Tête subtriangulaire, engagée dans le prothorax jusque vers le

(1) Syn. Coccinella, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. p. 319.

milieu des yeux; épistome simple, labre tronqué, mandibules bifides. — Yeux grands, à granulations assez fortes, légèrement sinués au bord interne. — Antennes assez longues, atteignant aux angles postérieurs du prothorax, 1 article dilaté, un peu arrondi au bord antérieur, à massue formée de trois articles plus longs que larges, en triangle allongé, l'angle interne prolongé, le dernier tronqué. — Pronotum transversal, un peu plus étroit que les élytres, peu convexe; bord antérieur très-faiblement échancré en arc de cercle; bords latéraux un peu arrondis; bord postérieur convexe au milieu et arrondi, subsinué de chaque côté, écusson petit, triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, largement arrondies en arrière, étroitement marginées, peu convexes; épipleures médiocres, infléchies vis-à-vis des cuisses postérieures. — Prosternum relevé en carène obtuse, subaplatie, saillante au bord antérieur; mésosternum à peine échancré en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales remarquablement petites, limitées par un arc entier et régulier, occupant seulement les deux tiers de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, les genoux ne dépassant pas le contour des élytres; tibias subcomprimés, sillonnés en dehors; crochets des tarses bifides, la division interne courte, basilaire, atteignant seulement le milieu de la longueur de l'externe.

Plusieurs caractères importants séparent ce type du précédent; les yeux sont très-faiblement sinués, la massue des antennes moins lâche; le nombre des arceaux de l'abdomen de cinq seulement; les plaques abdominales moins développées; enfin les crochets des tarses sont bifides et non lamelleux. Quant à la forme générale, elle est la même que dans le genre précédent.

Les espèces décrites sont au nombre de 4; elles appartiennent au Brésil, à la Colombie, au Mexique et à la Nouvelle-Hollande (1); une cinquième, originaire de cette dernière contrée, nous a été envoyée par feu M. Crotch.

Groupe VI. Ortaliites.

Corps brièvement ovalaire ou arrondi, assez convexe, pubescent. — Epistome à bord antérieur non échancré. — Antennes insérées vers la partie antéro-interne des yeux, à base découverte, de 11 articles, atteignant au plus le milieu des côtés du pronotum, à massue formée d'articles moins longs que larges. — Elytres confusément ponctuées, plus larges à la base que le pronotum, arrondies aux épaules, étroitement rebordées; épipleures dépourvues de fossettes. — Plaques abdominales variables. — Pattes courtes, crochets bifides ou appendiculés.

(1) Mulsant, Opusc. entom. III, p. 129.

Des six genres compris dans la famille des Ortaliens de M. Mulsant, nous n'avons pu en étudier, en nature, que la moitié seulement ; ce sont des espèces rares dans les collections ; deux de ces genres nous ont été généreusement donnés par notre ami, M. Crotch ; l'autre nous a été obligeamment communiqué par M. E. Deyrolle.

Les caractères de ce groupe sont peu tranchés ; parmi les Coccinellides pubescentes, il se rapproche également des Chnoodites et des Scymnites ; en réalité, l'organisation de ces trois divisions diffère très-peu ; ainsi, les Ortalites se distinguent des Chnoodites par leur épistome entier, et des Scymnites, sauf le genre Novius, par la largeur du pronotum notablement moindre à sa base que celle des élytres. Le nombre des espèces est très-limité ; elles habitent le Nouveau et l'Ancien Monde ; quelques genres ont même des représentants dans l'un et dans l'autre.

Le tableau suivant, qui n'est autre que celui exposé par M. Mulsant dans son bel ouvrage, le *Species des Coléoptères Sécuripalpes*, résume les caractères distinctifs des genres :

A. Antennes à massue ovoïde. — Yeux échancrés.	
B. Plaques abdominales n'occupant pas toute la longueur du premier arceau.	
C. Plaques abdominales incomplètes au côté externe.	*Ortalia.*
C'. — — complètes — —	*Prodilis.*
B'. Plaques abdominales occupant ou à peu près toute la longueur du premier arceau et fermées en dehors par une ligne à angle droit sur le bord de l'arceau.	*Zenoria.*
A'. Antennes à massue tronquée à l'extrémité ; yeux sans échancrure.	
D. Tibias grêles, à bord extérieur ni arqué, ni anguleux, non sillonné.	*Azoria.*
D'. Tibias anguleux ou arqués au bord extérieur, canaliculé dans sa longueur.	
E. Yeux à pourtour régulier. — Joues peu ou point distinctes.	*Rodalia.*
E'. Yeux tronqués ou bordés à leur partie antérieure par les joues, transversalement dirigées.	*Vedalia.*

ORTALIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 893 (1).

Tête engagée dans le prothorax, inclinée, terminée en avant par une espèce de petit museau court et obtus ; labre assez long, arrondi à son bord antérieur. — Yeux très-grands, étroitement échancrés au bord interne. — Antennes insérées à l'angle interne et antérieur des

(1) Syn. COCCINELLA, Klug, Abhand. d. K. Akad. d. Wissens. zu Berlin. 1831, p. 214 ; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. p. 320.

yeux, n'atteignant pas au milieu des bords latéraux du pronotum, à massue petite, serrée, ovoïde. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur faiblement échancré en arc de cercle, bords latéraux convergents de la base au sommet, arrondis, bord postérieur tronqué au milieu, subsinueux de chaque côté; écusson grand, en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, arrondies aux épaules, étroitement marginées; épipleures étroites, planes, regardant directement en bas. — Prosternum très-étroit; mésosternum tronqué en avant. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux, avec des indices d'un sixième. — Plaques abdominales limitées par un arc effacé en dehors, occupant les deux tiers de la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres; tibias subsillonnés en dehors; crochets des tarses bifides, la division interne un peu moins longue que l'externe, dirigée en dedans.

Les yeux sont remarquablement développés, leurs bords internes sont droits, parallèles l'un à l'autre, de sorte que le front est presque régulièrement en carré; la tête se termine en avant par une espèce de petit museau obtus et le labre qui le recouvre est assez allongé.

L'insertion des antennes distingue ce genre des Epilachnites; la forme de la massue les éloigne des Poria, des Eupalea. Les plaques abdominales sont incomplètes en dehors, elles sont tout-à-fait fermées dans le genre suivant, les Prodilis.

Les Ortalia habitent particulièrement Madagascar; ainsi sur 7 espèces connues, 5 appartiennent à cette grande île; les deux autres habitent la Cafrerie ou le Gabon. Une dernière espèce a été décrite par M. Mulsant dans les *Opuscules entomologiques,* mais sa patrie est inconnue (1).

PRODILIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 898.

Plaques abdominales en arc ou presque en demi-cercle régulier et entier, n'occupant pas toute la longueur du premier arceau. — Prothorax en angle non bisinueux à la base. — Ongles munis d'une dent à la base de chacun de leurs crochets.

Telle est la diagnose tracée par M. Mulsant pour distinguer ce type du genre précédent, les Ortalia. Il ne renferme qu'une seule espèce, découverte dans la Nouvelle-Grenade.

ZENORIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 898.

Tête triangulaire, engagée dans le prothorax; labre tronqué à son bord libre. — Yeux très-grands, étroitement échancrés à leur bord

(1) Opus. entom. III, p. 130.

interne. — Antennes insérées vers l'angle antéro-interne de ces derniers, très-courtes, n'atteignant pas à beaucoup près le milieu des côtés du pronotum, à massue petite, serrée, tronquée au bout. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres; bord antérieur faiblement échancré en arc de cercle; bords latéraux subconvexes, fortement convergents de la base au sommet; bord postérieur arrondi au milieu, sinué de chaque côté; écusson en triangle équilatéral. — Elytres très-brièvement ovalaires, marginées latéralement, assez convexes; épipleures assez larges, presque planes, regardant directement en bas. — Prosternum très-étroit; mésosternum droit en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier un peu plus long et sinué à son bord postérieur.— Plaques abdominales occupant toute la longueur du premier arceau, limitées en dedans par un arc régulier et en dehors par une ligne droite perpendiculaire au bord de l'arceau. — Pattes médiocres, tibias grêles et longs, atténués vers l'extrémité; tarses à crochets bifides, la division interne un peu plus courte et arquée en dedans.

Dans un type inédit que nous avons sous les yeux, les tarses postérieurs semblent avoir des crochets simplement appendiculés, tandis que ceux des deux autres paires sont bifides. Cette structure anormale mérite d'être signalée à l'attention des entomologistes.

Le contour des plaques abdominales limitées en dehors par un bord droit et perpendiculaire au bord transversal de l'arceau, est tout-à-fait caractéristique de ce genre. Les espèces, au nombre de 5, ont été découvertes au Brésil ou dans la Colombie.

AZORIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 902.

Jambes grêles, ni anguleuses ni arquées sur leur arête externe; sans sillon pour recevoir le tarse. — Antennes prolongées jusqu'à la moitié des côtés du prothorax, à massue subdentelée. — Yeux bordés plutôt qu'échancrés par des joues étroites, très-obliquement dirigées en avant, arrondies, séparées par un front deux fois aussi large que le diamètre transversal de chacun d'eux. — Prothorax en angle très-ouvert et peu ou point sinueux à la base.

Cette diagnose, qui est empruntée au *Species des Coléoptères Trimères Sécuripalpes*, permettra de distinguer ce genre des Rodalia et des Vedalia. Il ne comporte qu'une seule espèce, dont la patrie est inconnue.

RODALIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 902.

Tête assez forte, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au milieu des yeux; épistome coupé droit en avant; labre développé,

convexe, arrondi à son bord libre, subdilaté sur les côtés. — Yeux assez grands, droits à leur bord interne, très-légèrement sinués vis-à-vis de l'insertion antennaire. — Antennes petites, grêles, à peine aussi longues que la largeur du front, à massue peu marquée, légèrement ovoïde ou oblongue. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur échancré, échancrure presque droite dans son fond, bords latéraux dilatés, tombant en avant; bord postérieur arqué, tronqué-obtus dans son milieu; écusson en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, arrondies en arrière, convexes, très-étroitement marginées; épipleures larges, concaves, regardant un peu en dedans, dépourvues de fossettes. — Prosternum assez large entre les hanches, relevé et rétréci en avant, saillant au bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc entier et régulier, occupant un peu plus de la moitié de la longueur de l'arceau. — Pattes assez robustes, subcomprimées; tibias à bord externe creusé en sillon, anguleux près du genou; crochets des tarses bifides, la division interne un peu plus courte que l'externe.

Les principaux caractères de ce genre résident dans l'absence d'échancrure au bord interne des yeux, dans la structure des tibias qui sont canaliculés longitudinalement et anguleux vers la base. Le prosternum nous paraît également revêtir une conformation spéciale, il est relevé de la base vers le sommet, ou bien si l'on veut, fortement déclive en arrière; son sommet est tantôt aigu (*R. roseipennis*), tantôt tronqué (*R. chermesina*, *R. rufopilosa*). Ce sont les seules espèces que nous ayons pu étudier, grâce à l'obligeance de M. E. Deyrolle; de sorte que nous ignorons si le prosternum présente la même structure dans les autres types.

On trouve dans le *Species des Coléoptères Sécuripalpes* et dans les *Opuscules entomologiques* (1) la description de 9 espèces de ce genre; elles sont disséminées dans l'Ancien et le Nouveau Continents; on en a découvert 2 aux environs de Cayenne, 1 au Brésil, 1 en Chine, 2 à Java, 2 au Bengale et 1 à Madagascar. M. Thomson a signalé une espèce au Gabon (2).

VEDALIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 905.

Yeux bordés ou échancrés à leur partie antérieure par des joues transversalement dirigées, subparallèles à leur côté interne. — Elytres arrondies aux épaules. — Jambes arquées ou anguleuses sur leur arête externe.

Cette diagnose, également empruntée au *Species* de M. Mulsant,

(1) Mulsant, Opus. entom. III, p. 130.

(2) Thomson, Archiv. Entom. II, p. 237.

nous paraît appliquée à un type bien peu différent, en réalité, du genre Rodalia. Mais il est impossible de rien préjuger, vu la brièveté des caractères indiqués, sans avoir les espèces sous les yeux, chose que nous n'avons pu obtenir. Du reste, il n'y a que deux types décrits, l'un a été rapporté du Mexique, l'autre de la Nouvelle-Hollande.

Groupe VII. Scymnites.

Corps très-brièvement ovalaire, de moindre taille, peu convexe, pubescent. — Epistome entier à son bord libre. — Antennes courtes, atteignant par exception les angles postérieurs du pronotum, formées souvent de moins de 11 articles. — Pronotum ordinairement de la largeur des élytres à sa base. — Elytres non striées-ponctuées. — Pattes courtes et robustes; crochets des tarses appendiculés.

Le groupe actuel, tel que nous l'avons admis, ne correspond ni aux Scymniens, ni aux Scymniaires de M. Mulsant, il est, au point de vue de sa composition, intermédiaire aux uns et aux autres; moins vaste que la première de ces divisions, il a des limites plus étendues que la seconde.

D'après le *Species* de M. Mulsant et le Supplément à cet ouvrage publié dans les *Opuscules*, les Scymniens renferment quatorze genres répartis en sept branches. Les Scymnites ne comprennent que sept genres groupés d'après leurs affinités réciproques. Les genres Oryssomus et Cranaphorus constituent un groupe à part en raison de la forme du pronotum; les Platynaspis et les Pharus, eu égard à la disposition de l'épistome, ont été reportés dans le groupe des Chilocorites; enfin les Cryptogonus, avec les Aspidimerus comme sous-genre, et les Bucalus constituent un groupe spécial avec les Azya, à cause de la conformation des épipleures des élytres.

Par suite de cette disposition, le groupe des Scymnites comprend seulement les genres Cryptolœmus, Novius, Scymnus, Clanis, Hazis, Platyomus et Rhizobius. A proprement parler, les Scymnites ne nous offrent pas un type particulier, ce ne sont ni des Chilocorites, ni des Hypéraspites, mais plutôt des Coccinellites pubescentes. Leurs caractères sont plutôt négatifs que positifs et de moindre importance; les antennes sont délicates et terminées par une petite massue à articles serrés; le pronotum est aussi large que les élytres à sa base, excepté dans le genre Novius; l'épistome n'est pas échancré à son bord antérieur.

Le seul genre Scymnus est assez riche en espèces, et leur distribution géographique, pas plus que celle des autres types, ne présente de particularités dignes d'être mentionnées ici. Quant aux états primitifs, qui nous sont connus, nous avons exposé dans les généralités l'état actuel des connaissances.

Le tableau suivant résume les caractères distinctifs des genres :

A. Prosternum avancé en mentonnière et cachant les organes buccaux.	*Cryptolœmus.*
A'. Prosternum ne cachant pas les organes buccaux.	
B. Mésosternum caréné longitudinalement et creusé en avant d'une fossette en losange.	*Platyomus.*
B'. Mésosternum non caréné longitudinalement.	
C. Pronotum notablement moins large que les élytres.	*Novius.*
C'. — à peu près aussi large que les élytres.	
D. Epistome échancré en arc de cercle de chaque côté.	*Clanis.*
D'. — obliquement coupé de chaque côté.	
E. Antennes courtes, atteignant seulement le quart des côtés du pronotum.	*Scymnus.*
E'. Antennes longues, atteignant la base du pronotum.	
F. Yeux échancrés au bord interne.	*Hazis.*
F'. Yeux entiers.	*Rhizobius.*

CRYPTOLÆMUS.

MULSANT, *Opuscules entom.* III, p. 140.

Tête large, courte, infléchie, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux ; épistome tronqué, labre court, droit à son bord antérieur; organes buccaux cachés par un prolongement du prosternum. — Yeux assez grands, faiblement échancrés. — Antennes insérées à l'angle antéro-interne des yeux, atteignant à peine le milieu des côtés du pronotum, de 10 articles, les trois derniers dilatés, formant une petite massue subcomprimée et obtuse au bout. — Pronotum transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur faiblement échancré, distinctement sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux presque droits, arrondis et convergents en avant; bord postérieur arqué, tronqué au milieu et subsinueux de chaque côté ; écusson en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovaaires, peu convexes, arrondies en arrière, étroitement marginées; épipleures étroites, rétrécies en arrière, sans fossettes distinctes. — Prosternum étroit entre les hanches, son bord antérieur droit et prolongé de manière à cacher les organes buccaux; mésosternum distinctement sinué à son bord antérieur. — Abdomen formé de 5 arceaux en dessous avec des vestiges d'un sixième. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier et complet, occupant les trois quarts de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, cuisses et tibias subcomprimés, les derniers creusés d'un sillon au bord externe; tarses à crochets appendiculés.

Cette coupe générique est bien caractérisée par la pubescence des parties supérieures, jointe à la prolongation antérieure du prosternum. Elle ne renferme qu'une seule espèce rapportée de l'Australie

par l'abbé Montrousier; c'est une Coccinellide de forme ovalaire, subdéprimée, mesurant 5 millimètres, noire, à corselet et extrémité des élytres fauves.

NOVIUS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 942 (1).

Tête courte, réfléchie en dessous, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome coupé carrément en avant; labre également tronqué à son bord antérieur, ses bords latéraux dilatés et arrondis; mandibules bifides; dernier article des palpes maxillaires développé, sécuriforme. — Yeux entiers, à bord interne droit. — Antennes insérées à l'angle antéro-interne de ces derniers, ne mesurant pas la largeur du front, formées de 8 articles, 1 grand, dilaté, 2 semi-globuleux, 3-5 obconiques, 6-8 renflés, dilatés, formant une petite massue cylindroïde. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur non échancré, simplement sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux faiblement convexes, bord postérieur simple, arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres ovalaires, peu convexes, étroitement marginées; épipleures médiocres, offrant des fossettes très-obsolètes pour loger les genoux des pattes moyennes et postérieures. — Prosternum étroit entre les hanches, dilaté en arrière et concave; mésosternum tronqué en avant, à surface également déprimée. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux, le dernier aussi long que le précédent. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, occupant à peine la moitié de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, tibias comprimés, tarses à crochets appendiculés.

Les Coccinellides de cette coupe sont de petite taille, 3 à 4 millimètres, d'une forme assez régulièrement ovalaire et faiblement convexe; on ne connaît que trois types, deux sont européens, le troisième australien.

Comme forme générique, elle est bien caractérisée par la structure des antennes, formées seulement de 8 articles, par le pronotum, plus étroit que les élytres et à bord antérieur presque droit, par son prosternum concave en arrière, etc. MM. Mulsant, Redtenbacher et Fairmaire donnent les antennes comme formées de 8 ou 9 articles; nous n'avons pu découvrir la cause de ce doute, les différents articles paraissent bien distincts l'un de l'autre et dans l'exemplaire que nous avons examiné (*N. cruentatus*, Berlin), ils sont nettement au nombre de huit.

(1) Syn. NOMIUS, Mulsant, Hist. nat. Col. Sécurip. p. 213. — NOVIUS, Fairmaire, Genera Col. Europ. IV, p. 287; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 970.

SCYMNUS.

KUGELANN, *Scheider's Magaz.* V, p. 545 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; épistome non soudé aux joues, échancré en arc de cercle à son bord antérieur; labre court, tronqué, rétréci d'arrière en avant sur ses côtés; mandibules robustes, à pointe bifide, munies vers la base d'une dent aiguë; mâchoires à lobes subégaux, ciliés au sommet, à palpes de 4 articles, 1 très-petit, 2 et 3 obconiques, beaucoup plus larges, 4 allongé, subquadrangulaire, tronqué arrondi à son sommet, non sécuriforme; lèvre inférieure à menton trapézoïdal, languette courte, tronquée en avant, à palpes très-grêles, à dernier article aciculé. — Yeux assez grands, entiers et droits à leur bord interne. — Antennes grêles et courtes, n'atteignant pas le milieu des côtés du pronotum, formées de 11 articles, les trois derniers renflés et formant une massue ovoïde, obtuse au bout; parfois paraissant formées de 10 articles seulement, les deux premiers étant plus ou moins confondus. — Pronotum transversal, à peu près aussi large que les élytres, bord antérieur subémarginé, sinué de chaque côté derrière les yeux; bords latéraux faiblement convexes, un peu convergents en avant; bord postérieur arqué, tronqué ou subarrondi vis-à-vis de l'écusson, sinué de chaque côté; angles postérieurs presque droits et mousses; écusson petit, triangulaire.— Elytres brièvement ovalaires, médiocrement convexes, submarginées; épipleures médiocres, regardant directement en bas, à fossettes nulles ou peu marquées. — Prosternum étroit, subcanaliculé longitudinalement; mésosternum grand, large, subsinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales variables, limitées ou non par un arc irrégulier, occupant une longueur plus ou moins considérable du premier arceau. — Pattes courtes, tibias subcomprimés, subarqués au bord externe, déprimés ou sillonnés; crochets des tarses longuement appendiculés.

A l'exemple de M. L. Fairmaire, nous avons réuni aux SCYMNUS le genre CŒLOPTERUS de M. Mulsant; la présence de fossettes épipleurales un peu plus profondes ne suffit pas à la distinction de ce genre; d'autant plus que chez certaines espèces de SCYMNUS, il est facile de constater la présence de fossettes aux épipleures, non-seulement pour les pattes postérieures, mais également pour celles de la paire moyenne.

(1) Syn. COCCINELLA, Geoffroy, Fabricius, Rossi, Gyllenhall, Illiger, etc., etc. — SCYMNUS, Herbst, Naturs. VII, p. 340; Redtenbacher, Germ. Zeits. V, p. 122; Faun. Austr. 2e éd. p. 970; Mulsant, Hist. nat. Col. Sécurip. p. 219; Species, p. 950; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 288. — COELOPTERUS, Mulsant, Opusc. entom. II, p. 89.

En outre, M. Mulsant a partagé son genre Scymnus en six groupes, auxquels il a attribué les noms génériques de *Diomus*, *Zilus*, *Nephus*, *Scymnus*, *Sidis*, *Pallus*; ils sont basés sur l'état des plaques abdominales qui sont complètes ou incomplètes, qui occupent des espaces différents sur la longueur du premier arceau de l'abdomen; ce sont de bonnes divisions à établir dans un genre assez nombreux, mais rien de plus.

Nous avons soumis au microscope les antennes du *Scymnus analis* Fabr. et nous les avons trouvées formées de 11 articles; cependant, il n'est pas impossible que la distinction des deux premières pièces soit difficile dans certains cas; leurs rapports, dans l'espèce que nous avons examinée, sont très-intimes et la suture peut être parfois effacée.

Le nombre des espèces dépasse actuellement la centaine; toutes les contrées du globle possèdent des représentants plus ou moins nombreux, mais c'est seulement dans ces derniers temps que les entomologistes ont fait connaître plusieurs espèces de l'Océanie et de la Nouvelle-Hollande. Jusqu'à maintenant, l'Europe, comme la mieux explorée, paraît la contrée la plus riche en types divers; vient ensuite l'Amérique du Nord, la Cafrerie, les Indes orientales (1).

CLANIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 999 (2).

Repli des élytres non creusé de fossettes. — Antennes de 11 articles, prolongées au moins jusqu'à la moitié des côtés du prothorax; à massue ovoïde. — Epistome échancré presque en cercle vers la base de ses côtés, pour l'insertion des antennes. — Corps hémisphérique. — Plaques abdominales incomplètes, en arc atteignant vers son quart externe le bord postérieur de l'arceau, avec lequel elles se confondent ensuite jusqu'au bord latéral.

Ce genre est très-voisin des Scymnus, et ne s'en distingue guère que par l'échancrure en arc de cercle des côtés de l'épistome, échancrure destinée à recevoir l'insertion des antennes. Il ne renferme qu'une seule espèce rapportée des Indes orientales, déjà connue de Fabricius et décrite par lui sous le nom de *Coccinella pubescens*. Nous n'avons pu l'étudier en nature.

(1) Motschulsky, Etudes Entom. VII, p. 117, décrit onze espèces de Ceylan et des Indes orientales.

Boheman, Freg. Eug. Resa, p. 203, fait connaître treize Scymnus de Californie, de Rio-Janeiro, de Manille, de Malacca, de Sydney, etc.

Walker (Ann. of Nat. Hist. 3e S. t. IV, p. 174); Brisout de Barneville, dans le Catalogue de Grenier, ont décrit plusieurs espèces nouvelles.

(2) Syn. Coccinella, Fabricius, Syst. El. I, p. 357, 5; Schönherr, Syn. Insect. II, p. 203.

HAZIS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 1001.

Antennes longues, atteignant au moins les angles postérieurs du pronotum, de 11 articles distincts, les trois derniers formant une massue dentelée, tronquée au bout. — Yeux obliques, grossement granulés, échancrés vers le milieu de leur côté interne, par les joues transversalement dirigées. — Pronotum faiblement échancré à son bord antérieur, à sinuosités postoculaires peu marquées. — Plaques abdominales complètes, prolongées presque jusqu'à l'extrémité de l'arceau. — Crochets des tarses appendiculés.

Ce type que nous n'avons pu étudier en nature, offre les affinités les plus intimes avec les RHIZOBIUS; néanmoins, il s'en distingue par les yeux qui sont arrondis et échancrés vers le milieu de leur côté interne.

Il ne renferme qu'une seule espèce, décrite par M. Mulsant sous le nom de *Hazis Menouxi;* c'est une Coccinellide de 4 1/2 millimètres de longueur, pubescente, d'un brun noir et ornée de deux bordures d'un rouge carminé, l'une suturale, l'autre marginale. Elle a été découverte au Brésil, et rappelle, dans le Nouveau-Monde, les RHIZOBIUS de l'Ancien.

PLATYOMUS.

MULSANT, *Opusc. entomol.* III, p. 157.

Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusque vers le milieu des yeux; épistome subflexueux à son bord libre, coupé obliquement à l'endroit des joues; labre peu saillant, subémarginé; dernier article des palpes maxillaires largement sécuriforme. — Yeux assez convexes, indistinctement sinués au bord interne.— Antennes à insertion découverte, atteignant le milieu des côtés du pronotum, de 11 articles, les trois derniers renflés en massue obtriangulaire. — Pronotum transversal, un peu moins large que les élytres, à bord antérieur subéchancré, faiblement sinué de chaque côté, bords latéraux un peu convexes, arrondis et convergents en avant; bord postérieur arqué, tronqué dans son milieu et subsinué de chaque côté; écusson en triangle équilatéral. — Elytres très-brièvement ovalaires, élargies à partir des épaules jusqu'au tiers de leur longueur, arrondies en arrière; épipleures assez larges, rétrécies en arrière, dépourvues de fossettes, faiblement impressionnées vis-à-vis des pattes moyennes et postérieures. — Prosternum relevé sur la ligne médiane, la partie relevée offrant une dépression large en arrière, graduellement rétrécie et se terminant en avant par une saillie aiguë au bord antérieur; mésosternum assez large, caréné longitudinalement sur la ligne médiane, offrant en avant une petite cavité en losange transversal.

— Abdomen formé en dessous de six arceaux. — Plaques abdominales complètes, non prolongées jusqu'au bord externe, limitées par un arc régulier, n'occupant que les trois cinquièmes de la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, tibias grêles, subsillonnés en dehors; crochets des tarses appendiculés.

Nous avons tracé ces caractères d'après un type que nous devons à l'obligeance de notre ami Crotch et déterminé comme le *Platyomus lividigaster* de M. Mulsant; nous avons vérifié l'exactitude de la description. Nous faisons cette remarque, parce que les caractères énoncés diffèrent à certains égards de ceux assignés à ce genre par l'auteur des Opuscules, notamment pour les antennes que nous avons données comme formées de 11 articles, et pour les yeux dont la granulation nous a paru normale.

Cette réserve faite, le genre est très-remarquable par la structure du prosternum et du mésosternum. C'est le seul type où nous ayons trouvé ce dernier caréné longitudinalement. Les plaques abdominales sont également remarquables par leur peu de développement.

Deux espèces, originaires de l'Australie, ont été décrites par M. Mulsant.

RHIZOBIUS.

STEPHENS, *Illustr. of Brit. Ent.* p. 373 (1).

Tête subarrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome droit en avant; labre arrondi, très-légèrement émarginé; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Yeux arrondis, subentiers, assez grossement granulés. — Antennes insérées à découvert au côté interne des yeux, atteignant presqu'à la base du pronotum, formées de 11 articles, les trois derniers dilatés, formant une massue obconique, subdentée en dedans, le dernier anguleux. — Pronotum transversal, un peu moins large que les élytres, bord antérieur très-faiblement émarginé en arc de cercle, non sinué de chaque côté; bords latéraux subarrondis, convergents en avant; bord postérieur arqué, subsinué de chaque côté; angles antérieurs obtus, non saillants, les postérieurs presque droits; écusson très-petit, triangulaire. — Elytres ovalaires, ayant leur plus grande largeur au milieu, à surface peu convexe et confusément ponctuée; épipleures étroites, planes, regardant en bas, sans fossettes. — Prosternum subélargi en arrière des hanches, tronqué à la base; mésosternum subsinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales complètes, n'atteignant pas le bord externe, limitées par

(1) Syn. NITIDULA, Fabricius, Herbst, Rossi. — DERMESTES, Stephens. — STRONGYLUS, Schönherr. — ANTHRIBUS, Olivier. — COCCINELLA, Panzer, Illiger, Latreille. — NUNDINA, Dejean, Redtenbacher. — RHIZOBIUS, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 974; Mulsant, Hist. nat. Col Sécurip. p. 261; Species, p. 1002; Fairmaire, Genera Col. Europ. IV, p. 289.

en arc presque régulier, occupant les trois cinquièmes de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres; tibias grêles, non sillonnés en dehors; tarses à crochets appendiculés.

Les mâles, au moins dans les espèces européennes, se reconnaissent à la présence d'un sixième arceau ventral à l'abdomen et à la plus grande longueur de l'appendice des crochets des tarses.

Les Rhizobius sont de petites Coccinellides, de 3 à 4 millimètres de longueur, rarement davantage. Sur les 11 espèces connues, 6 habitent la Nouvelle-Hollande et les îles voisines; 2 ont été découvertes au Cap, 1 à l'île Madère (1); les deux dernières vivent en Europe.

Comme on a pu le voir dans la synonymie, la place de ce genre a été controversée et très-diversement interprétée par les premiers Entomologistes; aujourd'hui on est généralement d'accord à ce sujet. Quoique voisin des Scymnus, ce genre s'en distingue facilement par la longueur des antennes, la forme et la composition des yeux; la gracilité des tibias, par le peu de développement des plaques abdominales.

M. Mulsant a partagé les espèces en trois groupes, qu'il a désignés sous les noms de genre Axius, Rodatus, Rhizobius, et ce d'après la forme des antennes, ou les angles postérieurs du pronotum. Les différences de ces types sont peu sensibles en réalité et suffisantes pour caractériser des groupes spécifiques.

Groupe VIII. Cranophorites.

Corps brièvement ovalaire, pubescent. — Tête entièrement cachée par le prolongement du pronotum. — Antennes de 11 articles. — Pronotum à bords latéraux et antérieurs confondus sous une même courbure en demi-cercle. — Elytres à épipleures planes, non creusées de fossettes. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux; plaques abdominales parfois difficiles à reconnaître. — Pattes à crochets simples ou bifides.

Au premier abord, ce type semble étranger à la Famille des Coccinellides par suite de la dilatation antérieure du pronotum; cependant, à part cette particularité, qui n'influe en rien sur le reste de l'organisme, il présente des affinités étroites avec le groupe des Scymnites.

Deux genres seulement sont connus jusqu'à ce jour, l'un habite la Colombie, l'autre, un point à peu près diamétralement opposé, l'Afrique australe. Ils se distinguent l'un de l'autre de la manière suivante :

A. Crochets bifides; massue des antennes de 5 articles graduellement renflés. *Oryssomus.*

A'. Crochets simples; massue des antennes ovoïde, de 3 à 4 articles. *Cranophorus.*

(1) Wollaston, Cat. of Col. Ins. of Madeira, p. 137.

ORYSSOMUS.

Reiche, Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 939.

Tête petite, invisible d'en haut, entièrement cachée par le pronotum; labre très-légèrement échancré à son bord antérieur; palpes maxillaires très-robustes, le dernier article très-développé, sécuriforme; palpes labiaux très-grêles, filiformes. — Yeux recouverts, visibles partiellement en dessous. — Antennes assez courtes, de 11 articles, les cinq derniers progressivement dilatés en une massue serrée, obconique, tronquée au bout, comprimée et moins large que le dernier article des palpes maxillaires. — Pronotum un peu transversal, plus étroit que les élytres, à bords latéraux et antérieur confondus sous une même courbure, avancée et cachant la tête, bord postérieur convexe-arrondi au milieu, subsinueux de chaque côté; surface peu convexe; écusson médiocre, en triangle. — Elytres brièvement ovalaires, peu convexes, étroitement marginées, épipleures peu larges, planes, regardant directement en bas.— Prosternum étroit, peu convexe; mésosternum droit à son bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier du double plus long que le précédent. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier et entier, occupant les deux tiers de la longueur du premier arceau. — Pattes faibles; tibias subcomprimés, à bord externe droit; tarses à crochets bifides, la division interne courte et médiane.

Une seule espèce de ce genre remarquable est connue, elle habite la Colombie. C'est un petit insecte noir marqué de rouge au pronotum et à l'extrémité des élytres, peu convexe et mesurant 3 à 4 mill. de longueur.

CRANOPHORUS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 940.

Tête petite, tout-à-fait invisible d'en haut; labre faiblement arrondi en avant; dernier article des palpes maxillaires un peu plus long que large, obliquement tronqué au bout. — Yeux difficiles à voir et seulement en dessous. — Antennes assez longues, terminées par une faible massue ovoïde-allongée, formée de 3 ou 4 articles, cylindriques, non comprimés. — Pronotum un peu moins large que les élytres, en demi-cercle assez régulier, bords antérieur et latéraux confondus sous une même courbure, bord postérieur faiblement arqué et convexe en arrière; angles postérieurs droits, les antérieurs nuls; écusson en triangle. — Elytres ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, peu convexes, étroitement marginées; épipleures médiocres, planes, regardant directement en bas, offrant une légère dépression vis-à-vis des cuisses postérieures et effacées un peu au-delà. — Prosternum un peu relevé sur la ligne médiane, subdé-

primé et sillonné de chaque côté; mésosternum très-court, subsinueux en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, occupant à peine la moitié de la longueur de l'arceau. — Pattes faibles; tibias subarqués au bord externe, tarses à crochets simples.

Les caractères distinctifs de ce genre et du précédent sont nombreux : la forme générale est plus allongée, plus ovalaire; le pronotum est moins largement dilaté en avant; les antennes sont cylindroïdes et terminées par une faible massue fusiforme; les crochets des tarses sont simples, etc.

Les espèces, au nombre de 3 seulement, sont propres à l'Afrique australe.

A propos de deux d'entre elles, M. Mulsant fait observer qu'il n'a pas vu les plaques abdominales; on doit en conclure qu'elles sont visibles dans la 3e espèce, le *C. 4-notatus*. Nous avons pu étudier cette forme et nous avons recherché les plaques; on pourrait, avec juste raison, douter de leur existence; l'arc régulier que porte le premier arceau ventral, n'est peut-être que le bord marginé de l'échancrure qui donne passage aux hanches postérieures. Si ce type appartient à la Famille des Coccinellides, c'est une forme très-aberrante.

Groupe IX. Coccidulites.

Corps oblong, peu convexe, pubescent. — Epistome entier. — Antennes insérées à l'angle antero-interne des yeux, de 11 articles, atteignant aux angles postérieurs du pronotum, à massue allongée, de 3 articles. — Pronotum rétréci en arrière, moins large que les élytres. — Celles-ci à côtés parallèles sur leurs deux tiers antérieurs, à surface peu convexe, ponctuée et ornée de quelques séries de gros points; épipleures dépourvues de fossettes. — Crochets des tarses bifides.

Cette division ne renferme qu'un seul genre ; les deux espèces connues, qui appartiennent à la Faune européenne, ne ressemblent, au premier abord, en aucune façon au type des Coccinellides, elles rappellent plutôt les Cryptophagides ou les Nitidulaires; cependant elles rentrent sans aucun doute, dans la Famille actuelle.

Un seul genre : Coccidula.

COCCIDULA.

Kugelann, *Illiger's Käf. Preuss.* p. 421 (1).

Tête petite, triangulaire, engagée dans le prothorax un peu au-delà

(1) Chrysomela, Herbst, Fabricius. — Nitidula, Fabricius. — Anthribus, Olivier. — Strongylus, Herbst. — Coccinella, Illiger, Latreille, Duméril. — Cacidula, Curtis, Brit. Entom. 3, pl. 144. — Coccidula, Dejean, Catal. 3e éd.

seulement du bord postérieur des yeux; épistome tronqué; labre arrondi en avant; dernier article des palpes maxillaires médiocre, sécuriforme. — Yeux subarrondis, assez convexes, grossement granulés. — Antennes grêles et longues, dépassant la base du pronotum, de 11 articles, 1 dilaté, subarrondi en avant, les trois derniers épaissis, formant une massue obconique, peu serrée, subdentée en dedans, tronquée au sommet. — Pronotum transversal, légèrement rétréci vers la base, un peu plus étroit que les élytres, à bord antérieur à peine distinctement émarginé, bords latéraux dilatés-arrondis en avant, bord postérieur faiblement arqué, subsinué de chaque côté; angles antérieurs très-obtus, les postérieurs droits, assez pointus; écusson petit, triangulaire, plus large que long. — Elytres oblongues, subélargies, jusqu'aux deux tiers postérieurs, arrondies à l'extrémité; surface peu convexe, fortement ponctuée, ornée, en outre, de quelques séries de gros points; épipleures planes, obliques en dehors, sans trace de fossettes. — Prosternum relevé et aplati sur la ligne médiane, tronqué à la base; mésosternum offrant en avant une profonde fossette transversale. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux. — Plaques abdominales complètes, limitées par un arc régulier, n'atteignant pas le bord externe ni la moitié de la longueur du premier arceau.— Pattes assez longues, l'extrémité des cuisses dépassant le contour extérieur; tibias grêles; crochets des tarses bifides.

Le corps de ces petites Coccinellides est oblong-ovalaire, peu convexe, orné d'une pubescence assez rare. Le *facies* n'est plus celui des autres types de la famille, il rappelle plutôt celui des Nitidulaires ou des Cryptophagides ; aussi les premiers Entomologistes ont placé tantôt dans un genre, tantôt dans un autre, les espèces européennes connues. Les affinités de ce genre ont été mises en lumière par Kugelann, mais il n'en résulte pas moins que les COCCIDULA, malgré leur organisation, constituent des formes de transition.

La ponctuation des élytres est spéciale à ce genre ; au milieu de points nombreux, il n'est pas difficile d'observer des séries ponctuées, surtout vers la suture ; rien d'analogue n'a été signalé dans le reste de la famille ; cela ne suffirait pas pour former de ce genre un groupe à part, si d'autres caractères résultant de la forme exceptionnelle du pronotum, de l'écusson, etc., n'en faisaient un type bien distinct.

On ne connaît que les deux espèces européennes; elles se rencontrent sur les végétaux qui croissent au bord des eaux et font la chasse aux pucerons qui cohabitent avec elles.

p. 462 ; Redtenbacher, Germ. Zeits. V, p. 125; Faun. Austr. 2e éd. p. 974 ; Fairmaire, Gener. Col. Europ. IV, p. 290; Mulsant, Hist. nat. Col. Sécurip. p. 267 ; Species, p. 1007.

Groupe X. Chnoodites.

Corps subhémisphérique ou brièvement ovalaire, pubescent. — Epistome plus ou moins profondément échancré. — Antennes courtes ou longues, formées de 11 articles, rarement moins, terminées par une massue obconique ou fusiforme. — Elytres médiocrement convexes, à angle huméral plus ou moins prononcé; épipleures dépourvues de fossettes profondes et bien limitées. — Pattes médiocres, subcomprimées, tibias simples, crochets des tarses bifides ou appendiculés.

Nous avons détaché de ce groupe les genres Azya et Exoplectra qui ont des fossettes profondes creusées dans les épipleures des élytres; ces fossettes manquent tout-à-fait dans le groupe actuel ou ne sont indiquées que par des dépressions obsolètes; pour le reste, à part quelques particularités d'une valeur secondaire, l'organisation est la même; ce sont des Hypéraspites pubescentes, chez lesquelles font défaut les fossettes qui caractérisent les premières. Envisagées de la sorte, les Chnoodites forment le passage des groupes précédents à celui qui suit immédiatement.

Le caractère principal du groupe actuel réside dans la forme de l'épistome qui est toujours plus ou moins distinctement échancré en arc de cercle; cette partie avancée de la tête est ordinairement assez développée dans le sens transversal, et si son bord antérieur n'était émarginé, il pourrait recouvrir une grande partie du labre; souvent même, par la dilatation de ses angles latéraux, il voile plus ou moins les côtés de la lèvre supérieure.

Tous les types connus jusqu'à ce jour habitent la Colombie, le Brésil et le Chili; il n'y a d'exception que pour deux espèces du genre Aulis qui ont été découvertes dans la Cafrerie et le type du genre Hypoceras qui est australien.

Les six genres se distinguent comme suit :

A. Labre aussi long que large. *Hypoceras.*

A'. — transversal.

B. Antennes insérées au côté antéro-interne des yeux, séparées de leur pourtour par des joues longitudinales. *Ladoria.*

B'. Antennes insérées très-près des yeux, à leur angle antéro-interne.

C. Pronotum simplement sinué au bord antérieur. *Dioria.*

C'. — échancré au bord antérieur.

D. Echancrure antérieure du pronotum droite dans son fond. *Chnoodes.*

D'. — antérieure du pronotum arquée dans son fond et sinuée de chaque côté.

E. Pronotum orné en dessous de ses angles antérieurs d'une fossette. *Aulis.*

E'. — orné en dessous d'une rainure parallèle au bord latéral. *Siola.*

CHNOODES.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 461 (1).

Tête petite, obtuse, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome distinctement émarginé, ses angles latéraux subdilatés, arrondis; labre tronqué en avant. — Yeux étroitement échancrés au bord interne. — Antennes courtes, mesurant à peine la largeur du front, à 1 article semi-circulairement dilaté en avant, massue obconique, serrée, tronquée. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, à bord antérieur échancré, bords latéraux droits, arrondis et rétrécis en avant, le postérieur simple, arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres semi-globuleuses, à peine marginées; épipleures médiocres, un peu obliques en dedans, dépourvues de fossettes. — Prosternum étroit; mésosternum droit en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux avec des vestiges d'un sixième. — Plaques abdominales limitées par un arc presque entier, régulier, contigu au bord postérieur de l'arceau. — Pattes médiocres; tibias faiblement comprimés, à bord externe arqué, non denté, les postérieurs subsillonnés en dehors; crochets des tarses bifides.

Dans ce genre, les antennes sont insérées à l'angle antero-interne de la partie des yeux que l'on aperçoit en regardant l'insecte en dessus. Du reste, ce type se distingue très-facilement de EXOPLECTRA et des AZYA par la structure des tibias, par l'absence de fossettes aux épipleures.

Le Brésil et la Colombie se partagent les 15 espèces connues; l'une d'entre elles se retrouve dans ces deux contrées.

LADORIA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 928.

Tête assez large, engagée seulement dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; épistome court, faiblement émarginé; labre également court, assez dilaté transversalement. — Yeux ovalaires, peu convexes, entiers. — Antennes insérées au côté interne des yeux, en deçà de l'angle antero-interne, séparées de leur bord interne par des joues longitudinales, atteignant à peu près le milieu des bords latéraux du pronotum, 1 article renflé, convexe en avant, à massue obconique, arrondie et obtuse au bout. — Pronotum un peu plus étroit que les élytres, à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux convexes, bord postérieur arqué, tronqué au-devant de l'écusson; celui-ci assez grand, en triangle

(1) Chevrolat, Dict. Hist. Nat. D'Orbigny, III, p. 612; Mulsant, Species, p. 908.

équilatéral. — Elytres semi-globuleuses, convexes sur le disque, non marginées, épipleures assez larges, obliques, creusées de dépressions obsolètes. — Prosternum médiocre, non creusé de fossettes sous les angles antérieurs. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, occupant toute la longueur du premier arceau. — Pattes assez robustes, comprimées; tibias légèrement arqués au bord externe, coupés obliquement à l'extrémité; crochets des tarses bifides.

Dans le groupe actuel, ce genre se distingue assez facilement par l'absence de fossettes sous les angles du pronotum, par l'insertion des antennes au bord interne des yeux, par ses tibias simples extérieurement. Il ne renferme qu'une seule espèce, originaire du Brésil.

AULIS.

MULSANT, *Species Col. Trîm. Sécurip.* p. 933.

Tête large, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome développé, émarginé à son bord antérieur, dilaté-arrondi sur ses côtés, labre court, tronqué. — Yeux ovalaires, peu convexes, entiers. — Antennes insérées tout contre l'angle antero-interne des yeux, atteignant à peine le milieu des côtés du pronotum, à 1 article dilaté en avant en demi-cercle ou davantage, massue assez forte, tronquée-arrondie au bout. — Pronotum un peu plus étroit que les élytres, à bord antérieur échancré, non sinué derrière les yeux, bords latéraux droits vers la base, arrondis et dilatés en avant aux angles antérieurs, bord postérieur arqué, tronqué au milieu; écusson en triangle équilatéral. — Elytres ovalaires, arrondies au bout, assez convexes, étroitement marginées; épipleures étroites, planes, dépourvues de fossettes. — Prosternum étroit entre les hanches, creusé de fossettes sous les angles antérieurs. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, occupant les trois quarts et parfois toute la longueur du premier arceau. — Pattes assez robustes, subcomprimées; tibias simples au bord externe; crochets des tarses bifides, la division interne très-courte et basilaire.

M. Mulsant a partagé en deux groupes, sous les noms génériques d'AULIS et de SIDONIS, les huit espèces de ce type; les différences sont peu sensibles : dans les unes, la division interne des crochets des tarses est basilaire; dans les autres, elle est submédiane. Le genre se distingue par l'insertion des antennes à l'angle antero-interne des yeux, à l'échancrure assez profonde du bord antérieur du pronotum et par la présence d'une fossette sous les angles antérieurs de cet arceau thoracique.

Des huit espèces décrites, 3 appartiennent à la Cafrerie, 2 aux Indes orientales, 1 à la Colombie, les dernières au Brésil.

DIORIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 936.

Tête courte, très-obtuse en avant, engagée dans le prothorax presque jusqu'au bord antérieur des yeux; épistome sinueux-échancré à son bord libre, ses angles latéraux dilatés-arrondis et divergents; labre tronqué.— Yeux échancrés au bord interne, à facettes assez grosses. — Antennes insérées à l'angle antero-interne des yeux, atteignant environ la moitié des bords latéraux du pronotum, à 1 article très-grand, subquadrangulaire, déprimé, massue obconique, grande, de 3 articles, dilatés en dedans, le dernier en carré transversal. — Pronotum plus étroit que les élytres, bord antérieur faiblement échancré en arc de cercle, bords latéraux droits vers la base, arrondis et convergents en avant, bord postérieur faiblement arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, convexes, marginées, épipleures assez larges, un peu concaves et regardant directement en bas. — Prosternum étroit, mésosternum droit en avant.— Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier aussi long que les deux précédents réunis. — Plaques abdominales limitées par un arc entier et régulier, occupant les quatre cinquièmes de la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, tibias subcomprimés, à bord externe relevé en saillie obtuse vers leur base, sillonné de ce point jusqu'à l'extrémité; crochets des tarses bifides, la division interne plus courte et submédiane.

Dans la *Dioria sordida*, que nous avons sous les yeux, on observe à la partie inférieure du pronotum, non-seulement une fossette sous les angles antérieurs, mais encore une rainure parallèle au bord latéral et prolongée jusqu'au milieu du côté de ce segment thoracique. La présence de cette rainure caractérise, d'après M. Mulsant, le genre Siola; comme elle existe au moins dans l'un des deux types du genre Dioria, ce caractère perd sa valeur; pour établir la distinction, il faudra recourir à l'échancrure antérieure du pronotum et à la structure des tibias.

Les deux espèces habitent le Brésil et le Chili.

SIOLA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 931.

Prothorax creusé sous son repli d'une rainure étroite, parallèle au bord externe, prolongée jusqu'à la moitié de la longueur. — Yeux échancrés par des joues transversales, qui semblent les border à leur partie antéro-interne. — Prothorax très-échancré; arrondi aux angles antérieurs; à bords latéraux en ligne droite et subparallèles sur leurs deux tiers postérieurs; peu ou point émoussé aux angles de derrière;

en angle très-ouvert et faiblement dirigé en arrière à la base. — Elytres notablement plus larges en devant que le prothorax; en ligne droite à la base jusqu'après le calus; subarrondies aux épaules, en ogive postérieurement; relevées en tranche étroite. — Pieds assez grêles; jambes non anguleuses. — Ongles offrant chacun de leurs crochets bifides.

Dans une espèce du genre Dioria, il n'y a non plus qu'une rainure sous les bords latéraux du pronotum comme dans le genre actuel; néanmoins la différence entre les deux types peut s'établir par l'inspection du bord antérieur du pronotum, qui est fortement échancré dans les Siola et simplement émarginé dans les Dioria. Ce sont, du reste, des genres extrêmement voisins.

Nous n'avons pu étudier en nature le type actuel; la diagnose ci-dessus est empruntée au Species de M. Mulsant, qui a fait connaître deux espèces, originaires l'une et l'autre de la Colombie.

HYPOCERAS.

Tête courte, large, engagée dans le prothorax jusque vers le milieu des yeux, terminée en avant par un petit museau arrondi au bout et comme rétréci à sa base; épistome peu avancé, faiblement échancré en arc de cercle à son bord libre; labre aussi long que large, rétréci à la base, subdilaté sur les côtés, arrondi en avant. — Mandibules assez longues, saillantes sur les côtés du labre, terminées en pointe aiguë. — Palpes maxillaires terminés par un grand article sécuriforme. — Yeux très-gros, convexes, médiocrement granulés, à bord interne droit, oblique en dedans et rapproché en avant de celui du côté opposé, à bord antérieur faiblement sinué. — Antennes insérées en dessous des yeux, à peu près vers le milieu de leur bord antérieur; formées de huit articles, 1 très-gros, 2-4 obconiques, 5 un peu plus large, 6-8 formant une petite massue cylindroïde et fusiforme. — Pronotum fortement transversal, plus étroit que les élytres, à bord antérieur profondément échancré, le fond de l'échancrure droit ou peu s'en faut, bords latéraux subconvexes, mesurant la moitié de la longueur médiane, bord postérieur très-arqué, ses angles effacés, arrondi au-devant de l'écusson, subsinué de chaque côté; écusson médiocre, triangulaire. — Elytres semi-globuleuses, médiocrement convexes, à bords latéraux dilatés, obliques, non relevés en gouttière; épipleures larges, subconcaves, regardant obliquement en dedans, présentant des traces à peine sensibles de fossettes. — Prosternum médiocre; mésosternum subsinué en avant. — Abdomen formé de six arceaux en dessous. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc régulier, rapidement confondu avec le bord postérieur de l'arceau. — Pattes assez grêles; tibias simples; tarses à crochets appendiculés.

Le type de ce genre est une petite Coccinellide originaire de l'Australie; il est remarquable entre tous par l'insertion des antennes, qui a lieu vers le milieu du bord antérieur des yeux; cette position est tout-à-fait exceptionnelle dans la famille actuelle, et résulte, selon toute apparence, du prolongement de l'angle antéro-interne des yeux; ces organes sont, en effet, très-développés, leur granulation est assez forte, moins cependant que chez les RHIZOBIUS; leur bord interne est droit, mais non parallèle à celui du côté opposé, au contraire, les deux bords semblent converger en avant; le bord inférieur forme à peu de chose près un angle droit avec le bord interne; il est droit et son milieu correspond à peu près à la cavité articulaire des antennes, qui est creusée en dessous.

L'épistome est légèrement échancré en arc de cercle à son bord libre. Le labre est non moins remarquable; à peu de chose près, il est aussi long que large, sa base est manifestement rétrécie, ses bords latéraux dilatés à l'union du tiers antérieur avec les deux autres tiers, et de là rétrécis en avant; à son bord libre, le labre est faiblement arrondi, sa surface est convexe. Il résulte de cette structure, que la tête paraît terminée en avant par un petit museau cunéiforme et légèrement étranglé à sa base.

Les antennes, à la loupe simple, nous ont paru formées de 8 articles; l'une d'elles, que nous avions détachée pour la soumettre au microscope, s'est égarée sur le porte-objet. En tous cas, ces organes sont moins longs que le front n'est large au bord postérieur des yeux; ils sont terminés par une petite massue cylindroïde et fusiforme.

Le pronotum, les élytres, les pattes ne nous ont offert aucune particularité qui mérite d'être étudiée spécialement. La pubescence des parties supérieures est assez longue et médiocrement serrée.

Nous rapportons ce genre au groupe des Chnoodites, parce que son épistome est échancré; néanmoins, il ressemble plutôt pour la forme générale et les contours au genre PENTILIA.

Des caractères aussi tranchés n'auraient pu échapper à l'observation de M. Mulsant, aussi nous ne formons aucun doute que ce type ne soit inédit. Quant à l'espèce, c'est une jolie petite Coccinellide, que nous dédions avec plaisir à ce savant illustre qui a si bien étudié la famille actuelle (1).

GROUPE XI. Hypéraspites.

Corps subarrondi ou semi-globuleux, souvent tronqué et obtus en arrière, glabre. — Epistome médiocrement développé, distinct des

(1) *Hypocerus Mulsanti.* — Semi-globosa, subpilosa, flavo-ferruginea; prothorace basi, ante scutellum, nigricante; elytris viridibus, nitidis, late flavomarginatis; pectore piceo. — Long. 3 mill. Rockingham-Bay (Australie orient.).

joues, ne cachant pas les cavités antennaires. — Antennes de 11 articles, à peine aussi longues que la largeur du front, à massue fusiforme. — Yeux ovales, peu ou point saillants, entiers ou légèrement échancrés. — Elytres subarrondies, plus ou moins convexes, parfois obtusément tronquées au bout, à repli étroit et creusé de fossettes profondes. — Abdomen formé en dessous de 5, de 6 ou de 7 arceaux. — Pattes courtes, à crochets simples ou appendiculés.

Les épipleures des élytres avec leurs fossettes profondes caractérisent les Hypéraspites, comme la forme de l'épistome permet de reconnaître les Chilocorites.

Ce caractère des épipleures n'est pas accidentel, il est lié à un ensemble organique qui mérite l'attention. Ainsi, si les élytres se sont creusées pour loger les genoux des pattes moyennes et postérieures, c'est pour permettre à l'insecte une contraction plus complète : en effet, nous voyons coïncider avec cette structure, des plaques abdominales et pectorales mieux dessinées et plus ou moins concaves; des cuisses et des tibias plus courts et creusés de sillons où se logent les tibias ou les tarses; enfin, en analysant telle ou telle espèce, on reconnaît aisément que toutes les parties sont intimement unies et ramassées pour ainsi dire, les unes sur les autres.

Cette conformation spéciale se retrouve également chez les Bucolites, qui ne sont en réalité que des Hypéraspites pubescentes.

L'épistome dans le groupe actuel rappelle à un haut degré celui des Chilocorites; cependant ici, quoique plus grand que dans les autres groupes, il est moins développé et ne se poursuit pas, de chaque côté, sur les joues et même sur les yeux en une lamelle à bord libre; vis-à-vis des joues, il est échancré ou oblique et ne recouvre pas la base des antennes; souvent même, celles-ci sont articulées sur une espèce de saillie, qui continue l'épistome jusque vers le bord interne des yeux.

D'ordinaire le pronotum est court, transversal, fortement convexe; un peu rétréci en avant et souvent aussi large que les élytres en arrière.

Vers sa base, on observe une fine strie, bien distincte vis-à-vis de l'écusson et se perdant insensiblement sur les côtés. Cette strie paraît plus ou moins éloignée du bord réel du pronotum, selon que ce dernier est plus ou moins incliné sur les élytres; en effet, les élytres ainsi que l'écusson sont coupés en biseau aux dépens de la face interne, de manière que le bord tranchant soit des élytres, soit de l'écusson, s'avance plus ou moins sur la surface du pronotum et la limite extrême de ce recouvrement est indiquée par la strie en question. Pour s'assurer de l'existence ou de l'absence de cette strie, il est nécessaire que le pronotum soit quelque peu séparé des élytres, car si ces deux parties sont intimement accolées, la strie peut exister et échapper à la vue; du reste, nous l'avons rencontrée dans la plupart des types

que nous avons eu l'occasion d'examiner et chez lesquels les rapports du pronotum et des élytres avaient été légèrement dérangés par la dessiccation. Nous ne croyons pas que l'on puisse accorder à sa présence ou à son absence une valeur réelle, comme caractère distinctif; ou au moins de nouvelles recherches nous paraissent indispensables.

Des neuf genres compris dans ce groupe, les uns sont très-riches en espèces, comme les Cleothera, les Hyperaspis; les autres n'en renferment qu'un petit nombre. Leur distribution géographique ne nous paraît pas se prêter à des considérations particulières; toutes les parties du monde en possèdent quelques représentants, sauf l'Australie. Ils se différencient les uns des autres de la manière suivante :

A. Abdomen formé en dessous de 6 arceaux, au moins.	
B. Tibias antérieurs épineux ou anguleux près du genou, profondément sillonnés.	
C. Tibias antérieurs épineux, yeux échancrés.	*Brachyacantha.*
C'. — — anguleux, yeux entiers.	*Menoscelis.*
B'. Tibias antérieurs ni anguleux, ni épineux près du genou.	
D. Ecusson plus long que large.	
E. Pattes déprimées, cuisses à arête tranchante.	*Tiphysa.*
E'. — non déprimées, cuisses à arête non tranchante.	*Hinda.*
D'. Ecusson en triangle équilatéral.	
F. Pronotum à bord postérieur longé d'une strie subparallèle.	*Hyperaspis.*
F'. Pronotum à bord postérieur non accompagné d'une strie subparallèle.	*Cleothera.*
A'. Abdomen formé en dessous de 5 arceaux.	
G. Parties de la bouche non recouvertes par le prosternum.	
H. Plaques abdominales n'occupant pas toute la longueur du premier arceau.	*Pentilia.*
H'. Plaques abdominales occupant toute la longueur du premier arceau.	*Lotis.*
G'. Parties de la bouche recouvertes par le prosternum dilaté en mentonnière.	*Cryptognatha.*

BRACHYACANTHA.

Chevrolat, Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 458 (1).

Tête assez grande, large, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; épistome subsinué au milieu ou tronqué, coupé obliquement de chaque côté et à certain degré soudé avec les

(1) Syn. Coccinella, Fabricius, Schönherr, Olivier, Say. — Brachyacantha, Chevrolat, Dict. univ. Hist. Nat. D'Orbigny, II, p. 705; Mulsant, Species Col. Trim. Sécur. p. 520.

joues de manière à entamer légèrement les yeux et à voiler la cavité antennaire, mais seulement d'une manière incomplète. — Yeux grands, assez convexes, peu profondément échancrés au bord interne. — Antennes à base en partie cachée, très-grêles, à massue peu développée, cylindroïde et fusiforme.— Pronotum transversal, à peu près aussi large que les élytres; bord antérieur échancré, sinué de chaque côté, bords latéraux presque droits, angles antérieurs tombants, bord postérieur arqué, souvent marginé, obtus ou subtronqué devant l'écusson; angles postérieurs marqués; écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres brièvement ovales, très-faiblement rebordées, subtronquées en arrière et laissant souvent une partie du pygidium à découvert; épipleures très-étroites, marquées de très-petites fossettes et presque effacées en arrière de celles qui reçoivent les genoux des pattes postérieures. — Prosternum médiocre entre les hanches, presque plan; mésosternum sinueux en avant. — Abdomen formé en dessous de 6, quelquefois de 7 arceaux. — Plaques abdominales non concaves, limitées par un arc incomplet en dehors, occupant toute la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, cuisses larges, comprimées, tibias dilatés au bord externe, les antérieurs munis au premier tiers d'une spinule aiguë; tarses à crochets longuement appendiculés, parfois presque bifides.

Ce genre se distingue aisément de tous les autres du groupe des Hypéraspites par la présence d'une épine aiguë située au bord externe des tibias antérieurs, à l'union du premier tiers avec les deux derniers; en outre, il est remarquable par son épistome partiellement soudé aux joues et par l'étroitesse des épipleures des élytres.

Par la structure de l'épistome et de ses rapports avec les joues, ce type est plus voisin des Chilocorites qu'aucun autre genre; néanmoins par d'autres caractères importants, il appartient bien au groupe actuel.

Les espèces, au nombre de 15, appartiennent à l'Amérique; 8 ont été découvertes au Mexique, 4 ou 5 aux Etats-Unis (1), 1 au Brésil, une dernière paraît habiter dans des contrées diverses du Nouveau-Monde.

HYPERASPIS.

Chevrolat, Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 459 (2).

Tête assez forte, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome sinueux au milieu de son bord libre, prolongé obliquement sur les côtés par les joues qui ne recouvrent pas la base des

(1) Le Conte, Coleop. of Kansas and East. N.-Mex. p. 28.

(2) Syn. Coccinella, Fabricius, Olivier, Schönherr, Gyllenhall, Panzer, etc. — Hyperaspis, Chevrolat, Dict. univ. Hist. Nat. D'Orbig. VI, p. 780; Redtenbacher, Germar's Zeits. V, p. 122; Fauna Austr. 2e éd. p. 968; Mulsant, Hist. natur. Coleop. Sécur. p. 179; Species Col. Trim. Sécur. p. 649; Opuscules entom. III, p. 99.

antennes. — Palpes maxillaires à dernier article oblong, subquadrangulaire, tronqué et non sécuriforme. — Yeux grands, entiers. — Antennes grêles et mesurant à peu près la largeur du front, de 11 articles, les 3 ou 4 derniers dilatés en massue cylindroïde et fusiforme. — Pronotum transversal, un peu moins large que les élytres, à bord antérieur échancré et sinué de chaque côté, bords latéraux presque droits avec ses angles marqués et tombants; bord postérieur arqué, à lobe médian tronqué ou arrondi, sinué ou non de chaque côté, accompagné d'une fine strie plus ou moins apparente; angles postérieurs marqués, droits et pointus; écusson en triangle équilatéral, à sommet aigu. — Elytres très-brièvement ovalaires, assez convexes, à bordure marginale très-étroite, invisible d'en haut, à extrémité arrondie ou très-obtusément tronquée, épipleures étroites, marquées de deux fossettes profondes et brusquement rétrécies en arrière de la postérieure. — Prosternum médiocre, plan; mésosternum sinué en avant. — Abdomen formé en dessous de six arceaux. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc régulier, confondu avec le bord postérieur de l'arceau, puis dirigé en avant presqu'en ligne droite. — Pattes courtes, cuisses assez robustes; tibias antérieurs à bord externe arqué; crochets des tarses le plus souvent appendiculés, rarement simples ou bifides.

Après avoir tracé la diagnose de ce genre, M. Mulsant ajoute : « Le prothorax, par la raie fine ou légère qu'il présente à la base ou au-devant de celle-ci, par la déclivité de sa troncature au-devant de l'écusson, quand cette troncature existe, sert à distinguer les insectes de cette coupe de ceux de la précédente; cependant, il faut le dire, ces caractères sont parfois équivoques, peu marqués ou même indistincts, chez un petit nombre des premières espèces, de celles qui ont les élytres parées d'une bordure ou de taches allongées, marginales. Quant aux différences que fournissent les ongles, elles pourraient servir de base à deux nouvelles coupes. Je n'ai pas pu utiliser ces caractères, parce que plusieurs des petites espèces confiées à mon examen, ou manquaient de tarses, ou avaient ces parties tellement engluées par la gomme ayant servi à les coller, qu'il était impossible de distinguer le véritable état des ongles. »

Cet aveu, d'un auteur aussi plein de zèle, de patience et de persévérance, nous prouve les difficultés sans nombre que renferme l'étude des Coccinellides. Il en résulte néanmoins que le genre Hyperaspis doit être de nouveau étudié; il est probable que le genre Cleothera devra lui être réuni, et cet ensemble important d'espèces devra être divisé en plusieurs sous-genres.

M. Mulsant n'a pas décrit moins de 44 espèces dans le Species et 7 dans un premier supplément à ce travail (1). Plus de la moitié de ces

(1) Opuscules entomologiques, III, p. 98.

types appartient au Nouveau-Monde; on a découvert plusieurs représentants du genre au Sénégal et dans l'Afrique australe; plusieurs également en Asie, soit dans la Mongolie, soit dans la Daourie ou la Chine; enfin, l'Europe et ses contrées limitrophes ont produit 7 à 8 types. Quatre autres ont été décrits dans ces derniers temps par Boheman (1), par MM. Chevrolat (2) et Brisout (3).

CLEOTHERA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 541 (4).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; épistome distinct des joues, subémarginé à son bord libre; labre invisible. — Yeux assez grands, peu convexes, faiblement échancrés à leur bord interne, quelquefois entiers. — Antennes à base apparente ou très-faiblement cachée par la saillie des joues, grêles et courtes. — Pronotum transversal, de la largeur des élytres à sa base; bord antérieur échancré et sinué de chaque côté, angles antérieurs marqués et tombants; bords latéraux presque droits, égalant presque la moitié de la ligne médiane du disque; bord postérieur légèrement arqué, tronqué dans son milieu et subsinué de chaque côté; non accompagné d'une ligne élevée et parallèle à son pourtour; écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres très-brièvement ovalaires, à peine rebordées sur les côtés, obtusément arrondies ou subtronquées à l'extrémité; épipleures très-médiocres, marquées chacune de deux fossettes et fortement rétrécies au-delà de la dernière. — Prosternum court, très-étroit entre les hanches. — Abdomen offrant en dessous six arceaux. — Plaques pectorales et abdominales subconcaves, les dernières limitées par un arc régulier et occupant presque toute la longueur de l'arceau. — Pattes faibles; tibias antérieurs subsillonnés au côté externe, le bord postérieur du sillon plus ou moins dilaté et arqué, quelquefois denticulé; tarses à crochets appendiculés.

Comparé aux BRACHYACANTHA, le genre CLEOTHERA se distingue aisément par l'absence d'épine aiguë au bord externe des tibias antérieurs; il s'éloigne des TIPHYSA et HINDA par son écusson subéquilatéral. Quant aux THALASSA, elles possèdent des yeux fortement échancrés et des tibias antérieurs anguleux en dehors. Le nombre des arceaux inférieurs de l'abdomen distingue le type actuel des CRYPTOGNATHA et des PENTILIA.

Ce genre est l'un des plus riches en espèces; ce sont de petites

(1) Boheman, Freg. Eugen. Resa, p. 203 (Californie, Montevideo).

(2) Chevrolat, Rev. et Mag. de Zool. 3e Sér. t. XVIII (d'Espagne).

(3) Brisout, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. t. VI, p. 425 (d'Espagne).

(4) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Schönherr. — HYPERASPIS, Chevrolat, Dejean.

Coccinellides d'une taille moyenne de 3 millimètres, dont la détermination déjà très-difficile est rendue plus laborieuse encore par les variations de couleurs de certains types. Le Species renferme la description de 66 espèces; la très-grande majorité a été découverte dans les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, 5 ou 6 seulement s'étendent jusqu'au Mexique; une seule est signalée au Sénégal. Dans un supplément à ce travail, publié également par M. Mulsant, l'auteur décrit encore 22 types de l'Amérique méridionale et 1 de l'Amérique boréale (1).

HINDA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 518.

Tête large, inclinée; épistome peu développé, sinué sur les côtés, très-faiblement émarginé en avant; labre distinct, subarqué à son bord libre. — Yeux grands, à peine convexes, très-légèrement échancrés à leur bord interne. — Antennes à base découverte, moins longues que la largeur du front, grêles, à massue un peu obconique. — Pronotum transversal, médiocrement convexe, presque aussi large que les élytres, bord antérieur échancré, sinué de chaque côté derrière les yeux; bords latéraux peu convexes, d'un tiers moins longs que la ligne médiane du disque, bord postérieur tronqué-obtus vis-à-vis de l'écusson, subsinué de chaque côté; écusson en triangle, un peu plus long que large. — Elytres subhémisphériques, un peu surbaissées, sans bordure latérale; épipleures étroites, marquées de fossettes profondes. — Prosternum étroit, un peu dilaté en avant et tronqué. — Abdomen formé en dessous de six arceaux, le dernier pas plus long que le précédent. — Plaques abdominales légèrement concaves, occupant presque toute la longueur de l'arceau. — Pattes assez robustes, cuisses à bord inférieur non tranchant, tibias dilatés, arqués au bord externe; denticulés; crochets des tarses appendiculés.

Ce type se rapproche davantage des HYPERASPIS que d'aucun autre genre du groupe actuel; il s'en éloigne néanmoins par ses yeux distinctement, quoique faiblement, échancrés au bord interne, et par l'écusson qui paraît plus long que large. Le genre HINDA ne renferme qu'une seule espèce, rapportée de Santa Fé de Bogota, et assez rare dans les collections; grâce à l'obligeance de M. E. Deyrolle, nous avons pu l'étudier en nature; c'est un petit insecte de moins de 4 millimètres de longueur, d'un jaune très-pâle avec quelques dessins noirs.

TIPHYSA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 517.

Epistome émarginé en arc à son bord antérieur; labre apparent.

(1) Opuscules entomologiques, III, p. 70.

— Yeux échancrés. — Antennes insérées à découvert. — Pronotum à peine arqué et étroitement rebordé sur les côtés, tronqué au-devant de l'écusson et sensiblement sinueux de chaque côté de cette ligne médiane; écusson notablement plus long que large. — Abdomen formé en dessous au moins de six arceaux apparents. — Plaques abdominales en demi-cercle obtusément tronqué, atteignant presque le bord postérieur de l'arceau. — Pattes déprimées, cuisses à arête tranchante, jambes antérieures écointées ou obliquement coupées sur leur arête externe, mais ni armées d'une épine sur celle-ci, ni dilatées en une tranche arquée et denticulée; tarses à crochets appendiculés.

Nous n'avons pu étudier ce genre en nature, il ne renferme qu'une seule espèce originaire de Cayenne. Les caractères ci-dessus ont été empruntés au Species des Coléoptères Trimères sécuripalpes; ils permettent de reconnaître ce type et de le distinguer des autres formes de ce groupe, dont il s'éloigne, comme le genre Hinda, par la disposition du prosternum, par le nombre des arceaux inférieurs de l'abdomen et par ses yeux échancrés; le genre que nous avons cité en dernier lieu se distingue de celui-ci par ses pieds non déprimés.

MENOSCELIS.

Dejean, *Catal.* 3e éd. p. 459 (1).

Tête courte, large, profondément engagée dans le prothorax; épistome bien distinct des joues, peu saillant, échancré faiblement sur toute sa largeur, laissant voir partiellement les organes buccaux; joues non relevées en lamelle, ne recouvrant pas la base des antennes. — Yeux grands, peu convexes, entiers. — Antennes courtes et grêles, avec une massue cylindroïde, fusiforme. — Pronotum convexe, fortement transversal, aussi large que les élytres, un peu dilaté de la base vers le sommet; bord antérieur fortement échancré et sinué, avec ses angles marqués et tombants; bords latéraux faiblement convexes; bord postérieur en demi-cercle, tronqué vis-à-vis de l'écusson et légèrement sinueux de chaque côté; écusson en triangle équilatéral, à sommet aigu. — Elytres semi-globuleuses, très-convexes, étroitement marginées, obtusément arrondies en arrière de manière à former un angle un peu rentrant à l'extrémité de la suture; épipleures médiocres, faiblement obliques en dedans, creusées de fossettes assez profondes. — Prosternum étroit entre les hanches. — Abdomen formé en dessous de six arceaux. — Plaques pectorales et abdominales concaves, les dernières limitées en dedans par un arc, occupant toute la longueur de l'arceau. — Pattes assez robustes, logées dans des excavations correspondantes des parties inférieures, cuisses larges, compri-

(1) Syn. Menoscelis et Thalassa, Mulsant, Species Col. Trim. Sécur. p. 508 et 511.

mées, tibias à bord externe arqué, plus ou moins distinctement anguleux vers la base, à peine échancré vers l'extrémité; crochets des tarses appendiculés.

Comparé au genre Corystes, le type actuel se distingue facilement par l'épistome qui reste distinct des joues et par la base des antennes qui reste découverte.

Nous avons réuni sous un même titre les genres Menoscelis et Thalassa de M. Mulsant; ils ont entre eux les plus intimes analogies, et ne diffèrent, d'après l'auteur même, que par de très-légers caractères; dans l'un, le bord externe des tibias est distinctement anguleux, tandis que dans l'autre ce bord n'est que très-obtusément dilaté; mais cette différence s'efface peu à peu, et telle espèce (*M. glauca*) établit le passage entre l'un et l'autre.

Sous-Genre. MENOSCELIS.

Pattes antérieures à tibias fortement anguleux près du genou, échancrés vers l'extrémité et sillonnés en dehors.

Les espèces décrites, au nombre de 3, sont originaires de l'Amérique méridionale.

Sous-Genre. THALASSA.

Pattes antérieures à tibias obtusément dilatés vers le genou, faiblement échancrés vers l'extrémité, déprimés en dehors.

Les espèces, au nombre de 6, appartiennent au Nouveau-Monde et plus spécialement à l'Amérique centrale, soit au Mexique, soit aux Antilles.

PENTILIA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 502.

Tête large, fortement infléchie; épistome prolongé, distinct des joues, dilaté d'arrière en avant, à bord antérieur légèrement émarginé; labre invisible ou très-peu visible. — Yeux assez grands, peu convexes, étroitement et profondément échancrés. — Antennes à insertion découverte, très-grêles et très-courtes, à massue fusiforme. — Pronotum transversal, fortement convexe, plus étroit que les élytres; bord antérieur profondément échancré, sinué de chaque côté derrière les yeux, avec les angles marqués et obtus; bords latéraux subconvexes, de moitié moins longs que la ligne médiane du disque; bord postérieur assez régulièrement convexe; écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres hémisphériques, arrondies en arrière, sans bordure marginale; épipleures médiocres, très-obliques et regardant en dedans, creusées de profondes fossettes. — Prosternum assez large, plan, laissant à découvert les organes buccaux. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier au moins aussi long que les deux pré-

cédents réunis. — Plaques pectorales et abdominales profondes, les dernières limitées par un arc régulier, incomplet en dehors, n'occupant pas toute la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, crochets des tarses simples.

Malgré son développement, l'épistome est loin d'être aussi avancé que dans le genre Cryptognatha; la tête est d'ailleurs moins large; de même, le prosternum n'est pas développé en mentonnière, de sorte que les organes buccaux sont toujours visibles, quelle que soit la flexion de la tête sur le prosternum. C'est ce qui constitue le caractère différentiel de ces deux types; pour le reste, leur organisation est assez analogue.

On ne connaît que deux espèces originaires du Nouveau-Monde, l'une de la Colombie, l'autre du Brésil.

LOTIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 503 (1).

Tête large, fortement infléchie; épistome prolongé, distinct des joues, rétréci d'arrière en avant, sinué à son bord libre; labre bien visible, transversal, subtronqué. — Yeux assez grands, à peine convexes, les bords interne et antérieur disposés à angle droit. — Antennes à insertion découverte, très-grêles, à massue subfusiforme. — Pronotum transversal, fortement convexe, à peine plus étroit que les élytres, bord antérieur échancré et sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux de moitié moins longs que la ligne médiane du disque, bord postérieur assez régulièrement convexe; écusson triangulaire, un peu plus long que large. — Elytres subhémisphériques, arrondies en arrière, sans bordure marginale; épipleures larges, obliques en dedans, creusées de fossettes assez profondes. — Prosternum médiocre, un peu creusé dans sa longueur, laissant à découvert les organes buccaux. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier aussi long que les deux précédents réunis. — Plaques abdominales légèrement concaves, limitées en dedans par un arc régulier, occupant toute la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres; tibias légèrement arqués, tronqués obliquement vers l'extrémité; crochets des tarses appendiculés.

Non-seulement la forme générale, mais encore d'importants détails d'organisation séparent le genre actuel des Pentilia; ainsi, la première est bien moins convexe et plus arrondie en avant; l'épistome est rétréci d'arrière en avant au lieu d'être élargi; le labre est bien visible, les yeux ne sont pas échancrés, les crochets des tarses sont appendiculés. Les Lotis s'éloignent des Cryptognatha par la forme non pro-

(1) Syn. Chilocorus, Dejean, Catal. 3e éd. p. 460.

longée du prosternum et des autres genres par le nombre cinq des arceaux inférieurs de l'abdomen.

On ne connaît que deux espèces, originaires de l'Afrique australe.

CRYPTOGNATHA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 497 (1).

Tête large, profondément engagée dans le prothorax, subconcave; épistome très-dilaté en avant, distinct des joues, onduleux à son bord libre; labre et organes buccaux entièrement cachés. — Yeux grands, peu convexes, étroitement échancrés à leur bord interne. — Antennes très-grêles, ne mesurant pas à beaucoup près la largeur du front. — Pronotum fortement transversal, un peu plus étroit que les élytres; bord antérieur échancré et sinué de chaque côté; bords latéraux très-faiblement convexes, presque droits, tombant en avant, mesurant un peu moins que la ligne médiane du disque, avec des angles antérieurs saillants et subaigus; bord postérieur arqué, à lobe médian subtronqué, faiblement sinué de chaque côté, avec des angles marqués, subarrondis; écusson triangulaire, plus long que large, à sommet aigu. — Elytres semi-globuleuses, arrondies en arrière, à peine rebordées; épipleures regardant obliquement en dedans ou presque horizontales, creusées de profondes fossettes. — Prosternum très-large entre les hanches, dilaté en avant et cachant les organes buccaux; mésosternum du double plus large. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier de la longueur des deux précédents réunis. — Plaques abdominales très-concaves, limitées par un arc régulier et n'occupant pas toute la longueur de l'arceau. — Pattes médiocres, tibias subsillonnés en dehors, les antérieurs anguleusement dilatés au bord externe, au moins chez le mâle; tarses à crochets simples.

Nous avons réuni en un seul, les deux genres Cryptognatha et Œneis de M. Mulsant, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par l'inclinaison plus ou moins marquée des épipleures et la largeur des fossettes dont elles sont creusées; tandis que, en regard de ces légères différences, ces genres possèdent en commun des caractères de haute valeur. Ce ne sont en réalité que de légères modifications d'un même type.

L'épistome est très-développé, il cache non-seulement le labre, mais encore les autres organes buccaux lorsque l'insecte incline la tête en dessous; dans ce mouvement, l'épistome peut s'appliquer sur le prosternum, dilaté en avant en forme de mentonnière.

Les yeux présentent à leur bord interne une échancrure étroite et profonde; vis-à-vis se trouvent les joues et l'articulation des antennes qui n'est pas voilée, parce que l'épistome n'a pas entraîné les joues dans sa dilatation en avant.

(1) Syn. Cryptognatha et Œneis, Muls. Species Col. Trim. Sécur. p. 497 et 500.

Les élytres sont très-convexes, arrondies en arrière, sans dilatation des bords latéraux; les épipleures sont étroites, disposées tantôt horizontalement, tantôt regardant obliquement en dedans; elles sont creusées de fossettes profondes pour loger les genoux des pattes moyennes et postérieures; celles-ci sont reçues au repos dans des excavations transversales visibles sur les parties latérales du mésosternum et du métasternum pour la paire intermédiaire, sur le premier segment abdominal pour la postérieure.

Sous-Genre. CRYPTOGNATHA.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 497.

Epipleures des élytres très-inclinées, creusées de fossettes dépassant à peine les deux tiers de la largeur.

M. Mulsant a décrit trois types, l'un de Colombie, l'autre du Mexique, le troisième du Brésil, la patrie de deux autres est indiquée comme douteuse.

Sous-Genre. ŒNEIS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 500.

Epipleures des élytres subhorizontales, étroites, creusées de fossettes occupant presque toute leur largeur.

Deux espèces du Brésil.

Groupe XII. Bucolites.

Corps de petite taille, brièvement ovalaire, pubescent. — Epistome avancé et échancré à son bord libre, plus ou moins dilaté latéralement, séparé des yeux par une échancrure où sont creusées les cavités antennaires. — Antennes à base découverte, de 11 articles. — Yeux entiers ou faiblement échancrés. — Pronotum de la largeur des élytres à la base. — Epipleures des élytres creusées de fossettes profondes et bien limitées. — Pattes courtes et robustes, tarses à crochets appendiculés, rarement bifides.

Les genres qui composent ce groupe ne sont en réalité que des Hypéraspites pubescentes; c'est la même organisation, ce sont les mêmes modifications d'un type principal; les deux groupes forment en quelque sorte deux séries parallèles. Leur caractère principal réside dans la présence de fossettes profondes et bien limitées aux épipleures des élytres. M. Mulsant, qui a étudié avec tant de soin l'organisation de ces insectes, n'a pas attribué à ce caractère toute la valeur que nous lui donnons, et cependant, ainsi que nous l'avons vu, la présence de ces fossettes est l'indice d'une organisation spéciale.

Les quatre genres de ce groupe sont médiocrement riches en es-

pèces; l'un appartient à la Faune des Indes orientales, l'autre à la Nouvelle-Hollande, les deux derniers habitent les contrées chaudes de l'Amérique. Ils se différencient de la manière suivante :

A. Abdomen formé en dessous de 6 arceaux.			*Cryptogonus.*
A'. — — — 5 —			
B. Crochets des tarses bifides.			*Exoplectra.*
B'. — — appendiculés.			
C. Pronotum offrant une fossette sous les angles antérieurs.			*Azya.*
C'. — sans fossette sous les angles antérieurs.			*Bucolus.*

CRYPTOGONUS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 945 (1).

Tête courte, infléchie, engagée profondément dans le prothorax; épistome tronqué en avant; labre invisible ou visible seulement par son bord antérieur; mandibules à pointe bifide, armées au bord interne d'une grosse dent basilaire; palpes maxillaires courts, 2 et 3 articles obconiques, plus larges que longs, 4 en forme de fer de hache à tranchant convexe; lèvre inférieure à menton très-grand, dilaté en avant, tronqué et échancré au milieu, languette à peine saillante, tronquée en avant, ses palpes à dernier article aciculé. — Yeux entiers, non repliés à la face inférieure de la tête. — Antennes très-peu développées, grêles, terminées par une petite massue fusiforme. — Pronotum transversal, presque aussi large que les élytres, à bord antérieur presque droit, faiblement sinué de chaque côté derrière les yeux; bords latéraux peu convexes, bord postérieur tronqué dans son milieu, sinué de chaque côté, accompagné dans toute sa longueur d'une fine strie parallèle; écusson en triangle équilatéral. — Elytres semi-globuleuses, indistinctement marginées, à angle huméral presque droit; épipleures étroites, effacées en arrière, marquées de profondes fossettes vis-à-vis des pattes moyennes et postérieures. — Prosternum étroit, un peu relevé en carène aplatie, à bords subparallèles; mésosternum extrêmement court et sinué au bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux. — Plaques abdominales concaves, occupant toute la longueur du premier arceau, limitées en dedans par un arc qui se confond avec le bord postérieur. — Pattes robustes, comprimées, cuisses dilatées à leur bord inférieur, concaves à leur face postérieure, aux paires moyenne et postérieure, à la face antérieure de la première paire; tibias assez grêles, subprismatiques, légèrement sillonnés au bord externe, invisibles au repos; tarses à crochets appendiculés.

(1) Syn. COCCINELLA, Gyllenhall, in Schönherr, Syn. Ins. II, p. 305. — CRYPTOGONUS et ASPIDIMERUS, Mulsant, Species, p. 944 et 945.

J'ai inutilement sacrifié l'unique exemplaire du *Cryptogonus orbiculus*, que je devais à l'obligeance de M. Crotch, pour étudier la composition des antennes, que M. Mulsant a passée sous silence. Je n'ai pu voir qu'un article basilaire assez gros et une petite massue fusiforme, les autres articles ont échappé à mes recherches. Quoi qu'il en soit, ce genre est extrêmement remarquable par la structure des pattes; les cuisses assez larges et comprimées latéralement, recouvrent entièrement les tibias qui deviennent invisibles lorsque l'insecte se contracte; de plus, le tarse se replie à son tour dans le sillon du bord externe de la jambe; enfin, lorsque le tibia est replié sur la cuisse et le tarse sur le tibia, l'organe entier se loge dans une profonde dépression correspondante et creusée à la partie inférieure du corps; en un mot, les pattes sont contractiles, comme nous l'avons vu chez les Chlamydes et les Lamprosomides.

Cette structure remarquable et caractéristique est commune aux deux genres CRYPTOGONUS et ASPIDIMERUS de M. Mulsant. En outre, ces genres ont le même *facies*, la même taille, la même patrie; les caractères distinctifs signalés par l'entomologiste distingué que nous venons de citer, sont de minime valeur; que le labre soit caché ou visible seulement par son bord externe, on sait que cela peut dépendre des contractions plus ou moins vives de l'individu dans les derniers instants de sa vie. La forme du prosternum serait plus importante, mais nous avouons n'avoir pu saisir de différence dans les types que nous avons eus sous les yeux. Ils ont des affinités si étroites, que nous ne croyons pas pouvoir en former des sous-genres distincts. Car, pour des différences minimes, il ne faut pas mettre de côté les caractères d'une organisation très-remarquable en réalité.

Si nous avons donné la préférence au mot CRYPTOGONUS, c'est parce que la diagnose générique a été tracée d'après le *Cryptogonus orbiculus*. Le type ASPIDIMERUS que nous avons sous les yeux, nous a été communiqué par M. Deyrolle fils, et nous ne pouvions l'étudier dans tous ses détails comme le premier.

Le Species des Coléoptères Trimères renferme la description d'un CRYPTOGONUS et d'un ASPIDIMERUS, appartenant l'un et l'autre à la Faune des Indes orientales; l'auteur a fait connaître trois autres espèces du dernier type dans un supplément à ce grand travail (1); elles ont la même patrie. Enfin, Boheman (2) a décrit deux CRYPTOGONUS, découverts, l'un à Malacca, l'autre à Java.

BUCOLUS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 1000.

Tête petite, infléchie, engagée dans le prothorax à peu près jus-

(1) Mulsant, Opusc. Entomol. III, p. 137 et VII, p. 135.

(2) Boheman, Fregat. Eug. Res. p. 203.

qu'au milieu des yeux; épistome tronqué carrément en avant, ses angles latéraux antérieurs aigus, échancré derrière ces angles et fournissant la cavité antennaire; labre très-court, tronqué; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Yeux médiocres, sinués vers l'angle antéro-interne. — Antennes de 11 articles, insérées sur la tranche élargie de l'épistome, à son union avec la joue, terminées par une massue fusiforme, obtuse, les articles 9 et 10 subdentés en dedans. — Prosternum transversal, aussi large que les élytres et peut-être un plus large, à bord antérieur échancré, sinué de chaque côté; bords latéraux presque droits, convergents en avant, bord postérieur faiblement arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, largement arrondies en arrière, faiblement convexes, submarginées, à épipleures larges, obliques en dedans, marquées de profondes fossettes pour les pattes moyennes et postérieures. — Prosternum assez large entre les hanches, prolongé en avant et recouvrant une bonne partie des organes buccaux; mésosternum du double plus large, droit en avant. — Abdomen formé en dessous de cinq arceaux, le dernier presque aussi long que les deux précédents réunis. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier, un peu ouvert en dehors, occupant les cinq sixièmes de la longueur du premier arceau. — Pattes courtes; tibias comprimés, à bord externe anguleux et sillonnés entre cet angle et l'extrémité; tarses à crochets appendiculés.

Cette forme est bien caractérisée par un ensemble de caractères remarquables : son épistome soudé avec les joues et supportant les antennes; son pronotum aussi large que les élytres, le prosternum cachant une partie des organes buccaux, sa forme générale déprimée, ses tibias anguleux en dehors, constituent tout autant de notes distinctives qui rendent ce type parfaitement reconnaissable. M. Mulsant a décrit deux espèces, l'une rapportée de la Nouvelle-Hollande, l'autre de Cayenne. Les collections en renferment plusieurs autres inédites.

AZYA.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 928.

Tête courte, transversale, infléchie et engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome à bord antérieur, subémarginé; labre très-court, à peine distinct. — Yeux médiocres, faiblement sinués au bord interne. — Antennes insérées en deçà de l'angle antéro-interne de ces derniers, de 11 articles, les trois derniers dilatés en dedans, plus larges que longs, formant une massue tronquée au sommet. — Pronotum transversal, de la largeur des élytres; bord antérieur échancré, légèrement sinué de chaque côté; bords latéraux peu convexes, convergents en avant, de moitié plus courts que la ligne médiane du disque; bord postérieur très-convexe en arrière, tronqué au milieu, sinueux de chaque côté; écusson en triangle un peu plus

long que large. — Elytres semi-globuleuses, arrondies en arrière, indistinctement marginées; épipleures médiocres, creusées vis-à-vis des pattes moyennes et postérieures, de profondes fossettes. — Prosternum étroit, subcaréné au milieu, muni d'une fossette arrondie sous les angles antérieurs; mésosternum subsinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier aussi long que les deux précédents réunis. — Plaques abdominales concaves, limitées par un arc régulier occupant les trois quarts de la longueur de l'arceau. — Pattes courtes et robustes; tibias comprimés, armés d'une forte dent à leur bord externe; crochets des tarses appendiculés.

Dans le groupe actuel, ce genre semble assez bien caractérisé par l'insertion des antennes, par la présence de fossettes aux épipleures des élytres et à la face inférieure du prothorax sous les angles antérieurs; en outre, les tibias ont une forme particulière; ces organes sont comprimés, leur bord externe est divisé en deux parties séparées par une dent aiguë et ciliée; la première partie ou basilaire est tranchante, la seconde est creusée d'un sillon large et profond, dans lequel se loge le tarse, lorsque l'insecte se contracte.

Les espèces connues sont au nombre de 5 seulement; elles appartiennent aux contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale et s'étendent jusqu'au Guatemala, au Mexique et à la Guadeloupe (1).

EXOPLECTRA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 461 (2).

Tête petite, obtuse, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome subdilaté en avant, largement échancré à son bord libre, ses angles latéraux prolongés et saillants; labre subémarginé. — Yeux grands, échancrés étroitement à leur bord interne. — Antennes courtes, épaisses, insérées à l'angle antéro-interne des yeux, ne mesurant pas la largeur du front, 1 article renflé, semi-circulairement dilaté en avant, 2 subglobuleux, 3-8 très-courts, transversaux, 9-11 fortement dilatés, beaucoup plus larges que longs, subdentés en dedans, le dernier tronqué-arrondi. — Pronotum transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur émarginé, les latéraux convexes-arrondis; le postérieur arqué, parfois tronqué au milieu et sinueux de chaque côté; écusson médiocre, en triangle. — Elytres hémisphériques, assez convexes, étroitement marginées; épipleures assez larges, marquées de fossettes plus ou moins profondes. — Prosternum étroit, mésosternum très-large. — Abdomen formé en dessous de cinq

(1) Mulsant, Opusc. entom. III, p. 134.

(2) Syn. Coccinella, Fabricius, Schönherr, Germar, etc. — Exoplectra, Chevrolat, D'Orbig. Dict. Hist. Nat. t. V, p. 545; Mulsant, Species Col. Trim. Sécurip. p. 916.

arceaux et d'un sixième rudimentaire. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc plus ou moins régulier, se confondant avec le bord de l'arceau. — Pattes robustes, comprimées; tibias dilatés à leur bord externe en une forte dent, sillonnés entre cette dent et l'extrémité; tarses à crochets bifides.

Les genres Exoplectra et Azya possèdent la même organisation, et ne se différencient l'un de l'autre que par des détails de moindre importance. L'insertion des antennes par rapport aux yeux, que M. Mulsant invoque pour diviser les Chnoodiens, est d'une appréciation difficile à cause du prolongement des yeux à la face inférieure de la tête; la structure des crochets des tarses permet une distinction plus facile; ils sont bifides dans le genre Exoplectra, et appendiculés dans les Azya.

Les espèces connues habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale ou le Mexique; 20 types sont décrits dans le Species de M. Mulsant; de ce nombre trois ou quatre seulement ont été découverts dans l'Amérique centrale.

Dans un Appendice au Species des Coléoptères Trimères sécuripalpes (p. 1042), M. Mulsant propose une nouvelle coupe générique, qui serait désignée sous le nom de Coeliaria, pour les espèces du genre actuel, dont le pronotum serait muni sous les angles antérieurs d'une impression plus ou moins profonde. On pourrait peut-être en former un sous-genre.

Il est étonnant que M. Mulsant ait réuni dans un même genre des espèces chez lesquelles les épipleures sont à peu près planes, comme chez l'*E. miniata* Germ. et d'autres, où ces mêmes épipleures sont ornées de fossettes profondes et bien dessinées. Nous comprenons qu'il puisse exister des passages entre ces formes, mais quel est en définitive le caractère qui demeure constant et ne donne pas lieu à des modifications multiples. Quoi qu'il en soit, les limites de certaines coupes peuvent être parfois arbitraires, et, dans le cas actuel, nous comprendrons dans le genre Exoplecta toutes les espèces chez lesquelles les épipleures sont creusées de fossettes, en transportant dans le genre Chnoodes, celles où ces épipleures sont planes ou munies seulement de dépressions obsolètes. (*E. miniata.*)

Groupe XIII. Chilocorites.

Corps subhémisphérique ou brièvement ovalaire, semi-globuleux, glabre, rarement pubescent. — Epistome dilaté latéralement en une lamelle saillante entamant, en général, les yeux et cachant toujours l'insertion des antennes. — Celles-ci grêles, de 11, quelquefois de 8 à 9 articles, à peine aussi longues que la largeur du front, à massue fusiforme. — Yeux entiers, plus souvent entamés et divisés par les joues. — Pronotum très-courbé en travers, échancré en avant. —

Elytres très-convexes, arrondies ou subcomprimées latéralement; épipleures creusées ou non de fossettes. — Pattes cachées sous le corps; crochets des tarses appendiculés, rarement simples.

Ce groupe constitue, dans les ouvrages de M. Mulsant, l'une des trois Familles du groupe des Gymnosomides; mais des découvertes récentes ayant fait reconnaître que certains types appartenant au groupe des Chilocorites sont ornés d'un duvet plus ou moins fourni sur les parties supérieures, l'auteur de la Monographie des Coccinellides a dû signaler ces exceptions et modifier la caractéristique de la division des Gymnosomides.

Il nous paraît qu'il faut rechercher une autre base de division que celle fournie par la présence ou l'absence d'un duvet; la structure de l'épistome, comme modification organique, nous paraît mieux appropriée à ce but.

Chez les Chilocorites, l'épistome est soudé de chaque côté avec les joues, il se dilate latéralement et envahit, en général, la plus grande partie du petit diamètre des yeux; toujours il recouvre complétement les cavités articulaires des antennes. Dans un autre groupe, celui des Hypéraspites, l'épistome est également développé en longueur et en largeur, mais, dans aucun cas, il ne recouvre tout-à-fait les cavités articulaires des antennes et ne partage pas les yeux en deux parties. De chaque côté, au niveau des joues, il est coupé obliquement ou échancré, et les cavités articulaires des antennes semblent creusées sur le bord libre de cette lamelle saillante et ainsi apparaissent à la vue.

La forme des Chilocorites est arrondie, très-convexe, subhémisphérique ou très-brièvement ovalaire; leurs téguments sont glabres ou pubescents. Les épipleures des élytres sont généralement assez larges et creusées de fossettes tantôt obsolètes, tantôt plus profondes. Les pattes sont courtes et cachées sous le pourtour externe du corps; les tibias antérieurs, à un moindre degré les moyens et les postérieurs, sont creusés à leur face externe d'un sillon plus ou moins prononcé, plus ou moins long, et l'origine de ce sillon est souvent indiquée par une dent ou par une saillie anguleuse.

Aux cinq genres compris dans ce groupe par M. Mulsant, nous avons ajouté les Corystes, les Pharus et les Platynaspis. Les deux derniers types auraient pu, eu égard à la pubescence dont ils sont revêtus, former un groupe spécial; mais la découverte récente d'espèces offrant ce caractère et rentrant dans les autres genres, et en particulier dans le genre Exochomus, s'oppose à ce partage.

Le tableau suivant expose les caractères distinctifs de ces coupes génériques :

A. Tibias antérieurs dentés ou anguleux vers la base.

B. — dentés.

C. Pronotum à bord postérieur sinué de chaque côté du lobe médian. *Chilocorus.*

C'. Pronotum à bord postérieur non sinué de chaque côté du lobe médian. *Egius.*

B'. Tibias anguleux. *Corystes.*

A'. — antérieurs ni dentés, ni anguleux.

D. Yeux non entamés par les joues. *Pharus.*

D'. — fortement entamés par les joues.

E. Abdomen formé en dessous de 5 arceaux.

F. Plaques abdominales occupant toute la longueur du premier arceau. *Orcus.*

F'. Plaques abdominales n'occupant pas toute la longueur du premier arceau.

G. Epipleures des élytres très-obliques et regardant en dedans. *Exochomus.*

G'. Epipleures des élytres presque planes. *Brumus.*

E'. Abdomen formé en dessous de 6 arceaux. *Platynaspis.*

CHILOCORUS.

LEACH, *Edimb. Encycl.* t. XV, p. 116 (1).

Tête large, inclinée, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; épistome à bord libre sinué dans son milieu, dilaté arrondi sur les côtés; labre en partie visible, subémarginé en avant. — Mandibules à pointe aiguë, simple ou indistinctement fissile, à bord interne cilié et une grosse dent vers la base; mâchoires à deux lobes subégaux, ciliés, à palpes quadriarticulés, le dernier article subquadrangulaire, obliquement tronqué; lèvre inférieure à menton trapézoïdal, à languette ovalaire, obtuse en avant, à palpes de 3 articles, le dernier allongé et subatténué vers le bout. — Yeux grands, très-peu convexes en dessus. — Antennes très-courtes, de 9 articles, les deux premiers gros, presque confondus et simulant un seul article, les suivants grêles, les derniers épaissis en une petite massue cylindroïde. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, du double plus long sur la ligne médiane que sur les côtés, bord antérieur échancré, subsinué de chaque côté derrière les yeux; bords latéraux très-courts, convexes; bord postérieur très-grand, arqué en demi-cercle plus ou moins régulier, en partie recouvert par la base des élytres, sinué de chaque côté du lobe médian; écusson en triangle. — Elytres subhémisphériques, très-convexes et légèrement compri-

(1) Syn. COCCINELLA, Linné, Fabricius, Olivier, Faldermann, etc. — CHILOCORUS, Dejean, Cat. 3e éd. p. 459; Redtenbacher, Germar Zeits. t. V, p. 121; Faun. Austr. 2e éd. p. 967; Mulsant, Hist. Nat. Col. Sécur. p. 266; Species Col. Trim. Sécur. p. 452; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 284.

mées latéralement, épaules saillantes, larges, arrondies, une bordure marginale plus ou moins apparente et oblique; épipleures assez larges, regardant en dedans, offrant deux fossettes obsolètes pour recevoir les genoux des pattes moyennes et postérieures. — Prosternum médiocre, très-court et subconcave dans sa longueur, offrant sur les côtés, sous les angles antérieurs, une fossette arrondie; mésosternum du double plus large, plan, sinué en avant. — Abdomen à cinq arceaux en dessous, le dernier assez grand. — Plaques abdominales profondes, limitées en dedans par un arc régulier confondu en arrière avec le bord de l'arceau. — Pattes courtes et robustes; jambes comprimées, sillonnées en dehors et offrant vers le genou une dilatation dentiforme; tarses à crochets appendiculés.

Ce type est l'un des mieux caractérisés de la Famille des Coccinellides; il se reconnaît au premier abord à sa forme semi-globuleuse, à ses téguments lisses et brillants, à la forme du pronotum qui est enchâssé dans une profonde échancrure de la base des élytres.

Parmi les autres genres du groupe des Chilocorites, il se distingue par la présence d'une dent située vers la base du bord externe des tibias; ce caractère lui est commun avec les Egius; mais chez ces derniers, le bord postérieur du pronotum est un arc de cercle régulier; tandis que chez les Chilocorus, ce bord est sinué de chaque côté du lobe médian.

Les espèces de ce genre sont répandues sur le monde entier : l'Amérique boréale et le Mexique possèdent chacun une espèce; l'Europe en a 2; 5 habitent les Indes orientales, 1 la Chine, 1 l'île de Java. En Afrique on a découvert un type à Madagascar, un autre dans la Cafrerie, et 3 sur les côtes occidentales de ce continent. Quelques espèces décrites dans ces derniers temps ne se trouvent pas inscrites dans le Species (1).

EGIUS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 464 (2).

Tête très-large, inclinée, engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux; épistome à bord libre en arc de cercle, profondément émarginé dans son milieu; labre en grande partie caché, visible seulement dans l'échancrure de l'épistome, faiblement échancré. — Organes buccaux et antennes semblables à ces mêmes parties du

(1) Motschulsky, Etud. entom. II, p. 50 (Chine).
Mulsant, Opusc. entom. VII, p. 135 (Chine).
Le Conte, Entom. Report, p. 70 (Californie).
Walker, Ann. of Nat. Hist. 3e Sér. t. IV, p. 174 (Ceylan).
Motschulsky, Etud. entom. 1859, p. 174 (Ceylan).
Le Conte, Proceed. Acad. Nat. Sc. of Phil. 1859, p. 90 et 286 (Californie).

(2) Chilocorus (p.), Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 460.

type précédent. — Pronotum fortement transversal, trois fois aussi long au milieu que sur les côtés, bord antérieur très-profondément échancré, le fond de l'échancrure presque droit, bord postérieur assez régulièrement arqué dans son milieu et sur les côtés; angles postérieurs tout-à-fait effacés. — Elytres semi-globuleuses, assez convexes, tout-à-fait dépourvues de repli marginal; épipleures grandes, regardant obliquement en dedans, présentant à peine quelques vestiges de fossettes. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux avec un rudiment de sixième. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc régulier, occupant les trois quarts de la longueur de l'arceau, ouvertes en dehors. — Pattes courtes et robustes, tibias comprimés, sillonnés en dehors et offrant au bord externe, non loin du milieu de sa longueur, une spinule aiguë; crochets des tarses appendiculés.

Ce type a le même *facies* que les Chilocorus, il s'en distingue par plusieurs détails d'organisation, notamment par la forme du bord postérieur du pronotum, par la structure de l'abdomen, par le contour des plaques abdominales. Il a pour type et pour unique espèce, une petite coccinellide de Cuba, à élytres d'un bleu mat avec le pronotum rouge.

EXOCHOMUS.

Redtenbacher, *Germ. Zeits.* V, p. 121 (1).

Tête engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux; épistome légèrement échancré au milieu, non réfléchi; labre plus saillant, émarginé; mandibules en pointe aiguë; dernier article des palpes maxillaires un peu sécuriforme. — Yeux assez grands, à peine convexes. — Antennes courtes, grêles, à massue fusiforme, cylindroïde. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres; bord antérieur échancré, sinué de chaque côté; bords latéraux convexes, de moitié plus courts que la longueur médiane; bord postérieur en demi-cercle, sinué ou non sur les côtés du lobe médian, en partie recouvert par les élytres, écusson petit, en triangle. — Elytres convexes, parfois subcomprimées, à bord latéral marginé, rarement dilaté; épipleures assez étroites, légèrement inclinées en dedans. — Prosternum étroit, court, marqué ou non d'une fossette sous les bords latéraux du pronotum; mésosternum à peine sinué. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier un peu plus long que le précédent. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier et entier, n'occupant pas toute la longueur de l'arceau. — Pattes courtes;

(1) Syn. Coccinella, Linné, Fabricius, Olivier, Schönherr, etc. — Chilocorus, Stephens, Chevrolat. — Exochomus, Mulsant, Hist. Coleop. Sécur. p. 172; Species Col. Trim. Sécur. p. 476; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 968; Fairmaire, Genera Coleop. Europ. IV, p. 285.

tibias subsillonnés en dehors, non dilatés anguleux; tarses à crochets appendiculés.

En réalité, ce genre ne diffère que très-peu du précédent; les différences s'observent à l'épistome dont le bord antérieur est bien moins échancré, et aux plaques abdominales qui sont limitées par un arc régulier et qui n'occupent que les deux tiers de la longueur de l'arceau. Il est également voisin des BRUMUS, dont les caractères différenciels seront indiqués ci-après.

Les espèces, quoique médiocrement nombreuses, sont répandues dans toutes les contrées du globe, et quelques-unes ont des aires de distribution remarquables. Ainsi, la première, décrite dans l'ouvrage de M. Mulsant, habite les îles de la mer des Indes et le Mexique; une autre se retrouve en même temps sur les côtes orientales et sur les côtes occidentales du continent africain; une espèce européenne a été découverte au Cap, sur les côtes orientales de l'Afrique, dans l'Egypte et dans la Perse. En outre, le genre a des représentants au Sénégal, en Europe, dans l'Amérique méridionale, centrale et boréale, enfin aux Antilles. On ne compte cependant que 16 espèces, non compris les six types que M. Mulsant a fait connaître par la suite (1), et dont l'un, découvert aux environs de Carthagène, en Espagne, est légèrement pubescent. Depuis cette publication, une espèce des environs d'Augsbourg a été décrite par M. Weidenbach (2); une autre d'Algérie, par M. L. Fairmaire (3).

ORCUS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 465 (4).

Tête large, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; épistome échancré dans son milieu; labre en partie caché, à bord antérieur émarginé; mandibules en pointe aiguë; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Yeux assez grands, très-légèrement convexes. — Antennes courtes, grêles, de 8 articles apparents, le 1 résultant probablement de la soudure de deux articles; 2-6 courts, obconiques, les 3 derniers épaissis et formant une massue fusiforme, cylindroïde. — Pronotum transversal, convexe, plus étroit que les élytres; bord antérieur échancré, sinué de chaque côté; bords latéraux courts, arrondis, mesurant à peine la moitié de la longueur du milieu; bord postérieur en demi-cercle, subsinué, en partie recouvert par les élytres; écusson petit, triangulaire. — Elytres briè-

(1) Mulsant, Opusc. entom. III, p. 64.

(2) Weidenbach, 12-Bericht d. naturh. Verein in Augsburg. 1859, p. 86.

(3) Fairmaire, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. III, p. 648.

(4) Syn. COCCINELLA, Boisduval, Voy. de l'Astrolabe, p. 593, 7. — CHILOCORUS, Dej. Cat. 3e éd. p. 459.

vement ovalaires, convexes ou très-convexes, subcomprimées latéralement; avec une bordure latérale plus ou moins apparente; épipleures assez grandes, dirigées en dedans, marquées de fossettes obsolètes. — Prosternum étroit, court, subconcave dans sa longueur, marqué ou non de fossettes sous les bords latéraux; mésosternum à peine sinué. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier aussi long que les deux précédents réunis, plus rarement de six, les derniers égaux en longueur. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc régulier, occupant toute la longueur de l'arceau, limitées ou non en dehors par un arc réfléchi en avant. — Pattes courtes et robustes; cuisses épaisses; tibias sillonnés en dehors, sans prolongement dentiforme; tarses à crochets appendiculés.

Ce type se distingue des précédents par ses tibias inermes; il s'éloigne des suivants par les plaques abdominales qui occupent toute la longueur du premier arceau ventral. Le nombre variable des arceaux de l'abdomen permettra d'établir deux sous-genres bien distincts.

Treize espèces ont été décrites : 1 appartient à Java, 1 à la Chine, 6 à la Nouvelle-Hollande; les autres ont été découvertes dans l'Amérique méridionale, et l'une d'entre elles s'étend jusqu'au Mexique. La patrie de la dernière est inconnue (1).

BRUMUS.

MULSANT, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 492 (2).

Tête enfoncée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; épistome peu avancé, faiblement sinué dans son milieu, droit et oblique sur les côtés; labre apparent, développé, tronqué en avant. — Yeux assez grands, peu convexes. — Antennes grêles, à massue cylindroïde, fusiforme. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, faiblement arqué en travers; bord antérieur échancré et sinué de chaque côté; bords latéraux presque droits, d'un tiers plus courts que la longueur sur la ligne médiane, les angles antérieurs assez marqués et saillants; bord postérieur en arc ouvert, non en demi-cercle, sans sinuosités; écusson petit, en triangle. — Elytres convexes, brièvement ovalaires, simplement marginées sur les bords, non dilatées; épipleures médiocres, un peu concaves et regardant presque directement en bas.— Prosternum très-étroit entre les hanches, dépourvu de fossettes sous les bords du pronotum; mésosternum tronqué, droit en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales limitées par un arc régulier et entier, occupant les trois

(1) Mulsant, Opusc. entom. III, p. 62; VII, p. 135.

(2) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Gebler, Motschulsky, etc. — BRUMUS, Fairmaire, Gener. Col. Europ. IV, p. 285.

quarts de la longueur du premier arceau. — Pattes médiocres, assez grêles; tibias dépourvus de sillon et de saillie dentiforme au bord extérieur; tarses à crochets simples.

Quoique voisin par la forme générale et par l'ensemble de l'organisation du genre Exochomus, le type actuel s'en distingue aisément par plusieurs caractères; l'épistome est bien moins saillant et le labre apparaît presque en entier; les tibias sont plus grêles et non sillonnés en dehors; les crochets des tarses nous ont paru simples. En outre, le bord postérieur du pronotum est bien moins arqué, les bords latéraux sont presque droits; les épipleures des élytres sont médiocres et elles regardent presque directement en bas.

Deux espèces, connues depuis longtemps, composent ce petit genre; l'une appartient aux Indes orientales; l'autre paraît avoir un habitat très-étendu, depuis la Mongolie, la Mésopotamie, la Russie méridionale jusqu'en Sicile.

CORYSTES.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécur.* p. 506.

Tête large, courte, fortement engagée dans le prothorax; offrant en avant une lamelle formée par l'épistome et les joues : l'épistome échancré dans son milieu et limité de chaque côté par un angle saillant; les joues continuant la direction de l'épistome, soudées avec lui, un peu pliées sur le bord interne des yeux et cachant l'insertion des antennes; labre indistinct. — Yeux assez grands, peu convexes, entiers à leur bord interne. — Antennes cachées à leur base, très-courtes et très-grêles, mesurant à peine la moitié de la largeur du front, massue fusiforme. — Pronotum transversal, presque aussi large que les élytres, très-convexe; bord antérieur échancré et sinué de chaque côté; bords latéraux peu convexes; bord postérieur en demi-cercle, régulièrement arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres semi-globuleuses, arrondies en arrière, à bords latéraux très-faiblement dilatés; épipleures médiocres, très-obliques en dedans, creusées de profondes fossettes. — Prosternum médiocre entre les hanches, élargi en avant, tronqué. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux, le dernier rudimentaire. — Plaques pectorales et abdominales profondes, les dernières occupant toute la longueur de l'arceau. — Pattes courtes et robustes, cuisses comprimées, tibias antérieurs à bord externe anguleux vers la base, échancré vers son extrémité; crochets des tarses appendiculés.

Le genre Corystes se distingue des Cryptognatha par ses yeux entiers, par la forme de l'épistome et par celle du prosternum qui n'est pas avancé en mentonnière. Il s'éloigne des Pentilia également par l'épistome soudé aux joues, par ses yeux et par le nombre six des arceaux de l'abdomen.

Eu égard à la structure de l'épistome, le genre actuel fait bien partie du groupe des Chilocorites, puisque cette partie est soudée latéralement avec les joues et cache entièrement les cavités articulaires des antennes. Cependant cet épistome est bien distinct, quoique soudé, par la présence de deux saillies anguleuses au bord antérieur à l'endroit où l'épistome se réunit aux joues. Tandis que d'autre part, le genre Corystes rappelle les Hypéraspites pàr les fossettes des épipleures des élytres, par la profonde concavité des plaques pectorales et abdominales. C'est une forme de transition.

Une seule espèce est connue; elle a été rapportée de Cayenne.

PHARUS.

Mulsant, *Species Col. Trim. Sécurip.* p. 949 (1).

Tête assez large, engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux; épistome assez grand, soudé latéralement avec les joues, n'entamant pas les yeux et voilant la base des antennes; labre visible seulement par son bord libre; mandibules bifides; mâchoires à lobes très-grêles, palpes à 2 et 3 articles légèrement obconiques, 4 un peu plus long, aciculé, aigu, non sécuriforme; lèvre inférieure à menton échancré en avant, à languette ovalaire obtuse, à palpes grêles, le dernier article aciculé. — Yeux médiocres, entiers. — Antennes courtes et grêles, formées de 10 articles, 1 et 2 renflés, subégaux, 3-4 courts, obconiques, 5 oblong, ovalaire, 6-7 légèrement dilatés, les 3 derniers formant une petite massue subfusiforme, obtuse. — Pronotum transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur échancré, sinué de chaque côté; bords latéraux presque droits, tombant en avant, bord postérieur arqué, arrondi au milieu, accompagné d'une strie parallèle; écusson en triangle. — Elytres très-brièvement ovalaires, arrondies en arrière, submarginées, angles huméraux presque droits; épipleures médiocres, un peu obliques en dedans, très-obsolètement impressionnées vis-à-vis des pattes moyennes et postérieures. — Prosternum plan, un peu plus long que large, sillonné de chaque côté; mésosternum du double plus large, subsinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales limitées en dedans par un arc peu courbé et rapidement confondu avec le bord du premier segment. — Pattes courtes, tibias simples, un peu arqués en dehors, tarses grêles, longs, terminés par des crochets simples.

Les Pharus sont de petits insectes de 2 à 3 millim. de longueur, de forme plus régulièrement ovalaire que les Scymnus, à pubescence éparse, propres à l'Afrique; deux espèces habitent la Cafrerie, une

(1) Syn. Coccinella, Gyll. in Schönh. Syn. Ins. II, p. 206. — Scymnus, Dejean, Cat. 3e éd. p. 462.

autre cette même contrée et le Sénégal; une troisième espèce, trouvée en Algérie, a été décrite par M. Chevrolat (1). Comme type générique, les différences sont importantes lorsqu'on le compare aux Scymnus; les antennes sont formées de 10 articles, le 5 est plus allongé que celui qui le précède et que celui qui le suit; l'épistome se continue avec les joues, le prosternum est subquadrangulaire, un peu oblong; les crochets des tarses sont simples.

Quant aux autres genres du groupe actuel qui possèdent comme les Pharus des tibias antérieurs simples, ils se différencient par leurs yeux profondément entaillés par le chaperon.

PLATYNASPIS.

Redtenbacher, *Germar's Zeits.* V, p. 121 (2).

Tête forte, assez large, engagée dans le prothorax un peu au-delà du bord postérieur des yeux; épistome développé, soudé latéralement avec les joues en un chaperon voilant la base des antennes et coupant les yeux; labre visible seulement par sa tranche; mandibules bifides à la pointe, pourvues d'une grosse dent basilaire; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Yeux assez grands, presque divisés en deux parties par une profonde échancrure transversale occupée par le chaperon. — Antennes courtes et grêles, terminées par une massue obconique, obtusément arrondie au bout, insérées tout-à-fait en dessous du chaperon. — Pronotum transversal, à peu près aussi large que les élytres, à bord antérieur sinué de chaque côté derrière les yeux, avancé au milieu; bords latéraux faiblement convexes, bord postérieur arqué, tronqué vis-à-vis de l'écusson; celui-ci en triangle à sommet aigu. — Elytres brièvement ovalaires, peu convexes, obtusément arrondies au bout, angle huméral presque droit, très-étroitement marginées sur les bords; épipleures étroites, creusées de profondes fossettes et effacées un peu au-delà de la dernière. — Prosternum très-étroit entre les hanches, subsillonné de chaque côté; mésosternum très-étroit, sinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 6 arceaux, la suture des deux premiers obsolète au milieu. — Plaques abdominales un peu convexes, limitées en dedans par un arc régulier, occupant toute la longueur du premier arceau, non limitées en dehors. — Pattes assez robustes; tibias comprimés, à bord externe saillant, arqué et creusé d'un sillon peu profond; crochets des tarses appendiculés.

(1) Chevrolat, Rev. et Mag. Zool. XIII, p. 269.

(2) Syn. Coccinella, Fabricius, Geoffroy, Herbst, Latreille, etc. — Platynaspis, Mulsant, Hist. nat. Col. Sécur. p. 215; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 970; Fairm. Genera Col. Europ. IV, p. 288; Mulsant, Species Col. Trim. Sécur. p. 945.

La forme de l'épistome jointe à la pubescence du corps, caractérise suffisamment cette coupe générique; elle relie évidemment le groupe des Chilocorites à celui des Hypéraspites. Les PLATYNASPIS sont de petits insectes à forme ovalaire, à pubescence médiocre, mesurant de 3 à 4 millimètres. Les espèces, au nombre de 7, sont propres à l'Europe, à l'Afrique et aux Indes orientales (1).

TRIBU II.

COCCINELLIDES PHYTOPHAGES.

Mandibules multidentées à l'extrémité.

Cette tribu ne renferme qu'un seul groupe.

GROUPE XIV. Épilachnites.

Corps brièvement ovalaire ou arrondi, pubescent. — Mandibules multidentées. — Antennes insérées à quelque distance et à peu près au milieu du bord interne des yeux, assez longues et atteignant le milieu des bords latéraux du pronotum, de 11 articles, à massue en triangle renversé. — Yeux ovalaires, étendus à la face inférieure de la tête, subsinués en dedans. — Elytres confusément ponctuées, subdilatées aux épaules, parfois subcomprimées; à épipleures planes, presque toujours dépourvues de fossettes. — Pattes grêles, tibias non anguleux, crochets bifides ou appendiculés.

Quoique reliés entr'eux par des caractères importants, par des mœurs semblables, les types de ce groupe sont peu homogènes; ou bien, pour mieux s'expliquer, les trois genres principaux, c'est-à-dire, les EPILACHNA, les LASIA, les CYNEGETIS diffèrent, à certains égards, autant entr'eux que plusieurs des groupes admis dans ce travail : ainsi, les EPILACHNA avec les CHNOOTRIBA rappellent le groupe des Cariites; les LASIA, celui des Coccinellites; les CYNEGETIS, celui des Hypéraspites. La base des élytres des EPILACHNA est relevée dans sa partie externe comme chez les Cariites; cette même base est régulièrement abaissée chez les LASIA, comme chez les Coccinellites; enfin les épipleures des élytres sont creusées de fossettes profondes chez les CYNEGETIS, comme chez les Hypéraspites ou plutôt les Bucolites qui sont pubescentes en dessus.

Quoi qu'il en soit, il y a entre ces types un lien important, c'est la structure des mandibules et le régime végétal qui y correspond.

Un seul point de l'organisation des Epilachnites demande une

(1) Motschulsky, Etud. entom. VII, p. 117.

mention spéciale, c'est la conformation des crochets des tarses : ces organes sont simplement appendiculés chez les CYGENETIS. Dans les autres genres, ils sont bifides; mais, en outre, comme ils sont divariqués, on observe à leur base une lamelle oblongue, quadrangulaire, d'apparence commune aux deux crochets et qui fait paraître ces organes tri-dentés, surtout dans les genres CHNOOTRIBA et LASIA, chez lesquels la division interne du crochet est courte et submédiane.

Le genre EPILACHNA est très-riche en espèces et possède des représentants dans toutes les contrées du globe. Les CHNOOTRIBA sont propres à l'Afrique. Les CYGENETIS et les LASIA font partie de la Faune européenne. Ces types se distinguent facilement les uns des autres :

A. Crochets des tarses appendiculés.	*Cynegetis.*
A'. — bifides.	
B. Les deux divisions de chaque crochet subégales entr'elles.	*Epilachna.*
B'. La division interne du crochet courte et submédiane.	
C. Corps semi-globuleux; pronotum à peu près aussi large que les élytres.	*Lasia.*
C'. Corps oblong; pronotum notablement plus étroit que les élytres.	*Chnootriba.*

EPILACHNA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 460 (1).

Tête assez forte, triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; épistome assez étroit, échancré en avant; labre transversal, échancré comme l'épistome; mandibules terminées par trois fortes dents aiguës, crénelées sur leurs bords; mâchoires à lobes inégaux, l'externe plus long et plus large, ciliés; palpes maxillaires assez longs, à dernier article sécuriforme; lèvre inférieure à sous-menton transversal, à menton trapézoïdal, rétréci en avant; languette petite, obtuse, ciliée; palpes grêles et assez courts. — Yeux ovalaires, visibles en dessus et en dessous, sinués au bord interne. — Antennes grêles, atteignant seulement le milieu des bords latéraux du pronotum, logées dans de grandes cavités situées vis-à-vis de l'échancrure des yeux, 1 article allongé, subclaviforme, 2 plus court et plus grêle, 3-8 courts, obconiques, 8-11 dilatés, triangulaires, comprimés, le dernier tronqué ou obtusément arrondi. — Pronotum transversal, beaucoup moins large que les élytres, peu convexe, bord antérieur échancré, bords latéraux dilatés, arrondis, un peu réfléchis, bord postérieur arqué, tronqué ou arrondi au milieu, subflexueux sur les côtés; angles obtus et arrondis, les antérieurs plus saillants; écusson en triangle

(1) Syn. COCCINELLA, Fabricius, Olivier, Schönherr, Germar, Rossi, etc., etc. — EPILACHNA, Mulsant, Hist. nat. Col. Sécur. p. 192; Species Col. Trim. Sécur. p. 700; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 286. — EPILACHNA (pars), Redtenbacher, Germ. Zeits. V, p. 120; Faun. Austr. 2e éd. p. 969.

équilatéral. — Elytres grandes, très-convexes, subatténuées en arrière, à bords latéraux subdilatés, légèrement relevés entre le calus et les épaules; épipleures assez larges, un peu concaves, dépourvues de fossettes. — Prosternum étroit, assez court; mésosternum trois fois aussi large, à peine sinué en avant. — Abdomen formé en dessous de six arceaux, les deux derniers offrent des caractères sexuels. — Plaques abdominales parfois nulles ou incomplétement délimitées, le plus souvent limitées par un arc régulier et n'occupant pas toute la longueur de l'arceau. — Pattes robustes, cuisses subfusiformes; tarses à crochets robustes, profondément bifides, munis en outre d'une courte lamelle basilaire.

Nous avons observé dans quelques types une structure différente, selon les individus, des deux derniers arceaux de l'abdomen; ainsi, dans l'*Epilachna argus*, le pénultième arceau offre à son bord postérieur une dilatation arrondie et une sinuosité de chaque côté; le dernier, beaucoup moins développé, présente dans son milieu une profonde fissure longitudinale. Dans d'autres individus, que nous regardons comme des femelles, à cause de leur taille un peu plus grande, le pénultième arceau est droit et le dernier est simplement arrondi. La dilatation du premier article des tarses antérieurs, signalée par M. Mulsant, comme caractérisant le sexe mâle, nous a paru peu sensible.

Les détails multiples et assez complets que nous avons donnés sur les états primitifs des Coccinellides en général et du genre actuel en particulier, nous dispensent de revenir sur ce sujet; il suffira de rappeler que les larves connues des Epilachna sont phytophages, et que les espèces européennes vivent sur la bryone ou sur la *Momordica elaterium*.

Ce genre est extrêmement riche en types spécifiques, les descriptions de 152 espèces se trouvent exposées dans le Species de M. Mulsant, et dans un supplément à ce travail, l'auteur en a ajouté 14. Ce sont généralement des Coccinellides de taille au-dessus de la moyenne, d'un *facies* spécial par le contour et la convexité des élytres, par la pubescence relativement assez longue et assez abondante qui les recouvre.

Toutes les contrées du globe renferment des Epilachna : le Nouveau-Monde en nourrit 62; l'Afrique 45 ou 46; l'Asie, la Malaisie et la Nouvelle-Hollande 52 à 53; l'Europe 2. Les pays les plus riches dans l'état actuel de la Science, sont la Cafrerie, les Indes orientales, le Mexique. Quelques espèces ont des aires de distribution très-étendues, ainsi, telle espèce se rencontre aussi bien dans l'Amérique du Nord que dans celle du Sud; une autre habite le Japon, la Chine, les grandes îles de la Sonde, plusieurs petites îles de la Malaisie et jusque dans la Nouvelle-Hollande; une troisième suit tout le littoral du continent africain, depuis le Sénégal jusque dans l'Abyssinie, se diri-

geant vers le Sud et remontant vers le Nord. Depuis le Species de M. Mulsant, on n'a décrit qu'un petit nombre d'espèces nouvelles (1).

CHNOOTRIBA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 460 (2).

Tête petite, inclinée, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu des yeux; labre court, subémarginé, très-pubescent; mandibules médiocres, peu saillantes; dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Yeux à peine sinués au bord interne. — Antennes insérées sur les côtés de l'épistome rétréci, à quelque distance des yeux, grêles, atteignant le milieu des bords latéraux du pronotum, terminées par une massue obtusément arrondie au bout. — Pronotum transversal, notablement moins large que les élytres, peu convexe et légèrement relevé vers les côtés, bord antérieur un peu échancré, bords latéraux convexes-arrondis, le postérieur arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues-ovalaires, arrondies aux épaules, à bords subparallèles au milieu, acuminés vers l'extrémité, étroitement marginées; épipleures planes. — Prosternum étroit, peu convexe; mésosternum non sinué en avant. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux. — Plaques abdominales nulles ou faiblement indiquées, limitées par un arc irrégulier et n'occupant guère que la moitié de la longueur du premier arceau. — Pattes assez longues et robustes, terminées par des crochets bifides, la division interne courte, submédiane, en outre une lamelle basilaire à la base.

Ce type n'est qu'une légère modification du précédent; il présente, sauf quelques détails, l'organisation des EPILACHNA. Cependant la forme générale est plus grêle, plus oblongue, les plaques abdominales sont moins nettement limitées et parfois effacées; enfin les crochets des tarses, quoique bifides, présentent une structure différente, parce que la division interne est très-courte et submédiane; on observe du reste, comme chez les EPILACHNA, une lamelle subquadrangulaire, oblongue, commune aux deux crochets qui sont divariqués.

(1) Mulsant, Opusc. entom. VII, p. 135, Quito.

Motschulsky, Etud. entom. VI, p. 4, Japon.

Thomson, Archiv. entom. II, p. 237, Gabon (nom déjà employé).

Montrouzier, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. I, p. 304, Nouvelle-Calédonie.

Reiche, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. II, p. 299, Andalousie.

Fauvel, Bull. Soc. Linn. Normandie, VII, p. 174, Nouvelle-Calédonie.

Perroud, Ann. Soc. Linn. Lyon, XI, p. 219, Nouvelle-Calédonie.

(2) Syn. COCCINELLA, Casström in Thunberg's Dissert.; Gmelin, Olivier, Herbst, Schönherr. — CHNOOTRIBA, Chevrolat, Dict. Hist. Nat. D'Orbigny, t. III, p. 613; Mulsant, Species, p. 697.

On ne connaît que deux espèces propres à l'Afrique : l'une habite le cap de Bonne-Espérance et remonte jusqu'en Abyssinie; l'autre a été découverte à Sierra Leone et dans la Guinée.

LASIA.

HOPE, *Coleopt. Man.* III, p. 157 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome étroit, faiblement émarginé en avant; labre subéchancré. — Yeux très-légèrement sinués en dedans. — Antennes à massue assez forte, obconique, tronquée à l'extrémité. — Pronotum fortement transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur échancré ; bords latéraux presque droits, très-faiblement convexes; bord postérieur régulièrement arqué; écusson en triangle équilatéral. — Elytres très-brièvement ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, régulièrement arrondies en arrière ; bords latéraux étroitement marginés, non dilatés, ni relevés entre le calus et l'épaule ; épipleures médiocres, planes et regardant un peu en dehors, subdéprimées vis-à-vis des pattes postérieures. — Prosternum étroit et court ; mésosternum non sinué. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, avec un rudiment d'un sixième. — Plaques abdominales limitées par un arc entier, presque régulier, occupant les trois quarts de la longueur de l'arceau. — Pattes courtes et robustes ; tarses à crochets bifides, la division interne moitié plus courte que l'externe et basilaire.

Pour la Famille des Coccinellides, où les caractères génériques sont habituellement assez faibles, on peut dire que le type actuel est assez distinct : outre les caractères distinctifs signalés par les auteurs, tels que la forme générale plus arrondie, le pronotum à bords plus droits, la non dilatation des bords latéraux des élytres, la brièveté de la division interne des crochets ; nous ferons remarquer que chez les EPILACHNA la base des élytres est relevée en dehors comme chez les Cariites; tandis que chez les LASIA, cette base est régulièrement abaissée, comme chez les Coccinellites.

On ne connaît que trois espèces; l'une, répandue dans toute l'Europe, présente une quantité considérable de variétés; une autre habite le Caucase; la troisième a été découverte sur les bords de la mer Caspienne et retrouvée en Espagne.

(1) Syn. COCCINELLA, De Geer, Fabricius, Olivier, Illiger, etc., etc. — CYNEGETIS, Stephens, Man. I, p. 317. — EPILACHNA (p.), Redtenbacher, Germ. Zeits. V, p. 132; Faun. Austr. 2e éd. p. 969. — LASIA (p.), Mulsant, Hist. Nat. Col. Sécur. p. 197. — LASIA, Mulsant, Species, p. 882; Fairmaire, Genera Col. Europ. IV, p. 287.

CYNEGETIS.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 461 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du milieu des yeux; épistome et labre très-courts, peu développés, très-faiblement émarginés en avant; mandibules armées de quatre dents, à bords simples, non denticulés; lèvre inférieure à languette tronquée à son bord antérieur, ses angles latéraux droits. — Yeux faiblement sinués au bord interne. — Antennes à massue obconique, tronquée. — Pronotum transversal, à peu près aussi large que les élytres, convexe; bord antérieur échancré; bords latéraux presque droits; bord postérieur régulièrement arqué; écusson petit, en triangle équilatéral. — Elytres brièvement ovalaires, arrondies en arrière, convexes, la plus forte convexité située en arrière du milieu; indistinctement marginées latéralement; à épipleures médiocres, planes, offrant deux fossettes assez marquées de chaque côté; ne recouvrant pas d'ailes. — Prosternum étroit, plan; mésosternum sinueux à son bord antérieur. — Abdomen formé en dessous de 5 arceaux, le dernier du double plus long que le précédent. — Plaques abdominales assez profondes, limitées par un arc peu régulier, occupant les quatre cinquièmes de la longueur de l'arceau. — Pattes courtes et robustes; tarses à crochets appendiculés.

Quoique très-voisin pour la taille, la forme générale, la coloration même des LASIA, le type actuel s'en éloigne par un ensemble assez important de caractères : la convexité des élytres est différente, les épipleures sont creusées de fossettes très-apparentes, le dernier arceau ventral est plus long, les crochets des tarses sont appendiculés.

Il représente parmi les Coccinellides pubescentes le groupe des Hypéraspites, et si ce n'était la structure des mandibules, nous l'aurions placé dans ce dernier groupe, tout en le considérant comme une Hypéraspite phytophage.

On ne connaît qu'une seule espèce, répandue dans la plupart des contrées tempérées et septentrionales de l'Europe.

(1) Syn. COCCINELLA, Linné, Paykull, Fabricius, Stephens, etc. — CYNEGETIS, Redtenbacher, Germar's Zeits. V, p. 132; Faun. Austr. 2e éd. p. 969; Fairmaire, Genera Col. Europ. IV, p. 287; Mulsant, Species, p. 884. — LASIA, Mulsant, Hist. Nat. Col. Sécurip. p. 208.

APPENDICE.

VODELLA.

MULSANT, *Opuscules entomologiques*, III, p. 21.

Massue des antennes à articles allongés. — Ongles bifides. — Plaques abdominales en demi-cercle prolongé jusqu'à l'extrémité de l'arceau.

Ces caractères, signalés par l'auteur du genre, ne s'appliquent qu'à une seule espèce rapportée de Cayenne. Ils paraissent également bien convenir au genre MYSIA. Dans une note manuscrite, Crotch place ce genre dans le groupe des Discotomites; nous ignorons à quels titres. M. Mulsant n'a pas connu les antennes du genre VODELLA, il est probable que l'auteur anglais a été plus heureux, et que c'est par l'inspection de ces organes qu'il a opéré cette transposition.

JAURAVIA.

MOTSCHOULSKY, *Etud. entom.* VII, p. 117.

Jauravia pallidula, orbiculata, convexa, punctatissima, nitida, supra brevissime albido-puberula, fulvo-testacea, oculis nigris; thorace transverso, antice angustato, basi arcuato, utrinque leviter sinuato, angulis posticis ferè rectis, lateribus subarcuatis, marginatis; élytris rotundatis, marginatis, subreflexis; corpore subtus glabro, corpore ruguloso-punctato; coxarum lamina semilunari; tarsorum articulo penultimo triangulariter dilatato, unguiculis basi angulatim dilatatis. Antennis 11-articulatis. — Long. 1 l.

Par sa forme, elle est voisine de notre *Lasia globosa*, mais du double plus petite et d'un testacé roussâtre unicolore. Ceylan et continent indien.

Ce genre de Coccinellides se distingue des ZENORIA Mulsant, à côté desquelles il doit être placé, par son corselet non découpé sur les côtés et par les plaques coxales abdominales arquées.

Cette description, empruntée à l'ouvrage de Motschulsky, ne suffit pas, en l'absence de type, pour reconnaître les affinités de ce genre. L'auteur signale une seconde espèce du continent indien, *J. limbata*.

OXYNYCHUS.

LE CONTE, *Coléop. du Lac Supérieur.*

A propos du genre HYPERASPIS, M. Mulsant dit que les crochets des tarses sont ou appendiculés ou bifides, rarement simples. L'au-

teur reconnaît qu'il ne lui a pas été possible d'étudier convenablement la structure de ces organes, chez les diverses espèces soumises à son examen; c'est, en effet, une recherche très-laborieuse pour des insectes le plus souvent collés, à cause de leur petite taille. Le genre de M. Le Conte, caractérisé parmi les Hypéraspites, par ses crochets simples, devra, selon toute probabilité, s'appliquer à un certain nombre des types décrits par M. Mulsant.

Dans ces circonstances, on ne peut en tracer convenablement les caractères, sans avoir, au préalable, soumis à un examen détaillé les espèces décrites par les deux éminents Entomologistes que nous venons de citer.

OBSERVATION SUR LA FAMILLE DES CORYLOPHIDES.

Dans ses longues et laborieuses recherches, le Prof. Lacordaire n'a pas traité les genres de la Famille des Clypeastrides ou Corylophides; il n'a pas exprimé son opinion sur la place qu'ils doivent occuper dans la série naturelle. L'auteur du Genera des Coléoptères d'Europe, Jacquelin-Duval, qui a fait une étude approfondie de ces espèces, pense qu'elles doivent se placer dans le voisinage des Latridiides; cette opinion est basée sur l'organisation de ces Coléoptères microscopiques et sur celle de leurs larves; elle sera probablement adoptée par les Entomologistes modernes. Afin de ne pas scinder la série des Familles que nous avons traitées dans les deux derniers volumes du Genera, nous nous abstiendrons également de parler de cette Famille. Si l'avenir nous permet de réunir les divers types qui semblent devoir rentrer dans ce groupe des Corylophites, si nous parvenons à nous les procurer en nombre suffisant, puisque leur dissection et leur étude microscopique sont indispensables, nous pourrons exposer nos vues sur la place qu'ils doivent occuper dans la série et en faire l'objet d'un travail spécial.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

TRIBUS, DES GROUPES, DES GENRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

D

E

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE
DU TOME XII.

TABLEAU MÉTHODIQUE

DES

FAMILLES, DES TRIBUS, DES GROUPES ET DES GENRES

CONTENUS

DANS LE GENERA DES COLÉOPTÈRES.

Famille I. CICINDÉLÈTES.

Tribu I. MANTICORIDES.

Manticora. Omus.
Platychile. Dromochorus.
Amblycheila.

Tribu II. MÉGACÉPHALIDES.

Oxycheila. Tetracha.
Pseudoxycheila. Aniara.
Megacephala.

Tribu III. CICINDÉLIDES.

Iresia. Megalomma.
Oxygonia. Distipsidera.
Eucallia. Apteroessa.
Eurymorpha. Myrmecoptera.
Cicindela. Dromica.
Odontocheila. Cosmema.
Phyllodroma. Euprosopus.

Tribu IV. COLLYRIDES.

Therates. Collyris.
Tricondyla.

Tribu V. CTENOSTOMIDES.

Pogonostoma. Ctenostoma.
Procephalus. Myrmecilla.

Famille II. CARABIQUES.

LÉGION I.

Tribu I. OMOPHRONIDES.

Omophron.

Tribu II. ELAPHRIDES.

Notiophilus. Blethisa.
Elaphrus. Trachypachys.

Tribu III. HILÉTIDES.

Hiletus.

Tribu IV. CARABIDES.

Pelophila. Procrustes.
Nebria. Carabus.
Metrius. Aplothorax.
Leistus. Calosoma.
Procerus. Callisthenes.

Tribu V. CYCHRIDES.

Damaster. Sphæroderus.
Cychrus. Scaphinotus.

LÉGION II.

Tribu VI. PAMBORIDES.

Teflus. Pamborus.

Tribu VII. TRIGONODACTYLIDES.

Hexagonia. Trigonodactyla.

Tribu VIII. ODACANTHIDES.

Plagiorhytis. Stenocheila.
Apiodera. Odacantha.
Casnonia. Stenidia.
Ophionea.

Tribu IX. CTENODACTYLIDES.

Leptotrachelus. Schidonycha.
Pionycha. Ctenodactyla.

Tribu X. GALERITIDES.

Drypta.	Polystichus.
Dendrocellus.	Agastus.
Calophœna.	Metaxidius.
Galerita.	Diaphorus.
Trichognathus.	Enaphorus.
Eunostus.	Thalpius.
Zuphium.	

Tribu XI. HELLUONIDES.

Aenigma.	Planetes.
Helluodes.	Omphra.
Helluo.	Helluomorpha.
Macrocheilus.	Pleuracanthus.
Acanthogenius.	

Tribu XII. BRACHINIDES.

Aptinus.	Mastax.
Pheropsophus.	Crepidogaster.
Brachinus.	

Tribu XIII. LEBIIDES.

Agra.	Bomius.
Calleida.	Oxoides.
Xanthophœa.	Variopalpis.
Stenonotum.	Metabletus.
Cymindis.	Coptoptera.
Glycia.	Lionychus.
Singilis.	Apristus.
Corsyra.	Sericoda.
Trichis.	Omostenus.
Diaphoroncus.	Arsinoe.
Ctenoncus.	Cryptobatis.
Metaxymorphus.	Rhopalostyla.
Glyphodactyla.	Sarothrocrepis.
Hystrichopus.	Eurycoleus.
Plagyopyga.	Lia.
Demetrias.	Physodera.
Pelyocypas.	Emplynes.
Demetrida.	Promecoptera.
Plagiotelum.	Tetragonoderus.
Aetophorus.	Haplopeza.
Axinopalpus.	Pentagonica.
Homethes.	Masoreus.
Dromius.	Scalidion.
Plochionus.	Mochtherus.
Dolichoctis.	

Tribu XIV. PÉRICALIDES.

Celenæphes.	Thyreopterus.
Rhombodera.	Mormolyce.
Philophlæus.	Catascopus.
Coptodera.	Miscelus.
Stenoglossa.	Pericalus.
Nycteis.	Eucheila.
Belonognatha.	Scopodes.
Lobodontus.	

Tribu XV. PSEUDOMORPHIDES.

Pseudomorpha.	Adelatopus.
Sphallomorpha (1).	Hydroporomorpha.
Silphomorpha (1).	

Tribu XVI. OZÉNIDES.

Mystropomus.	Itamus.
Ozæna.	Physea.
Goniotropis.	Eustra.
Tropopsis.	Nomius.

Tribu XVII. SIAGONIDES.

Siagona.	Enceladus.
Luperca.	

Tribu XVIII. DITOMIDES.

Melænus.	Chilotomus.
Coscinia.	Pachycarus.
Aristus.	Penthus.
Ditomus.	Mystropterus.
Carterus.	Apotomus.

Tribu XIX. GRAPHIPTÉRIDES.

Graphipterus.	Piezia.

Tribu XX. ANTHIADES.

Anthia.	Cypholoba.
Bæoglossa.	Polyhirma.
Cycloloba.	Atractonota.

(1) Ces deux genres ont été réunis par la suite au genre PSEUDOMORPHA, Lac. Genera, II, p. 518.

Tribu XXI. MORIONIDES.

Physocrotaphus.	Haplochile.
Campylocnemis	Melisodera.
Morio.	Hemiteles.
Platynodes.	Catapiesis.
Psydrus.	Homalomorpha
	Geta.

Tribu XXII. SCARITIDES.

Pasimachus.	Stratiotes.
Emydopterus.	Lachenus.
Carenum.	Cryptomma.
Scaraphites.	Acephorus.
Acanthoscelis.	Dyschirius.
Scarites.	Clivina.
Gnathoxys.	Pyramis.
Scapterus.	Aspidoglossa.
Oxystomus.	Ardistomis.
Oxygnathus.	Schizogenius.
Camptodontus.	

Tribu XXIII. PANAGÉIDES.

Brachygnathus (1).	Euschizomerus.
Craspedophorus	Coptia.
Panagaeus.	Geobius.
	Loricera.

Tribu XXIV. CHLÉNIDES.

Dercylus.	Asporinus.
Lissauchenius.	Rhopalopalpus.
Aleptocerus.	Chlœnius.
Vertagus.	Amblygenius.
Ocybatus.	Hololeius.
Homalolachnus	Eccoptomenus.
Rhizotrachelus.	Atranus.
Diaphoropsophus.	Hoplolenus.
Æacus.	Prionognathus.
Dibolochilus.	Oodes.
Epomis.	Lonchosternus.

Tribu XXV. LICINIDES.

Dicœlus.	Licinus.
Rembus.	Physolœsthus.
Badister.	Eutogeneius.

(1) Ce nom doit être changé en celui d'Eurysoma, Gistl. Lac. Genera, II, 520.

Tribu XXVI. CNÉMACANTHIDES.

Dioctes.	Oopterus.
Miscodera.	Promecoderus.
Broscus.	Cascelius.
Cnemacanthus.	Cardiophthalmus.
Arathymus.	Baripus.
Broscosoma.	

Tribu XXVII. STOMIDES.

Disphæricus (1)	Promecognathus.
Axinidium.	Augasmosomus
Stomis.	Pelecium.
Agelæa.	Idiomorphus.
Eripus.	Glyptus.

Tribu XXVIII. CRATOCÉRIDES.

Cyclosomus.	Cratocerus.
Pachytrachelus	Brachidius.
Microderes.	Somoplatus.
Geopinus.	Macracanthus.
Daptus.	Nothopus.
Batoscelis.	Amblygnathus.
Agonoderus.	Melanotus.

Tribu XXIX. ANISODACTYLIDES.

Orthogonius.	Crasodactylus.
Cratognathus.	Anisotarsus.
Piosoma.	Lecanomerus.
Geobænus.	Notiobia.
Diaphoromerus.	Rhagodactylus.
Axinotoma.	Hypharpax.
Migadaps.	Gynandromorphus.
Loxomerus.	Gynandrotarsus
Brachycœlus.	Gynandropus.
Diachromus.	Hyphæreon.
Amphasia.	
Anisodactylus.	

Tribu XXX. HARPALIDES.

Trichopselaphus.	Acinopus.
	Cratacanthus.

(1) Ce genre se place dans la tribu des Panagéides, Lac. Genera, II, 521.

Paramecus. Harpalus.
Cylloscelis. Gnathaphanus.
Barysomus. Orthogenium.
Lissopterus. Geodromus.
Bradybænus. Platymetopus.
Ooidius. Amblystomus.
Ctenomerus. Acupalpus.
Anomostomus. Stenolophus.
Bradycellus. Anoplogenius.
Anisocnemus. Hippolœtis.

Tribu XXXI. PSEUDO-FÉRONIDES.

Heteracantha. Caphora.
Aephnidius. Anaulacus.

Tribu XXXII. TRIGONOTOMIDES.

Microcheila. Drimostoma.
Dyschromus. Oxycrepis.
Trigonotoma. Abacetus.
Lesticus. Distrigus.
Dirotus. Amblytelus.

Tribu XXXIII. FÉRONIDES.

Microcephalus. Feronia.
Euchroa. Strigia.
Marsyas. Camptoscelis.
Eccoptogenius. Cyrtoderus.
Polpochila. Rathymus.
Catadromus. Zabrus.
Eucamptognathus. Amara.
Lophidius.
Myas.

Tribu XXXIV. ANTARCTIIDES.

Antarctia. Metius.

Tribu XXXV. ANCHOMÉNIDES.

Rhopalomelus. Scaphiodactylus.
Sphodrus.
Pristonychus. Abaris.
Calathus. Rhadine.
Pristodactyla. Stenognathus.
Taphria. Diploharpus.
Dolichus. Anchomenus.
Dicrochile. Megalonychus.
Lestignathus. Olisthopus.
Euleptus. Onypterygia.
Ctenognathus. Abropus.
Cardiomera. Colpodes.
Pleurosoma. Loxocrepis.
Stenocnemus. Monolobus.
Dyscolus. Tropopterus.
Oxyglossus. Nemaglossa.
Dicranoncus.

Tribu XXXVI. POGONIDES.

Omphreus. Sistolosoma.
Stenomorphus. Merizodus.
Dicœlindus. Aemalodera.
Patrobus. Trichus.
Cardiaderus. Anophthalmus.
Pogonus. Aepus.

Tribu XXXVII. ANCHONODÉRIDES.

Callistus. Lachnophorus.
Anchonoderus. Chalybe.
Camptotoma. Ega.
Lasiocera.

Tribu XXXVIII. BEMBIDIIDES.

Thalassobius. Tachypus.
Anillus. Bembidium.

APPENDICE.

Aratharea.

Famille III. DYTISCIDES.

Tribu I. AMPHIZOIDES.

Amphizoa.

Tribu II. HALIPLIDES.

Haliplus. Cnemidotus.

Tribu III. PELOBIDES.

Pelobius.

Tribu IV. HYDROPORIDES.

Vatellus. Anodocheilus.
Hyphydrus. Desmopachria.
Hydroporus. Celina.

Tribu V. COLYMBÉTIDES.

Noterus. Suphis.
Hydrocanthus. Laccophilus.

Coptotomus.
Anisomera.
Matus.
Colymbetes.
Ilybius.
Agabus.
Copelatus.

Tribu VI. DYTISCIDES.

Cybister.
Dytiscus.
Eunectes.
Acilius.
Hydaticus.

Famille IV. GYRINIDES.

Enhydrus.
Gyrinus.
Dineutus.
Porrorhynchus.
Gyretes.
Orectochilus.
Patrus.

Famille V. PALPICORNES.

Tribu I. HYDROPHILIDES.

Hydrophilus.
Tropisternus.
Hydrous.
Sternolophus.

Tribu II. HYDROBIIDES.

Hydrobius.
Philhydrus.
Laccobius.
Berosus.
Volvulus.
Globaria.
Limnebius.
Cyllidium.
Amphiops.

Tribu III. SPERCHÉIDES.

Spercheus.

Tribu IV. HÉLOPHORIDES.

Helophorus.
Hydrochus.
Epimetopus.
Ochthebius.
Hydræna.

Tribu V. SPHÆRIDIIDES.

Cyclonotum.
Sphæridium.
Cercyon.
Megasternum.
Cryptopleurum

Famille VI. PAUSSIDES.

Cerapterus.
Ceratoderus.
Merismoderus.
Pentaplatarthrus.
Lebioderus.
Platyrhopalus.
Paussus.
Hylotorus.

Famille VII. STAPHYLINIENS.

Tribu I. ALÉOCHARIDES.

Autalia.
Falagria.
Myrmedonia.
Bolitochara.
Apteranilla.
Tachyusa.
Homalota.
Semiris.
Phytosus.
Oxypoda.
Ocalea.
Calodera.
Microcera.
Phloeopora.
Hygronoma.
Oligota.
Corotoca (1).
Spirachta (1).
Aleochara.
Dinarda.
Lomechusa.
Euryusa.
Gyrophæna.
Peliusa.
Placusa.
Silusa.
Pronomæa.
Myllæna.
Diglossa.
Gymnusa.

Tribu II. TACHYPORIDES.

Hypocyptus.
Lamprinus.
Conurus.
Tachyporus.
Tachinus.
Habrocerus.
Trichophyus.
Boletobius.
Mycetoporus.
Mecorhopalus.
Tanygnathus.

Tribu III. STAPHYLINIDES.

Sous-Tribu I. XANTHOLINIDES.

Platyprosopus.
Othius.
Holisus.
Diochus.
Agrodes.
Vulda.
Scytalinus.
Homorocerus.
Xantholinus.
Leptacinus.

Sous-Tribu II. STAPHYLINIDES VRAIS.

Hæmatodes.
Cordylaspis.
Scariphæus.
Palestrinus.
Caranistes.
Thinopinus.
Staphylinus.
Ocypus.
Belonuchus.
Philonthus.
Heterothops.
Acylophorus.

(1) Lacord. Genera, t. III, 570.

Tribu VI. RHIZOPHAGIDES.

Rhizophagus.

Famille XVII. TROGOSITAIRES.

Tribu I. EGOLIIDES.

Egolia. Acalanthis.

Tribu II. TROGOSITIDES.

Nemosoma. Alindria.
Allæocnemis. Melambia.
Temnochila. Trogosita.

Tribu III. GYMNOCHILIDES.

Leperina. Anacypta.
Gymnochila.

Tribu IV. PELTIDES.

Peltis. Thymalus.
Peltastica.

Famille XVIII. COLYDIENS.

Tribu I. SYNCHITIDES.

Sarrotrium. Colobicus.
Corticus. Ditoma.
Rhagodera. Phlœodalis.
Diodesma. Cerchanotus.
Rechodes. Trachypholis.
Pristoderus. Diplotoma.
Ulonotus. Synchita.
Endophlœus. Cicones.
Priolomus. Lasconotus.
Sparactus. Phlœonemus.
Coxelus. Meryx.
Tarphius. Acropis.
Paryphus. Plagiope.
Cossyphodes. Emmaglæus.

Tribu II. COLYDIIDES.

Mecedanum. Nematidium.
Aulonium. Teredus.
Colydium. Oxylæmus.
Eulachus. Aglenus.
Petalophora. Anommatus.

Tribu III. BOTHRIDÉRIDES.

Derataphrus. Bothrideres.
Sosylus.

Tribu IV. PYCNOMÉRIDES.

Pycnomerus. Apeistus.

Tribu V. CÉRYLONIDES.

Glyptolopus. Discoloma.
Philothermus. Mychocerus.
Cerylon.

Famille XIX. RHYSODIDES.

Rhysodes. Stemmoderus.
Clinidium.

Famille XX. CUCUJIPES.

Tribu I. PASSANDRIDES.

Passandra. Ancistria.
Hectarthrum. Prostomis.
Catogenus. Chætosoma.
Scalidia.

Tribu II. CUCUJIDES.

Cucujus. Palaestes.
Platisus.

Tribu III. HÉMIPÉPLIDES.

Hemipeplus. Ino.

Tribu IV. BRONTIDES.

Dendrophagus. Platamus.
Brontes. Telephanus.

Tribu V. SILVANIDES.

Læmophlœus. Psammæchus.
Lathropus. Silvanus.
Pediacus. Omma.
Phlœostichus.

Famille XXI. CRYPTOPHAGIDES.

Telmatophilus. Hypocoprus.
Antherophagus Myrmecinomus.
Emphylus. Atomaria.
Cryptophagus. Epistemus.
Paramecosoma.

Famille XXII. LATHRIDIENS.

Langelandia. Corticaria.
Monotoma. Dasycerus.
Holoparamecus Myrmecoxenus.
Lathridius.

Famille XXIII. MYCÉTOPHAGIDES.

Mycetophagus. Typhæa.
Triphyllus. Diplocœlus.
Litargus. Diphyllus.

Famille XXIV. THORICTIDES.

Thorictus. Pycnidium.

Famille XXV. DERMESTINS

Byturus. Tiresias.
Diodontolobus. Cryptorhopalum.
Dermestes. Anthrenus.
Attagenus. Trinodes.
Decamerus. Orphilus.
Megatoma. Apsectus (1).
Hadrotoma.
Trogoderma.

Famille XXVI. BYRRHIENS.

Tribu I. NOSODENDRIDES.

Nosodendron.

Tribu II. BYRRHIDES.

Syncalypta. Amphicyrta.
Microchœtes. Simplocaria.
Curimus. Bothriophorus (3).
Byrrhus. Aspidiphorus (4)
Cytilus.
Morychus.

Tribu III. LIMNICHIDES.

Limnichus. Physemus (2).
Ersachus.

Tribu IV. CHÉLONARIIDES.

Chelonarium.

Famille XXVII. GEORISSINS

Georissus.

(1) Lacord. Genera, III, p. 573.
(2) Lacord. Genera, III, p. 574.
(3) Lacord. Genera, IV, p. 555.
(4) Lacord. Genera, IV, p. 556.

Famille XXVIII. PARNIDES.

Tribu I. PSÉPHÉNIDES.

Psephenus.

Tribu II. PARNIDES VRAIS.

Lara. Parnus.
Potamophilus. Parygrus.
Lutochrus. Potaminus.
Pelonomus. Helichus.

Tribu III. ELMIDES.

Elmis. Stenelmis.
Limnius. Macronychus.
Cyllœpus. Ancyronix.

Famille XXIX. HÉTÉROCÉRIDES.

Heterocerus.

Famille XXX. PECTINICORNES.

Tribu I. LUCANIDES.

Sous-Tribu I. CHIASOGNATHIDES.

Pholidotus. Sphænognathus
Chiasognathus.

Sous-Tribu II. LAMPRIMIDES.

Dendroblax. Lamprima.
Ryssonotus. Streptocerus.

Sous-Tribu III. LUCANIDES VRAIS.

Colophon. Dorcus.
Lucanus. Platycerus.

Sous-Tribu IV. FIGULIDES.

Xiphodontus. Figulus.
Nigidius. Agnus.

Sous-Tribu V. SYNDÉSIDES.

Syndesus. Hexaphyllum.

Sous-Tribu VI. AÉSALIDES.

Ceruchus. Aesalus.
Ceratognathus.

Sous-Tribu VII. SINODENDRIDES.

Sinodendron.

Tribu II. PASSALIDES.

Passalus.

Famille XXXI. LAMELLICORNES.

Légion I. LAMELLICORNES LAPAROSTICTIQUES.

Tribu I. COPRIDES.

Sous-Tribu I. Ateuchides.

Groupe I. *Ateuchides vrais.*

Ateuchus. Pachysoma. Eucranium. Circellium. Sceliages.

Groupe II. *Gymnopleurides.*

Sisyphus. Gymnopleurus. Eudinopus. Megathopa. Coeloscelis. Canthon.

Groupe III. *Deltochilides.*

Deltochilum. Chalconotus.

Groupe IV. *Menthophilides.*

Epirhinus. Epilissus. Cephalodesmius. Tessarodon. Menthophilus. Coproecus. Temnoplectron.

Sous-Tribu II. Coprides vrais.

Groupe I. *Scatonomides.*

Macroderes. Pedaria. Sarophorus. Coptorhina. Delophorus. Uroxys. Scatimus. Choeridium. Scatonomus. Onthocharis.

Groupe II. *Coprides vrais.*

Canthidium. Copris. Gromphas. Phanacus. Dendropæmon.

Groupe III. *Onitides.*

Bubas. Onitis.

Groupe IV. *Onthophagides.*

Eurysternus. Tragiscus (1). Onthophagus. Oniticellus. Drepanocerus.

(1) Lacord. Genera, IV, p. 557.

Tribu II. APHODIIDES.

Aulonocnemis. Aphodius. Ryparus. Ammoecius. Euparia. Rhyssemus. Psammodius. Corythoderus. Chaetopisthes. Aegialia. Chiron. Eremazus.

Tribu III. ORPHNIDES.

Hybalus. Orphnus. Aegidium. Ochodaeus.

Tribu IV. HYBOSORIDES.

Hybosorus. Phæochrous. Cœlodes. Chætodus. Dicræodon. Hapalonychus.

Tribu V. GÉOTRUPIDES.

Athyreus. Stenaspidius. Bolboceras. Odontæus. Geotrupes. Lethrus.

Tribu VI. TROGIDES.

Sous-Tribu I. Trogides vrais.

Trox. Cryptogenius. Anaides. Glaresis. Liparochrus.

Sous-Tribu II. Acanthocérides.

Acanthocerus. Clœotus. Sphæromorphus. Synarmostes.

Tribu VII. GLAPHYRIDES.

Cratoscelis. Lichnia. Dasychæta. Anthypna. Glaphyrus. Amphicoma. Lichnanthe.

Légion II. LAMELLICORNES PLEUROSTICTIQUES.

Tribu VIII. MÉLOLONTHIDES.

Sous-Tribu I. Hoplides.

Groupe I. *Pachycnémides.*

Chasme. Anisonyx. Peritrichia. Lepitrix. Eriesthis. Stenocnema. Pachycnema. Hoploscelis.

Trematodes. Atys.
Ancylonycha. Aplidia.
Eugastra (1). Brahmina.
Phytalus. Gymnogaster.
Listrochelus. Xylonychus.
Schizonycha.

Groupe III. *Mélolonthides vrais.*

Anoxia. Hypopholis.
Polyphylla. Leucopholis.
Melolontha. Proagosternus.
Rhopea. Lepidiota.
Hoplosternus. Eucirrus.
Euthora. Lachnodera.
Eucya. Coniopholis.

Sous-Tribu VII. MACROPHYLLIDES.

Macrophylla. Sebaris.
Onochæta. Euryphylla.
Leontochæta. Holophylla.

Sous-Tribu VIII. PACHYPODIDES.

Leuretra. Prochelyna.
Achloa. Pachycolus.
Clitopa. Pachypus.
Cyclomera (2). Metascelis.
Elaphocera. Hadrocerus.
Achelyna.

Sous-Tribu IX. EUCHIRIDES.

Euchirus. Propomacrus.

Tribu IX. RUTÉLIDES.

Sous-Tribu. ANATISTIDES.

Anatista.

Sous-Tribu II. ANOMALIDES.

Rhinyptia. Singhala.
Dinorhina. Popilia.
Anisoplia. Pharaonus.
Epectinaspis. Strigoderma.
Phyllopertha. Callirhinus.
Anomala. Idiocnema.
Mimela.

(1) Lacord. Genera, III, p. 580.
(2) Lacord. Genera, IV, p. 559.

Sous-Tribu III. PHÉNOMÉRIDES.

Phænomeris.

Sous-Tribu IV. RUTÉLIDES VRAIES.

Groupe I. *Antichirides.*

Telaugis. Thyridium.
Lagochile. Chlorota.
Ometis. Diabasis.
Antichira.

Groupe II. *Rutélides vraies.*

Peperonota. Rutela.
Perastasia. Chalcentis.
Cnemida.

Groupe III. *Pélidnotides.*

Strigidia. Macropoides.
Pelidnota. Heterosternus.
Chalcoplethis. Homonyx.
Plusiotis. Lasiocala.
Chrysophora. Crathoplus.
Chrysina. Catoclastus.

Groupe IV. *Aréodides.*

Byrsopolis. Cotalpa.
Areoda. Oogenius.
Hoplognathus.

Sous-Tribu V. ANOPLOGNATHIDES.

Groupe I. *Anoplognathides vrais.*

Anoplognathus. Phalangogonia.
Repsimus. Platycœlia.

Groupe II. *Brachysternides.*

Anoplostethus. Tribostethus.
Schizognathus. Amblyterus.
Brachysternus. Callichloris.
Aulacopalpus. Amblochilus.

Groupe III. *Adorétides.*

Trigonostomum Heterophthalmus.
Adoretus.

Sous-Tribu VI. GÉNIATIDES.

Bolax. Microchilus.
Leucothyreus. Geniates.
Evanos.

Tribu X. DYNASTIDES.

Sous-Tribu I. HEXODONTIDES.

Hexodon.

Sous-Tribu II. CYCLOCÉPHALIDES.

Groupe I. *Pachylides.*

Pachylus.

Groupe II. *Cyclocéphalides vraies.*

Democrates. Bradyscelis.
Augoderia. Peltonotus.
Harposcelis. Chalepus.
Cyclocephala. Stenocrates.
Erioscelis.

Sous-Tribu III. ORYCTIDES.

Groupe I. *Pentodontides.*

Heteronychus. Cheiroplatys.
Podalgus. Scaptophilus.
Ligyrus. Bothynus.
Pentodon. Corynoscelis.
Isodon. Acerus.

Groupe II. *Pimélopides.*

Orsilochus. Temnorhynchus.
Pericoptus. Callicnemis.
Lonchotus. Coptognathus.
Pimelopus. Dipelicus.
Thronistes.
Horonotus.

Groupe III. *Oryctomorphides.*

Oryctomorphus Corynophyllus.
Homœomorphus.

Groupe IV. *Oryctides vrais.*

Dasygnathus. Megaceras.
Phyllognathus. Dichodontus.
Oryctes. Cœlosis.
Trichogomphus Heterogomphus
Xyloryctes. Podischnus.
Scapanes. Enema
Stypotrupes. Strategus.
Cyphonistes. Xenodorus.

Sous-Tribu IV. DYNASTIDES VRAIS.

Golofa. Dynastes.
Augosoma. Chalcosoma.
Xylotrupes. Megalosoma.
Eupatorus.

Sous-Tribu V. AGAOCÉPHALIDES.

Ægopsis. Lycomedes.
Agaocephala. Antedon.

Sous-Tribu VI. PHILEURIDES.

Syrichthus. Trionychus.
Phileurus. Cryptodus.
Trioplus. Semanotus.
Actinolobus.

Sous-Tribu VII. CRYPTODONTIDES.

Pantodinus. Cryptodontes.

Tribu XI. CÉTONIDES.

Sous-Tribu I. CÉTONIDES VRAIES.

Groupe I. GOLIATHIDES.

Goliathus. Dicranocephalus.
Hypselogenia. Bothrorhina.
Compsocephalus. Ceratorhina.
Mycteristes. Astenorhina.
Narycius. Rhomborhina.
Cyphonocephalus. Tmesorhina.
Chordodera.
Heterorhina.

Groupe II. *Ischnostomides.*

Ischnoscelis. Callipechis.
Ischnostoma. Rhyxiphlœa.
Heteroclita. Rhinocœta.
Heterosoma. Xiphoscelis.
Heterophana. Blæsia.

Groupe III. *Gymnétides.*

Allorhina Agestrata.
Gymnetis. Stethodesma.
Clinteria. Lomaptera.

Groupe IV. *Macronotides.*

Clerota. Macronota.
Chalcothea. Doryscelis.

Groupe V. *Schizorhinides.*

Chromoptilia. Stenotarsia.
Bombodes. Liostraca.

Epixanthis.
Euchilia.
Parachilia.
Anochilia.
Coptomia.
Pogonotarsus.
Amphistorus.
Anacamptorhina.
Schizorhina.

Groupe VI. *Cétonides vraies.*

Euchrœa.
Cyriodera.
Celidota.
Euryomia.
Odontorhina.
Anoplochilus.
Anatona.
Chiloloba.
Oxythyrea.
Tephræa
Cetonia.
Diplognatha.
Charadronota.
Anthracophora.
Uloptera.

Groupe VII. *Crémastochilides.*

Macroma.
Ptychophorus.
Centrognathus.
Spilophorus.
Hoplostomus.
Pilinurgus.
Cœnochilus.
Genuchus.
Scaptobius.
Trichoplus.
Lissogenius.
Cremastochilus.
Psilocnemis.
Cyclidius.

Sous-Tribu II. TRICHIDES.

Inca.
Osmoderma.
Platygenia.
Myoderma.
Agenius.
Eriopeltastes.
Stegopterus.
Gnorimus.
Cœlocrates.
Trichius.
Calometopus.
Valgus.

Famille XXXII. BUPRESTIDES.

Tribu I. JULODIDES.

Sternocera.
Julodis.

Tribu II. CHALCOPHORIDES.

Groupe I. *Chrysochroïdes.*

Steraspis.
Cætoxantha.
Chrysochroa.
Cyria.

Groupe II. *Chalcophorides vrais.*

Euchroma.
Chalcophora.
Halecia.
Pelecopselaphus.
Chrysesthes.

Groupe III. *Psiloptérides.*

Psiloptera.
Latipalpis.
Capnodis.
Cyphosoma.

Tribu III. BUPRESTIDES VRAIS.

Groupe I. *Buprestides vrais.*

Dicerca.
Pœcilonota.
Nascio.
Epistomentis.
Buprestis.
Balis.
Asthræus.
Bubastes.
Euryspilus.
Cinyra.
Melobasis.
Phænops.
Melanophila.
Anthaxia.
Curis.

Groupe II. *Stigmodérides.*

Castalia.
Hyperantha.
Zemina.
Dactylozodes.
Stigmodera.
Calodema.

Groupe III. *Polycestides.*

Polycesta.
Acherusia.
Sponsor.
Acmæodera.

Groupe IV. *Sphénoptérides.*

Sphenoptera.

Groupe V. *Chrysobothrides.*

Belionota.
Actenodes.
Colobogaster.
Chrysobothris.

Groupe VI. *Agrilides.*

Ethon.
Cisseis.
Coræbus.
Discoderes.
Rhæboscelis.
Pseudagrilus.
Stenogaster.
Agrilus.
Cylindromorphus (1).
Mastogenius.

Groupe VII. *Trachydes.*

Brachys.
Trachys.
Aphanisticus.

Famille XXXIII. THROSCIDES.

Throscus.
Lissomus.

(1) Lacord. Genera, IV, p. 564.

Famille XXXIV. EUCNÉMIDES.

Tribu I. MÉLASIDES.

Melasis. Tharops.

Tribu II. EUCNÉMIDES VRAIS.

Pterotarsus. Nematodes.
Galbella. Hypocœlus.
Galba. Xylobius.
Dendrocharis. Harminius.
Galbodema. Emathion.
Gastraulacus. Piestocera.
Eucnemis. Phlegon.
Rhacopus (1). Epiphanis.
Fornax. Phyllocerus.
Eucalosoma. Cephalodendron.
Microrhagus. Ceratogonys.
Hylochares. Scython.
Calyptocerus. Basodonta.
Eudorus.
Anelastes.

Tribu III. PÉROTHOPIDES.

Perothops.

Famille XXXV. ÉLATÉRIDES.

Tribu I. AGRYPNIDES.

Agrypnus. Tylotarsus.
Adelocera. Dilobotarsus.
Lacon.

Tribu II. MÉLANACTIDES.

Melantho. Tibionema.
Melanactes.

Tribu III. HÉMIRHIPIDES.

Hemirhipus. Ctenicera.
Euphemus. Alaus.

Tribu IV. CHALCOLÉPIDIIDES.

Chalcolepidius. Campsosternus.
Semiotus.

Tribu V. OXYNOPTÉRIDES.

Oxynopterus. Megalorhipis.
Pectocera. Leptophyllus.
Beliophorus.

Tribu VI. TETRALOBIDES.

Tetralobus. Charitophyllus.

Tribu VII. ÉLATÉRIDES VRAIS.

Groupe I. *Élatérides vrais.*

Piezophyllus. Athous.
Æmidius. Limonius.
Loboderus. Cratonychus.
Heterocrepidius. Pachyderes.
Atractosomus. Eudactylus.
Pomachilius. Æolus.
Physorhinus. Elater.
Anchastus. Cryptohypnus.
Brachycrepis. Cardiotarsus.
Monocrepidius. Cardiophorus.
Pityobius. Crepidophorus.
Pedetes. Œdostethus.
Coptostethus.

Groupe II. *Ludiides.*

Asaphes. Sericosomus.
Dima. Acroniopus.
Penia. Adrastus.
Allotrius. Ovipalpus.
Hypodesis. Nemasoma.
Cardiorhinus. Anacantha.
Tomicephalus. Podonema.
Pyrophorus. Genomecus.
Orthostethus. Somanecus.
Ludius. Amblygnathus.
Corymbites. Dismorphognathus.
Crepidomenus. Pleonomus.
Cosmesus. Trichophorus.
Synaptus.
Agriotes.

Tribu VIII. CAMPYLIDES.

Dicronychus. Macromalocera.
Campylus. Plastocerus.
Plectrosternus. Euthysanius.
Hemiops. Aphricus.
Œstodes. Isosoma.
Cylindroderus.

(1) Lacord. Genera, IV, p. 566.

Famille XXXVI. CÉBRIONIDES.

Tribu I. PHYSODACTYLIDES.

Physodactylus.

Tribu II. CÉBRIONIDES VRAIS.

Cebrio. Scaptolenus.

Famille XXXVII. CÉROPHYTIDES.

Cerophytum.

Famille XXXVIII. RHIPICÉRIDES.

Callirhipis. Sandalus.
Zenoa. Chamærhipis.
Rhipicera. Ptyocerus.

Famille XXXIX. DASCYLLIDES.

Tribu I. ARTÉMATOPIDES.

Artematopus.

Tribu II. DASCYLLIDES VRAIS.

Lichas. Therius.
Stenocolus. Elodes.
Anchytarsus. Scirtes.
Odontonyx. Ectopria.
Cneoglossa. Eurea.
Octoglossa. Atopida.
Dascyllus.

Tribu III. PTILODACTYLIDES.

Cladotoma. Dæmon.
Bradytoma. Ptilodactyla.
Aploglossa.

Tribu IV. EUCINÉTIDES.

Eucinetus.

Tribu V. EUBRIADES.

Eubria.

Famille XL. MALACODERMES.

Tribu I. LYCIDES.

Sous-Tribu I. Lycides vrais.

Lycus. Dictyopterus.
Celiasis. Cænia.
Porrostoma. Cladophorus.
Metriorhynchus Emplectus.
Caloptera. Eros.

Sous-Tribu II. Calochromides.

Calochromus.

Sous-Tribu III. Homalisides.

Homalisus.

Tribu II. LAMPYRIDES.

Sous-Tribu I. Lampyrides vrais.

Groupe I. *Lucidotides.*

Lamprocera. Lucidota.
Hyas. Alector.
Cladodes. Phausis.
Dryptelytra. Photinus.
Calyptocephalus Cratomomorphus.
Ethra. Aspidisoma.
Lucernuta.

Groupe II. *Lampyrides vrais.*

Lamprigera. Phosphænus.
Lampyris.

Sous-Tribu II. Luciolides.

Groupe I. *Luciolides vrais.*

Amydetes. Luciola.
Megalophthalmus.

Groupe II. *Photurides.*

Photuris. Lycoides.

Tribu III. TÉLÉPHORIDES.

Phengodes. Polemius.
Bœoscelis. Pachymesia.
Mastinocerus. Oontelus.
Tylocerus. Elattoderes.
Psilorhynchus. Ichthyurus.
Chauliognathus Lobetus.
Podabrus. Trypherus.
Telephorus. Tytthonyx.
Dysmorphocerus. Molychnus.
Silis. Malthinus.
Malthodes.

Podistra. Malthopterus.
Malthesis. Biurus.

Tribu IV. DRILIDES.

Malacogaster. Selasia.
Drilus. Eugensis.
Cosmocerus. Dodecatoma.

Tribu V. MÉLYRIDES.

Sous-Tribu I. MALACHIIDES.

Apalochrus. Charopus.
Collops. Atelestus.
Laius. Chalicorus.
Malachius. Troglops.
Brachidia. Colotes.
Illops. Lemphus.
Pecteropus. Carphurus.
Attalus. Condylops.
Hedybius. Acletus.
Anthocomus. Microlipus.
Ebæus.

Sous-Tribu II. MÉLYRIDES VRAIS.

Dasytes. Melyris.
Dolichosoma. Arthrobrachus.
Amauronia. Pelecophorus.
Chalcus. Anthodromius.
Astylus. Thylodrias (1).
Melyrosoma.

Sous-Tribu III. PRIONOCÉRIDES.

Prionocerus. Diprosopus.
Idgia. Agasma.

Famille XLI. CLÉRIDES.

Tribu I. CLÉRIDES VRAIS.

Groupe I. *Tillides.*

Cylidrus. Perilypus.
Denops. Pallenis.
Philocalus. Stenocylidius.
Elasmocerus. Cymatodera.
Cladiscus. Bostrichoides.
Tillus.

(1) Lacord. Genera, IV, p. 568.

Groupe II. *Clérides vrais.*

Priocera. Aulicus.
Axina. Tarsostenus.
Phlœocopus. Trogodendron.
Opilus. Scrobiger.
Natalis. Olesterus.
Tillicera. Ebariphora.
Serriger. Zenithicola.
Placocerus. Erymanthus.
Dozocolletus. Trichodes.
Derestenus. Calendyma.
Cleronomus. Eleale.
Thanasimus. Epiclines.
Clerus. Stigmatium.
Thaneroclerus. Omadius.
Platyclerus.

Groupe III. *Phyllobénides.*

Phyllobænus. Plocamocera.
Epiphlœus.

Groupe IV. *Hydnocérides.*

Evenus. Ellipotoma.
Lemidia. Allelidea.
Hydnocera.

Tribu II. ENOPLIIDES.

Groupe I. *Enopliides vrais.*

Tenerus. Pelonium.
Ichnea. Apolopha.
Platynoptera. Orthopleura.
Chariessa. Enoplium.

Groupe II. *Corynétides.*

Pylus. Opetiopalpus.
Prosymnus. Theano.
Notostenus. Dupontiella.
Laricobius. Emmepus.
Lebasiella. Rhadalus.
Corynetes. Acrepis.
Necrobia. Prionophorus.

Famille XLII. LYMÉXYLONES.

Atractocerus. Lymexylon.
Hylœcetus.

Famille XLIII. CUPÉSIDES.

Cupes.

Famille XLIV. PTINIORES.

Tribu I. PTINIDES.

Hedobia. Mezium.
Ptinus. Gibbium.
Trigonogenius. Trachelus.

Tribu II. ANOBIIDES.

Anobium. Dorcatoma.
Oligomerus. Catorama.
Tripopitys Calymmaderus.
Ochina. Dysides.
Ptilinus. Pachotelus.
Xyletinus. Sphindus.

Famille XLV. BOSTRICHIDES.

Polycaon. Xylopertha.
Exopioides. Enneadesmus.
Psoa. Bostrichus.
Apate. Dinoderus.
Sinoxylon. Rhizopertha.

Famille XLVI. CISSIDES.

Lyctus. Ennearthron.
Endecatomus. Ceracis.
Xylographus. Orophius.
Rhopalodontus. Octotemnus.
Cis.

Famille XLVII. TÉNÉBRIONIDES.

Section I.

Cohorte I.

Tribu I. ZOPHOSIDES.

Zophosis.

Tribu II. ERODIIDES.

Leptonychus. Erodius.
Prestognathus (1). Amnodeis (3).
Anodesis.
Arthrodeis. Diodontes.
Dirosis (2).

(1) Lacord. Genera, V, p. 724.
(2) Lacord. Genera, V, p. 722.
(3) Lacord. Genera, V, p. 723.

Tribu III. ADESMIIDES.

Adesmia. Metriopus.
Stenocara.

Tribu IV. MÉGAGÉNIIDES.

Megagenius. Craniotus.

Tribu V. EPIPHYSIDES.

Groupe I. *Epiphysides vraies.*

Epiphysa.

Groupe II. *Edrotides.*

Edrotes.

Tribu VI. TENTYRIIDES.

Groupe I. *Gnathosiides.*

Triorophus. Colposcelis.
Trientoma. Gnathosia.
Capnisa.

Groupe II. *Tentyriides vraies.*

Anatolica. Axumia.
Prochoma. Mesostena.
Stomion. Micipsa.
Alcinœ. Thalpophila.
Rhostax. Hegeter.
Calyptopsis. Gnophota.
Dichomma. Oxycara.
Pachychile. Platamodes.
Microdera. Lachnogya.
Hypsosoma. Emmenastus.
Tentyria. Dysmathes.

Groupe III. *Hypéropides.*

Hyperops. Hylithus.
Stenosida.

Groupe IV. *Thinobatides.*

Scelosodis. Arthroconus.
Thinobatis. Auchmobius.
Eurymetopon. Cryptadius.

Groupe V. *Tribolocarides.*

Eremœcus. Tribolocara.
Salax. Trimytis.
Peltolobus.

Groupe VI. *Evaniosomides.*

Evaniosomus. Melanophorus.

Tribu VII. EPITRAGIDES.

Geoborus. Sphenaria.
Nyctopetus. Achanius.
Epitragus. Phytophilus.
Himatismus. Hypselops.

COHORTE II.

Tribu VIII. CALOGNATHIDES.

Calognathus.

Tribu IX. CRYPTOCHILIDES.

Cryptochile. Pachynotelus.
Horatoma.

Tribu X. ZOPHÉRIDES.

Zopherus. Nosoderma.

Tribu XI. ADÉLOSTOMIDES.

Groupe I. *Eurychorides.*

Eurychora. Steira.
Pogonobasis. Psaryphis.

Groupe II. *Adélostomides vrais.*

Adelostoma. Dacoderus.

Tribu XII. STÉNOSIDES.

Stenosis. Discopleurus.
Arœoschizus. Hexagonochilus
Microtelus. Aspidocephalus
Grammicus. Oogaster.

Tribu XIII. LEPTODIDES.

Leptodes. Tapenopsis.

Tribu XIV. ELENOPHORIDES.

Caricus. Elenophorus.

SECTION II.

COHORTE I.

Tribu XV. AKISIDES.

Morica. Cyphogenia.
Akis.

Tribu XVI. SCAURIDES.

Groupe I. *Scaurides vrais.*

Scaurus. Herpiscius.
Cephalostenus.

Groupe II. *Scotobiides.*

Psammetichus. Leptynoderes.
Diastoleus. Emalodera.
Scotobius.

Groupe III. *Nyctoporides.*

Nyctoporis. Eulabis.
Ammophorus. Epantius.

Groupe IV. *Centrioptérides.*

Cerenopus. Cryptoglossa.
Centrioptera.

Tribu XVII. BLAPTIDES.

Groupe I. *Blaptides vrais.*

Tagona. Dila.
Gnaptor. Eleodes.
Blaps. Nycterinus.
Prosodes. Leptomorpha.

Groupe II. *Embaphionides.*

Embaphion.

Tribu XVIII. ASIDIDES.

Groupe I. *Machlides.*

Machla.

Groupe II. *Asidides vrais*

Microschatia. Asida.
Philolithus. Euschides.
Ologlyptus. Cardigenius.
Pelecyphorus. Scotinus.

Tribu XIX. NYCTELIIDES.

Gyriosomus. Psectrascelis.
Nyctelia. Mitragenius.
Epipedonota. Auladera.
Cerostena. Entomoderes.

Tribu XX. PIMÉLIIDES.

Sternodes. Ocnera.
Platyope. Thriptera.
Diesia. Pachyscelis.
Trigonoscelis. Gedeon.
Lasiostola. Pimelia.
Pterocoma. Pterolasia.
Prionotheca.

Tribu XXI. MOLURIDES.

Groupe I. *Molurides vrais.*

Ogcoosoma. Moluris.

(1) Lacord. Genera, V, p. 726.

(1) Ce nom doit être remplacé par celui de CNEMEPLATIA, Lac. Genera, V, p. 727.

(1) Lacord. Genera, V, p. 728.

(1) Lacord. Genera, V, p. 729.

(1) Ajoutez à cette famille les trois genres CHANOPTERUS, PRIOSCELIDA, MACROPHTHALMUS, Lac. Genera, V, p. 732.

(2) Lacord. Genera, V, p. 736.

(1) Lacord. Genera, V, p. 733.

Famille LIX. MELOIDES.

Tribu I. MÉLOIDES VRAIS.

Meloe. Henous.
Cysteodemus.

Tribu II. CANTHARIDES.

Groupe I. *Horiides.*

Horia. Cissites.

Groupe II. *Mylabrides.*

Cerocoma. Mylabris.

Groupe III. *Cantharides vraies.*

Eletica. Alosimus.
Tetraonyx. Sybaris.
Phodaga. Cephaloon.
Tegrodera. Palæstia.
Cantharis. Tmesidera.
Spastica. Zonitis.
Œnas. Apalus.
Lydus. Palœstrida.

Groupe IV. *Sitarides.*

Sitaris. Sitarida.
Onyctenus. Ctenopus.

Groupe V. *Nemognathides.*

Nemognatha. Gnathium.

Famille LX. ŒDÉMÉRIDES.

Tribu I. ŒDÉMÉRIDES VRAIES.

Groupe I. *Proméchilides.*

Rhopalobrachium. Promechilus.

Groupe II. *Œdémérides vraies.*

Calopus. Asclera.
Sparedrus. Dryops.
Dytilus. Œdemera.
Selenopalpus. Stenaxis.
Xanthochroa. Chrysanthia.
Nacerdes. Probosca.
Lethonymus. Chitona.
Pseudolycus. Stenostoma.
Cycloderus. Dohrnia.
Mecopselaphus. Loboglossa.

Tribu II. MYCTÉRIDES.

Mycterus.

Famille LXII. CURCULIONIDES.

Légion I. Curculionides adélognathes.

Cohorte I. Curculionides adélognathes cyclophthalmes.

Tribu I. MICROCÉRIDES.

Groupe I. *Episides.*

Episus.

Groupe II. *Microcérides vrais.*

Microcerus. Protomantis.

Tribu II. BRACHYDÉRIDES.

Groupe I. *Blasyrides.*

Holonychus. Proscephaladeres.
Blasyrus. Dactylotus.

Groupe II. *Cnéorhinides.*

Ectatops. Cneorhinus.
Mimaulus. Trigonoscuta.
Mestorus. Symmathetes.

Groupe III. *Barynotides.*

Catoptes. Liophlæus.
Mimetes. Catapionus.
Aosseterus (1). Barynotus.
Heteroschoinus.

Groupe IV. *Brachydérides vrais.*

Eurymetopus. Proictes.
Prosayleus. Platycopes.
Ædophronus. Strophosomus.
Foucartia. Mitophorus.
Platytarsus. Tanycerus.
Sciaphilus. Barypeithes.
Chiloneus. Brachyderes.
Eusomus. Caulostrophus.
Sizygops. Stenotherium.
Macrostylus.

(1) Lacord. Genera, VI, p. 623.

Groupe V. *Rhadinosomides.*

Rhadinosomus.

Groupe VI. *Naupactides.*

Naupactus. Sitones.
Pantoplanes. Pandeleteius.
Amphideritus. Polydacris.
Mimographus. Ischnotrachelus
Pantomorus. Podionops.
Plectrophorus. Metallites.
Anypotactus. Polydrosus.
Amitrus. Lissorhinus.
Mesagroicus. Apotomoderes.

Groupe VII. *Tanymécides.*

Anæmerus. Prospelates.
Atmetonychus. Tanymecus.
Protenomus. Cimbus.
Diglossotrox. Polyclæis.
Phacephorus. Hypomeces.
Thylacites. Dereodus.
Herpisticus. Siderodactylus.
Piazomias. Hadromerus.
Enaptorhinus. Macropterus.
Amomphus. Chlorophanus.
Astycus. Platyaspistes.
Brachyaspistes. Pachnæus.

Groupe VIII. *Cyphides.*

Dermatodes. Compsus.
Stigmatrachelus. Catamonus.
Eustales.
Ætherhinus. Polycomus.
Megalostylus. Exophthalmus.
Hadropus. Tetrabothinus.
Oxyderus. Lachnopus.
Cyphus. Cratopus.
Platyomus. Cratopopsis (1).

Groupe IX. *Géonomides.*

Rhinoscapha. Geonomus.
Eupholus. Epicærus.
Celebia. Graphorhinus.
Artipus. Synthlibonotus.
Brachyomus.

(1) Lacord. Genera, VI, p. 624.

Groupe X. *Prypnides.*

Prostomus. Prypnus.

Groupe XI. *Psalidiides.*

Achlainomus. Psalidium.

Groupe XII. *Pachyrhynchides.*

Pachyrhynchus Apocyrtus.

Tribu III. OTIORHYNCHIDES.

Groupe I. *Céleuthétides.*

Siteytes. Piezonotus.
Elytrurus. Sphærorhinus.
Elytrogonus. Coptorhynchus.
Celeuthetes. Pyrgops.
Trigonops. Psomeles.

Groupe II. *Otiorhynchides vrais.*

Otiorhynchus. Agraphus.
Tyloderes. Calyptops.
Troglorhynchus Sciobius.
Hyphantus. Phlyctinus.

Groupe III. *Oosomides.*

Pyctoderes. Lalagetes.
Porpacus. Oosomus.
Piezoderes. Ellimenistes.
Hadrorhinus. Cosmorhinus.
Catalatus. Sympiezorhynchus.
Embrithes.
Cycliscus.

Groupe IV. *Episomides.*

Episomus. Syntaphocerus.
Platyomicus.

Groupe V. *Péritélides.*

Isaniris. Omias.
Caterectus. Mylacus.
Holcorhinus. Lichenophagus.
Nastus. Ptochus.
Cœnopsis. Asceparnus.
Peritelus. Glyptosomus.
Meira.

Groupe VI. *Trachyphléides.*

Cerpoceus. Scoliocerus.
Trachyphlœus. Anemophilus.
Cathormiocerus

Groupe VI. *Laparocérides.*

Elytrodon. Laparocerus. Aomus. Aprepes. Pholicodes. Epiphaneus. Merimnetes.

Groupe VIII. *Eustylides.*

Aptolemus. Eustylus. Brachystylus.

Groupe IX. *Phyllobiides.*

Aphrastus. Phyllobius. Harmotrophus. Rhynchuchus. Macrocorynus. Mylloceras. Arhines. Drepanoderes. Styliscus. * Cladeyterus. * Phaglomerinthus. * Ptochidius. * Epicalus. * Metacinops. *

COHORTE II. **Curculionides adelognathes oxyophthalmes.**

Tribu IV. EREMNIDES.

Groupe I. *Cyphicérides.*

Cyphicerus. Amblyrhinus. Platytrachelus. Acanthotrachelus.

Groupe II. *Eremnides vrais.*

Lobetorus. Phyxelis. Bustomus. Eremnus. Brachytrachelus.

Groupe III. *Phytoscaphides.*

Phytoscaphus. Chlœbius. Mandalotus. * Oxyophthalmus. * Oops * Callirhopalus *

Tribu V. LEPTOPSIDES.

Groupe I. *Strangaliodides.*

Panscopus. Dasydema. Orimus. Sclerococcus. Odontorhinus. Amphidees. Tapinopsis. Scotasmus. Tropiphorus. Eutyus. Malonotus. Megalometis. Strangaliodes.

Groupe II. *Leptopsides vrais.*

Bastactes. Catasarcus. Polyphrades. Cherrus. Stenocorynus. Elytrocallus. Leptops. Amisallus.

Groupe III. *Ophryastides.*

Ophryastes. Deracanthus.

Groupe IV. *Leptostéthides.*

Leptostethus.

Groupe V. *Hypsonotides.*

Lordops. Trichocnemus. Aulametopus. Alocorhinus. Acanthobrachys Eudmetes. Merodontus. Orthocnemus. Hypsonotus. Lasiopus. Hypoptus. Eueides. Diaprosomus. Tropirhinus. Elytroxys. Euryomus. Eurylobus. Conothorax.

Groupe VI. *Entimides.*

Rhigus. Cydianerus. Polyteles. Entimus. Phædropus.

Tribu VI. BRACHYCÉRIDES.

Brachycerus.

LÉGION II. **CURCULIONIDES PHANÉROGNATHES.**

COHORTE I. **Curculionides phanérognathes synmérides.**

PHALANGE I.

SECTION A.

Tribu VII. DINOMORPHIDES.

Dinomorphus.

Tribu VIII. BYRSOPSIDES.

Groupe I. *Byrsopsides vrais.*

Hoplitotrachelus. Byrsops.

Groupe II. *Rhytirhinides.*

Synthocus. Spartacerus. Hypocolobus. Borborocœtes.

Minyops. Plastologus.
Rhytirhinus. Perieges*.
Gronops.

Groupe III. *Thécésternides.*

Thecesternus.

Tribu IX. AMYCTÉRIDES.

Groupe I. *Amyctérides vrais.*

Amycterus. Psalidura.
Acantholophus. Cubicorhynchus

Groupe II. *Euomides.*

Euomus. Mythites.
Tetralophus. Amorphorhinus

Tribu X. SOMATODIDES.

Bothynorhynchus. Oncylotrachelus
Somatodes.

Tribu XI. HIPPORHINIDES.

Cyclomus. Hipporhinus.
Epichthonius.

Tribu XII. RHYPAROSOMIDES.

Groupe I. *Eupagides.*

Eupages. Brotheus*.
Pachytrichus (1)

Groupe II. *Rhyparosomides vrais.*

Stenotarsus. Orthochætes.
Paracærius. Dichotrachelus.
Rhyparosomus. Trachodema.
Styphlus. Erepsimus.

Groupe III. *Byrsopagides.*

Byrsopages. Homalorhinus.

Tribu XIII. CYLINDRORHINIDES.

Groupe I. *Cylindrorhinides vrais.*

Cylindrorhinus. Otidoderes.
Adioristus. Listroderes.
Scotœborus. Macrotarsus.

Groupe II. *Pantopéides.*

Steriphus. Perperus.
Pantopœus.

(1) Lacord. Genera, VI, p. 626.

Tribu XIV. LITHINIDES.

Rhitidophlœus. Lithinus.

Tribu XV. MOLYTIDES.

Groupe I. *Molytides vrais.*

Anisorhynchus. Leiosomus.
Trysibius. Meleus.
Molytes.

Groupe II. *Plinthides.*

Plinthus. Adexius.
Oncorhinus. Elassonyx.
Anchonus. Steremnius.
Trachodes. Echinosoma.
Cycloteres. Nesiotes.

Tribu XVI. TANYRHYNCHIDES.

Groupe I. *Tanyrhynchides vrais.*

Solenorhinus. Tanyrhynchus.

Groupe II. *Myorhinides.*

Stercorhynchus Myorhinus.

Groupe III. *Synaptonycides.*

Synaptonyx.

SECTION B.

Tribu XVII. SCYTHROPIDES.

Cecractes. Eugnathus.
Catachænus. Scythropus.

Tribu XVIII. PROMÉCOPIDES.

Colecerus. Eudius.
Pororhynchus. Eudiagogus.
Periorges. Promecops.
Eurysaces. Aracanthus*.

Tribu XIX. GONIPTÉRIDES.

Groupe I. *Goniptérides vrais.*

Oxyops. Gonipterus.

Groupe II. *Haplopides.*

Haplopus.

Tribu XX. HYPÉRIDES.

Alophus. Limobius.
Cepurus. Cephalalges.
Lepidophorus. Eurychirus.
Hypera. Coniatus.

Tribu XXI. ITHYCÉRIDES.

Ithycerus.

Tribu XXII. DIABATHRARIIDES.

Diabathrarius. Atelicus.
Strongylorhinus

Tribu XXIII. ATERPIDES.

Groupe I. *Aterpides vrais.*

Aterpus. Lophotus.

Groupe II. *Pélororhinides.*

Pelororhinus. Rhinaria.

Tribu XXIV. CLÉONIDES.

Groupe I. *Cléonides vrais.*

Rhytidoderes. Leucosomus.
Leucochromus. Leucomigus.
Eumecops. Pachycerus.
Stephanocleonus. Mecaspis.
Cleonus.
Bothynoderes. Liocleonus.
Epirhynchus.

Groupe II. *Rhinocyllides.*

Rhinocyllus. Microlarinus.

Groupe III. *Lixides.*

Larinus. Ileomus.
Lixus. Peribleptus.

Tribu XXV. HYLOBIIDES.

Groupe I. *Pacholénides.*

Paipalesomus. Pileophorus.
Pacholenus.

Groupe II. *Sternéchides.*

Sternechus. Tylomus.

Groupe III. *Hylobiides vrais.*

Chrysolopus. Heilipus.
Lepyrus. Centor.
Eudocimus. Laccoproctus.
Hylobius. Pissodes.
Aclees. Orthorhinus.
Paramecops. Euramphus.

Tribu XXVI. ERIRHINIDES.

Groupe I. *Erirhinides vrais.*

Procas. Aoplocnemis.
Erirhinoïdes. Erirhinus.
Hypsomus. Dorytomus.
Echinocnemus. Phytotribus.
Brachypus. Centemerus.
Philernus. Celetes.
Colabus. Odontomachus.
Spermologus. Mecinus.
Aubeonymus. Hypoglyptus.
Grypidius.

Groupe II. *Hydronomides.*

Hydronomus. Geranorhinus (1).
Bagous.
Ephimeropus.

Groupe III. *Cryptoplides.*

Tanysphyrus. Penestes.
Eudalus. Cryptoplus.
Brachybamus. Anoplus.
Smicronyx. Brachiodes.

Groupe IV. *Storéides.*

Storeus. Ctenomerus.
Carteromerus. Pansmicrus.
Amphibolocorynus. Monius.

Groupe V. *Eugnomides.*

Eugnomus. Meriphus.
Hypselus. Ophthalmoborus.
Rhopalomerus. Phyllotrox.
Stephanorhynchus. Brachyonyx.

Tribu XXVII. AMALACTIDES.

Groupe I. *Amalactides vrais.*

Tranes. Amalactus.
Iphipus.

Groupe II. *Emphiastides.*

Emphiastes.

(1) Lacord. Genera, VI, p. 627.

Tribu XXVIII. AMBATIDES.

Groupe I. *Ambatides vrais.*

Ambates. Pteracanthus.

Groupe II. *Synophthalmides.*

Phacemastyx. Synophthalmus

Tribu XXIX. PETALOCHILIDES.

Petalochilus. Anchylorhynchus.
Balanephagus.

Tribu XXX. OXYCORYNIDES.

Oxycorynus.

Tribu XXXI. BÉLIDES.

Dicordylus. Rhinotia.
Belus. Homalocerus.

Tribu XXXII. EURHYNCHIDES.

Eurhynchus.

Tribu XXXIII. CYLADES.

Cylas. Myrmacicelus.

Tribu XXXIV. APIONIDES.

Apion. Piezotrachelus.

PHALANGE II.

SECTION A.

Tribu XXXV. CYBÉBIDES (1).

Aplemonus. Mecolenus.
Cybebus. Tanaos.

Tribu XXXVI. ATTÉLABIDES.

Groupe I. *Apodérides.*

Apoderus.

Groupe II. *Attélabides vrais.*

Lagenoderus. Enops.
Attelabus. Trachelolabus*.

Tribu XXXVII. RHINOMACÉRIDES.

Groupe I. *Rhinomachitides.*

Rhynchites. Minurus.
Eugnamptus.

(1) Le nom de Tanaonides doit remplacer Cybébides, Lacord. Genera, VII, p. 609.

Groupe II. *Rhinomacérides vrais.*

Auletes. Nemonyx.
Diodyrhynchus. Dicranognathus*.
Rhinomacer.

Tribu XXXVIII. ECTEMNORHINIDES.

Ectemnorhinus.

Tribu XXXIX. MÉSOPTILIIDES.

Mesoptilius.

Tribu XL. SCOLOPTÉRIDES.

Scolopterus.

Tribu XLI. ERODISCIDES.

Erodiscus. Toxeutes.

Tribu XLII. OTIDOCÉPHALIDES.

Otidocephalus.

Tribu XLIII. MAGDALINIDES.

Cnemidophorus Magdalinus.

Tribu XLIV. BALANINIDES.

Balaninus.

Tribu XLV. ANTHONOMIDES.

Groupe I. *Anthonomides vrais.*

Lanchophorus. Minyrus.
Cnemopachus. Phacellopterus.
Botanebius. Latiphronus.
Anthonomus. Acalyptus.
Bradybatus. Diapelmus.
Thamnobius.

Groupe II. *Orchestides.*

Orchestes.

Tribu XLVI. CÉRATOPIDES.

Chelotonyx. Acanthobrachium.
Ceratopus.

Tribu XLVII. TRIGONOCOLIDES.

Trigonocolus.

SECTION B.

Tribu XLVIII. CORYPOMÉRIDES.

Lamyrus. Euryommatus.
Corypomerus.

Sebasius. Taphroderes.
Cyphagogus. Aprostoma*.
Anisognathus.

Groupe II. *Ischnomérides.*

Ischnomerus.

Groupe III. *Hépbébocérides.*

Ionthocerus. Hephebocerus.

Groupe IV. *Trachélizides.*

Cerobates. Amorphocephalus.
Stereodermus. Symmorphocerus.
Trachelizus. Diastrophus.
Miolispa.
Cordus.

Groupe V. *Arrhénodides.*

Prophthalmus. Eupsalis.
Baryrhynchus. Estenorhinus.
Arrhenodes. Orychodes.

Groupe VI. *Bélophérides.*

Ectocemus. Raphirhynchus
Belopherus.

Groupe VII. *Bélorhynchides.*

Belorhynchus.

Groupe VIII. *Eutrachélides.*

Eutrachelus.

Groupe IX. *Brenthides vrais.*

Clæoderes. Brenthus.
Cephalobarus.

Groupe X. *Céocéphalides.*

Rhyticephalus. Piazocnemis.
Hormocerus. Storeosomus.
Pterygostomus. Schizotrachelus
Rhinopteryx. Eubactrus.
Nothogaster. Uropterus.
Gynandrorhynchus. Phacecerus*.
Ceocephalus. Temnolaimus*.

Groupe XI. *Némocéphalides.*

Zetophlœus. Nemocephalus.
Amerismus. Acratus.

Groupe XII. *Ithysténides.*

Teramocerus. Lasiorhynchus.
Ozodecerus. Prodector.
Bulbogaster. Heteroplites.
Ithystenus. Diurus.

Tribu II. ULOCÉRIDES.

Pholidochlamys Ulocerus.

Famille LXV. ANTHRIBIDES.

Légion I. Anthribides pleurocères.

Tribu I. TROPIDÉRIDES.

Groupe I. *Phlœotragides.*

Phlœopemon. Phlœotragus.
Ptychoderes. Cerambyrhynchus.
Tribotropis.

Groupe II. *Mécocérides.*

Eugigas. Mecocerus.
Mecotropis. Physopterus.

Groupe III. *Tophodérides.*

Tophoderes.

Groupe IV. *Discoténides.*

Acanthopygus. Bythoprotus*.
Discotenes.

Groupe V. *Ischnocérides.*

Ischnocerus. Ancylotropis.
Dinocentrus. Genethila.
Xylopœmon.

Groupe VI. *Sintorides.*

Sintor. Idiopus.

Groupe VII. *Acorynides.*

Acorynus. Cedus.
Litocerus. Mecotarsus*.

Groupe VIII. *Phlœophilides.*

Phlœophilus. Stenocerus.
Diastatotropis. Gymnognathus.
Eczesaris. Analotes.
Ethneca. Systellorhynchus*.
Plintheria.
Phœocrates.

Esocus. Tetragonopterus *.
Mycteis *.

Groupe IX. *Tropidérides vrais.*

Systaltocerus. Nessiara.
Platyrhinus. Apatenia.
Phlœops. Hypseus.
Straboscopus. Hucus.
Tropideres. Lagopezus.
Enedreutes. Camptotropis.

Groupe X. *Zygénodides.*

Zygænodes. Exechesops *.

Groupe XI. *Proscoporhinides.*

Proscoporhinus Anthribisomus*

Groupe XII. *Corrhécérides.*

Habrissus. Ormiscus.
Corrhecerus. Camaroderes *.
Phænithon. Nerthomma *.
Phaulimia.

Groupe XIII. *Apolectides.*

Apolecta. Anocerastes *.

Groupe XIV. *Décataphanides.*

Decataphanes. Deuterocrates.

Groupe XV. *Xenocérides.*

Xenocerus.

Groupe XVI. *Xylinodides.*

Dasycorynus. Xylinodes.

Groupe XVII. *Ecélonérides.*

Chirotenon. Dendrotrogus.
Eucorynus. Ecelonerus.

Tribu II. BASITROPIDES.

Groupe I. *Basitropides vrais.*

Basitropis. Gynandrocerus.

Groupe II. *Eugonides.*

Polycorynus. Eugonus.
Aneurhinus. Ozotomerus.

Groupe III. *Anthribides vrais.*

Anthribus. Penestica.
Toxonotus. Piœnia.
Phlœobius. Trigonorhinus.
Cratoparis. Blaberus.
Piezocorynus. Parablops *.
Protoedus. Dinema *.
Dœothena. Rhinobrachys*.
Exillis.

Groupe IV. *Brachytarsides.*

Brachytarsus.

LÉGION II. **ANTHRIBIDES ANOCÈRES.**

Tribu I. ARAÉOCÉRIDES.

Groupe I. *Araeocérides vrais.*

Caranistes. Misthosima.
Araeocorynus. Dysnos.
Aræocerus. Choragus.

Groupe II. *Notioxénides.*

Notioxenus.

Tribu II. XÉNORCHESTIDES.

Xenorchestes.

Famille LXVI. BRUCHIDES.

Tribu I. URODONTIDES.

Urodon.

Tribu II. BRUCHIDES VRAIS.

Spermophagus. Aglycyderes.
Bruchus.

Famille LXVII. TRICTÉNOTOMIDES.

Autocrates. Trictenotoma.

Famille LXVIII. LONGICORNES.

SOUS-FAMILLE I. **PRIONIDES.**

LÉGION I. **PRIONIDES ABERRANTS.**

Tribu I. PARANDRIDES.

Parandra.

Tribu II. ERICHSONIIDES.

Erichsonia.

Tribu III. ANOPLODERMIDES.

Mysteria. Anoploderma.
Sypilus. Migdalus.

Tribu IV. HYPOCÉPHALIDES.

Hypocephalus.

Tribu V. CANTHAROCNÉMIDES.

Cantharocnemis. Cantharoctenus

Tribu VI. SCÉLÉOCANTHIDES.

Sceleocantha.

LÉGION II. **PRIONIDES VRAIS.**

COHORTE I. **Prionides vrais souterrains.**

Groupe I. *Psalidocoptides.*

Psalidocoptus.

Groupe II. *Psalidognathides.*

Psalidognathus. Prionocalus.

Groupe III. *Micropsalides.*

Micropsalis.

Groupe IV. *Polyarthrides.*

Polyarthron.

Groupe V. *Méroscélisides.*

Meroscelisus. Rhodocharis.
Prionapterus.

Groupe VI. *Cyrtognathides.*

Cyrtognathus. Disosternus.
Dorystenes.

COHORTE II. **Prionides vrais sylvains.**

SECTION A.

Groupe I. *Prionommides.*

Ancyloprotus. Prionomma.

Groupe II. *Prionides vrais.*

Prionus. Otiartes.

Groupe III. *Catypnides.*

Catypnes.

Groupe IV. *Cacoscélides.*

Cacosceles. Priotyrannus.

Groupe V. *Hoplidérides.*

Hoplideres.

Groupe VI. *Acanthophorides.*

Tithœs. Dorycera.
Acanthophorus.

Groupe VII. *Derobrachides.*

Pithocles. Braderochus.
Derobrachus.

Groupe VIII. *Enoplocérides.*

Enoplocerus.

Groupe IX. *Orthomégides.*

Orthomegas.

Groupe X. *Macrodontides.*

Macrodontia.

Groupe XI. *Titanides.*

Titanus.

Groupe XII. *Ancistrotides.*

Ancistrotus. Acanthinodera.

Groupe XIII. *Aulacocérides.*

Aulacocerus.

Groupe XIV. *Cténoscélides.*

Ctenoscelis. Mecosarthron.
Jalissus. Xixuthrus.

Groupe XV. *Callipogonides.*

Callipogon.

Groupe XVI. *Ergatides.*

Navosoma. Ergates.

Groupe XVII. *Macrotomides.*

Macrotoma. Strongylaspis.
Erioderus.

Groupe XVIII. *Aulacopides.*

Aulacopus.

Groupe XIX. *Remphanides.*

Rhesus. Dioclides.
Rhaphipodus. Olethrius.
Remphan. Mallodontroplus.
Agrianome. Mallodonopsis.
Eurynassa. Basitoxus.
Teispes. Physopleurus.
Cnemoplites. Xaurus*.
Arimaspes.

Groupe XVIII. *Néostenides.*

Neostenus. Mystrosa.
Aposites.

Groupe XIX. *Aphanasiides.*

Aristogitus. Aphanasium.
Myrsus.

Groupe XX. *Phlyctenodides.*

Bardistus. Ancylodonta.
Tricheops. Semnus.
Diotima. Amimes.
Phlyctenœdes. Ophryops. *
Agapanthida.

Groupe XXI. *Tessarommides.*

Tessaromma.

Groupe XXII. *Strongylurides.*

Heterolepis. Strongylurus.
Aprosictus. Exeræta.
Anatisis. Lygesis.
Opsidota. Bebius.
Piesarthrius. Oxymagis.

Groupe XXIII. *Uracanthides.*

Scolecobrotus. Rhinophthalmus.
Uracanthus.
Æthiora.

Groupe XXIV. *Psilomorphides.*

Psilomorpha.

Groupe XXV. *Holoptérides.*

Holopterus.

Tritomacrus. Chlorethe.
Tylonotus. Aracotis.
Merostenus. Dodecosis.
Pentomacrus. Niophis.
Oxilus. Atenizus.

SECTION B.

Groupe I. *Rhagiomorphides.*

Rhagiomorpha. Tritocosmia.

Groupe II. *Tropocalymmides.*

Tropocalymma. Tropis. *

Groupe III. *Pterosténides.*

Aphiorhynchus. Demomisis.
Pterosternus. Calliprason.
Syllitus.

Groupe IV. *Macronides.*

Macrones. Oroderes.
Euchoptera. Brachopsis.

Groupe V. *Mythodides.*

Diosyris. Mythodes.

Groupe VI. *Amétrocephalides.*

Ametrocephala.

Groupe VII. *Aphnéopides.*

Aphneope. Zorion.
Zœdia.

Groupe VIII. *Lepturides.*

Type A. *Stenocorides*

Stenocorus. Xylosteus.
Rhamnusium. Centrodera.

Type B. *Toxotides.*

Capnolymma. Toxotus.
Otteissa. Pachyta.
Sagridola. Acmocops.
Mastododera. Gaurotes.
Artelida. Anthophylax.
Akimerus. Oxymiris.

Type C. *Lepturides vraies.*

Leptura. Asilaris.
Œdecnema. Ephies.
Neoleptura. Euryptera.
Strangalia. Encyclops.
Ophistomis. Pyrotrichus.
Ocalemia.

Groupe IX. *Dorcasomides.*

Dorcasomus. Desmocerus.
Megacœlus.

Groupe X. *Dejanirides.*

Dejanira.

Groupe XI. *Oxypeltides.*

Cheloderus. Oxypeltus.

Groupe XII. *Bimiides.*

Sybilla. Bimia.
Adalbus. Akiptera.
Phantazoderus. Agapete.

Groupe XIII. *Nécydalidés.*

Thranius. Stenorhopalus.
Sphecogaster. Rhatymoscelis.
Callisphyris. Necydalis.
Atelopteryx. Ulochætes.
Hephæstion.

Groupe XIV. *Psébiides.*

Chorotyse. Nephithea.
Psebium. Leptidea.

Groupe XV. *Molorchides.*

Epania. Callimoxys.
Oxycoleus. Callimus.
Stenopterus. Merionœda.
Molorchus. Earinis.
Brachypteroma. Mecynopus.

Groupe XVI. *Nécydalopsides.*

Necydalopsis. Sthelenus.

Groupe XVII. *Phalotides.*

Phalota. Xystœna *.

Groupe XVIII. *Rhinotragides.*

Trichomesia. Charis.
Oxylymma. Ischasia.
Rhinotragus. Pasyphile.
Oregostoma. Phygopoda.
Ommata. Tomopterus.
Odontocera. Pandrosos.
Isthmiade. Erythroplatys.
Acyphoderes. Æchmutes.
Bromiades. Anteros.

Groupe XIX. *Hesthésides.*

Hestesis.

Groupe XX. *Distichocérides.*

Distichocera.

Groupe XXI. *Eroschémides.*

Pyrocalymma. Chaodalis.
Eroschema.

Groupe XXII. *Pyresthides.*

Pachylocherus. Erythrestes.
Pyresthes. Plutonesthes.
Erythrus. Dalila.

Groupe XXIII. *Prothémides.*

Homalomelas. Blemmya.
Prothema. Centrotoclytus *

Groupe XXIV. *Pythéides.*

Pytheus. Omophæna.
Brachytria. Cartallum.
Pempsamacra. Obrida.

Groupe XXV. *Déilides.*

Schizopleurus. Plangone.
Telocera. Deilus.
Bicon. Eburophora *.

Groupe XXVI. *Typhocésides.*

Taphos. Bixorestes.
Typhocesis. Hemesthocera.

Groupe XXVII. *Callichromides.*

Polyschisis. Closteropus.
Ionthodes. Chloridolum.
Compsomera. Leontium.
Coloborhombus Oxyprosopus.
Asmedia. Polyzonus.
Zonopterus. Nothopygus.
Pachyteria. Litopus.
Aphrodisium. Promeces.
Mecaspis. Anubis.
Phyllocnema. Closteromerus.
Hypatium. Helymæus.
Aromia. Ipothalia.
Callichroma. Euporus.
Philematium. Osphranteria *.
Rhopalizus.

Groupe XXVIII. *Compsocérides.*

Callichromopsis Euryprosopus.
Eurybatus. Ethemon.
Rosalia. Chariergus.
Hylorus. Chenoderus.
Orthoschema. Brachyrophala.
Compsocerus. Coremia.
Unxia. Thalusia.

Groupe XXIX. *Callidiides.*

Hylotrupes. Lioderes.
Sympiezocera. Callidium.
Semanotus. Phymatodes.
Calydon. Pyrrhidium.
Dularius. Anisarthron.
Rhopalopus. Euryoptera.

Groupe XXX. *Clytides.*

Œdenoderus. Ischnodera.
Cyllene. Raphuma.
Trichoxys. Amauresthes.
Sarosesthes. Rhopalopachys.
Arhopalus. Euryscelis.
Dexithea. Neoclytus.
Ochrestes. Xylotrechus.
Plagionotus. Thranodes.
Clytus. Perissus.
Clytanthus. Calanthemis.
Clytosaurus. Sclethrus.
Psilomerus. Cremys.
Arcyphorus. Amannus*.
Grammographus. Plagithmysus*.

Groupe XXXI. *Anaglyptides.*

Anaglyptus. Cyrtophorus.
Epodus. Mygalobas.
Aglaophis.

Groupe XXXII. *Tillomorphides.*

Euderces. Ipomoria.
Homœmota. Epipedocera.
Tillomorpha. Mesolita.
Ectosticta. Clytellus.

Groupe XXXIII. *Sestyrides.*

Collyrodes. Sestyra.

Groupe XXXIV. *Cléoménides.*

Apiogaster. Sophron.
Artimpaza. Nida.
Mydasta. Brachyarthron.
Dere. Zosterius.
Cleomenes. Ochimus.
Epianthe. Listroptera.
Mimistena. Dihammaphora

Groupe XXXV. *Rhopalophorides.*

Rhopalophora. Pelossus.
Cycnoderus. Ozodes.
Cosmisoma. Ornithia.
Amphirhoe. Argyrodines*.
Elaphopsis.

Groupe XXXVI. *Glaucytides.*

Glaucytes. Iresioïdes.

Groupe XXXVII. *Hétéropsides.*

Aridæus. Eburiola.
Mallosoma. Stenosphenus.
Allœsia. Batyle.
Chrysaprasis. Callideriphus.
Trichrous. Pœciloderma.
Heterops. Agallissus.
Pronuba. Plectrocerum*.
Microspiloma.

Groupe XXXVIII. *Ancylocérides.*

Ancylocera. Cercoptera.
Callopisma.

Groupe XXXIX. *Cœlarthrides.*

Ptycholæmus. Cœlarthron.
Stenygra. Trachelia.

Groupe XL. *Smodicides.*

Atimia. Teuthras.
Smodicum.

Groupe XLI. *Pœcilopéplides.*

Pœcilopeplus. Georgia.

Groupe XLII. *Tropidosomides.*

Tropidosoma. Pteracantha.
Ctenodes. Streptolabis*.

Groupe XLIII. *Sternacanthides.*

Sternacanthus. Cosmocerus.
Cryptobias. Ceragenia.
Lophonocerus.

Groupe XLIV. *Paristémiides.*

Evander. Deltosoma.
Paristemia. Pteroplatus.
Diastellopterus. Aphylax.
Thelgetra. Prodontia.

Groupe XLV. *Sténaspides.*

Crioprosopus.
Stenaspis.
Deltaspis.
Tragidion.
Phœnicus.
Brototyche.
Euryphagus.
Euryclea.
Philagathes.
Purpuricenus.
Eleanor.
Sternoplistes.
Oxoplus.
Anoplistes.
Tylosis.
Chalchocnesthes.
Æthecerus.
Sphænothecus.
Ischnocnemis.
Galissus.
Muscidora.
Entomosterna.
Cyphosterna.
Gambria.
Eriphus.
Perarthrus*.
Crossidius*.

Groupe XLVI. *Dorcacérides.*

Dorcacerus.

Groupe XLVII. *Trachydérides.*

Desmoderus.
Ægoidius.
Phædinus.
Basiptera.
Dendrobias.
Trachyderes.
Dicranoderes.
Ancylosternus.
Oxymerus.
Xylocharis.
Ozodera.
Charinotes*.

Groupe XLVIII. *Lissonotides.*

Lissonotus.
Lissouotypus.
Phœnidmus.
Gonyacantha.
Rachidion.
Stiphilus.

Division II.

Groupe I. *Mégadérides.*

Megaderus.

Groupe II. *Tragocérides.*

Tragocerus.

Groupe III. *Spinthériides.*

Spintheria.
Anastetha.

Groupe IV. *Coptommides.*

Coptomma.

Groupe V. *Navomorphides.*

Navomorpha.

Division III.

Groupe I. *Disténiides.*

Distenia.
Typodrias.
Nœmia.
Cometes.
Heteropalpus.
Phelocalocera*.

Groupe II. *Hystérarthrides.*

Hysterarthron.

Cohorte II. **Cérambycides vrais souterrains.**

Tribu I. APATOPHYSIDES.

Apatophysis.
Pachyticon.
Trypogeus.

Tribu II. VESPÉRIDES.

Vesperus.

Sous-Famille III. **LAMIIDES.**

Tribu I. TMÉSISTERNIDES.

Buprestomorpha.
Pascœa.
Elais.
Sphingnotus.
Arrhenotus.
Tmesisternus.
Blapsilon.
Temnosternus.

Tribu II. DORCADIONIDES.

Groupe I. *Hexatrichides.*

Blax.
Xyloteles.
Hexatricha.

Groupe II. *Dorcadidides.*

Deucalion.
Plectrura.
Somatidia.
Dorcadida.
Echthistatus.
Phrynidius.
Opsies.

Groupe III. *Parménides.*

Obages.
Stychus.
Microtragus.
Cerœgidion.
Dioxippe.
Auxa.
Hoplonotus.
Athemistus.
Lepromoris.
Microcleptes.
Parmenonta.
Stenoparmena.
Dasyerrus.
Parmena.
Ipochus.
Bybe.
Mesolita.
Apomempsis.
Tricondyloïdes. *

Groupe IV. *Monéilémides.*

Moneilema.
Omoscylon.

Groupe V. *Dorcadionides vrais.*

Dorcadion.

Groupe VI. *Phantasides.*

Phantasis.

Tribu III. LAMIIDES VRAIES.

DIVISION I.

SECTION A.

Groupe I. *Morimopsides.*

Morimopsis.

Groupe II. *Phrissomides.*

Phrissoma.	Trachystola.

Groupe III. *Lamiides vraies.*

Oriæthus.	Dorcatypus.
Velleda.	Lamia.
Brimus.	Morimus.

SECTION B.

Groupe I. *Monohammides.*

Stratioceros.	Hammoderus.
Epicedia.	Mimolochus.
Archidice.	Cyriocrates.
Leprodera.	Melanauster.
Anhammus.	Aristobia.
Nemophas.	Celosterna.
Iothocera.	Domitia.
Sarothrocera.	Thestus.
Enoplia.	Goes.
Anoplophora.	Agnoderus.
Merges.	Cratotragus.
Epepeotes.	Cereopsius.
Pelargoderus.	Etymestia.
Paragnoma.	Amechana.
Diochares.	Uræcha.
Monohammus.	Planodes.
Lophoptera.	Calymmophis.
Echinoschema.	Ereis.
Nephelotus.	Cacoplia. *
Thysimia.	Psaromaia. *
Mecotragus.	Blepephæus. *
Ptychodes.	Tympanopalpus. *
Tæniotes.	
Deliathis.	

Groupe II. *Agniides.*

Hotarionomus.	Agnia.
Omocyrius.	Acrydocephala.
Peribasis.	Euthyastus.
Combe.	Marmaroglypha
Cycos.	Achthophora.
Triammatus.	Callipyrga.
Pharsalia.	

Groupe III. *Batocérides.*

Batocera.	Metopides.
Apriona.	Orsidis.
Mégacriodes.	Plectrodera.
Potemnemus.	Calloplophora.
Periaptodes.	Trenetica.

Groupe IV. *Gnomides.*

Imantocera.	Gnoma.
Psectrocera.	Amphœcus.

Groupe V. *Mésosides.*

Golsinda.	Helixea.
Æmocia.	Mnemea.
Anancylus.	Sorbia.
Mesosa.	Phemone.
Ipocregyes.	Anamera.
Eleala.	Synaphœta.
Cacia.	Coptops.
Agelasta.	Samia.
Dissossira.	Æsopida.
Syrrhopeus.	Clyzomedus.
Anthriboscyla.	Bucynthia. *

Groupe VI. *Metonides.*

Meton.	Ancita.
Dulichium.	Diastamerus. *
Aderpas.	

Groupe VII. *Ancylonotides.*

Palimma.	Ancylonotus.
Goniages.	Lasiopezus.

Groupe VIII. *Prosopocérides.*

Prosopocera.	Zalates.
Hierogyna.	Anoplostetha.
Alphitopola.	

Groupe XLII. *Pericoptides.*

Typophaula.	Zorolispe.
Atimuropsis.	Atimura.
Ptericoptus.	Epilysta.
Bisaltes.	Atelais.
Tetrarpages.	Sybra.
Craspedoderus.	Minonoma.
Tethystola.	Pithodia.
Mythergates.	Bityle.
Cornallis.	Rhadia.
Plocia.	Oopsis.
Bebelis.	Meximia.
Æsylacris.	Gemylus.
Orcecis.	

Groupe XLIII. *Desmiphorides.*

Desmiphora.	Therchætes.
Pyrracita.	

Groupe XLIV. *Apodasyides.*

Atelodesmis.	Phidola.
Belodera.	Eriopsilus.
Amblesthis.	Eupogonius.
Unelcus.	Sophronica.
Tlepolemus.	Oplosia.
Apodasya.	Anæsthetis.
Biasmia.	Psenocerus.
Esmia.	

Groupe XLV. *Nédinides.*

Nedine.

Groupe XLVI. *Estolides.*

A. Sulenus.	Prymnopteryx.
Panegyrtes.	Blabia.
Sydonia.	Prymnosis.
Phæapate.	Estola.
Malthonea.	
B. Tælosilla.	Zotale.
Hallothamus.	Styne.
Tetrorea.	Eupromera.
Mynonebra.	Epectasis. *
Diboma.	

Groupe XLVII. *Pogonochérides.*

Bucynthia.	Œbaceres.
Ecyrus.	Lypsimena.
Pogonocherus.	Colobura.
Aconopterus.	Soluta.
Cœdomea.	

Groupe XLVIII. *Mégabasides.*

Megabasis.

Groupe XLIX. *Compsosomides.*

Pythais.	Eusphærium.
Compsosoma.	Tessarecphora.

Groupe L. *Æréneides.*

Ærenea.	Penessada.
Laræsima.	

Groupe LI. *Phacellides.*

Phacellus.	Brachychilus.

Groupe LII. *Oncydérides.*

A. Hypselomus	Glypthaga.
Jamesia.	Ischiocentra.
Tybalmia.	Apamanta.
Plerodia.	Hesycha.
Hypomia.	Hypsioma.
Lydipta.	Trachysomus.
Hesychotypa.	
B. Oncideres.	Cydros.
Periergates.	Xylomimus.
Psyllotoxus.	Ecthœa.
Taricanus.	Apocoptoma.
Eudesmus.	Trestonia.
Peritrox.	Cacostola.
Cylicasta.	Helvina.
Lachærus.	

Groupe LIII. *Onocéphalides.*

Onocephala.	Perma.

Groupe LIV. *Hippopsides.*

A. Pachypeza.	Pothyne.
Aulaconotus.	Hippopsicon.
B. Aliboron.	Hippopsis.
Smermus.	Calamobius.
Hyllisia.	Anandra.
Amphion.	Ectinogramma.
Megacera.	

Groupe LV. *Spalacopsides.*

Gleptometopus.	Spalacopsis.
Tetraglenes.	Aprosopus.

Groupe LXVI. *Colobothéides.*

Synchyzopus. Carterica.
Priscilla. Apechthes.
Colobothea. Sparna.
Cathexis.

Groupe LXVII. *Agapanthiides.*

Agapanthia.

Groupe LXVIII. *Saperdides.*

Saperda. Neoxantha.
Singalia. Eutelopes.
Tanylecta. Serixia.
Zosne. Bacchisa.
Thermistis. Xyaste.

Groupe LXIX. *Glénéides.*

Malloderma. Cryllis.
Glenea. Daphisia.
Chlorisanis. Tephrocoma.

Tribu IV. PHYTŒCIIDES.

Groupe I. *Phytœciides vraies.*

Stibara. Pilemia.
Volumnia. Conizonia.
Nupserha. Coptosia.
Dystus. Mallosia.
Scytasis. Stenostola.
Moræganus. Oberea.
Ossonis. Nitocris.
Oxylia. Schœnionta.
Opsilia. Blepisanis.
Phytœcia. Dyenmonus.
Cardoria. Linda.
Helladia. Dasylinda.

Groupe II. *Tétraopides.*

A. Astathes. Hecphora.
Tropimetopa. Eustathes.

B. Cleonaria. Momisis.
Chreonoma. Phœa.
Ochrocesis. Tetraopes.
Plaxomicrus. Tetrops.
Cyanastus.

Groupe III. *Amphionychides.*

Clythraschema. Lycidola.
Alicia. Lycaneptia.
Themistonoe. Amphionycha.
Hemilophus. Cirrhicera.
Malacoscylus. Phœbe.
Tyrinthia. Butocrysa.
Isomerida. Zeale.
Spathoptera. Calocosmus.
Zenicomus. Essostrutha.
Pannychis. Dadoychus.
Hilarolea. Thyrsia.

Groupe IV. *Æréniciides.*

Phaula. Antodice.
Ærenica. Ischnophygas.
Hydraschema. Erana.
Dylobolus.

Groupe V. *Gryllicides.*

Gryllica. Eumimesis*.
Chalcolyne*.

Groupe VI. *Calliides.*

Hemicladus. Graminea.
Chereas. Callia.
Hastatis. Pretilia.
Drycothæa.

Groupe VII. *Hébestolides.*

Hebestola. Udamina.
Nyctonympha. Igualda.
Sæpiseuthes. Eumathes.
Gisostola.

Famille LXIX. PHYTOPHAGES.

Section I. EUPODES.

Tribu I. SAGRIDES.

Groupe I. *Mégamérites.*

Megamerus. Cheiloxena.
Duboulaia. Polyoptilus.
Prionesthis.

Groupe II. *Carpophagites.*

Carpophagus. Diaphanops.

Groupe III. *Sagrites.*

Sagra. Atalasis.

Groupe IV. *Mécynodérites.*

Mecynodera.

Phædra. Noda.
Amasis. Lepronota.
Chrysolampra. Agbalus.
Clisithera. Alittus.
Agrianes. Terillus.
Alphites. Teaspes.
Iphimeis.

Groupe II. *Colaspites.*

Metaxyonycha. Agetus.
Prionodera. Dermorhytis.
Colaspis. Geloptera.
Epiphyma. Thasycles.
Aletes. Lepronida.
Stenolampra. Pales.

Groupe III. *Chalcophanites.*

Corysthea. Chalcophana.

Groupe IV. *Spilopyrites.*

Spilopyra.

Groupe V. *Nodostomites.*

Nodostoma. Nodina.

Groupe VI. *Callisinites.*

Callisina.

Groupe VII. *Tomyrites.*

Tomyris.

Groupe VIII. *Scelodontites.*

Scelodonta. Syricta.

Groupe IX. *Leprotites.*

Aoria. Brevicolaspis.
Stasimus. Nephrella.
Damelia. Habrophora.
Trichotheca. Piomera.
Xanthonia. Hyperaxis.
Lypesthes. Leprotes.
Neculla. Irenes.
Fidia. Demotina.
Aulexis. Hemiplatys.

Groupe X. *Heteraspites.*

Eryxia. Heteraspis.
Casmena. Nerissus.

Groupe XI. *Pseudocolaspites.*

Pseudocolaspis. Eurytus.
Pausiris. Macetes.
Pallena. Trichostola.
Macrocoma. Enipeus.
Himera.

Groupe XII. *Metachromites.*

Metachroma. Chrysopida.
Pyropida.

Groupe XIII. *Eumolpites.*

Eumolpus. Colasposoma.

Groupe XIV. *Euryopites.*

Euryope.

Groupe XV. *Bromiites.*

Bromius.

Groupe XVI. *Edusites.*

Edusa. Olorus.
Abirus. Argolis.
Tymnes. Amasia.

Groupe XVII. *Myochroïtes.*

Acrothinium. Glyptoscelis.
Lophea. Mecistes.
Heterotrichus. Pachnephorus.
Euraspis. Colaspidea.
Myochrous. Apolepis.
Dictyneis. Lepina.
Neocles. Aulacolepis.
Damasus.

Groupe XVIII. *Merodites.*

Meroda.

Groupe XIX. *Typophorites.*

Typophorus. Eurydemus.
Paria. Stethotes.
Syagrus. Aulacia.
Menius. Chloropterus.

Groupe XX. *Corynodites.*

Corynodes. Chrysochares.
Chrysochus.

Groupe XXI. *Endocéphalides.*

Endocephalus. Dermoxanthus.
Melina. Dematochroma.
Colaspoides.

Iphidea. Astena.
Alopena. Arcastes.
Nadrana.

Groupe XIV. *Atysites.*

Atysa. Trirhabda.
Monoxia.

Groupe XV. *Schematizites.*

Schematiza.

Groupe XVI. *Cœlomérites.*

Cœlomera. Mesodonta.
Hymenesia. Sastra.
Monocesta. Doryxena.
Dircema. Pachytoma.
Orthoxia. Momœa.
Nestinus. Salamis.
Clitena. Nicea.
Chorina. Alphidia.
Syphaxia. Coraia.

Groupe XVII. *Métacyclites.*

Metacycla.

Groupe XVIII. *Rupiliites.*

Metalepta. Arima.
Cydippa. Ellopia.
Rupilia. Marseulia.

Groupe XIX. *Galérucites.*

Adimonia. Menippus.
Galeruca. Buphonida.

Groupe XX. *Sermylites.*

Sermyla. Galerucida.
Aplosonyx. Merista.
Leptarthra.

Groupe XXI. *Cérotomites.*

Cerotoma. Cynorta.
Synodita.

Groupe XXII. *Antiphites.*

Antipha. Emathea.

Groupe XXIII. *Monoleptites.*

Monolepta. Ochralea.

Groupe XXIV. *Hylaspites.*

Hylaspes. Laphris.

Eustetha. Callima.
Doryida.

Groupe XXV. *Theopéites.*

Theopea. Hyphœnia.

Groupe XXVI. *Platyxanthites.*

Platyxantha. Palpoxena.
Dorydea. Stenoplatys.

Groupe XXVII. *Goniopleurites.*

Goniopleura.

SECTION IV. **CRYPTOSTOMES.**

Tribu XIV. HISPIDES.

Groupe I. *Eurispites.*

Aproïda. Eurispa.
Leucispa.

Groupe II. *Callispites.*

Leptispa. Demotispa.
Amblispa. Œdiopalpa.
Callispa. Cladispa.
Stenispa. Octocladiscus.

Groupe III. *Cephaloléites.*

Cephaloleia. Xanthispa.
Homalispa. Xenispa.

Groupe IV. *Wallacéites.*

Wallacea.

Groupe V. *Hispoleptites.*

Hispoleptis.

Groupe VI. *Hispodontites.*

Hispodonta. Spilispa.

Groupe VII. *Cryptonychites.*

Cryptonychus. Octodonta.
Oxycephala. Plesispa.

Groupe VIII. *Botryonopites.*

Botryonopa.

Groupe IX. *Alurnites.*

Alurnus.

Groupe X. *Anisodérites.*

Anisodera. Hispopria.
Estigmena. Macrispa.

Groupe. XI. *Arescites.*

Arescus.

Groupe XII. *Promecothécites.*

Promecotheca.

Groupe XIII. *Erionispites.*

Erionispa.

Groupe XIV. *Gonophorites.*

Gonophora. Distolaca.
Cœlœnomenodera. Aspidispa.
Acentroptera.

Groupe XV. *Oncocéphalites.*

Oncocephala. Chœridiona.

Groupe XVI. *Octotomites.*

Octotoma. Physocoryna.

Groupe XVII. *Céphalodontites.*

Microrhopala. Uroplata.
Anoplitis. Acanthispa.
Charistena. Cephalodonta.
Odontota. Downesia.

Groupe XVIII. *Monochirites.*

Monochirus.

Groupe XIX. *Trichispites.*

Trichispa.

Groupe XX. *Hispites.*

Hispa. Prionispa.
Platypria.

Tribu XV. CASSIDIDES.

Groupe I. *Hoplionotites.*

Hoplionota. Delocrania.

Groupe II. *Sphœropalpites.*

Sphœropalpus.

Groupe III. *Himatidiites.*

Porphyraspis. Calliaspis.
Himatidium.

Groupe IV. *Spilophorites.*

Spilophora. Calyptocephala.

Groupe V. *Prioptérites.*

Prioptera. Calopepla.
Megapyga. Epistictia.

Groupe VI. *Tauromites.*

Tauroma. Dolichotoma.
Canistra.

Groupe VII. *Batonotites.*

Batonota.

Groupe VIII. *Basiptites.*

Basipta.

Groupe IX. *Hybosites.*

Hybosa.

Groupe X. *Ischyrosonychites.*

Ischyrosonyx.

Groupe XI. *Cassidites.*

Charidotis. Asteriza.
Eurypepla. Cassida.
Platycycla. Coptocycla.
Physonota.

Groupe XII. *Mesomphaliites.*

Calaspidea. Pœcilaspis.
Mesomphalia.

Groupe XIII. *Omoplatites.*

Omoplata. Selenis.
Omaspides.

Groupe XIV. *Chelymorphites.*

Chelymorpha.

Groupe XV. *Elytrogonites.*

Elytrogona.

Groupe XVI. *Chiridites.*

Chirida.

Groupe XVII. *Aspidimorphites.*

Aspidimorpha. Ctenochira.
Laccoptera.

Famille LXX. ÉROTYLIENS.

Tribu I. LANGURIDES.

Languria. Macromelea.

Tribu II. HÉLOTIDES.

Helota.

Tribu III. ÉROTYLIDES.

Groupe I. *Engidites.*

Dacne. Episcapha.

Coptengis.
Engis.
Triplatoma.
Combocerus.
Euxestus.
Pantheropterus
Thallis.

Groupe II. *Triplacites.*

Pselaphacus.
Xestus.
Mycotretus.
Triplax.
Mycophthorus.
Tritoma.
Oocyanus.
Libas.
Ischyrus.
Cyrtomorphus.
Amblyopus.

Groupe III. *Encaustites.*

Encaustes.

Groupe IV. *Érotylites.*

Aulacochilus.
Eurycardius.
Thonius.
Scaphidomorphus.
Euphanistes.
Prepopharus.
Cyclomorphus.
Bacis.
Coccimorphus.
Tapinotarsus.
Ægithus.
Priotelus.
Brachysphænus
Omoiotelus.
Erotylus.
Zonarius.

Famille LXXI. ENDOMYCHIDES.

Groupe I. *Eumorphites.*

Amphisternus.
Pedanus.
Spathomeles.
Encymon.
Engonius.
Dioedes.
Trycherus.
Cymbachus.
Eumorphus.

Groupe II. *Corynomalites.*

Corynomalus.

Groupe III. *Lycoperdites.*

Acinaces.
Daulis.
Perrisia.
Lycoperdina.
Indalmus.
Hylaia.
Mycella.
Aphorista.
Ancylopus.
Saula.
Dapsa.
Rhabduchus.
Phalantha.
Danae.
Coniopoda.
Polymus.
Mycetina.
Heliobletus.

Groupe IV. *Epipocites.*

Epipocus.
Epopterus.
Anidrytus.

Groupe V. *Sténotarsites.*

Ephebus.
Rhymbus.
Stenotarsus.
Cremnodes.

Groupe VI. *Endomychites.*

Eucteanus.
Endomychus.
Meilichius.
Cyanauges.
Panomœa.

Groupe VII. *Leiestites.*

Leiestes.
Symbiotes.
Panamomus.
Mycetæa.
Rhanis.
Clemmus.
Phymaphora.

Groupe VIII. *Trochoidéites.*

Trochoideus.

Famille LXXII. COCCINELLIDES.

Groupe I. *Hippodamiites.*

Eriopis.
Megilla.
Hippodamia.
Nœmia.

Groupe II. *Coccinellites.*

Anisosticta.
Coccinella.
Adonia.
Mysia.
Adalia.
Halyzia.
Bulœa.
Micraspis.
Cisseis.

Groupe III. *Discotomites.*

Seladia.
Discotoma.
Micaria.
Pristonema.

Groupe IV. *Cariites.*

Cydonia.
Caria.
Chilomenes.
Cœlophora.
Elpis.
Neda.
Synonycha.
Alesia.

Groupe V. *Poriites.*

Poria.
Eupalea.

FIN DE LA TABLE MÉTHODIQUE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, DES GROUPES ET DES GENRES

CONTENUS

DANS LE GENERA DES COLÉOPTÈRES.

A

B

C

H

(1) Au lieu de METAXIS déjà employé.

N

O

Q

R

S

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

ÉPILOGUE

La rédaction d'une Histoire naturelle des Coléoptères avait été, en 1851, confiée à notre Maître regretté, Théodore Lacordaire, prôfesseur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liége, et à M. Edouard Carreño de Valdès, membre de l'Académie des sciences de Barcelone.

Le plan général de l'ouvrage, que devaient renfermer dix volumes, n'était pas encore définitivement arrêté, que la mort enlevait le collaborateur de Lacordaire. Celui-ci restait seul devant cette immense entreprise; il nous explique dans la Préface de son premier volume, paru en 1854, les aspects divers sous lesquels pouvait être traitée l'Histoire naturelle des Coléoptères. On connaît le plan adopté; il témoigne du jugement droit et de la haute intelligence de l'auteur. Traitée par Lacordaire,

l'histoire des mœurs des Coléoptères nous eût donné un ouvrage très-intéressant sans doute, mais au point de vue scientifique, le Genera est éminemment supérieur; il est en même temps l'expression de la science à une époque donnée et le point de départ des recherches ultérieures.

L'auteur n'a pas eu la satisfaction de terminer la tâche à laquelle il a travaillé assidument pendant les dix-huit dernières années de sa vie.

En douze tomes, formant quatorze volumes accompagnés de cent trente-quatre planches, le Genera renferme la description détaillée d'environ six mille genres, et chaque volume est suivi, selon la coutume, d'une table alphabétique de ceux dont il traite. Nous avons cru faire chose utile de refondre en une seule ces tables partielles, afin de faciliter la recherche d'une description, le nom du genre étant donné.

La table générale qui termine le tome XII est le résultat d'un travail très-long et fastidieux au possible. Pour donner toute l'utilité dont elle est susceptible, elle doit être complète et exacte; afin de la rendre telle, nous avons prié nos amis qui ont souvent en mains l'ouvrage de Lacordaire de vouloir bien nous signaler les erreurs ou les omissions qu'ils avaient constatées dans les tables partielles; MM. Candèze, de Borre, Dohrn, Putzeys et Sallé ont bien voulu répondre à notre demande et grâce à leurs indications la table sera moins

imparfaite. Mais l'illusion n'est pas possible, il y a encore des erreurs, des omissions et de fausses indications. Pour les découvrir, il faudrait reprendre chaque volume, en vérifier laborieusement la table et s'assurer ensuite que chacune de ces tables partielles se trouve intégralement reproduite dans la table générale. Je prie les entomologistes qui y découvriraient des fautes de vouloir bien me les signaler.

En examinant cette table générale, on remarquera facilement qu'à diverses reprises le même nom a été donné à des types très-différents ; ces noms ont été changés ou doivent l'être.

En effet, la nomenclature zoologique est livrée à l'anarchie ; chacun invente des noms à sa guise et afin de se garer d'un double emploi, il les forme de la façon la plus extravagante. N'est-il pas déplorable d'accorder la consécration à des noms de *Skeletodes*, d'*Aliboron*, de *Xixuthrus* ; de permettre des transpositions bizarres comme celles de *Niptus*, de *Tipnus*, dérivés de *Ptinus*, etc. Les règles de la nomenclature ont été discutées ; elles ont même été plus ou moins formulées, mais l'application n'en a pas été faite ; espérons qu'un prochain congrès reprendra ce sujet pour en assurer l'exécution.

Un dernier mot. Le manuscrit des tomes XI et XII a été livré à l'éditeur au commencement de 1875. Le temps qui s'est écoulé depuis a été employé à l'impression typographique, à l'exécution des dessins, de la gra-

vure, de l'impression en couleur et du coloris des planches. A la fin de 1874, nous n'avions pas encore reçu les publications de notre malheureux ami, Crotch, ni les derniers mémoires du Dr Baly ; à notre regret, nous n'avons pu ni les citer, ni utiliser les savantes recherches qu'ils renferment.

F. C.

Verviers, mars 1876.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

